

HISTOIRE GENERALE DE L'ORDRE SACRE DES MINIMES.

DIVISEE EN HVICT LIVRES.

RECVEILLIE ET COMPOSEE par le Pere LOVYS DONY-d'ATTICHY, Religieux du mesme Ordre.

TOME SECOND.





A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë sainct Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV LECTEVR.

MOn cher Lecteur, Ce n'eſt pas ſans peine & ſans regret que ie te donne ceſte œuure en vn eſtat auquel elle me ſemble comme imparfaite & monſtrueuſe, le ſecond tome eſtant inegal en groſſeur au premier, mon deſſein eſtoit autre. Mais le mal heur du temps n'a pas permis qu'il fuſt accomply, comme i'explique & en fais voir les raiſons en la preface du Liure huictieſme, à laquelle ie te renuoye, ayant eſté contrainct de retrancher ce Liure entier. Cependant ie te ſupplie d'aggréer mon trauail, qui n'eſt & n'a eſté que pour ton ſeruice, & de penſer à prier Dieu pour moy pendant que ie penſe en vne ſeconde edition de ſuppléer ce qui pourroit manquer en celle cy, & mettre l'œuure en ſa perfection.

TABLE
DES DISTINCTIONS
ET PARAGRAPHES
DE CE SECOND TOME.

LIVRE CINQVIESME.

Auquel est traité des Peres & Freres de l'Ordre sacré des Minimes qui ont enduré le martyre pour la Foy & Religion Catholique.

LIVRE SIXIESME.

Comprenant les vies des Religieuses de ce mesme Ordre illustres en saincteté, autrement dites les Filles de la seconde Regle de sainct François de Paule.

LIVRE SEPTIESME.

Qui contient les vies des Freres & Sœurs illustres en sainɛteté du tiers Ordre de sainɛt François de Paule.

LIVRE HVICTIESME.

Lequel comprend vne liste des Generaux de l'Ordre depuis sainɛt François de Paule iusqu'au Reuerendissime Pere Gilles Camart, esleu cette année 1623. au Chapitre General tenu à Rome en presence du tres-illustre Cardinal Aldobrandin Proteɛteur de l'Ordre.

HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE DE L'ORDRE SACRE' DES MINIMES.

LIVRE CINQVIESME.

AVQVEL EST TRAITE' DES PERES ET FRERES DE CE MESME ORDRE, qui ont enduré le martyre pour la Foy & Religion Catholique.

PREFACE.



A celeste Espouse au Cantique sacré de l'amour diuin, ayant coniuré les filles de Hierusalem, ses cheres & bien-aimées compagnes, de dire à son amy, si par cas fortuit elles venoient à le rencontrer, qu'elle estoit languissante d'amour; & interrogée d'elles comme estoit fait cét Espoux, afin qu'elles le peussent reconnoistre au cas qu'il leur vint au deuant, leur fit cette response, Mon bien-aimé est blanc & rouge, choisi d'entre mille. *Apres quoy elle s'estend à raconter ses autres beautez & perfections. Quant à moy ie m'arreste au premier membre de cette description, & dy que supposé ce qui est asseuré que les ioües du sainct Espoux sont blanches & pourprines, il en faut croire de mesme de celles de l'Eglise son Espouse, laquelle pour vne sain-* Cant v.10.

te conformité se rendant semblable à son bien-aimé, prend sans doute ses couleurs & liurées, & par consequent a le teint blanc & vermeil. Ie ne suis pas seul en cette creance, ayant pour confirmation de mon dire plusieurs bons Autheurs, & nommément le venerable Bede en vn sien Sermon pour la feste de tous les Saincts, qui se trouue au septiéme tome de ses œuures, où il dit ces mots, O vrayement Mere bien-heureuse & saincte Eglise, que le glorieux sang des Martyrs vainqueurs orne & embellit, que la virginité belle & blanche couure & reuest d'vn habillement d'innocence; elle a des lys & des roses pour les fleurs de son iardin. *Puis incontinent apres il poursuit*, Sus donc, mes chers freres, que chacun de nous s'efforce de paruenir à ces honneurs. Aspirons à ces couronnes, ou blanches pour la virginité, ou empourprées du sang & de l'escarlatte du martyre. En la bataille spirituelle des Conquerans du Ciel la paix & la guerre ont chacune leurs chappeaux, leurs festons & guirlandes de fleurs pour couronner les soldats de Iesus Christ qui s'y portent, vaillamment & courageusement. *Ces fleurs sont les lys & les roses, ces couleurs sont le blanc & l'incarnat, qui distinguent le teint de l'Espouse saincte, qui est l'Eglise, & ce que nous disons en general de l'Eglise, nous le disons de chaque Ordre des Religions, qui en sont la plus noble portion, au dire du grand Docteur, Euesque & Orateur sainct Cyprian.*

Beda ho. in festo omnium Sanct.

Descendant donc en particulier à l'Ordre sacré des Minimes, qui contribuë en sa façon quelque ornement à l'Eglise, & en fait quelque partie, ie dy qu'il a ces deux sortes de fleurs & de couleurs qui l'embellissent; car i'ay des-ja fait voir és quatre liures du premier tome l'integrité de vie des Peres qui y sont morts en reputation de saincteté, & ont finy leurs iours en paix. Voila le lys & la blancheur, que ie feray encore paroistre dauantage principalement au sixiéme liure; où ie traitteray des vertus, de l'innocence, candeur & pureté des sainctes Vierges qui ont fleury dans l'obseruance de la seconde regle. Mais tout ainsi comme entre les couleurs la rouge est la plus lumineuse & esclatante, & que la rose semble auoir quelque excellence & principauté par dessus les autres fleurs, ayant esté nommée par quelques-vns des Poëtes à ce sujet le ris de la terre, l'honneur des iardins, l'ornement des pallissades, la Reyne des fleurs, & l'auantcouriere du printemps; de mesme entre les diuers degrez de saincteté, ie voy que le rang des Martyrs est tenu le premier & plus honorable, qui fait que continuant le traité que i'ay commencé des hommes illustres en saincteté de nostre Ordre, i'entame volontiers ce second tome, & en fais l'ouuerture par le denombrement des Peres & Freres qui ont enduré le martyre en diuers endroits pour la defense de la Foy & Religion Catholique: car quoy que le quatriéme vœu que nous faisons de ne manger iamais chair, ny choses pro-

uenantes de chair, & la difficulté de nostre vie de Caresme ne nous permette pas aisément d'aller és terres d'Infidelles, ou és pays esloignez, & nous dispense de soy des missions, où sont les occasions les plus frequentes du martyre, neantmoins il n'a pas laissé d'y auoir en cét Ordre quelques Religieux ausquels Dieu a fait cette mesme grace de répandre leur sang pour la confession de la vraye foy, n'ayant pas voulu que cét ornement manquast à nostre petite Religion. C'est ce que ie tascheray de faire voir en ce cinquième liure.

§. 1.

Sainct François de Paule Instituteur & premier Martyr de son Ordre.

NOus commencerons ce second tome de l'histoire generale de l'Ordre sacré des Minimes par sainct François de Paule son Instituteur, & comme de raison, ne plus ne moins que nous auons fait le premier, en la preface duquel il me souuient d'auoir dit qu'il auoit esté Martyr, & par consequent le premier de son Ordre; ce que nous auons là mesme expliqué ce me semble en trois façons, ou bien pendant sa vie par les austeritez qu'il a pratiquées, qui sont à vray dire vn long martyre, ou en sa mort, estãt mort en la croix de la penitẽce, qui est encore vn autre genre de martyre, ou en fin apres sa mort, son corps ayant esté bruslé par les ennemis de Dieu, & de son Eglise, qui est la troisiesme & derniere sorte de laquelle nous pretendons icy traiter & discourir.

Prenant donc la chose du plus haut, quoy que la condition de nostre dessein nous borne & oblige à la briefueté; si est ce que nous pouuons à mon aduis fort à propos licencier nostre plume sur vn discours sommaire & abbregé des cruautez barbares & sacrileges exercées par les Heretiques en nostre France; ce qui seruira d'vn preambule au narré que nous auons à faire des indignitez cõmises par eux mesmes au corps de sainct François de Paule. En quoy ie suppose premierement auant toutes choses, que l'heresie furie d'enfer est fort bien entenduë par cette femme dont parle S. Iean en son Apocalypse, qu'il dit auoir veu non seulement alterée, mais encore enyurée du sang des Saincts & des Martyrs de Iesus. Les effets nous l'ont bien fait connoistre & ressentir; car les histoires rougissent & rougiront à iamais du sang que la maudite engeance de ses enfans a répãdu Apoc. 16. v 6.

& sont pleines des outrages & excez d'inhumanité qu'ils ont commis contre les pauures Catholiques. Ie ne parle point des autres païs de l'Angleterre, de l'Allemagne, Polongne, ou Transsyluanie, la France m'est vn theatre plus que suffisant, pour faire voir & detester les tragedies sanglantes qui s'y sont jouées par ces canailles. Car quiconque aura leu les Ephemerides de nostre France (malheureuses depuis qu'elle a produit & enfanté ces monstres endiablez, ou plustost que l'enfer les a vomis sur la terre à son grand estonnement) sçaura qu'ils ont comblé des puits à Nismes & à Basas des corps de Catholiques innocens, qu'ils en ont precipité d'autres du haut des tours, des rochers & donjons en Forests, Lāguedoc & Dauphiné du temps de leurs reuoltes. Combien en ont-ils tué de sang froid, n'ayant eu esgard ny à la saincteté des Prestres, ny à la dignité des Magistrats & n'ayant pardonné ny au sexe, ny à l'aage, mais ayant fait mourir indifferemment femmes, filles, enfans, ieunes & vieux auec des supplices enormes, & tourmens inouys, dont les Scythes & Tartares auroient horreur? A quels excez ne se sont ils point portez pendant ces troubles derniers occasionnez par leur rebellion, qui les ayans rendus doublement coulpables & criminels, sçauoir de la Majesté diuine & humaine, contraignit l'an passé nostre Roy d'employer son bras victorieux à chastier la desobeïssance de ces rebelles, iusqu'à les auoir remis en leur deuoir, où deuant que d'estre paruenu, Dieu sçait, & nous ne le sçauons aussi que trop, quelles cruautez ils ont cōmises par tout où ils ont peu trouuer de l'auãrage sur ceux du party Catholique? Cruautez telles & si grandes qu'elles ne ceddent point aux premieres qu'ils ont iamais exercées, principalement pour la grande perte qu'on y a faite de tant de Princes, & braues Capitaines, qui alloient comme aux nopces sacrifier leurs vies pour le seruice de Dieu, de leur Prince & du public, & qui en effet l'y ont laissée, nous dōnans vn regret immortel de ce qu'ils sont morts par les mains ou par les armes de ces canailles, qui en ont escorché les vns tous vifs, & deschiqueté les autres par morceaux, sans auoir espargné ny la Noblesse, ny la valeur de ces valeureux Champions, & vrais Martyrs, morts en vne guerre si iuste pour l'interest de Dieu, & du Roy meslez ensemble.

Mais nostre suiet nous rappelle à considerer vne autre espece de fureur & impieté tout à fait maniaque, ou plustost demoniaque, qui semble encore plus esloignée des termes d'humanité que tout cela; car ils ont passé plus outre, & ne se sont pas cōtentez de faire la guerre aux viuãs, mais encore ont exercé leur rage sur les morts, & leurs le-

pulchres; & principalement sur ceux dont les cendres & reliques estoient sacrées & inuiolables, ou pour leur sainteté, ou pour le rang d'honneur & dignité qu'ils auoient tenu lors qu'ils estoient entre les hommes. Quelqu'vn peut estre trouueroit cela estrange & incroyable; car à quoy peut seruir, diroit il, de s'addresser aux choses insensibles & inanimées, & poursuiure les hommes apres leur trespas mesme, & iusques dans leur tombeau, où la mort mesme cruelle & inexorable semble ne leur pas dénier le repos? Aussi est-ce là où ie veux faire paroistre la fureur enragée des Heretiques, qui firent il y a quelques années du tẽps de leurs reuoltes, desenterrer les corps, reliques & ossemens sacrez de sainct Eutrope & sainct Benigne à Angoulesme, de sainct Irenée à Lyon, de sainct Hilaire & de la Reyne saincte Radegonde à Poictiers, de sainct Iulian au Mans, de sainct Aignan à Orleans, & d'autres autre part, qu'ils firent brusler & puis en iettetent les cendres partie en l'air & au vent, partie és riuieres de Loire, du Rosne & de la Charante, profanant ces flots & ondes innocentes, & les infectant par la contagion de leur impieté dénaturée, dont ils firent porter les marques à tous les elemens Mais que n'ont-ils point fait du chef de S. Mathias Apostre qui se gardoit à Barbezieux? de celuy du glorieux Precurseur de Iesus Christ S. Iean Baptiste à Bourg Louys, autres fois appellé deuãt sa rebellion S. Iean d'Angely? Comment ont-ils traité celuy de S. Eparche, autrement dit S. Cybart en la susdite ville d'Angoulesme, de la teste duquel ils ioüerẽt à la courte boulle dans le Cloistre d'vn Monastere? Si les diables fussent sortis de l'enfer eussent-ils peu faire pis? Mais quelle rage est ce qui les a transportez de s'estre attaquez mesme à la memoire de nos Roys & Princes Tres-Chrestiens? Qui les a poussez à demolir le sepulchre du Comte Iean, ayeul du grand Roy François, duquel le corps reposoit à Angoulesme, celuy du Roy Louys XI. & de la Reyne sa femme à nostre Dame de Clery, & en fin celuy de l'inuincible Gaston Phœbus de Foix Prince de Bearn, du corps duquels ils firent ioüer les petits escholiers auec mille indignitez, que les gens les plus barbares n'auroient osé penser, & beaucoup moins commettre?

Or tout cela pourtant leur estoit encore peu de chose si pour comble de leur impie cruauté & cruelle impieté, ils ne s'attaquoient mesme à l'image du Sauueur crucifié, la bruslant pour en oster la memoire, ou la faisant seruir en guise de bois pour attiser le feu dont on brusloit les corps de ses seruiteurs tres-passez. C'est ce qu'ils ont fait l'an 1561. à Nismes, où apres estre entrez par force dans l'Eglise de nostre Dame, apres y auoir ruiné les autels, prophané les lieux saints,

& commis autres semblables excez, en fin ils firent vn acte qui faict horreur seulement d'estre ouy, & que ie ne sçay comme le ciel a peu souffrir qu'il n'aye lancé ses feux, ses foudres & ses carreaux, pour écraser cette race de gens qui en estoient les autheurs. C'est qu'ayant reserué le grand crucifix ils le firent foüetter par quatre bourreaux d'enfer des plus determinez de leur bande, lesquels furent bien si osez que d'entreprendre cét attentat execrable sur la representation naifue de Dieu souffrant pour nous en croix, criants & hurlans qu'ils foüettoient la Messe. Certainement cét acte est si enorme qu'il peut à bon droit estre estimé le parangon de l'impieté, & qu'il ne me permet pas de passer plus outre, au recit de semblables forfaicts & actiõs tragiques dont nostre pauure France a esté le theatre, depuis que le malencontreux heresiarque Caluin, vraye vipere qui a deschiré les flancs & entrailles de la mere qui l'a mis au monde, y est entré, leuant l'estendart de rebellion, & resolu de faite la guerre aux puissances du ciel & de la terre, à Dieu & à ses Saincts, aux viuans & aux morts, & que l'heresie est sortie de son giste infernal armée de dents, & de cornes, de fer, & de feu, en resolution de rauager l'Eglise, & le trouppeau de Iesus-Christ. Ah que le temps est changé, nous sommes bien loing de cét aage, auquel le glorieux Pere & Docteur de l'Eglise sainct Hierosme admirant le bon-heur de la France, pour n'auoir encore beu & receu le poison mortel de l'heresie, disoit d'elle par vne singularité fort remarquable, & prerogatiue fort singuliere, que la seule France n'auoit point eu de mõstres: Nous sommes, disie, bien loing d'en pouuoir dire autant: car au contraire en ces derniers temps, depuis le seul Caluin, elle semble auoir produit & enfanté vne fourmilliere de monstres, imitant la prodigieuse fecundité de l'Afrique, qui luy ont rongé le cœur, & le rongeront tant qu'il plaira à Dieu le permettre pour nos pechez; que si on eusse étouffé cette mauuaise semence dés qu'elle a commencé de pulluler, nous n'en eussions pas esté aux peines où nous nous sommes veus depuis. France Royaume tres-Chrestien, la perle des Royaumes, & l'œil de l'Vniuers, tes Temples n'eussent pas esté demolis & prophanez; tes Temples, dis-je, qui estoient autant de merueilles, & chefd'œuures d'architecture n'eussent pas sauté par les mines ennemies, tes saints corps n'eussent pas esté bruslez, tes thresors butinez, tes richesses pillées, tes Prestres massacrez, tes Religieux immolez aux flammes, tes vierges violées, tes filles des-honorées, tes enfans bannis & exilez, tes tours & forteresses rasées, tes maisons rauagées, tes villes ruinées, & ta gloire éteinte & effacée.

Mais ne nous arrestons point tellement à plaindre le general, qu'en mesme temps nous ne iettions aussi les yeux sur les pertes que nostre Ordre en particulier a faictes, qui sont tres-grandes, & en la chose qui luy estoit la plus chere & pretieuse, sçauoir le sacré depost du corps de sainct Fraçois de Paule, que la cruauté des heretiques nous a rauy. Car il est tres-constant par la lecture de l'Histoire, que l'an de grace mil cinq cens soixante & deux, il y eut vn grand trouble & esmeute generale en la France causée par les Protestãs & Religionnaires Caluinistes, lesquels poussez de leur esprit accoustumé de rebellion, esprit de Satan, s'estans reuoltez contre leur Prince, & se declarans ennemis de Dieu & du Roy, de l'Eglise, & de l'estat, prirent les armes soubs la conduite d'vn chef, & surprirent la pluspart des villes qui sont sur la riuiere de Loire, & nommémẽt celle de Tours: où comme ils auoient desia fait ailleurs, ayans espandu le sang humain en abondance, bouleuersé les Autels, abbatu les Eglises, bruslé les corps des Saincts, dont les ames reposoient en gloire, & fait mille autres sortes de cruautez, que ie n'ose presque reciter en ce lieu. Apres, dis-je, auoir reduit en cendres le corps de sainct Martin Euesque de cette grande ville, qui reposoit en son Eglise, & y estoit veneré depuis tant de siecles, que Dieu l'auoit honoré de tant & tant de miracles, & les Roys d'vne quantité de beaux presens d'or & d'argent, que ces voleurs emporterent: en fin ils vinrent à nostre Conuent de Iesus Maria du Plessis lez Tours, pour foüiller le tombeau de nostre glorieux Pere sainct François de Paule, portez peut-estre de l'esperance d'y trouuer quelques richesses comme à celuy de S. Martin, pour saouler leur auarice, ou tout au moins contenter leur male rage. S'estans donc mis en deuoir de faire les insolences & violences qu'ils auoient proiettées, ils rompirent premierement la pierre qui couuroit le sainct corps, lequel ils trouuerent auec ses habits aussi sain & entier depuis cinquante & cinq ans qu'il y auoit esté mis, que si tout fraischement il fust decedé (spectacle miraculeux qui estoit capable d'adoucir les cœurs, ie ne diray pas des plus barbares, mais mesme des tygres, & leopards plus affamez à la proye) qui neãtmoins n'eust point de pouuoir sur ces courages empierrez, lesquels ne pardonnerent pas mesme à celuy que la dent du ver auoit espargné de la loy generale des mortels, qui tendent naturellement à la corruption, dont il auoit esté garanty par vne faueur particuliere de Dieu: car ils poursuiuirent la pointe de leurs desseins endiablez, & nonobstant les choses qu'ils auoient veuës, ils tirerent ce corps auec vne corde, & le trainerent depuis son sepulchre iusqu'à la chã-

bre des hostes, où ils le mirent à la cheminée sur les chenets en guise de fagot, pendant que d'autres alloient chercher du bois pour mettre dessous ce sainct corps, afin de le brusler, & d'autres detachoient la croix & le Crucifix de son lieu, lequel ayant ietté par terre ils le mirent en pieces & esclats pour en allumer le feu, duquel seroit bruslée cette saincte & innocente victime, vray holocauste d'amour.

Circonstance grandement remarquable, & qui merite bien d'estre pesée à loisir; car soit que nous la considerions de la part des Heretiques bourreaux, elle sert à exaggerer leur inhumanité diabolique, d'auoir osé violer la sainctèté d'vn thresor que les hommes honoroient de leurs vœux, presens, & deuotion, & Dieu d'vn nombre innombrable de grands & signalez miracles, & particulierement du don & doüaire d'incorruption, dont ils estoient eux mesmes les tesmoins tres-redeuables, soit que nous tirions la consequence de la gloire qui en reuient à sainct François de Paule, d'auoir eu en ce sien extraordinaire martyre Dieu mesme pour compagnon, qui comme braue Capitaine ne laisse iamais ses soldats seuls au combat, ou en quelque autre peine que ce soit, & veut auoir part aux calices, afflictions, croix & tourmens qu'endurent ses bons & fidelles seruiteurs, afin qu'ils ne perdent point courage és maux qu'ils souffrent; sans doute la chose vaut bien que nous y employons quelques lignes à en emplifier l'importance: car que l'Image du Sauueur crucifié soit bruslée auec le vray corps de sainct François do Paule par les ennemis de la Croix, premierement c'est vn tres-grand & tres-euident tesmoignage de l'amour & affection de ce mesme Sauueur enuers ce sainct Patriarche, qu'il a voulu rendre semblable à soy-mesme apres la mort, & le configurer à son image, & qui d'impassible qu'il estoit, s'est voulu, par maniere de dire, rendre passible en sa figure pour brusler auec ce sien seruiteur; témoignage d'vne parfaite vnion reciproque qui se fait par l'amour dont le feu estoit la marque; car sainct François de Paule, comme vn sainct holocauste, ayant esté bruslé sur l'autel de la Croix, & l'embrasement ayant deuoré l'autel & la victime, il se fit vn meslange admirable de Iesus crucifié, & de S. François de Paule; si bien que tout estant reduit en cēdres on ne pouuoit discerner l'vn d'auec l'autre tant ils estoient pesle-mesle, Iesus estant auec sainct François, & sainct François auec Iesus, pulverisez ensemble en vne masse & monceau de cendres, qui est l'estat d'vne parfaite conformité representé par vne idée corporelle; estat bien-heureux auquel aspiroit sainct Paul, quand il disoit, *Ie vy moy, non plus moy, mais c'est Iesus qui vid en moy*. Et l'Espouse saincte en son diuin Cantique,

Mo.

Mon bien-aimé est à moy, & moy à luy, qui se paist & plaist entre les lys; c'est à dire entre les ames iustes, sainctes, & innocentes. Paroles qui ne furent iamais mieux accomplies qu'en sainct François de Paule; car Dieu permettant que son corps fust ainsi bruslé par les Heretiques auec le Crucifix, n'estoit-ce pas luy monstrer le plaisir qu'il prenoit d'estre auec luy, puis que s'il est loisible de le dire, il vouloit acheter ce contentement au detriment de l'honneur qui se deuoit à son Image. Secondement en ce que la Croix seruit de bois pour attiser le feu qui deuoit consommer le corps de sainct François de Paule, ce luy fut vn tres-grand auantage d'honneur; car par ce moyen il sembla que si la Croix deuoit seruir d'instrument à quelque action, c'estoit pour brusler vne si noble victime, ou bien que si cette saincte & pretieuse relique deuoit iamais estre bruslée, le feu n'en deuoit estre attisé qu'auec le bois aromatique de la Croix.

En quoy nostre glorieux Pere imita la nature du Phœnix Roy des oiseaux, & vnique indiuidu de son espece; car tout ainsi que ce bel oiseau (si ce qu'on en recite est veritable) finit & commence sa vie par le feu, & que se voyant emmy les deserts de l'Arabie heureuse, il fait vn bucher & amas de bois odorans, lesquels estans allumez par les rayons du Soleil, il s'engendre & s'encendre tout ensemble là dedãs, ce qui luy a seruy de berceau deuenant son tombeau: de mesme sainct François de Paule, comme vn Phœnix spirituel & mystique, estant né des cendres de l'humilité, & du feu de charité, qu'il respiroit sans cesse & par le cœur & par la bouche, il sembloit qu'il deust retourner en cendres, s'aneantissant deuant Dieu le plus qu'il pouuoit, & se cõuertissant en Dieu qui est feu & charité, la source & origine de sa naissance. Ie sçay bien que ç'a esté vne malice & cruauté insigne des Heretiques d'auoir violé son sanctuaire & tombeau, dans lequel reposoit ce corps sainct il y auoit tant d'années, honoré de Dieu d'vn nombre infiny de grands miracles, & frequenté par la deuotion du peuple: mais cela n'empesche pas le dessein de Dieu, lequel comme il a coustume de tirer la lumiere du milieu des tenebres, & le bien du mal, s'est seruy de la malice & impieté des hommes pour glorifier ce sien seruiteur & amy, auquel il n'a pas voulu que le titre & honneur du martyre manquast: car combien que cette sorte de martyre ne soit pas proprement celle-là qui surnomme communément les saincts Martyrs tels; aussi ne croiray-je pas estre temeraire si ie m'auance de dire qu'au moins il ne reuient peut estre pas moins de gloire à l'ame de sainct François de Paule, de ce qu'apres sa mort son corps ait esté mal

traité par les Heretiques en haine de la Foy & Religion Catholique, que s'il eust finy sa vie par la main de quelque bourreau, ou persecuteur du nom Chrestien, qui est le suject pour lequel je ne fais point de difficulté de l'appeller non seulement Confesseur, mais encore Martyr, & glorieux Martyr, ou luy en attribuer la palme & aureose, puis que l'Eglise, qui ne peut errer, va chantant au iour & office de sainct Martin Euesque de Tours, & par consequent de nostre Pere sainct François, dont les corps ont esté bruslez en mesme temps, & par les mesmes boute feux d'enfer, *O ame bien-heureuse! qui bien que le tranchant du glaiue de l'impie tyran n'ait pas retranché de son corps par une mort sanglante & violente, n'a pas toutesfois perdu la palme & la couronne du martyre.*

§. 2.

Martyre du B. P. Eustache Apuril à Tours.

APres que les Heretiques, comme des bestes farouches, se furent iettez dans le Conuent du Plessis lez Tours, possedez d'vne rage diabolique, & poussez du mauuais esprit, & eurent foüillé le sepulchre de nostre glorieux Pere S. François de Paule, & deterré son sainct corps, qu'ils mirent depuis aux flammes, le torrent impetueux & impiteux de leur felonnie & cruauté barbare & inhumaine ne s'arresta pas là; car ayant vne fois pris course & entrée dans ce sainct Monastere, il y fit vn degast & rauage vniuersel. Tous les Religieux sentãs venir sur eux cét orage, creurent le conseil de leurs amis; ie dis de quelques Catholiques qui estoient venus au Cõuent meslez auec les Heretiques pour voir ce qui s'y passeroit, & sauuerent leur vie par la fuite à la reserue de quatre vieillards, dont ie n'ay peu sçauoir les noms que de deux qui estoient à l'Infirmerie malades: l'vn estoit vn bon frere Oblat appellé frere Iean Cyret extrememẽt âgé, qui auoit seruy long temps nostre Pere sainct François de Paule, & luy auoit porté plusieurs fois à manger en sa chambre, quand il y estoit reclus & renfermé, & qu'il s'y renfermoit extraordinairement aux occasions que nous auons remarquées en sa vie, lequel eschappé de la main de ses bourreaux mourut quelque temps depuis en paix, ayant laissé à vn autre frere Oblat qui estoit aussi fort ancien, & se nommoit frere Oliuier, vn Chappellet que nostre glorieux Pere de son viuant luy auoit donné.

L'autre fut le bien-heureux Pere Eustache Apuril, dont nous fai-

ſons icy mention, lequel à l'aage de quatre vingts trois ans ou enuiron (le Pere Montoya luy en donne quatre vingts cinq, & peut eſtre ne ſe trompe-t'il pas) acheua ſa vie ſaincte, vertueuſe, & bien employée au ſeruice de Dieu, par vne action derniere qui le couronna de gloire immortelle, pour le martyre qu'il endura conſtamment & courageuſement en la façon que ie diray. Ces miniſtres & ſatellites d'enfer eſtãs entrez dans cette ſaincte maiſon en reſolution d'y mettre tout à feu & à ſang, apres auoir bruſlé par vne extreme impieté le ſacré corps de noſtre bien-heureux Pere ſainct François de Paule, s'auiſerent de venir à l'Infirmerie; où ayans rencontré ce venerable vieillard, il y eut vn Miniſtre qui prit la parole, & ſe mit à l'interroger de ſa Foy, comme s'il euſt voulu le ietter dans la diſpute ou controuerſe de quelque poinct debatu entre nous & eux: mais le Pere voyãt qu'on l'attaquoit ſur ſa Religion s'arma d'vne ſaincte cholere contre eux, & allumé du zele de la maiſon de Dieu qui conſommoit ſon interieur, il leur répondit fort ſechement, & les rembarra d'vne telle authorité, que ces gens indignez de la liberté dont vſa ce bon Pere auec eux, & la reputans à brauade & affront, les vns l'accueillirent d'iniures diſans que c'eſtoit vn vieil reſueur, là où ils deuoient reconnoiſtre au contraire en ce qu'il auoit dit beaucoup de ſens, de ſageſſe, & de vertu, qui ne dementoient point ces poils & cheueux gris; les autres paſſans plus outre le ſaiſirent au corps, & le precipiterent du haut en bas de l'eſchelle de l'Infirmerie où il eſtoit. Le choc & coup qu'il receut de cette cheute fut ſi grand & ſi rude qu'il en eut le corps tout moulu & froiſſé; ſi bien qu'eſtant d'ailleurs affoibly & extenué de maladie & de vieilleſſe, il en mourut incontinent apres. C'eſt ce que contient la tradition des plus anciens Peres de la prouince de Touraine, que i'ay appriſe d'eux eſtant ſur les lieux en vn voyage que i'y fis l'an paſſé, dont le principal eſt compris & contenu dedans le procez & information authentique que fit le Reuerend Pere Oliuier Chaillou, pour lors Viſiteur general de noſtre Ordre en France, ſur le ſujet du ſaccagement de ce Conuent; verité qui a eſté non ſeulement depoſée par les Religieux, mais encore eſt confirmée par l'approbation taiſible & vniuerſelle du Cõuent, à la veuë, & par conſequent à l'adueu duquel entre les peintures du Cloiſtre où ſont repreſentées les principalles actions, & plus ſignalez miracles de ſainct François de Paule, auec quelques tableaux des plus illuſtres perſonnages de noſtre Ordre, au dernier de tous on void le bien-heureux Pere Euſtache Apuril emmy pluſieurs autres Martyrs de noſtre Ordre, où il eſt peint en la poſture de ſon martyre, conformément à ce

que nous en auons escrit, c'est à dire ietté par vn Ministre du haut d'vn escalier en bas.

Quant à la personne du bien-heureux Pere Eustache Apuril (car ainsi s'escrit son nom, comme i'ay leu moy-mesme en son ortographe en plusieurs & diuers endroits des liures tirez des Archiues du sainct Conuent de Tours, non pas Abril ou Auril) premierement il est constant & asseuré qu'il receut l'habit de nostre Ordre des mains de nostre sainct Patriarche. Et ne faut pas non plus douter qu'il n'ait entendu de la bouche de sainct François de Paule la prophetie qu'il fit de ce saccagement du Conuent de Tours qui deuoit arriuer cinquante & cinq ans apres sa mort. En second lieu ie trouue qu'il a seruy fort vtilement à son Ordre, où il a esté presque continuellement en l'exercice des charges esquelles on l'employa pour raison de son grand merite, sa vertu & capacité iusqu'à la fin de sa vie, qu'il termina glorieusement par le martyre en vn âge chenu de quatre vingts & tant d'ans. Car il appert par les actes du second Chapitre general de nostre Ordre tenu pour la premiere fois à Tours, l'an de grace 1551. quatre ans seulement apres le decez de nostre sainct Patriarche, qu'il fut esleu auec d'autres pour suppléer les suffrages & tenir le rang & place des Peres de la prouince Romaine absens selon la coustume de ce temps-là. Il fut deux fois Prouincial de Touraine; la premiere l'an 1529. & assista en cette qualité au neufiesme Chapitre general de nostre Ordre celebré pour la premiere fois à Gennes, auquel il se trouue auoir soussigné. La seconde fut l'an 1538. à la fin duquel Prouincialat il eut seance en ce mesme rang & qualité au douziéme Chapitre general de nostre Ordre qui se tint à Valence l'an de nostre Seigneur 1541. pour la premiere fois. Auparauant ce temps il auoit esté deux fois Correcteur à Tours (sans plusieurs autres dont nous n'auons pas les memoires) sçauoir l'an 1535. auquel le Reuerendissime Pere Gaspar de Fosso visita la France pendant son premier Generalat. Son second Correctoriat fut l'an 1537. au sortir duquel il fut esleu Prouincial pour la seconde fois. Et depuis les trois ans de repos estãs écoulez il gouuerna derechef plusieurs fois le Conuent de Iesus Maria du Plessis lez Tours, c'est à dire és années 1544. 1546. 1548. 1553, & 1559. de sorte qu'en l'année 1560. qu'il acheua son dernier Correctoriat, aagé de quatre vingts & vn an, selon nostre calcul & supputation, & de quatre vingts trois selon celle du Reuerend Pere Luc de Montoya, il ne furuescut sa derniere charge que d'vn an & demy ou enuiron; car ce fut l'an 1562. que les Heretiques entrerent par force dans le Conuent de Tours, qu'ils bruslerent le corps.

de noſtre P. S. François auec le bois du Crucifix, & qu'ils mirent à mort ce ſainct Religieux.

En fin ie remarque auſſi auec le venerable Pere François Victon en ſon abbregé qu'il a fait de la Chronique de noſtre Ordre, que ce bon Pere eut vne grande conionction & familiarité fort eſtroite auec le Reuerend Pere François d'Aleſſo, petit neueu de noſtre bienheureux Pere ſainct François de Paule, comme ayans tous deux receu l'habit de Religion de ſes benites mains, & viuans comme freres, & vrais enfans de ce ſainct Patriarche : auſſi ont-ils demeuré preſque touſiours enſemble iuſqu'à la mort. Celle du Reuerend Pere François d'Aleſſo arriua pluſtoſt ; car il deuança ſon intime amy le bienheureux Pere Euſtache prés de douze ans, eſtant decedé l'an 1550. ou 1551 & ayant veſcu en l'Ordre plus de cinquante ans fort religieuſement. Ils ont meſme gouuerné la prouince & le Conuent de Tours enſemble alternatiuement; car outre ce que depuis l'an 1536. que le Pere Euſtache eſtoit Correcteur, & le Pere François d'Aleſſo ſon ſujet, il ne ſe trouue point qu'ils ſe ſoient ſeparez l'an 1538. que le B. P. Euſtache fut eſleu Prouincial, le Reuerend Pere François d'Aleſſo fut ſon Collegue ou Aſſiſtant. Apres quoy ledit Pere d'Aleſſo eſtant Correcteur de Tours, le bien-heureux Pere Euſtache Apuril fut ſon ſujet, & depuis le Pere François d'Aleſſo, ayant derechef eſté Collegue du R. Pere Iean Iulian Prouincial de Tours, & le bien-heureux Pere Euſtache derechef Prouincial de la meſme prouince, les trois d'entre-deux expirez ils ſuccederent au Correctoriat de Tours, conſecutiuement l'vn apres l'autre, les Religieux ayans les yeux continuellement fichez ſur ces deux Peres, comme ſur deux vrais exemplaires & miroirs de vertu, imitans de fort prés la vie de noſtre Pere ſainct François de Paule, par leurs bonnes mœurs, & ſainctes actions. Et parce que nous faiſons profeſſion en cét endroit de parler du bien-heureux Pere Euſtache Apuril, ie ne veux pas obmettre vn grand trait & exemple d'obſeruance & regularité qui reluit en ſa vie. C'eſt la merueilleuſe aſſiduité qu'il auoit au Chœur & aux ſeruices diuins, qui fut telle & ſi grande que iuſqu'à l'aage de quatre vingts ans il y aſſiſta continuellement tant de iour que de nuict, ſans qu'il priſt occaſion de diſpenſe de ſes affaires, ou de ſon extréme vieilleſſe : ce qui a meſme eſté remarqué par le Reuerend Pere Luc de Montoya liure ſecond de ſa Chronique de noſtre Ordre, où il fait mention honorable de ce Pere, rapporte briefuement ſes vertus, & ſon martyre, dont il raconte les circonſtances & particularitez vn peu diuerſement de ce que nous en auons eſcrit. Mais

comme il y a fort peu à dire, il n'importe de gueres puis qu'il conuient & s'accorde du principal. Voila succinctement ce que nous auons peu apprendre & recueillir de plus remarquable touchant la vie & le trespas du glorieux Martyr de Iesus Christ le bien-heureux Pere Eustache Apuril.

§. 3.

Martyre des BB. Peres Arnolde d'Otrante & Archange de Messine.

CEux qui ont fueilleté les actes de nos Chapitres generaux, compilez par le R. P. Gaspar Passarel, iadis General de nostre Ordre, duquel il a tres-bien merité, sçauët que les PP. du Chapitre tenu à Grenoble l'an 1529. traiterent de diuiser & separer la Prouince de la Sicile d'auec celle de la terre de Labour, & vnir les Conuens de celle-cy auec ceux de la Prouince de Calabre, ce qui fut fait à la requeste & instance des principaux Peres de ladicte prouince de Sicile, lesquels remonstrerent au chapitre non seulement le grand nombre des Conuens, qui estoient en ces prouinces qu'on parloit de diuiser : mais principalement le grand hazard que couroient tous les iours les Religieux qui passoient de l'vne à l'autre, d'estre pris sur mer par les Turcs. Et en effect leurs plaintes estoient tres-iustes, car ils apporterent en ce mesme chapitre aux Peres qui deuoient peser & balancer leurs raisons, que tout fraischement deux Religieux de nostre Ordre y auoient esté pris & mis à mort par les ennemis du nom Chrestien, ce qui arriua de la sorte que ie vais raconter.

L'an de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & six deux Peres ou freres de nostre Ordre, allans par obedience de la prouince de la terre de Labour, qui est l'vne des neuf du Royaume de Naples, autresfois appelée la Campagne heureuse, en celle de Sicile & trauersans la mer qui est entre deux dans vne barque, furent rencontrez & inuestis par les Turcs au passage, lesquels s'estans rendus maistres à force d'armes du nauire où estoient les deux seruiteurs de Dieu, qui alloient en obedience, non plus en l'isle de Sicile, mais bien en l'isle fortunée de Paradis & au port du ciel qui est la terre des viuans, premierement ils firent tous leurs efforts à faire en sorte qu'ils quittassent la Religion Chrestienne, & se fissent Turcs comme eux, & principalement comme leur chef & capitaine qui auoit renié la Foy

Catholique, & embrassé les fables & mensonges de l'Alchoran, leur promettant non seulement de leur donner la vie mais encore les faire grands, & les recompenser s'ils deliberoient de faire ce qu'on leur persuadoit, sinon les menaçans de mille tourmens, & mille morts. Mais ces bons Religieux ayant Dieu deuant leurs yeux, & à leur ayde, repousserent vaillamment & courageusement toutes les menaces & promesses de ces tyrans, & bourreaux, reprochant à ce miserable Apostat, chef & capitaine des autres d'auoir abandonné le chemin tres asseuré de l'eternelle felicité, qu'a enseigné Iesus Christ, pour suiure les resueries de l'impie & detestable Mahomet, & protestant haut & clair en sa presence qu'ils perdroient plustost dix mille vies, s'ils en auoient autant, & les exposeroient à tous les supplices les plus cruels du monde, que de laisser la vraye Foy & Religion Chrestienne, dont ils auoient fait profession au sainct Baptesme, & qu'ils estoient en cette resolution, qu'ils esperoient, moyennant la grace de Dieu, que toutes les gehennes & martyres du monde ne leur arracheroient iamais de l'ame. Le barbare donc voyant qu'il n'y auoit pas apparence de rien gaigner auec eux, & qu'ils estoient trop fermes en leur creance & Religion, se resolut de leur faire sentir les effets de sa cruauté. Et premierement il fit crucifier le premier des deux qui estoit Prestre, & s'appelloit le Pere Arnolde d'Otrante, apres l'auoir fait passer par plusieurs autres tourmens. Le second qui estoit vn ieune frere, qu'on nommoit frere Archange de Messine, eut la teste tranchée par le commandement de ce mesme tyran, lequel aussi fit ietter leurs saincts corps dedans la mer, afin qu'il n'en fust plus parlé, auec ceux de quelques autres fidelles Chrestiens, lesquels à l'exemple de ces saincts Religieux ayans perseueré constamment en la confession de leur foy, receurent aussi quant & eux la couronne du martyre.

Les actes du susdit Chapitre de Grenoble font mention du martyre de ces deux Religieux, sans les nommer, comme aussi le sieur Tristan en son abbregé qu'il a fait des hommes illustres de nostre Ordre, tant au catalogue des Peres Generaux, qu'au Chapitre 6. de la vie du B. P. Ambroise de Iesus. Mais le Pere Montoya au liure 2. de sa Chronique nous apprend leurs noms, à sçauoir frere Arnolde d'Otrante Prestre, & frere Archange de Messine frere Clerc, comme nous les auons aussi rapportez, & dit qu'allans par commandement de leurs Superieurs de la terre de Labour en Sicile, qui estoient alors d'vne mesme prouince, ils furent martyrisez par les Turcs de la façon que nous venons de dire.

§. 4.

Martyre du B. Frere Guillaume Religieux Oblat tué par les Heretiques à Chastelleraut.

L'An de nostre Seigneur mil cinq cents soixante & neuf les Huguenots rauageans la France, & laissans par tout des marques de leur cruauté, vinrent auec cette mesme rage ou courage à la ville de Chastelleraut, dont estoit pour lors Gouuerneur Monsieur de Villiers, qu'ils assiegerent sous la conduite du sieur de la Nouë, & prirent en peu de temps; où ils ne furent pas si tost entrez, qu'incontinent apres, comme ils en vouloient principalement aux Eglises & Ecclesiastiques, ils vinrent à nostre Conuent qui est hors de la ville, prés vne porte d'icelle, appellée le Petit pont, qui paroissoit beaucoup de loin, & auoit vne tres-belle monstre & aspect, comme en effect il estoit fort magnifique, & bien basty, & lequel au reste est l'vn des premiers Conuens que nostre Pere sainct Frãçois de Paule auoit luy-mesme pris en France, & honoré de sa demeure, & comme tel grandemẽt frequenté par la deuotion du peuple de cette ville, & des lieux d'alentour, qui fut l'occasion que les Heretiques le ruinerent plustost, leur dessein n'estant autre que d'exterminer la deuotion & pieté, renuerser les autels, & mettre par terre les Temples où le culte du vray Dieu estoit estably.

Aussi tost que nos Religieux eurent ouy l'approche de ces trouppes Huguenottes, coniurées à leur ruine, ils se douterent bien que le plus gros de cét orage viendroit fondre sur eux. C'est pourquoy les vns se sauuerent en fuyans, les autres en se déguisans, & changeans d'habit, à la reserue d'vn seul frere Oblat, appellé frere Guillaume, lequel estant demeuré le dernier à sortir, en fin neantmoins il se retira par le cõseil de quelques bourgeois de la ville amis des Religieux, à vn lieu qu'on nomme le Verger, qui est à deux ou trois cents pas du Conuent, pour de là passer à vne metairie qui appartient au Monastere; là où s'acheminant, reuestu de ses habits, & chargé de quelques prouisions necessaires pour viure; à sçauoir d'vn grand pain, & de quelques pieces de mouruë ou merluche, qui est le mets ordinaire de nostre table, en cõpagnie de deux ou trois hommes qui venoient de trauailler à la iournée, l'vn desquels encore viuant a deposé ce que ie dis. Aussi tost qu'il fut prés des murailles dudit Verger, il apperçoit

perçoit vne trouppe de soldats Huguenots armez & masquez venans vers luy, le plus hardy & determiné desquels appellé Medicon, de la mesme ville de Chastelleraut, s'addressant à ce pauure Religieux, & l'attaquant tira vn coup de pistolet sur luy, dont il fut atteint, & tomba sur la place; & mesme la balle qui frappa le Religieux rejallit & donna dans l'espaule d'vn des assistans appellé Brien-Pingré qui l'accompagnoit, estant entré si auant qu'oncques depuis il ne fut possible à aucun Chirurgien de l'en tirer, lequel encore faillit à estre tué auec le bien-heureux frere Guillaume: Car l'vn des soldats de cette bande infernale, cuidant qu'il fust Minime, & croyant qu'il se fust déguisé pour eschapper de leurs mains bagues sauues, voulut décharger la haine qu'il auoit conceuë contre ce sainct habit, & contre ceux qui le portent; & en effet l'eust mis à mort, si le malheureux homicide, qui auoit osé attenter sur la personne sacrée de ce bon Religieux, ne l'en eust empesché; disant à son compagnon qu'il n'estoit pas Caphard comme il croyoit. Ayans donc pardonné à cét homme en consideration de ce qu'il n'estoit point Religieux, qui estoit vn grand crime à telles gens qui n'ont ny Dieu ny Religion, ils conuertissent toute leur rage & cholere contre ce bon frere Oblat; & ne se contentans pas du coup de pistolet qu'ils luy auoient donné, le poignardét encore; & apres luy auoir baillé plusieurs coups d'epée en diuers endroits du corps, ils le laissent là long temps languir, & mourir de soy-mesme, sans aucun secours ou assistance; voire mesme il fut là prés de quatre ou cinq iours emmy les champs sans estre enterré, pource que personne n'en osoit approcher crainte d'estre rencontrez par eux, & outragez de la sorte, iusqu'à ce que Dieu suscita vn bon homme de là aupres, nommé Paul Regnaud, lequel accompagné de son fils, qui a tesmoigné tout cecy, & de la metayere dudit lieu du Verger, enterra le corps de ce bon Religieux en vne fosse qu'ils auoient faite prés les murailles du clos de ladite maison du Verger; & ce, de peur d'estre descouuerts faisans cette œuure de charité, à neuf ou dix heures du soir, ladite métairie tenant vne chandelle allumée pour les esclairer à la besongne qu'ils faisoient.

Or afin qu'on sçache les excez de l'inhumanité des Heretiques, & à quelles extremitez ils se sont portez par tout où ils ont esté les Maistres; particulierement ce qu'ils ont exercé de cruauté vers les pauures Catholiques, & notammét enuers les Prestres & Religieux qui font vne profession plus particuliere de seruir Dieu. Ie veux rapporter icy naïfuement, comme i'ay fait au reste de ce narré, les paroles mesmes, & le tesmoignage de l'vn de ceux qui aiderent à mettre

en terre le corps du seruiteur de Dieu frere Guillaume. Il dit donc que quand ils furent venus la nuict pour l'enterrer, ils trouuerent le corps tellement navré & mutilé en toutes ses parties, qu'il auoit de l'horreur, & sentoit de la peine à le voir ainsi meurtry, tranché & couppé comme à coups d'espée sur les bras, sur le dos, sur les cuisses, & autres endroits du corps, qui estoit tout en sang, n'estant couuert que d'vne seule sergette blanche que nous portons au dessous de nos habits au lieu de chemise, d'vn capuce, ou capuchon de couleur de Minime, & des chausses de la mesme couleur. Et ses habits mesme estoient ensanglantez, comme i'ay sceu d'vn autre bourgeois de cette mesme ville de Chastelleraut, appellé Iean Sorin, lequel en sa deposition qu'il a donnée par escrit, que ie garde parmy mes autres papiers, dit & asseure que les Huguenots ayans trouué ce bon Religieux reuestu de ses habits, & mesme auec vn chappeau que nous portons ordinairement quand nous allons aux champs, ils le dépoüillerent de son habit, & luy osterent quant & quant le chappeau qu'il tenoit, lequel depuis ils presenterent à la seruante de son logis, où il demeura long temps tout empourpré du sang de ce bon Religieux & sainct Martyr. Quant à l'habit on ne sçait ce qu'il deuint. En fin vn autre tesmoin oüy sur ce mesme faict a dit & témoigné que les deux meurtriers qui mirent à mort ce bon frere, non contens de cela luy écraserent encore la teste à coups de pierres, comme si leur haine & enuie contre les Religieux ne se fust peu saouler ou rassasier par la mort mesme, & par le sang innocent qu'ils auoient respandu, Dieu le permettant ainsi pour la plus grande gloire de ce sien seruiteur, & de cét Ordre sacré; toutes ces sortes de tourments estans autant de brillans & de pierreries qui enrichissent la couronne qu'il a obtenuë dans le ciel pour son martyre, & qui seruent quant & quant d'ornement à cét Ordre dont il estoit profez, afin aussi de faire connoistre que l'heresie est vne furie d'enfer, & que son esprit est vn esprit de sang, de meurtre, & de carnage, non pas de paix & charité qui est celuy de Iesus Christ.

Quelques iours apres qu'ils eurent tué ce Religieux ils retournerent derechef au Conuent, où estans ils demolirent les autels de l'Eglise, rompirent la voûte, casserent & briserent les vitres, qui estoient fort belles, & dans lesquelles la vie de sainct François de Paule, & ses principaux miracles estoient representez en peinture, mirent le feu au clocher, & en vn mot bruslerent & pillerent ce Monastere, construit & basty par la liberale deuotion & deuote liberalité de la Serenissime Princesse Loyse de Sauoye, Mere du grand Roy Fran-

çois, & entre autres impietez memorables qu'ils commirent en ce saccagement, ils prirent mesme les vases, calices, & ornemés sacrez, qu'ils rompirent, ou bien qu'ils emporterent, & conuertirent depuis à des vsages prophanes, ce qui auoit seruy à des ministeres si saincts & sacrez, & ce non seulement, mais encore trouuant en cette mesme Eglise vne belle statuë de marbre, representant la glorieuse Vierge Marie nostre Dame tenant son petit Iesus entre ses bras; & voyans qu'ils ne la pouuoient pas emporter ils la mirent en pieces, & rompirent la teste aux deux figures tant de la Vierge, que du petit enfant Iesus, faisant cette iniure au fils de Dieu, & à sa tres-saincte Mere, en leur image, laquelle depuis les Religieux estans restablis en ce Conuent apres les troubles causez par l'émeute des Heretiques, fut refaite aux despens de feu Monsieur le President de Guepean, l'vn des fondateurs dudit Conuent, qui y fit trauailler les meilleurs ouuriers qui se peussent trouuer pour lors, qui estoient les enfans de Germain Pilon, ce Phidias grand Statuaire de nostre temps, & remit l'Image en son entier, comme elle estoit auparauant, ainsi qu'elle se void auiourdhuy dans vne niche au dessus du grand Autel, où elle a esté posée depuis quelques années, & est honorée du peuple de cette ville-là & des enuirons. Cependant ce Monastere ayant esté long temps sans estre derechef habité par les Religieux, qui n'y retournerent pas si tost, & en furent long temps absents, le corps du bienheureux frere Guillaume, quoy que couuert de cailloux & autres pierres qui se trouuent sur les lieux, ne laissa pas pourtant d'estre desenterré, & mangé par les loups & les chiens, comme a deposé l'vn de ceux qui auoient esté presens au meurtre, lequel dit en son certificat, que i'ay par escrit, qu'il auoit veu de ses ossemens estant seruiteur de celuy auquel appartenoit le Verger, aupres duquel ce bon Religieux auoit esté mis en terre.

Or quoy qu'il en soit, ou bien qu'il ait demeuré dans le sein de la terre sa mere, ou qu'il ait seruy de curée & pasture aux oiseaux ou aux animaux, cela ne diminuë en rien sa gloire, & ne luy fait aucun tort; car Dieu sçaura bien vn iour luy donner la recompense, & le loyer de ses trauaux, & du martyre qu'il a souffert pour son honneur, & couurira bien le deshonneur & ignominie qu'il pourroit auoir encouruë ayant esté mal traité de la sorte par ces satellites d'enfer, qui laisserent son corps exposé sans sepulture pour estre la pasture des loups, afin que la prophetie de Dauid fust accomplie, qui dit au psalme septante & huict, faisant sa plainte à Dieu, & luy addressant sa parole, Psal.78. v.2.

Posue-rũt mor-ticina [illegible]ruorũ [illegible]orum, &c.

De tes seruans meurtris par leurs mains violentes
Ils ont abandonné les dépoüilles sanglantes
A la faim des oiseaux dans le ciel croüassans:
Et la chair de tes Saincts à morceaux dechirée
A seruy de curée
Aux bestes de la terre à l'entour s'amassans.

Cela, dis-je, ne luy oste & ne luy rabbat rien de sa gloire; car le iugement de Dieu est bien autre que celuy des hommes : & comme sainct Augustin a fort bien dit qu'il y en a beaucoup qui sont loüez en ce monde, lesquels sont tourmentez en enfer; de mesme ie dis à contre-sens qu'il y en a dont les corps ont esté deshonorez en terre à toute outrance, dont les ames neantmoins iouïssent de la gloire, & sont en lieu de repos, & d'eternelle felicité. C'est pourquoy il ne faut point croire à nos yeux, ny mesurer les choses spirituelles à l'aune de nos sens, qui nous trompent & deçoiuent le plus souuent : mais bien esleuer nostre creance & nostre entendement à ce que Dieu & la foy nous proposent par la bouche du Sage, au liure troisiéme & cinquiéme de la Sagesse, où parlant des iustes, *Il a semblé*, dit-il, *aux fols & insensez*, c'est à dire aux pecheurs, *que les iustes mourussent, & leur sortie de cette vie a esté creuë, & tenuë pour vn fleau ou affliction qui leur fust enuoyé de la part de Dieu; mais tant s'en faut, car ils sont en gloire & en paix. Que s'ils ont souffert des tourmens deuant les hommes, leur esperance est pleine d'immortalité. Ils ont esté trauaillez, & ont enduré quelque peu, & au lieu de cela ils receuront vn contentement eternel, & qui n'aura iamais de fin.* Et plus bas au chapitre cinquiesme continuant à faire l'antithese & contre-parallele des bons & des meschãs, il dit que ceux-cy voyans les iustes qui se tiendront en vne merueilleuse carre & constance à l'encontre de ceux qui les ont persecutez & affligez, seront troublez & effrayez d'vne horrible crainte, & s'esmerueilleróts de voir la chance si tost & si fort tournée à ce qu'on n'esperoit pas. Et sur cela qu'ils se mordront les doigts du repentir de leur vie passée, & gemiront pour l'angoisse d'esprit qui les oppressera, faisans ce dialogue entre eux, *Voicy ceux que nous auons eu autre-fois en derision & moquerie. Helas! fols & insensez que nous estions, nous tenions leur [illegible] pour vne pure folie, & croyions que la fin en fust sans honneur; mais to[illegible] bi[illegible] el an[illegible], car voila qu'en vn instant ils ont esté mis au nombre des enfans de Dieu, & [illegible] sort ou partage est en la compagnie des Saincts & bien-heureux.*

ap. 3. v. 2. 3. & 4.

Sap. 5. v. 2 3. & sequent

Qui n'eust dit voyant les saincts Martyrs sur la roüe & sur le cheualet à l'espreuue des tourmens & supplices les plus enormes du monde, ou bien exposez & abandonnez sur vn theatre à la mercy &

cruauté des bestes farouches, pour seruir de plaisir & passe-temps à la felonnie du peuple Romain, accoustumé au sang & au carnage; par l'exhibition de tels spectacles, que c'estoient non pas des hommes, mais des victimes de mort? Qui n'eust, dis-je, creu voyant les Apostres, & leurs imitateurs, les vns estendus sur les gehennes, & a la question, les autres mocquez, foüettez, liez & emprisonnez, que ces gens estoient le rebut & le iouët du monde? Car si nous croyons l'vn d'entre eux qui a eu bonne part à ces peines, parlant en general des iustes & seruiteurs de Dieu, il dit qu'ils ont esté lapidez, ils ont esté sciez & mis en quartiers, ils ont esté tuez & assassinez à coups de poignards & d'espées, ils ont cheminé çà & là vestus de peaux de brebis, & de chevres, & n'ayans autre chose dequoy se couurir en affliction, angoisse, & disette de toutes choses, errants par les deserts, par les montagnes, les cauernes, & autres trous de la terre. Et ce mesme Apostre a dit encore ailleurs à ce mesme propos: Ie croy que Dieu nous a mis en ce monde comme des animaux destinez à la mort pour son seruice: on croit que nous soyons troublez de nostre esprit; on nous prend pour des gens de peu, des vilains & roturiers; iusques icy nous mourons de faim & de soif, nous sommes nuds, nous sommes souffletez & mocquez, nostre retraite est incertaine, n'en ayans aucune à nous, nous trauaillons de nos mains pour viuoter. En fin il conclud, nous sommes les racleures & ballayeures du monde. Et en effet qui est celuy lequel n'estant pas esclairé de la lumiere & du flambeau de la Foy en eust peu auoir autre creance que celle-là, voyant douze pescheurs gueusans & caimandans parmy le monde, & preschans l'Euangile en cet equipage de pauureté, disette & humilité: Et neantmoins c'estoient les Ambassadeurs du Roy du Ciel, les Herauts de la nouuelle grace, & de la verité, les Princes de la terre qui sont assis là haut sur les douze sieges & tribunaux de iudicature, pour iuger les douze tribus d'Israël, c'est à dire toute la terre. Et ce sont auiourdhuy les Peres & Protecteurs de l'Eglise, & tout est tellement changé, que, comme a dit le Poëte Prudence en vn de ses Hymnes, ces lumieres du Senat qui ont jadis eu les plus belles charges & magistratures dans Rome, baisent maintenant les pas des Eglises & Basiliques des Apostres, & des Martyrs; & qui est plus l'Empereur orné de sa pourpre met son sceptre & sa tiare bas, & prie ces bien-heureux pescheurs qu'ils soient les cõseruateurs de son Empire, & daignent interceder pour luy vers la Majesté diuine, qui veut que le faste, l'orgueil & la grandeur du monde face hommage à l'humilité de ses pauures seruiteurs.

Heb. 11. v. 35. & seq.

1. Cor 4. v. 9.

Mais pour ne point chercher d'exemples ailleurs puis que nous en auons vn deuant nous, qui est celuy lequel voyant ce sainct religieux de nostre ordre, duquel nous auons descrit icy le martyre, blessé & decouppé par tous les membres de son corps, qui estoit tout meurtry de coups, & de blessures, & nageant presque dedãs son sang, iusqu'à estre quasi méconnoissable qui l'eust, dis-ie, veu abandonné de la sorte par la permission de Dieu non seulement à la furie & rage de ces meurtriers qu'il laissa faire de luy ce qu'ils voulurent: mais encore aux oyseaux & animaux de proye qui firent curée de ce saint corps, ainsi mal traitté par les Huguenots, en haine & horreur de la foy Catholique, qui est celuy qui n'eust peu penser que la fin de cét homme estoit bien mal-heureuse, lequel estoit mort de la main sanglante de ces bourreaux, & dont les cendres mesme apres cela n'estoient pas en asseurance, qu'elles ne fussent foüillées & remuées, voire dedans sa sepulture mesme, qui luy fut donnée par compassion & par pitié? Et neantmoins cela n'est pas capable d'empescher que
Psal 115. v. 5. nous ne chantions le verset de Dauid au Psalme 115. que la mort des Saincts est pretieuse deuant Dieu, & que nous ne l'appliquions a ce seruiteur de Dieu, aussi bien qu'aux autres saincts martyrs: car d'autant plus qu'il a souffert & enduré de tourmens pour l'amour de nostre Seigneur, d'autant de nouueaux brillans de perles & de diamans sa couronne s'est enrichie dedans le ciel, où il ioüit maintenant de la vision de Dieu, en quoy consiste nostre bon-heur, qui ne luy sera iamais osté, pendant que ceux lesquels triomphoient de sa mort, pendãt que ces bourreaux & meurtriers, & ceux qui pensoient auoir beaucoup fait de tremper leurs mains dans le sang d'vn pauure Religieux innocent, pour saouler & contenter la haine qu'ils auoient contre l'Eglise, & ses meilleurs enfans, qui sont les Religieux, brusleront eternellement en enfer. Neantmoins comme il arriue souuẽt que la iustice de Dieu commence dés cette vie à punir les meschans pour finir en l'autre, on dit que le meurtrier qui auoit frappé & tué nostre bien-heureux frere, apres auoir vescu quelque temps en la mesme ville dont il estoit natif, en fin fut frappé de la peste, & en mourut, peut estre par vne iuste vengeance & punition de Dieu, lequel voulut que ce mal-heureux qui auoit respandu le sang de ce bon Religieux, fut delaissé de Dieu & des hommes, estant mort d'vne maladie contagieuse, ainsi que nous auons sceu par le recit de ceux qui ont esté sur les lieux mesmes.

I'ay eu plusieurs & diuerses relations de ce mesme martyre, & toutes fort conformes. La premiere fut du R. P. Bruno pour lors Vicai-

re General de la mission des Peres de nostre Ordre en Escosse, lequel allant à la Cour l'an 1621. pour les affaires de ladicte mission, & passant par nostre Conuent de Chastelleraut, sur le bruit qu'il oüyt qu'autrefois en ce Conuent, il y auoit eu vn Religieux de nostre Ordre martyrisé, pria le Pere Vicaire qui estoit alors en l'absence du Correcteur d'oüyr & examiner quelques tesmoings seculiers sur ce suiet, ce qu'estant fait il en prit vn acte authentique signé de la main dudit Pere Vicaire, dont il enuoya vne coppie au R. P. Luc de Montoya, qu'il a inserée és additions à sa Chronique Espagnolle, & me laissa l'original. La seconde & beaucoup plus ample fut du R. P. Oliuier Chailloy pour lors Visiteur general de nostre Ordre en France, lequel l'année suiuante de 1622. visitant la prouince de Touraine, & particulierement le Conuent de Chastelleraut, fit des recherches & informations tres-exactes de cecy, esquelles il y eut quatre vieillards aagez de quatre vingts ans & plus d'interrogez, qui declarerent & deposerent en presence de Notaires Royaux d'auoir veu & ouy tout ce que nous auons escrit icy du martyre du B. frere Guillaume, comme il appert par leur seing & attestation que ie garde par deuers moy.

§. 5.

Martyre des Bien-heureux Peres Pierre de Cuellar & Iean Vegel au Royaume de Grenade.

ENuiron la mesme année que le Conuent de Chastelleraut fut pris & saccagé par les heretiques de France, & que ce bon frere Oblat dont nous venons d'escrire le martyre, fut massacré par eux, les Mores firent quelque chose de semblable en Espagne, en la personne de deux de nos Peres qu'ils mirent à mort de la façon que ie vais raconter, empruntant ce que i'en diray principalement du R. P. Luc de Montoya Espagnol escriuain des choses de nostre Ordre au l. 4. de sa Chronique generale, quand il traitte des hommes illustres d'Andalouzie.

L'an de nostre Seigneur 1568. que les faux Chrestiés, & vrais Mores (qui dés le téps que les Serenissimes Prince & Princesse Ferdinád & Isabelle, ausquels le Pape qui estoit alors donna le beau surnom de Catholiques pour eux, & pour leurs successeurs, qui le portent encore auiourd'huy, estoient demeurez en la ville & au Royaume de

Grenade, plus pour la fertilité de ce terroir plantureux, & abondant en toutes choses, que pour les graces du ciel qui se conferent au saint Baptesme, qu'ils receurent, & auquel depuis ils renoncerent) se rebellerent, & voulurent leuer les armes contre le Roy d'Espagne, dont ils estoient suiets & vassaux, ayans intelligence pour cet effet auec les autres Mores qui estoient en Afrique, où on les auoit releguez, plusieurs d'entr'eux qui sçauoient les estres du pays cacherent de grands thresors & richesses en des lieux & endroicts fort secrets, afin qu'apres la guerre, dont ils esperoient bonne issue à leur auantage, & de laquelle ils se promettoient victoire tout infallible, & asseurée, qu'ils eussent aussi sans doute obtenuë & remportée, n'eust esté que Dieu regardant de l'œil de sa clemence paternelle cette contrée, & la couronne d'Espagne, la deliura miraculeusement de cette engeance perfide: car la nuit de Noel de la mesme année 1568. lors que les ennemis de la Foy auoient proietté d'enuahir la ville, & par consequent le Royaume de Grenade, au nombre de quatre mille, il couurit tellement le chemin de neige, que les Mores d'Afrique qui s'estoient donnez le mot du guet les vns aux autres, & resolus d'entrer dedans la ville, & la surprendre à la mi-nuict de Noel pendant que chacun estoit à Matines & à la Messe en deuotion, ne peurent iamais passer, & ainsi par ce moyen furent empeschez d'effectuer leur mauuais dessein.

Cependant leur rebellion estant descouuerte, & la guerre estant conclue contre eux, que leur fit le Roy Philippe second, assisté du valeureux Prince Dom Iean d'Austriche son frere naturel, en fin tout estant pacifié, & les Mores escartez, & separez les vns d'auec les autres, pour leur oster tout moyen de se rallier par ensemble, à ce qu'ils ne peussent vne autrefois se reuolter, on en enuoya les vns en Castille, les autres resterent au Royaume de Grenade en certain nombre, dont il y en eut vn fort riche entre les autres, qui demeuroit tout pres de nostre Conuent, & auoit caché grande quantité d'or, de soye & d'autres meubles en vne caue. Le Pere Alphonse de Villamajor pour lors Correcteur de nostre Conuent de Grenade, sçachant l'edit qui auoit esté donné contre les Morisques rebelles, donna auis de ce qui se passoit au Magistrat de la ville, lequel ayant troué ce thresor le confisqua cõformement à l'edict. Le More se voyant decelé, & considerant qu'il n'y auoit point d'esperance de pouuoir recouurer ce bien qui luy auoit esté pris par la voye & par la main de iustice, prit occasion de là de faire tout le mal qu'il pût aux Religieux de nostre Ordre, couuant cette mauuaise volonté, & gardant ce dessein

sein sur le cœur, iusqu'à ce qu'au premier iour ayant sceu que le Pere Correcteur de nostre Conuent, auquel principalement il en vouloit s'en alloit à Osonne, il se mit en embuscade sur le chemin auec vne compagnie de Mores, à intention de massacrer tous les Religieux qui passeroient. Arriua que ce mesme iour auquel le Pere Villamaior sortit du Conuent, sortirent aussi deux autres Peres qui alloient en obedience pour demeurer à Seuille, à sçauoir les Reuerends Peres Pierre de Cuéllar, & Iean Vegel, tous deux Prestres & profez, lesquels ne se doutans de rien non plus les vns, que les autres, prirent la commodité de quelques roulliers qui menoient des hommes & de la marchandise, & tindrent le grand chemin, pendant que le Pere Villamajor, par vne secrette & merueilleuse permission de Dieu prit vn autre sentier destourné. Le lieu où ces voleurs s'estoient cachez estoit à quatre lieuës & demie de Grenade, en vn endroit lequel de toute antiquité & iusqu'auiourdhuy mesme s'appelle la Tuërie, pour le grand nombre de meurtres & assassins qui s'y sont faits.

Quand donc ces heureux voyageurs furent venus là où les Mores les attendoient, voila que tout à l'impourueu ces loups affamez au carnage, se ruënt sur ces deux Religieux tous les premiers auec vne grande furie, comme sur deux pauures moutons, sur lesquels ils deschargent leur rage & leur cholere, les faisans mourir auec toute sorte de cruauté, & n'espargnans non plus quelques Chrestiens qui estoient en leur compagnie, qu'ils tuerent aussi comme ils auoient fait ces deux Peres, en haine de la Foy & Religion Chrestienne & Catholique, qu'ils auoient tant en horreur, & dont ils estoient ennemis mortels & declarez.

Or pour dire icy quelque chose de ces bien-heureux Peres & glorieux Martyrs de Iesus Christ, c'estoient deux bons & vertueux Religieux, & grands obseruateurs de leur regle, qui couronnerent leur vie saincte & exemplaire, laquelle ils auoient menée entre nous d'vn glorieux martyre, que nostre Seigneur leur fit la grace d'endurer pour son sainct nom, & pour la cõfession de la vraye Foy & Religion: car quand ils se virent entre les mains de leurs ennemis, ils se roidirent contre l'apprehension de la mort, & des tourmens; & non seulement offrirent à Dieu leurs vies, & leur sang en sacrifice, mais encore exhorterent & encouragerẽt les autres Chrestiens qui estoient auec eux de mourir constamment pour Iesus Christ, & ne point craindre ceux qui peuuent tuer le corps, mais n'ont aucun pouuoir sur l'ame, & ne leur frayerent pas seulement le chemin au martyre par leurs

paroles, mais encore plus par leur exemple; car ils respandirent leur sang, & donnerent leur vie auec vne merueilleuse allegresse & courage, à celuy qui l'auoit au preallable donnée pour eux, & liurerent leurs corps à ces bourreaux & meurtriers impitoyables, qui déployerent sur eux toutes les sortes de tourmens & supplices que leur felonnie naturelle leur fournit, & qu'ils peurent executer sur l'heure, car ils les mirent en fort mauuais equipage, & les laisserent là tous dépecez, meurtris, & baignez en leur sang; ce qu'ayant esté sceu depuis ie ne sçay commēt au bourg ou en la ville prochaine appellée Loja, où nous auons vn Conuent, la Iustice les alla recueillir & releuer, comme c'est la coustume en quelque meurtre qui se face qu'elle en prend cōnoissance la premiere. Puis quand on eut reconneu à l'habit que c'estoient deux Minimes, & que ce deuoient estre quelques Mores, comme on sceut depuis asseurémēt, qui les auoient tuez dedans ce couppe-gorge, en haine de la Religion, & non pas pour l'argent qu'ils peussent auoir sur eux (car on sçait qu'il est defendu par nostre regle aux Peres, freres, clers ou laics de nostre Ordre d'en porter sur eux, hors du cas d'vne extréme necessité; ce qui s'obserue aussi religieusement, cette permission estant reseruée aux seuls freres Oblats, qui sont comme les mains & les pieds de la Religion, ayans le maniement & l'administration des choses temporelles que nostre Pere sainct François a confiées à leur prudence & vertu, & laissée en leur disposition) on les fit porter à nostre Conuent, où ils furent receus par tous les Religieux, & enseuelis fort honorablement.

Toutes ces choses se passerēt dans le mois d'Octobre de l'an 1569. c'est à peu prés qu'en a laissé par escrit le Reuerend Pere Luc de Montoya au lieu sus allegué, où il dit que ces Peres furent tous deux profez de la prouince de Grenade, dont ils furent aussi natifs, sçauoir le bien-heureux Pere Pierre de Cuellar du Port de saincte Marie, où aborderent premierement les Reuerends Peres Bernard Buyl, & Ferdinand Panduro, enuoyez par nostre glorieux Pere & Patriarche en Espagne, & où ils prirent le troisiéme Conuent de nostre Ordre en ce païs, qui est fort magnifique & renommé par l'Espagne, & le bien-heureux Pere Iean Vegel, d'Arahal, qui sont deux villes en chacune desquelles y a des Conuens de nostre Ordre, qui estoient de l'enceinte de la prouince de Grenade, auparauant que par authorité du Reuerendissime Pere Hierosme Durand General de nostre Ordre, elle fut distraite & diuisée d'auec celle de Seuille, où ces deux Peres prirent l'habit de nostre Ordre, qu'ils ont empourpré teint &

honoré du ſang & vermillon de leur tres-heureux martyre. Auſſi comme tels ils ont eſté mis au nombre des ſaincts perſonnages & hõmes illuſtres de cét Ordre dans toutes les chartes & tables qu'on en a fait grauer tant à Rome qu'à Paris, où ils ſont dépeints auec la palme & aureole de leur martyre ; & outre le Pere Montoya que i'ay des-ja cité, lequel en a eſcrit l'hiſtoire & le narró aſſez au long, le Dõ-ctеur Triſtan en fait encore mention au ch. 6. de la vie du bienheureux Pere Ambroiſe de Ieſus, où par occaſion il fait le denombrement de quelques Martyrs de noſtre Ordre.

§ 6.

Martyre du B. P. Nicolas Ficquet entre Thoulouſe & Narbonne.

LE bien-heureux Pere Nicolas Ficquet naſquit en Picardie de parens honneſtes & vertueux, qui l'eſleuerent en la deuotion, & furent ſoigneux de cultiuer ſon eſprit, y iettant la ſemence des bonnes lettres ; moyennant laquelle nourriture & education ſaincte il s'auança grandement en l'vn & en l'autre, & en donna des preuues. Mais ſi ne fit il iamais meilleure monſtre & plus aſſeurée, ou mieux fondée de la ſolidité & fermeté de ſon eſprit, qu'alors que renonçant aux vanitez du monde pour ſuiure Ieſus Chriſt, il ſe donna corps & ame à ſon ſeruice, prenant l'habit de noſtre Ordre au Conuent d'Amiens ; où apres auoir fourny la carriere de ſon Nouiciat, & année de probation, il fit profeſſion en ce meſme Conuẽt l'an de grace mil cinq cens cinquante & ſept, le vingt troiſiéme iour du mois d'Aouſt ; & depuis auec la pieté qu'il auoit, & ſa grande ſuffiſance, ne tarda gueres à eſtre employé dedans les charges & affaires qui requierent ces deux parties qu'il auoit en perfection ; ſi bien que quatorze ans apres qu'il fut profez, eu eſgard aux grandes capacitez qu'on connoiſſoit en luy, il fut choiſi & deputé d'entre tous les Peres de la Prouince de France pour eſtre leur Commis au Chapitre general tenu pour la quatriéme fois à Valence, l'an de grace mil cinq cents ſeptante & vn ; là où meſme eſtant, en conſideration des bonnes qualitez qui eſtoient en luy, & leſquelles le rendoient eminent entre la plus-part des autres Peres, il fut eſleu de leur corps pour l'vn des trois compagnons, Collegues ou Aſſiſtans qu'on donne au Reuerendiſſime Pere General, qui fut pour cette fois le Reuerendiſſime Pere Gaſpar Paſſarel, pour ſouſtenir le faix des affaires de la pe-

tite monarchie ou republique de nostre Ordre. Il fut excellent en science & en pieté, qui sont deux grands ornemens à vn Religieux, & les principales pieces dont il doit estre assorty. Quant à la pieté, sa mort est vn assez bon & plus que suffisant tesmoignage, puis que par ce moyen il a mis le seau royal de la charité aux plus nobles & heroïques actions de sa vie. Pour la science il en a laissé quelques marques empreintes dans les escrits qu'il a dictez, qui se gardent encore auiourdhuy fort religieusement és bibliotheques de quelques Conuents de cette prouince de France, pour la reuerence de leur Autheur : Et particulierement en vn œuure qu'il auoit commencé sur tout l'ancien Testament, au moins sur les liures Historiaux, en laquelle il fait comme vn rapport & parallelle des Histoires tant prophanes qu'Ecclesiastiques, d'auec celles de l'Escriture saincte, distribuée par lieux cõmuns; & où quelques-vns qui l'ont leu disent auoir remarqué vn trait admirable escrit en lettres & caracteres rouges, qui semble contenir vne prophetie de son bien-heureux martyre; qui est ce qui luy donne plus de gloire & d'esclat, quoy que sa vie ait esté saincte & vertueuse, & pleine de bons exemples; & à quoy ie me dois icy principalement arrester, selon la nature & condition du sujet que ie traite, qui est de parler des Martyrs de nostre Ordre, n'estant qu'vn incidant quand il arriue que par occasion ie tombe sur quelques particularitez de la personne, ou quelques poincts remarquables de sa vie.

Il faut donc sçauoir que le bien-heureux Pere Nicolas Ficquet voyageant par la Gascongne, ou comme disent d'autres, allant à vn Chapitre general en qualité de Commis de la prouince de France, en laquelle il y auoit des-ja paru & assisté d'autres fois; ou plustost visitant l'Ordre comme Collegue qu'il estoit du Reuerend Pere Robert Breual pour lors Vicaire general de nostre Ordre en France, fut rencontré par des Heretiques voleurs & assassins qui couroient le pays, & lesquels ayans trouué ce Religieux sur le chemin qui mene de Thoulouze à Narbonne, ils l'interrogerent de sa Foy & Religion, en laquelle voyans qu'il estoit ferme, courageux & constant, iusqu'à detester l'heresie de Caluin, & au contraire exroller la doctrine de l'Eglise, ils se ruerent sur luy pour le mettre à mort : pendant quoy considerant que l'heure estoit venuë qu'il plaisoit à Dieu luy faire gouster le calice enyurant de sa passion, & luy donner part à ses souffrances, & au martyre auquel il auoit frayé le chemin que plusieurs depuis auoient suiuy, il demanda cette seule courtoisie à ses meurtriers qu'ils luy donnassent quelque peu de loisir ou espace de temps

pour faire sa priere à Dieu, & se sacrifier luy mesme sur l'autel de son cœur à sa diuine volonté, deuant que d'estre immolé par la main sanglante de ces cruels & infames homicides, lequel à peine luy ayant esté accordé par ces mesmes bourreaux acharnez au meurtre des Catholiques, & altetez de leur sang; en fin au lieu d'entrer en quelque bonne pensée par le moyen du temps, qui rappelle quelquesfois la raison quand la passion pour vn temps l'a bannie d'vn esprit; au lieu, dis-je, de s'adoucir enuers ce pauure Religieux; au contraire se repentans aucunement de luy auoir octroyé tant de temps, ils l'empoignerent derechef, & premierement l'ayant attaché à vn arbre, luy tirent chacun vn coup de pistolet ou harquebuzé; puis le poignardent & acheuent par ce moyen de le tuer. A quelques iours de là son corps estant trouué, fut porté à la Grasse qui est vne Abbaye de l'Ordre de sainct Benoist, à six ou sept lieuës de Narbonne.

I'ay ouy raconter les circonstances particulieres de ce martyre fort diuersement à diuerses sortes de personnes; c'est pourquoy ie me suis voulu informer sur ce sujet qu'elle estoit la creance & tradition des Reuerends Peres de la prouince d'Aquitaine, & ay suiuy ce qu'ils m'en ont escrit, comme ce que ie croyois le plus vray-semblable, & plus prés de la verité; à quoy pourtant vn chacun à mon aduis se doit arrester. Le Docteur Tristan fait mention du martyre de ce bien-heureux Pere en l'abbregé qu'il a fait des hommes illustres en saincteté de nostre Ordre, tant au Catalogue des Reuerendissimes Peres Generaux, qu'en la vie du bien-heureux Pere Ambroise de Iesus. Aussi fait bien le Reuerend Pere Luc de Montoya liure second de sa Chronique generale; mais ils sont differens en ce que l'vn met cette histoire sous le Generalat du Reuerendissime Pere Valentin de Massa, qui fut esleu à Gennes l'an 1574. l'autre veut qu'elle soit arriuée sous les trois ans de son successeur, qui fut le Reuerendissime Pere Ioseph le Tellier. Pour moy quoy que i'incline plus vers la seconde opinion, qui est du Reuerend Pere Luc de Montoya, ie n'en peus prononcer aucun arrest difinitif de mon iugement; parce que ie n'ay aucun memoire ou escrit, soit imprimé ou manuscrit, qui m'asseure de l'année qu'il est mort, non pas mesme qui me fournisse dequoy en faire de bonnes coniectures. Au reste ce martyre est fort authentique & signalé; car outre ce qu'en toutes les chartes ou planches des bien-heureux Peres ou personnages illustres de nostre Ordre, celuy-cy a par tout son eloge & son tableau, il est encore dépeint és principaux Conuents de l'Ordre, comme au Plessis lez Tours, à Nigeon

à Lyon, à Paris, & à l'Isle en Flandres, où il est pourtrait dans les Eglises, les Cloistres, & les Galeries, auec les marques & enseignes de son martyre.

§. 7.

Martyre du B. frere Thomas Felton en Angleterre.

AVant que d'entrer plus auant en la description du martyre que ce bien-heureux frere a enduré pour la foy Catholique, & la primauté des Vicaires de Iesus-Christ, & successeurs de sainct Pierre, il est bien raisonnable que nous faisions aussi mention de celuy que son pere a souffert pour la mesme querelle : car c'est vne chose que ie n'estime pas peu honorable d'estre fils d'vn martyr, & ce n'est pas vne petite gloire à vn enfant d'auoir eu vn pere ou des ancestres vertueux ou saincts, quand il ne degenere non plus de leur vertu où saincteté, que de la noblesse ou extraction de leur race. Et puis le fils a vne si estroitte dependance & liaison auec le Pere, que ce qui se dit à la loüange & auantage de l'vn, retourne & redonde par vne consequence naturelle & infallible, à l'honneur, & à la gloire de l'autre.

Pour cōmencer donc par le Pere qui est l'autheur ou escriuain des choses d'Angleterre qui n'a parlé de son martyre, lequel a esté l'vn des plus illustres & signalez triomphes que l'Eglise Catholique affligée & persecutée en ce miserable Royaume ayt iamais remporté sur l'heresie? Car ce valeureux soldat & braue champion de Iesus-Christ auec vne force d'esprit inuincible & l'ardeur de la foy qui le poussoit, eut bien le courage & l'asseurance d'attacher en pleine ville de Londres, aux portes mesmes du Palais de l'Euesque, la bulle du Pape Pie V. par laquelle il excommunioit la Reyne Elizabeth, qui s'attribuoit faussemēt le nom & l'authorité de chef de l'Eglise d'Angleterre, & persecutoit ceux qui ne vouloient luy obeyr, & la reconnoistre en cette qualité, qui fut affronter ce monstre de l'heresie s'il faut ainsi parler en son centre, en son nid, & en son lict, où il reposoit, & l'attaquer par maniere de dire iusques dedans son throsne, où il commandoit à baguette, couronné d'vn diadesme, portant le sceptre en main en la personne de cette impie & maudite Reyne Elizabeth, vraye Iesabel de nostre temps, qui respandit le sang de tant & tant de saincts & innocens personnages, voire mesme de la Serenissime Prin-

cesse Marie Stuard, Reyne d'Escosse, doüairiere de France, & heritiere d'Angleterre. Certainement cette action fut merueilleusement genereuse & heroïque, & qui ne pouuoit partir que d'vn courage tel que le sien, qui luy fit mespriser la mort & les tourmens iusqu'à tel point de constance & asseurance, qu'il y a eu mesme vn autheur heretique qui a escrit, qu'ayant fait ce coup important à la Religion, & estant découuert, côme il ne pouuoit autrement, il ne chercha point de s'eschapper, & ne s'enfuit pas comme vn poltron, ains au contraire estant appellé en iugement, confessa ce qu'il auoit fait, mais n'y reconneut iamais de faute, comme aussi n'y en auoit il point, persistât en ces termes iusqu'à la mort, desquels tous les supplices du monde ne luy sceurent oncques faire demordre. Aussi l'Eglise d'Angleterre met son martyre parmy ses plus glorieux trophées, & au rang de ses victoires plus signalées, comme celuy par lequel ainsi que i'ay desia dit, elle semble auoir triomphé plus glorieusement de l'heresie, aussi ce coup genereux fait par ce braue gentil-homme Anglois est chanté & rechanté par tous les escriuains qui ont traitté du schisme & de la persecution d'Angleterre, lesquels vniuersellement le loüent & exaltent, comme vn acte courageux & comparable à ces miracles de valeur, & ces proüesses que firent iadis vn Mutius, vn Horace, & vne Clœlia vierge Romaine, qui mirent leur vie au hazard pour le salut de la Patrie, & de la Republique, & qui pour cela sont & seront eternellement renommez dans l'histoire. Mais laissant à part tous ceux qui en ont escrit tant des autheurs heretiques, que des Catholiques.

Escoutons ce qu'en dit Nicolas Sanderus l'vn des fameux & insignes personnages qui ayent iamais traitté des choses d'Angleterre, & de la persecution qu'a enduré l'Eglise en cette Isle, dont il parle comme sçauant, y ayant eu bonne part. C'est au liure septiesme de la Monarchie visible de l'Eglise, où prouuant que le Pape ou Euesque de Rome a de tout temps esté tenu pour le chef & Primat de l'Eglise, il rapporte les tesmoignages des Saincts & Docteurs qui ont soustenu cette verité, & fait le conte des Martyrs qui ont respandu le sang pour la confession de cét article, entre lesquels il fait estat du martyre de Iean Felton, pere de nostre bien-heureux frere Thomas Felton, pour l'vn des plus illustres & signalez combats; qui aye gueres esté rendu de nostre temps, c'est pourquoy ie le veux transcrire icy tout au long, & traduire mot pour mot de ses escrits.

L'insigne Martyre de Iean Felton enduré en Angleterre pour la primauté du Pontife Romain.

Sander. l. 7. de vißibil. Monarchia Eccleſ.

LE Pape Pie cinquieſme voyant la Reyne Elizabeth s'eſtre vſurpée monſtrueuſement par toute l'eſtendue du Royaume d'Angleterre le lieu, le rang, & la qualité de chef de l'Egliſe, & s'en eſtre attribuée la principale iuriſdiction & authorité, hors de toute raiſon, droit & equité, auoir aboly le ſacrifice de la Meſſe, les prieres, les ieuſnes, le cœlibat, & les ceremonies Catholiques, auoir propoſé par tout le Royaume des liures contenans des hereſies toutes manifeſtes au preiudice de la doctrine de l'Egliſe, auoir obſerué, & fait obſeruer par ſes ſuiects mille choſes commandées par Caluin, auoir chaſſé des Eueſques, Paſteurs, & autres Catholiques de leurs Egliſes & Benefices, & en auoir diſpoſé en faueur des heretiques, auoir oſé decider des cauſes de l'Egliſe, auoir defendu aux Prelats, au Clergé, & au peuple, de reconnoiſtre l'Egliſe Romaine, ou d'obeyr à ſes Loix, Canons & Ordonnances, en ayant meſme forcé pluſieurs à abiurer l'obeyſſance qu'ils deuoient au ſainct Siege, & à fouler ſon authorité, & à la reconnoiſtre ſeule Dame & maiſtreſſe aux choſes temporelles, & ſpirituelles, auoir mis quantité d'Eueſques Catholiques, & de Curez en priſon, où pluſieurs d'eux auoient finy leurs iours en languour & triſteſſe, & ſçachant qu'elle eſtoit tellement reſolue & confirmée en ce deſſein, que non ſeulement elle meſpriſoit les prieres, & auertiſſemens que luy faiſoient & donnoient les Princes Catholiques ſur le ſuiet de ſa conuerſion ; mais encore ne permettoit pas ſeulement aux Nonces du S. ſiege Apoſtolique de paſſer en Angleterre, luy ayant premierement eſcrit que c'eſtoit auec vn extreme regret qu'il ſe voyoit comme contrainct & forcé à proceder contre elle, de qui les Predeceſſeurs & anceſtres auoient tant bien merité de toute la Republique Chreſtienne, declara en fin de plein pouuoir Apoſtolique la ſuſdite Reyne Elizabeth heretique & protectrice des heretiques, & excõmuniez tous ceux qui luy preſteroient la main en ces choſes ſuſmentionnées, voire meſme qu'elle eſtoit priuée de ſon droit pretẽdu ſur le ſuſdit Royaume, que de tout autre droit, domaine, priuilege ou dignité quelconque. Plus, que tous les ſujets dudit Royaume tant grands que petits, & tous autres qui luy auoient en quelque façon que ce fuſt iuré fidelité, il les abſoluoit de tel ou ſemblable ferment par ſon authorité Souueraine, & en vertu de la ſentence qu'il en

donnoit

donnoit contre elle. Outrece qu'il defendoit tres-expressément à tous les peuples ou sujets de ce mesme Royaume, qu'ils n'eussent en aucune façon à obeïr à ses loix, commandemens, decrets ou ordonnances sous peine d'encourir la mesme excommunication ou anatheme, qu'il fulminoit dés lors contre ceux qui contreuiendroient à cette sienne volonté.

Apres donc que cette sentence fut imprimée à Rome, par laquelle il estoit porté qu'on adioustast la mesme foy par tout le monde à l'vne des coppies qu'à l'original mesme, pourueu qu'elles fussent signées de la main d'vn Notaire public & de quelque Prelat, auec le seau de sa Cour, arriua par vne particuliere permission ou prouidence de Dieu, qu'vn des exemplaires ou coppies de cette sentence declaratoire vint iusqu'en Angleterre, & tomba entre les mains de Iean Felton, personnage non moins illustre & signalé pour la grandeur de son courage, & de sa valeur, que pour la noblesse de son estoc; lequel poussé & emporté du zele, ardeur & affection saincte qu'il auoit à la Foy Catholique, considerant que la santé spirituelle de sa patrie, qui estoit presque desesperée, ne pouuoit estre restablye que par vne medecine qui fust forte & fascheuse, ne pût souffrir que cette sentence du grand Pasteur & souuerain Pontife fust ignorée des Anglois; partãt l'an de nostre Seigneur 1570. le propre iour de la Feste-Dieu, il attacha la bulle & sentence du Pape Pie V. publiquement dans la ville de Londres aux portes du logis Episcopal, ioignant la grande Eglise. Elle demeura long temps en ce lieu public en face du soleil, quasi iusqu'à huict heures du iour ensuiuant, estans veuës par plusieurs, leuës de quelques-vns; & on dit mesme qu'il y en a qui la transcriuirent. Et certes celuy qui estoit aupres de Iean Felton, quand il affichoit cette bulle, s'enfuyant l'auertit de se sauuer aussi par ce mesme moyen; ce qu'il refusa, protestant que par la grace de Dieu il estoit prest à tout euenement. Depuis comme on faisoit de grandes enquestes sur ce faict, Felton estant pris se porta valeureusemẽt pour Iesus Christ, & pour la primauté de l'Eglise par luy establie & instituée : car estant interrogé de ce qu'il luy sembloit de cette bulle, songeant vn peu sur ce qu'il auoit à dire, en fin il répondit, Que si vrayement c'estoit vne bulle du Pape Pie V. qu'il luy sembloit qu'elle meritoit qu'on en fist beaucoup d'estat, parce qu'il le reconnoissoit pour Vicaire de nostre Seigneur Iesus Christ en terre. Ce qu'ayant dit, premierement il fut conduit en prison, & depuis on le fit comparoistre au iugement deuant les Douze; où estant interrogé publiquement de l'action qu'il auoit faite, il leur dit, *Messieurs, pour vous mettre*

hors de beaucoup de peine, ie vous dy en vn mot, & vous confesse que c'est moy qui ay attaché la bulle dont il est question au lieu où vous l'auez trouuée. Apres quoy quand chacun se fut mis à crier que Felton estoit vn grand traistre, il fut condamné de tous les Iuges vnanimement.

Le huictiéme iour du mois d'Aoust auquel on le deuoit mener au supplice, se dépoüillant d'vne robbe de soye dont il estoit ordinairement couuert, il dit au peuple qui estoit à l'entour de luy, qu'il mouroit pour la foy Catholique, parce qu'il reconnoissoit la primauté du Souuerain Pontife, & nioit que la Reyne pretenduë fust Chef de l'Eglise. Quoy dit, incontinent apres estant mis sur la claye, il leua les yeux au Ciel, & recita les sept pseaumes de la penitence de Dauid auec vne tres-grande ferueur & attention d'esprit. Puis quand il fut venu au lieu du supplice, estant leué de dessus la claye, & se sentant picqué de quelque apprehension de la mort, il s'interrogea luy-mesme, *Cõment*, dit-il, *Felton, apprehendes-tu la mort?* Et comme on luy eut commandé de monter l'eschelle, il vid tout deuant soy cette porte à laquelle il auoit affiché la bulle du Pape Pie V. & la monstrant au doigt, *Vrayement*, dit-il, *c'est là qu'ont esté attachées les bulles du Souuerain Pontife contre la Reyne pretenduë, mais quant à moy ie suis prest de mourir pour la Foy Catholique.* Ceux qui estoient là presens à l'entour de luy l'interrompirent, & l'auertissoient qu'il demandast pardon à la Reyne; ausquels il fit response, *Ie ne l'ay point offensée; que si ie l'auois fait, ie crie mercy non seulement à elle, mais encore à toute autre personne.* Ainsi leuant les yeux au Ciel, & recõmandant son ame à Dieu; & la remettant entre ses mains, on luy met la corde au col, & le tirant hors de dessus l'eschelle, quand il eut esté pendu quelque temps de la sorte, on commãda au bourreau de coupper le cordeau afin qu'il eust encore de la vie & de la force pour sentir & subir les autres tourmẽs, lequel, esmeu de pitié & compassion, pour espargner le patient, le laissa pendu plus long temps, & ne couppa pas si tost la corde. Mais le Iuge cruel pressant l'executeur du supplice de faire ce qu'il luy auoit dit, ce pauure Gentilhomme fut dépendu tout vif: puis estant estendu sur la terre, on luy couppa premierement les parties honteuses, & les ietta dans le feu qui estoit preparé & allumé tout aupres à cét effet. Apres cela on le fendit & ouurit, & on luy arracha les entrailles & le cœur mesme. Mais ce ne fut pas là tout; car il eut la teste tranchée, & ses membres furent mis en quatre quartiers. Spectacle qui esmeut tellement les esprits des hommes, qui s'estonnoient de la constance & generosité de ce Gentilhomme Anglois, qu'il ne pouuoit rien arriuer qui peust dauantage auancer la Foy Catholique comme au contraire qui peust plus nuire à la cause de la Reyne pre-

tenduë. Iusques icy sont les paroles de Sanderus Docteur Anglois, au liure que j'ay cité.

Or comme ainsi soit ce que dit le Poëte Horace, que les forts engendrent les forts & bons soldats, non pas des casaniers; que les cheuaux & les poulains heritent & retiennent ordinairement la vertu de leurs peres, & que les aigles royales, nobles & genereuses ne produisent point des colombes peureuses, & qui ne sçauent pas voler à la proye, quels deuoient estre les enfans de ce braue Gentilhomme, & courageux soldat de Iesus Christ, sinon que ce fust nostre bon frere Thomas Felton, lequel suiuit la piste & les vestiges que luy laissa son pere de ses vertus, & de son courage, pour la conseruation de la Religion? Ils estoient aisez à reconnoistre; car ils estoient marquez de rouge qui est la plus esclatante de toutes les couleurs. Aussi les suiuit-il fidellement, s'estant voulu reuestir des mesmes livrées que son pere, & aspirant à la mesme palme & couronne, afin de luy ressembler dauantage, & qu'il fust moulé à son idée spirituellement, comme il l'auoit esté corporellement; quels enfans, dis-je, selon cette loy, regle & maxime ordinaire, que chacun tasche de produire son semblable, vn Martyr, & vn tel Martyr, pouuoit-il engendrer sinon vn autre grãd Martyr, semblable à luy, comme nous allons faire voir? Car Iean Felton ayant esté martyrisé de la façon que nous venons de dire, & declaré criminel de leze Majesté, ses biens furent saisis & confisquez, & tout ce qui luy appartenoit, principalement ce qu'il pouuoit auoir d'enfans fut chassé du Royaume : ce qui fut cause que Thomas Felton son fils s'en vint en France au College ou Seminaire de Rheims; où ayant estudié quelque temps, touché du bon exemple de nos Peres qui viuoient au Conuent de Rheims, & de la bonne odeur de saincteté qu'ils répandoient alors, il demanda l'habit de nostre Ordre; lequel ayant receu, & porté quelque temps, estant allé à Londres en habit déguisé, il y fut pris; & interrogé de son nom & de sa creance il respondit hardiment qu'il estoit non seulement Catholique, mais encore Religieux de l'Ordre du glorieux Pere S. François de Paule, & qu'il s'appelloit Felton. Quand les ministres & satellites de l'impie Reyne Elizabeth eurent oüy ce mot de Felton, ils demanderent au sainct ieune homme, Comment? appartenez-vous à ce traistre qui fut il y a quelques années executé selon ses demerites, pour auoir osé publier la bulle de l'Euesque de Rome contre la la Reyne; à quoy il fit cette belle réponse, *Ie suis par la grace de Dieu fils de Iean Felton, non pas traistre, comme vous le qualifiez, mais Gentilhomme d'honneur, qui à signifié à l'Angleterre l'excommunication de sa Sain-*

Fortes creantur fortibus & bonis: est in iuuecis, est in equis patrum virtus, nec imbellem feroces progenerãt Aquilę coľũbam.

cieté, fidelle à Dieu, & à sa patrie, & vray Martyr de Iesus Christ, auquel ie tiens à honneur d'appartenir, & que ie desire imiter autant qu'il me sera possible, aussi bien en sa glorieuse fin qu'en sa vie saincte & vertueuse.

Le bien-heureux adolescent n'eut pas si tost acheué ces paroles, qu'incontinent apres, sans autre forme de procez, il fut mené en prison, où il demeura trois mois entiers entre des brigands & voleurs à l'exemple de nostre Seigneur; lequel quoy qu'il fust iuste, sainct & innocent, voire mesme la saincteté, iustice, & innocence mesme, fut neantmoins mis en croix entre deux larrons, cõme leur chef & capitaine. Consideration qui pouuoit beaucoup soulager l'esprit de nostre ieune frere Thomas Felton, se voyant rendu semblable & conforme à Iesus Christ son Maistre, & Roy des Martyrs, au nombre desquels il sembloit vouloir l'enrooller; & de laquelle peut estre fortifié, il demeura tousiours ferme & constant en sa foy, quoy qu'il endurast beaucoup pendant l'espace des trois mois qu'il fut là; le terme desquels estant expiré, il fut conduit au supplice auec vn autre Prestre, en compagnie duquel il fut executé à la façon ordinaire du pays, l'an de nostre Seigneur mil cinq cents quatre-vingts huict, le vingt-huictiesme d'Aoust, auquel iour le Martyrologe Anglois fait mention de luy en ces termes, *L'an mil cinq cents quatre-vingts huict; le trentiéme du regne d'Elizabeth, frere Thomas Felton, frere lay, Religieux de l'Ordre des Minimes, a souffert le martyre à Hounslouu en Angleterre, le vingt-huictiesme du mois d'Aoust*: & cite à la marge vn Autheur qui a escrit de la persecution d'Angleterre, sous le nom de Diego de Yepes Euesque de Tarracone, comme celuy qui a traité plus amplement l'histoire de son martyre, dont ie n'ay pourtant encore sceu recouurer le liure, combien que ie l'aye assez cherché & fait chercher, pource qu'il est fort rare. Il faut noter dans le texte du Martyrologe que ce bon Religieux est appellé frere Lay, non pas qu'en effet il fust tel, mais parce qu'il n'auoit point encore d'Ordre, quoy qu'il fust du nombre de ceux qui sont destinez au seruice du Chœur, & qu'il eust fort bien estudié, ne luy manquant que l'aage & le temps pour estre promeu aux Ordres; ce qu'il preuint par sa tres-heureuse mort, qu'il acheua glorieusement par le martyre.

Outre ce tesmoignage tres-authentique du liure ou roolle des Martyrs Anglois, auquel ce sainct Religieux est enregistré, il est encore parlé de luy chez Iean Stous en sa Chronologie, lequel toutesfois s'abuse en ce qu'il met cette mort au vingt-sixiesme d'Aoust, qui est esch euë seulement deux iours apres chez Thomas Bosius en son œuure des Marques de l'Eglise, où il fait le denombrement des prin-

cipaux Martyrs d'Angleterre, chez l'Autheur de l'œuure intitulé le Combat de l'Eglise Anglicane, laquelle on attribuë au moins en partie au P. Iean Gibbonus de la Compagnie de Iesus, *Felton*, dit il, *fils de Iean Felton, qui attacha publiquement à Londres l'excommunication du Pape Pie V. contre Elizabeth.* Chez le Reuerend Pere Luc de Montoya, Religieux de nostre Ordre, au liure second de sa Chronique generale, sous le Generalat du Reuerendissime Pere Gregoire de Paule, où il deduit fort bien quelques circonstances & particularitez de ce martyre, à vne chose prés, qu'il dit que ce fut à Londres que l'execution en fut faite; ce qui est contraire non seulement au texte du Martyrologe, qui est bien la principale regle qu'on doit suiure en cecy; mais encore à la Chronologie de Iean Stous, que i'ay desia cité, lequel en parle ainsi, *Le vingtsixiesme d'Aoust Thomas Felton & Iacques Clarkson furent pendus entre Brainsford & Hounslouu, à cause qu'ils auoient suiuy le party de l'Eglise Romaine.* En fin apres tous ceux-cy chez Edoüard Ricsthon au supplément du liure qu'a escrit Sanderus du schisme d'Angleterre, où il s'estend fort sur le sujet de ce martyre: c'est pourquoy i'ay resolu de transcrire icy ses propres mots, & les traduire en nostre langue.

Quant à Thomas Felton qui estoit comme desia nous auons dit Gentil-homme de fort bonne part, & d'vne beauté tres-rare, & exquise, il estoit cousin du glorieux martyr Iean Felton, celui-cy comme nous auons escrit au liure troisiesme de nostre Histoire, auoit publié à Londres la bulle du Pape V. contre la Reyne d'Angleterre, & pour cela auoit esté couronné du martyre quelques années deuant Thomas, lequel suiuant courageusement ses pas, & ses vestiges, & zelant merueilleusement le seruice de Dieu, & de la Religion Catholique, fut mis par les heretiques en vn cachot, & prison fort obscure; & fut là par l'espace de trois mois & demy parmy des voleurs menant vne vie miserable, pendant quoy neantmoins il ne se laissoit pas abbatre de courage, se confiant en Dieu, & s'asseurant en sa misericorde, bonté & prouidẽce paternelle, qu'elle permettroit qu'empourpré & arrosé du sang de son martyre il suiuit les traces & pistes sanglantes qui luy auoient esté frayées par Iean Felton son cousin, iusqu'à ce que les heretiques ne pouuans plus souffrir l'admirable force & courage de ce ieune homme, & la cõnstance de son esprit, en fin l'ayans fait tirer de la prison ils le firent passer par le dernier supplice, tous ceux qui estoient là presens s'émerueillans des grandes graces de ce diuin adolescent, son bon naturel, ses belles vertus & perfections, son insigne deuotion & excellente pieté vers Dieu, &

l'admirable constance auec laquelle il enduroit les tourmens, & en fin la singuliere douceur qu'il faisoit paroistre mesme auec les bourreaux, ausquels il taschoit & essayoit de bien faire, en cherchant toutes les occasions. C'est ainsi que parle cét autheur de nostre bien-heureux frere Thomas Felton : Mais en ce qu'il dit qu'il estoit cousin de Iean Felton, qui publia la bulle de l'excommunication contre Elizabeth, il faut qu'il se soit trompé; car tous les autres autheurs que i'ay citez luy contredisent formellement, & en termes expres, l'appelans non pas cousin, mais fils de Iean Felton, comme il appert par la lecture du Martyrologe, dont i'ay rapporté le texte mesme, & les propres mots.

I'obmettois le tesmoignage du Reuerend Pere Andreas Eudemon Ioannes de la Compagnie de Iesus chapitre sixiesme de l'Apologie ou defense pour le R. P. Henry Garnet Religieux de la mesme Compagnie, & Superieur à Londres, où faisant vne liste des Martyrs d'Angleterre selon la suitte des années, en l'an 1588. entre plusieurs il fait aussi mention de nostre bien-heureux frere, en ces mots. Thomas Felton Coadiuteur des Mineurs, martyrizé pres de Londres: en quoy il y a deux choses à remarquer, la premiere qu'il l'appelle coadiuteur c'est à dire frere lay, à la façon de parler des Peres Iesuites, qui appellent leurs freres lays des coadiuteurs, parce que comme desia nous auons veu, le martyrologe le nomme frere lay, ce qui se doit entendre de la façon que nous l'auons expliqué entant qu'il n'auoit point encore d'ordres : la seconde est ce mot de *Minorum* qui est sans doute vne faute de l'Imprimeur : car quoy que nostre Ordre fust aucunement inconnu en ce païs, où il n'y auoit point encore de mission instituée comme il y a maintenant, l'autheur ne s'est peu abuser si lourdement que de prendre vn ordre pour l'autre, puis qu'il auoit pour guide le texte du martyrologe qui dit *ordinis Minimorum*, d'où ie conclus qu'il faut que ce soit l'Imprimeur lequel à mis *Minorũ* pour *Minimorum*. Reste vne seule chose à esclaircir sur ce sujet c'est qu'au mesme iour auquel le martyrologe fait memoire de nostre bien-heureux frere Thomas Felton, il luy baille pour compagnon de martyre vn Prestre appellé Iacques Clarksõ, ny plus ny moins que tous au lieu par nous susallegué qui les ioint tous deux ensemble, sur quoy il faudra corriger la table des hommes illustres de nostre Ordre imprimée à Paris, où suiuant vn faux memoire on auoit mis Richardus pour Iacobus Clarkson, lequel a esté mis en ce rang, non pas à mon aduis qu'il fust nouice de nostre Ordre, comme ont voulu dire quelques vns ce qui est sans apparence : mais bien par ce qu'il

yeust vne grande conionction & amitié entre luy, & nostre bien-heureux frere Thomas Felton, ayants respandu leur sang pour Iesus-Christ successiuement l'vn apres l'autre, au mesme iour, en la mesme heure, & sur le mesme eschaffaut, & par consequent leurs ames ayant pris le vol de Paradis presque en mesme temps, pour ne point parler de l'estroitte vnion & familiarité qu'ils peurent noüer & contracter ensemble, pendant qu'ils furent en prison, & parce que ce bō Prestre & glorieux Martyr de Iesus-Christ tesmoigna sur le point de sa mort vne grande affection à nostre ordre; & à ce sien compagnon de martyre qui en estoit religieux, lequel estant allé le premier à Dieu, la mort luy faisant pancher la teste, elle vint rendre dans le sein du bien-heureux Iacques Clarkson, son bon amy, ce qui fit dire à quelques-vns qui estoient là comme i'ay sceu d'vn de nos Peres qui l'a oüy de la bouche d'vn lequel s'y trouua present. *Voyez comme il aymoit ce Prestre, puis qu'il a voulu mourir dans son sein, & reposer apres sa mort sur sa poictrine.* Tant y a qu'ils receurēt tous deux ensemble la couronne du Martyre, & comme tels le Martyrologe Anglois les met au vingt-huictiesme iour d'Aoust.

Il y a quelques circonstances de cette histoire sur lesquelles ie ne me suis point voulu estendre à dessein, par ce que ie n'y ay rien veu d'asseuré, ayant receu des aduis & rapports differents que ie n'ay pas peu accorder. I'ay donc dit & aduancé ce qui estoit en cela de certain. Quand à ce que i'ay obmis ou laissé en arriere, si ie viens à en auoir quelque connoissance, ie suppléeray par les dernieres editions ce qui pourroit sembler auoir manqué aux premieres.

§. 8.

Martyre du B. P. Ioseph de Torres.

LE Docteur Tristan confrere du tiers Ordre de nostre glorieux Pere sainct François de Paule, en l'abbregé qu'il a fait des hommes illustres en saincteté de nostre Ordre, au chapitre septiéme & dernier de la vie du B. P. Simon Garcia, & apres luy le R. P. Luc de Montoya au liure quatriéme de la Chronique generale de ce mesme Ordre qu'il a escrite en Espagnol, font mention du B. P. Ioseph de Torres, & de son martyre, qui est tel qu'il s'ensuit.

Le Pere Ioseph de Torres natif de Perpignan en la principauté de Catalogne, cheminant en la compagnie de quelques seculiers qui

estoient en tout huict en nombre, & entre lesquels il y auoit deux de ses freres, vint à estre rencontré par des voleurs & bandoliers heretiques conduits par vn certain Lamandra Lutherien renommé pour les grands vols, meurtres, & larrecins qu'il auoit desia commis & exercez, lequel ayant fait tuer tous les autres, les freres du P. Ioseph de Torres rachepterent leur vie à force d'argent, & offrirent pour sauuer celle de leur frere d'en donner autant qu'ils auoient fait pour eux : mais ces ennemis de la foy Catholique reconnoissants à l'habit qu'il estoit religieux, & se doutans encore qu'il estoit Prestre, luy commanderent de nier la verité du sainct Sacrement, & sacrifice de la Messe; ce que le Pere non seulement refusant de faire, mais encore confessant & protestant tout haut ce qui estoit de sa creance en cet article: voire mesme la confirmant autant qu'ils luy permirent de parler par de bonnes & preignantes raisons, & authoritez, ils le tuerent sur la place mesme à grands coups d'espée, qu'ils luy passerēt par le corps. Ce Martyre arriua l'an de nostre Seigneur mil cinq cent nonante & trois, sous le troisiéme Prouincialat du Reuerend Pere Iean de la Barreda, Prouincial de la Prouince d'Arragō, & Catalogne, qui n'estoient qu'vne pour lors, & furent depuis diuisées. Ce fust vne chose fort remarquable que la mort ne defigura point ce corps qui demeura beau, frais, vermeil, & aggreable, comme s'il eust esté plein de vie, ou bien que l'escarlate de son martyre glorieux par vne particuliere permission & prouidence de Dieu, eust teint & coloré ses jouës en rouge, qui estoit vne recompense miraculeuse que nostre Seigneur luy vouloit donner dés ce monde, pour monstrer que ce n'est pas sans sujet que le Chantre & Prophete Royal a dit au pseaume cent seziesme que la mort des Saincts, des iustes & des Martyrs est precieuse deuant Dieu, parce qu'elle est accompagnée des marques de la gloire.

Le corps de ce venerable Pere & S. Martyr de Iesus Christ depuis fut porté à la parroisse de la ville de la Yunquera, qui estoit la plus prochaine du lieu auquel il fut martyrisé, où il repose encore maintenant, & est honoré des fidelles.

§. 9.

§. 9.

Le Martyre du B. P. Guillaume Serreux à Alger en Barbarie.

IL y a quelques années qu'vn Religieux Prestre & profez de nostre Ordre, François de nation, enfant de Thoulouse, estant conuentuel de la prouince de Barcelonne ou Catalogne, fut enuoyé par obedience demeurer en celle de Maillorque, où il y a quelques Conuents de nostre Ordre, qui estoient pour lors sous la charge d'vn Vicaire Prouincial, & maintenant sous vn Prouincial. Ce Religieux estant en chemin sur la mer, le nauire dans lequel il faisoit voile fut pris par les barbares; lesquels apres auoir pillé & butiné ce qui estoit dedans de meilleur & de plus beau, menerent prisonniers à Alger en Barbarie tous ceux qu'ils y trouuerent, & celuy cy entre autres, qui fut incontinent mis au rang des esclaues & captifs, & trouua bien tost maistre.

Arriua donc vn iour que passant par les ruës pour quelque affaire & commission que luy auoit donné son maistre, il s'arresta en la place publique, où il vid vn Espagnol tout prest de renier la foy, & qui s'offroit de se faire circoncir en presence de tout le peuple, comme c'est la coustume. Ce spectacle esmeut tellement le Religieux, & le toucha si viuement au cœur, qu'il s'approcha de ce pauure homme, & l'exhorta de tenir bon, & de persister courageusemẽt en sa Religion, l'animant plustost au martyre, s'il estoit besoin de le souffrir, que de quitter la Foy Catholique pour suiure les impietez & resueries de Mahomet, & de son Alchoran; qu'il se souuint qu'il estoit Chrestien, & qu'il ne falloit point polluer ou prophaner le sainct Baptesme qu'il auoit receu, se faisant circoncir comme vn Iuif, ou vn Turc. En fin il fit tant par ses bons discours & sainctes remonstrances, qu'il confirma celuy qui bransloit & vacilloit; & le fit resoudre à plustost mourir mille fois que de renoncer à sa Religion. Quand on se fut apperceu de ce changement & de la cause qui estoit en cét esclaue, la cholere du peuple & du Magistrat de la ville se tourna sur luy; si bien qu'aussi tost on le fit empoigner; & apres auoir fait appeller son maistre, auquel on donna cinq cents soltanins, qui estoit le prix de son rachapt: quand on l'eut dépoüillé de ses habits, ils l'empalerent tout vif en punition de ce qu'il auoit empesché cét Espagnol de renier sa

Foy; & ainsi ayant demeuré prés d'vn iour à prescher la Religion Catholique, auec l'admiration des Infidelles, & la conuersion de quelques vns d'entr'eux, il fut ietté dans le feu, par lequel il finit sa vie.

Celuy qui m'a donné ce memoire, l'a appris d'vn Gentilhomme Espagnol, qui estoit esclaue en ce païs lors que la chose arriua, & depuis estant en liberté luy en fit le conte à Valence, & mesme luy monstra quelques reliques de ce bien heureux Pere & sainct Martyr, qu'il tenoit fort cheres. Toutesfois ne m'ayant peu dire le nom & le surnom de ce Religieux qu'il auoit oublié, l'ayant sceu du Reuerend Pere Iean du Mas, qui luy dit apres le Chapitre general tenu pour la seconde fois à Barcelonne l'an 1602. il me renuoya aux Peres anciens de la prouince d'Aquitaine ou de Catalogne, & en effet ayant escrit pour ce sujet au Reuerend Pere Prouincial de la prouince de Thoulouse, i'ay receu la response d'vn ancien de la mesme prouince, laquelle contient le nom & surnom de ce Religieux, & confirme la verité de cette histoire.

§. 10.

De quelques Peres de nostre Ordre martyrisez par les Mores au Royaume de Grenade en Espagne.

LE Reuerend Pere Luc de Montoya, & le Docteur Tristan tous deux Escriuains Espagnols en leurs Chroniques de nostre Ordre, qu'ils ont mises en leur langue, font mention de plusieurs de nos Peres que les Mores ennemis de la foy ont martyrisez en Espagne; i'en nommeray seulement quelques-vns dont le martyre est plus authentique, & aueré par la tradition commune qui les authorise. Le premier est le Reuerend Pere André de Mora, tué par les Mores au Royaume de Grenade, en haine de la Religion qu'il professoit, lequel est peint en la carte de Rome entre les Martyrs & hommes illustres de nostre Ordre, conformément aux Cloistres de nos Conuens d'Espagne, où il est representé auec l'enseigne de son martyre, & l'eloge au bas. Le second est le Reuerend Pere Diego de Verdejo, mis à mort par ces mesmes Infidelles, comme fait foy non seulement la table des hommes illustres de nostre Ordre grauée à Rome, où il est joint au Reuerend Pere André de Mora, mais encore le Reuerend Pere Luc de Montoya liure quatriesme de sa Chronique ge-

nerale, qui dit qu'en l'vn des Conuens que nous auons à Naples, appellé saincte Marie de l'Estoile, il y a vne peinture ancienne en laquelle ce Pere est representé auec la palme de martyre, & le tiltre de bien heureux.

Mais les principaux & plus illustres sont ces deux Martyrs, les corps desquels on dit auoir esté trouuez miraculeusement depuis dix ans en çà, c'est à dire l'an de grace mil six cẽts treze, cent & sept ans apres leur mort. L'histoire est belle, & qui merite d'estre racontée tout au long, comme ie pretends faire, suiuant en tout ces deux Autheurs & Escriuains Espagnols des choses de nostre Ordre, que i'ay des-ja citez, qui en ont inseré le narré dans leurs Chroniques, & ont esclaircy les difficultez qui s'y retrouuoient. C'est donc vne tradition fort certaine & constante que de ces douze Religieux lesquels nostre glorieux Patriarche enuoya fonder l'Ordre en Espagne, il y en eut deux qui finirent leur vie par le Martyre, & qui furent tuez par les Mores Infidelles, & ennemis de la Religion au temps de la conqueste de Grenade, quand le Roy Catholique Ferdinand, & Isabelle, assistez de Dieu, chasserent & exterminerent cette engeance perfide de leurs terres, Estats & seigneuries, particulierement de ce Royaume qu'ils occupoient iniustement; & lequel ayant vne fois vsurpé, ils s'y estoient iusques là maintenus par force & violẽce; d'où se voyans en fin dehors, pour se venger de l'iniure qu'ils pretendoient leur auoir esté faite, ils massacrerent tous les Chrestiens qu'ils peurent rencontrer, particulierement les Religieux, & entre autres ceux-cy, dont les corps ayans demeuré long temps inconneus, il pleut à nostre Seigneur, qui ne manque iamais à glorifier ses bons amis & fidelles seruiteurs, & faire honneur à ceux qui luy en font, de faire connoistre ces saincts Martyrs par le moyen & de la façon que ie diray. Il y a quelques années en çà qu'en vn lieu du Diocese de Guadix, qui est en la prouince d'Andalousie, il y auoit vn bon laboureur lequel ayant accoustumé de passer tous les matins à la pointe du iour par vn certain petit sentier estroit pour aller à la charruë, quand il en venoit à vn certain endroit, il estoit saisi de ie ne sçay quelle frayeur & apprehension sans qu'il vist aucune chose. Il s'auisa donc pour se diuertir d'aller par le chemin chantant quelques prieres & oraisons; mais cét estonnement ne laissoit pas de le surprendre.

En fin vn iour entre les autres il ouyt vne voix parlãt distinctement qui l'appella par son nom. Il voulut s'auancer pour voir s'il n'apperceuroit point quelqu'vn; mais il se sentit arresté tout court, & ne peut pas seulement remüer le pied. Alors cette voix luy dit, *Tire nous d'icy, tire*

nous d'icy, & fay nous donner sepulture en l'Eglise de ta Parroisse, car telle est la volonté de Dieu. En confirmation dequoy cette mesme voix adjousta, que s'il faisoit cela tout ce païs & terroir en deuiendroit plus fertile & plantureux de la moitié. Ce bon homme s'estonna merueilleusement de tout cecy, & alla dire à son Curé tout ce qui luy estoit arriué, & ce qu'il auoit ouy ; dequoy il ne fit pas beaucoup d'estat, comme c'est la coustume que les esprits des hommes ne se portent pas aisément à croire quelque chose d'extraordinaire, iusqu'à ce que luy mesme passant par cét endroit à quelques iours de là, ne songeant rien moins qu'à cela, il öuit la mesme voix qui repeta derechef ce qu'elle auoit dit au laboureur. Surquoy il vint à la ville prochaine, appellée la Moreda, assembla le peuple, & apres leur auoir raconté la chose comme elle s'estoit passée, ils furent en grande deuotion & solennité au lieu où il auoit entendu cette voix, auquel ils trouuerent deux corps (il y en a qui disent trois, les autres cinq) sans aucune corruption, & tous entiers auec des habits de Minimes, & les blesseures & marques de leur sang & martyre aussi fraisches que s'ils ne venoient que d'estre tuëz tout recemment, quoy qu'il y eust plus d'vn siecle entier qu'ils estoient là. Il les fit porter auec beaucoup de reuerence & ceremonie à la ville en son Eglise Parrochiale, où ils furent enseuelis honorablement en la Chappelle d'vne grande Dame de ce païs là. On commença dés lors à sentir & experimenter visiblement vne merueilleuse abondance & fertilité és fruicts & biens de la terre, mesme pendant les temps & années de la plus grande sterilité.

C'est ce qui se disoit & auoüoit par les habitans mesme de la Moreda, és commencemens de l'inuention de ces saincts corps; mais depuis que cette Dame, dont nous auons parlé, ayant communiqué cette histoire au Pere Recteur du College de la Compagnie de Iesus à Guadix son Confesseur, lequel en donna aduis au Pere Correcteur de nostre Conuẽt de Grenade, ils eurent veu qu'on se mettoit en deuoir de tascher à faire trãsferer chez nous ces corps saincts, ou au moins l'vn d'iceux comme estans nostres, & nous appartenans, & que nostre Ordre s'employoit à cette affaire, eux craignans qu'on ne leur rauist ce thresor, & qu'ils ne vinssent à perdre la benediction temporelle & spirituelle qu'ils reconnoissoient auoir receuë de la saincteté de ces depoſts, & gages pretieux, ils ont depuis deguisé la verité de cette inuention miraculeuse, & en parlent fort indifferemmẽt, nians ce qu'auparauant ils auoient confessé, de peur de perdre ce qu'ils tiennent si cher; de sorte qu'auec toute la peine que le Pere Montoya

dit auoir prise pour s'asseurer dauantage de la verité du fait, & l'authorité mesme du Reuerendissime Euesque de Guadix Dom Hieronymo de Herrera qu'il y a employée, & lequel est fort affectionné à sainct François de Paule, & à son Ordre, il n'a iamais esté possible d'en tirer plus d'esclaircissement, parce que ceux qui en pourroient donner des nouuelles plus asseurées, sont ceux-là mesme qui cachét le secret à dessein, & mettent des difficultez en vne chose toute claire. Quelques-vns ont creu que ces deux Peres & saincts Martyrs furent les Bien-heureux Peres Bernard Buyl, & Iean Abundance, le nom & opinion desquels nous auons rapportez & refutez au liure troisiéme de cette Histoire. C'est pourquoy nous concluërons auec le Pere Montoya, & dirons que ces glorieux Martyrs, dont les corps furent ainsi découuerts par reuelation de Dieu, ne furent point d'autres que le bien-heureux Pere Damian l'Esperuier, & son compagnon, vn ou plusieurs dont on ignore le nom. Ce qui est confirmé par le tesmoignage du venerable Pere Iean Chappot, liure premier de la vie de sainct François de Paule chap. 20. & par les planches des Martyrs & hommes illustres de nostre Ordre, grauées à Rome, & à Paris, où ces deux Peres sont dépeints ensemble auec la palme en main, & cét eloge au bas, *Reuerendissimi Patres Damianus l'Esperuier, & eius socius, Galli, à Mauris infidelibus in regno Granatensi occisi, post centum & septem annos diuina reuelatione reperti*; c'est à dire, *Les Reuerends Peres Damian l'Esperuier, & son compagnon, François, tuez par les Maures infidelles au Royaume de Grenade, trouuez cent & sept ans apres leur mort par reuelation de Dieu.*

La Chronique du Docteur Pierre Iacques Tristan fait encore mention de quelques autres Peres des nostres, massacrez aussi par les Mores à l'autel, disans la Messe à la my-nuict de Noël, qui est vne circonstance fort remarquable, qui sont peints & representez és Cloistres de quelques Conuens d'Espagne, comme i'ay appris d'vn Religieux de cette prouince qui a esté sur les lieux, faisant chemin pour aller par deuotion à nostre Dame de Mont-serrat. Neantmoins ie passe cela legerement, & ne m'y veux point arrester, ce que i'en sçay n'estant fondé que sur vn simple recit qui m'en a esté fait, & sur le témoignage d'vn seul Autheur qui n'a peut estre pas bien examiné ce poinct, m'estant resolu de ne rien escrire que ie n'en aye plus ample connoissance, & plus grande lumiere ou euidence.

§. II.

Des Religieux de nostre Ordre martyrisez par les Lutheriens és Conuens de Boheme, & Austriche.

IE ne veux pas obmettre en cét endroit la grande persecution que nostre Ordre a soufferte en Boheme & Austriche, tant és Conuens qui estoient en ces païs & prouinces, qu'és Religieux qui y viuoient : car apres auoir monstré dans les deux siecles esquels il a fleury, le grand nombre des Saincts & illustres personnages qui en sont sortis de chaque nation, dequoy ie me suis acquité au second, troisiéme & quatriéme liure de cette Histoire, & fait voir encore en celuy-cy, ceux que Dieu a honorez de la couronne de martyre, tant en Italie, qu'en France, Espagne, ou Angleterre, & iusqu'en Barbarie mesme, il semble qu'il ne reste plus qu'à dire & racōter les beaux exploits de generosité Chrestienne, qui se sont faits aussi par nos Religieux és prouinces d'Allemagne, où nous auions quelques Conuens aux commencemens de nostre Ordre, pour monstrer que la prouidence de Dieu n'a point voulu, qu'il y ait eu aucun lieu où il se soit estably, qu'il n'ait permis estre arrosé du sang des Martyrs, & que de chaque nation de celles où il s'est respandu, il en est sorty d'illustres Religieux, & valeureux Champions de Iesus Christ, qui ont exposé leurs vies pour la querelle & defense de son Eglise.

Pour donc ne point passer sous silence vne chose qui est tant illustre & glorieuse, il est bon de reprendre l'affaire d'vn peu plus haut, & supposer pour fondement de l'histoire, ce que i'ay desia dit que dés le temps de nostre Pere sainct François de Paule, son Ordre fut introduit en Allemangne par la deuotion de l'Empereur Maximilian premier, qui escriuit au sainct à ce qu'il luy enuoyast de ses Religieux, ausquels il fit bastir vn Conuent à Salpruch en Austriche, & que dequis quelques autres leurs furēt donnez en Boheme, lesquels furent en peu de temps remplis peuplez & fournis d'vn bon nombre de saincts Religieux qui viuoient en grande perfection & austerité de vie, donnans vn merueilleux exemple & edification au monde par l'estroitte obseruance de leur regle, & respandans vne tres-bonne & aggreable odeur de saincteté, particulierement tesmoignans vn zele ardeur & courage nompareil à defendre l'Eglise Catholique. Car enuiron ce temps là le mal-heureux heresiarque Luther s'estant

mis aux champs, & ayant declaré la guerre à Iesus-Christ & à son Eglise, ces bons Religieux s'opposerent à ses desseins impies & peruers, seruans de rempars & boulevarts contre l'heresie, que ce boutefeu d'Enfer alloit semant & publiant par tous les coings de l'Allemagne, & faisans tout deuoir de repousser les efforts de l'ennemy, qui taschoit à mettre en vogue cette nouuelle doctrine, qu'il auoit inspirée a son autheur, dequoy Luther & ses adherans s'estans apperceus, & considerans qu'ils n'auoient point de plus grand obstacle que celuy qui leur estoit mis par ces gens là, qui le combattoient doublement & par leurs predications, & par leur façon de viure, qui estoit entierement contraire à la leur: car l'eschole de Luther preschoit la gourmandise & l'impudicité, & les Minimes au contraire faisoient veu de chasteté, & d'vn perpetuel Caresme: Luther en vouloit au sainct Siège, & commençoit par la desobeyssance: les Minimes faisoient particuliere professiō d'obeyssance au Vicaire de Iesus-Christ, ils prirent vne resolution infernale qu'ils executerent: car s'estans trouuez les plus forts, ayans pris l'occasion commode, ils entrerēt à force d'armes dās les Conuens que nous auions, où ils massacrerent & tuerent tous les Religieux qui y estoient, dont ils firent vne telle moisson, & carnage, qu'il n'en eschappa que le Prouincial auec trois autres qui sortirent auec luy, & s'allerent rendre aux pieds du R. P. General à Rome, annonçans la deporable nouuelle de la ruine de leur Conuens, que les Lutheriens auoient pillez & saccagez, & de la mort de leurs confreres. On n'a pourtant peu sçauoir au vray le nombre des Religieux qui ont esté tuez en ces rencontres, sinon que la tradition d'vne Prouince de l'Ordre en met iusques à cent, ce que ie ne sçay pas. Il se peut faire qu'à plusieurs & diuerses fois les Lutheriens y ayent fait des rauages, & qu'en chacune ils en ayent tousiours mis à mort quelques vns, & ainsi que quand on a voulu faire le conte des Religieux de nostre Ordre qui ont esté martyrizez en ces païs, il s'est trouué monter iusques au nombre que nous auons dit; ce qui n'est pas impossible de la façon que nous disons.

Au moins ie tiens pour asseuré que nostre Ordre a finy en cette prouince par la persecution des heretiques qui ont partie tué, partie chassé les Religieux qui y viuoient, & se sont emparez de leurs Conuens, dont il y en auoit trois bastis du tēps de nostre Pere sainct François, qui est la cause pour laquelle ie ne me suis pas beaucoup estendu sur ce sujet, parce que les Lutheriēs ayans exterminé tout ce que nous pouuions auoir ou de Religieux, ou de Conuent, en ce païs,

le chemin nous est comme fermé pour deuenir plus sçauans des circonstances & particularitez de ce qui s'y est passé, & du martyre que nos Peres & freres y ont enduré, iusqu'à ce qu'il plaise à Dieu nous y restablir, & y faire rentrer, comme il nous y auoit premierement introduit pour y rendre derechef du seruice à son Eglise, pour y faire fleurir nostre Ordre en l'obseruance, & pieté, pour l'y multiplier tant en maisons, qu'en Religieux, ce que nous auons sujet d'esperer de sa bonté, qui escoutera sans doute la voix du sang de ces bien-heureux Martyrs, & saincts Religieux, qui intercedent vers elle à cette fin, qu'elle daigne faire reuiure leurs os, & cendres, & en susciter des vrays enfans de sainct François de Paule, tels qu'ils se sont monstrez à l'occasion, ayant fait preuue de leur constance, valeur, & & magnanimité à tres-bonnes enseignes.

Ceux qui ont escrit deuant nous du martyre de ces bons Religieux sont le R. P. Luc de Montoya liure second de sa Chronique Generale, le R. P. Chappot au chapitre vingtiéme du liure premier de la vie de sainct François de Paule, & le R. P. François Victon au chapitre seiziéme de l'abbregé qu'il a fait de la vie du mesme S. où il dit en deux mots que nos Religieux de ces Prouinces combattans tant qu'ils peurent l'heresie naissante de Luther, tant par leur doctrine, que par leur pieté, & austerité, en fin la rage & fureur des sectaires de ce mal-heureux Apostat se lança si barbarement sur eux, qu'elle fit autant de saincts Martyrs qu'il y auoit de Religieux. Tous lesquels tesmoignages sont confirmez par les chartes & planches des hommes illustres de nostre Ordre, qui ont esté grauez tant à Rome, qu'à Paris, lesquelles en font mention, & monstrent assez que telle est la tradition de tout l'Ordre, dont il n'y a point lieu de douter, quoy qu'on ne soit pas asseuré des circonstances. Ce qui est seulemẽt à plaindre en cela, c'est que nos Peres ayent esté si peu soigneux & curieux de rechercher des choses qui estoient si dignes de remarque, & negligé de les escrire, ou en conseruer la memoire à la posterité, & qu'ils se sont contentez de paroistre aux yeux de Dieu, ne se soucians pas d'estre conneus des hommes, qui estoit vne intention fort bonne à eux; mais qui nous a frustré de mille beaux exemples de vertu qu'ils nous eussent peu laisser: car on va tous les iours descouurant des choses fort illustres, comme il se verra par la lecture de cette Histoire, qui se sont passées il y a quarante, cinquante, soixante ans & plus, & qui ont esté ignorées autant de temps, qu'on n'est venu qu'à sçauoir depuis deux ou trois ans en çà; ie dis des choses qui se sont passées mesme dedans la France, & aux lieux mesmes où nous

auons

auons des Conuens, qui fait que ie ne m'estonne pas que nous ignorions les particularitez plus menuës du martyre de nos Peres de Boheme, qui est bien plus esloignée de nous, & où l'accez ne nous est pas si libre pour nous en informer.

Mais soit d'vne façon, soit d'vne autre, il faut auoüer quē c'est vn tres-grand honneur à nostre Ordre, qu'il ait finy si glorieusement en ce païs par la reuolte & rebellion des Heretiques Lutheriens qui s'éleuerent contre l'Eglise, & que cette prouince de Boheme ou Allemagne, qui estoit vn petit champ, ait esté si fertile & plantureux que de produire tout d'vn coup tant de saincts Martyrs, que la Religion des Minimes, qui n'auoit pas bonnement encore pris racine en ce païs, a enuoyez au Ciel, comme vn present tres-agreable à la Majesté de Dieu.

§. 12.

Conclusion de ce liure, où il est traité de quelques cruautez exercées par les Heretiques contre les Conuens & personnes des Religieux de cét Ordre.

QVi voudroit tenir le compte des traits de cruauté que les Heretiques ont exercées dans les Conuens de nostre Ordre par tout où ils ont peu, & contre les Religieux, il faudroit escrire des volumes entiers. Certainement nous auons desia dit au premier & second paragraphe de ce liure, le rauage qu'ils firent au Conuent du Plessis lez Tours l'an 1560. y estans entrez par force, & au paragraphe quatriéme les excez qu'ils commirēt en celuy de Chastelleraut. Et on en pourroit dire encore autant des Conuens de Bracancourt, Grenoble, Gyen, Mont-gauger, Bomiers, Samatan, & plusieurs autres, voire mesme en ces troubles derniers du nouueau Conuent de Pleignac, en la prouince de Gascongne, que les Heretiques de saincte Foy bruslerent, & pillerent le second iour de Feurier de l'an passé mil six cents vingt-deux, les Religieux à la bonne heure en ayans eu aduis vn peu auparauant, & s'estans retirez en vn chasteau qui estoit prés de là, faisans large à la fureur des Heretiques. Mais comme ie ne fais pas estat icy de traiter des fondations, antiquitez, remarques, ou singularitez des Conuens, reseruans cela ou à quelque autre qui aura plus de loisir que d'en faire toutes les recherches, quoy que ie les aye pour la plus-part, ou bien à quelque temps meilleur & plus com-

mode, auquel ie puisse moy-mesme les mettre par escrit, ie m'arresteray seulement à deux rencontres principales qui meritent sans doute de n'estre point teuës, tant pour le blasme de l'heresie, que pour l'honneur & la gloire de cét Ordre sacré, & des Religieux qui y furent outragez & offensez.

La premiere arriua l'an de grace 1527. auquel l'armée de l'Empereur Charles V. conduite par Charles de Bourbon, Prince fugitif de la France, & enflée d'vn grand nombre de Protestans, estant entrée dans Rome, & s'en estant renduë maistresse à force d'armes, les soldats Heretiques, dont elle estoit composée, pratiquerent mille sortes d'indignitez barbares & inusitées contre les Catholiques, particulierement contre les Religieux. Or entre autres lieux saincts où ils firent dauantage paroistre leur rage & felonnie, fut nostre Conuent de la tres-saincte Trinité du Mont, tenu par les Peres François, où estans entrez en esperance de butin, & d'y trouuer de grands thresors, ils rencontrerent par auanture vn Pere des plus remarquables qui fust non seulement en ce Conuent, mais mesme de tout l'Ordre, en ayant depuis esté General, & alors faisant l'office de Zeleur ou Procureur general, auquel ils demanderent où estoit le thresor & l'argent du Conuent ; il leur respondit, Qu'il ne falloit point chercher d'or ny d'argent en vne maison où on faisoit profession de pauureté, & de n'auoir que ce qui estoit de necessaire pour viure, & que de richesses temporelles il n'y en auoit point d'autres que les calices & ornemens sacrez qui seruoient à l'autel. Mais ces gens sans raison ne se voulans payer de la response que leur fit ce bon Pere, qui estoit pourtant veritable, & croyans qu'il leur celast la verité de ce qu'ils luy demandoient, s'auiserent d'vne inuention merueilleusement honteuse & douloureuse, & qui fait horreur seulement d'y penser. C'est qu'ils le pendirent par les parties que la pudeur enseigne aux hommes de couurir, esperans de luy faire changer de propos par la douleur & violence de ce tourment inoüy. Apres quoy neantmoins voyans qu'ils n'en pouuoient tirer autre chose, ils sortirent de là pour s'en aller ailleurs, & laisserẽt là ce pauure homme en vn estat auquel il eust fait compassion, ie ne dis pas aux tygres, mais mesme aux pierres & rochers insensibles. Car il estoit en si mauuais equipage, que l'effort de la douleur luy auoit presque arraché l'ame du corps, & ce mal estoit sans remede si on n'eust eu recours à vn Medecin celeste, ie dy à S. François de Paule, par les merites duquel ce Pere s'estant fait porter à son tombeau, fut incontinent guery, & rendit depuis de grands seruices à Dieu en ce mesme Ordre.

La seconde & principale rencontre fut celle du saccagement de l'ancien Conuent de Bracancourt, fait par les Heretiques l'an de nostre Seigneur 1563. où ils commirent de semblables excez, & non contents d'auoir rompu & brisé les Images de nostre Seigneur, de la glorieuse Vierge Marie, & de sainct François de Paule, qu'ils ietterent par terre, ils emporterent aussi les habits des Religieux, & s'en reuestirent par mocquerie & derision; & en fin apres en auoir frappé quelques-vns, ils donnerent vn coup d'espée au Reuerend Pere Robert Breual, pour lors Correcteur dudit Conuent, qui n'en mourut point pourtant pour cette fois, ayant esté depuis Vicaire general de nostre Ordre en France, & ayant eu pour compagnon & assistant en cette charge le B. P. Nicolas Ficquet, auquel pendant ce temps nostre Seigneur fit la grace d'endurer constamment le martyre entre Thoulouse & Narbonne, comme nous auons escrit en son lieu.

Nous auons fait le denombrement de quelques autres Conuens qui ont esté pillez, bruslez, ruinez & saccagez par ces mesmes Heretiques, où il est difficile qu'ils n'y ayent aussi tué quelques Religieux; mais comme ie n'ay encore rien peu découurir de cela d'asseuré, ie ne me suis pas voulu auancer d'en parler: toutesfois si ie viens à en connoistre quelque chose, ie ne manqueray pas és editions suiuantes de cette mienne Histoire d'en faire part au Lecteur.

Fin du cinquiesme Liure.



HISTOIRE GENERALE DE L'ORDRE SACRE' DES MINIMES.

LIVRE SIXIESME.

COMPRENANT LES VIES DES RELIGIEVSES DE CE MESME ORDRE illustres en saincteté, autrement dites les Filles de la seconde Regle de Sainct François de Paule.

PREFACE.



E sainct Esprit nous enseigne par la bouche de l'vn de ses plus ordinaires truchemens, que l'Eglise ressemble à vne Reyne vestuë à la royale, & enuironnée de mille sortes d'atours, qui est l'agreable meslange, bigarrure & diuersité des Saincts qui distinguent sa robbe, & dont elle est parsemée comme d'autant de brillans & d'estoilles; mais entre tous les ornemens qui luy seruent pour la rendre si belle, & de si bonne grace, afin de plaire & agréer aux yeux de son Espoux, ie n'en trouue point de plus beau que celuy qu'elle reçoit de la pureté, candeur & innocence des sainctes Vierges, lesquelles mesprisans les appas & allechemens de la chair, & les plaisirs du mariage, & aspirans

aux solides contentemens & delices de la virginité, n'ont tenu conte des beautez terriennes, caduques & perissables qui se ternissent en vn instant, & se fanent & passent comme vne fleur pour iouyr des embrassemens eternels de Iesus Christ Roy de gloire, & Espoux des Vierges.

Aussi est-ce l'vn des grands seruices qu'ayent rendu à Dieu les Religions sacrées, & leurs Instituteurs, ou Patriarches, de luy auoir donné des Espouses; auoir, dis-je, paré le lict nuptial de leurs ames d'vn riche accoustrement de vertus, & les auoir façonnez à consommer les nopces, & le mariage tout sainct & tout virginal d'vne eternelle conionction & vnion auec ce diuin mary choisi d'entre mille, comme il est appellé dans l'Escriture saincte, & beau par excellence entre les enfans des hommes, l'Espoux au riste & la couronne des Vierges, comme chante l'Eglise, car elles ont ce priuilege qu'elles suiuent l'Agneau par tout où il va; & que celuy qui tonne dedans le Ciel, qui est terrible en ses conseils sur les enfans des hommes, qui fait & peut deffaire toutes choses par sa seule parole, celuy qui est le Iuge de tous les hommes, & qui daigne estre appellé par grande condescendance de sa bonté, Roy des Martyrs, & la couronne, le loyer & la recompense des Saincts, elles entrantes en sa compagnie, & en la communication ou participation de tous ses biens, prennent bien d'autre priuauté auec luy, & osent l'appeller leur frere, leur mary, leur bien-aimé, celuy que leurs cœurs aiment & adorent, & entendent reciproquement de sa bouche ces douces responses & semonces, qui sont pour la plus-part couchées dans le Cantique sacré du diuin amour: Ma sœur, mon espouse, m'amie, mon cœur, ma coulombe, ma bien-aimée. C'est, dis-je, l'vn des grands seruices que les Peres des Religions instituans leurs Ordres, & donnans leurs regles pour l'vn & l'autre sexe, ayent fait à Dieu & à l'Eglise. Ie dis à Dieu, parce que ce n'est pas vn des moindres miracles de sa diuine toute-puissance, & où elle reluise & esclatte moins que de voir des ieunes filles renfermées dans vn Cloistre, faisans vœu de perpetuelle virginité, lesquelles en la tendresse de cet âge, & en l'infirmité de leur sexe brauent le monde, la chair & le diable, & en remportent de glorieux triomphes, sortans victorieuses du combat le plus rude, le plus hazardeux & difficile qui se puisse imaginer, qui est celuy qu'on entreprend contre la chair, ennemy puissant & domestique. A l'Eglise, parce que tout ainsi que les Princesses & grandes Dames ont des cabinets & estuys où ils mettent leurs perles, ioyaux & perles precieuses qu'ils gardent soigneusement, & conseruent precieusement dans le cotton; de mesme le S. Esprit quand il inspira à ces ames heroïques, qu'il choisit & tria d'entre les hômes par excellence, d'instituer, establir, & fonder des Religions, son intention ne fut autre qu'à donner vne inuention à l'Eglise de côseruer ces perles d'vn prix & valeur inestimable, lesquelles d'autant plus qu'elles sont belles & precieuses, d'autant plus qu'elles sont fragiles, d'autant plus aussi meritent-elles qu'on en aye

beaucoup de soin, & d'estre serrées dans les buffets & cabinets de l'Eglise, qui sont les Monasteres, particulierement ceux des Religieuses où la closture est rigoureusement obseruée, qui est la premiere & plus asseurée marque d'obseruance; & ce non pas comme les bagues, diamans & pierreries des Dames mondaines, pour entretenir l'ornement & culte superflu de vanité, mais comme des ames qui sont promises à Dieu pour espouses, lesquelles doiuent estre coiffées, vestuës, parées, & attiffées sortablement à la qualité du party qu'ils esperent.

Aussi c'est à quoy les plus grands Saincts depuis le temps des Apostres iusqu'à maintenant se sont employez & estudiez; car pour ne point parler de la tres-saincte Mere de Dieu, qui fut la premiere Religieuse de la loy nouuelle, & celle qui a leué la banniere de virginité, sous laquelle s'enroollent maintenant toutes celles qui s'enferment pour viure dans vn Cloistre, ou qui font vœu de chasteté, & pour passer aussi sous silēce la glorieuse vierge saincte Marthe, & sa bienheureuse sœur Marie Magdelaine, dōt la premiere, selon l'anciēne traditiō, ayant passé en Frāce par mer, & abbordé aux costes de Prouence auec sa bonne seruante Marcelle, qu'on tient auoir esté celle qui dit à nostre Seigneur en l'Euangile, que bien-heureux estoit le ventre qui l'auoit porté & les mammelles qui l'auoient allaicté, elle se retira pres de Tarrascon en vn lieu escarté de la compagnie des hommes, où elle fit bastir vn Monastere, auquel elle vescut pendant longues années en grande perfection & saincteté, menant vne vie plus Angelique qu'humaine, & donnant commancement à ces diuins seminaires, & maisons Religieuses, lesquelles depuis ont esté basties tant en Frāce, qu'ailleurs à l'exemple de celuy cy, & seruant de patron à mille & mille ieunes Damoiselles de consacrer leurs ames & leurs corps à Dieu, l'autre demeura toute seule par l'espace de trente ans dans vne grotte ou cauerne que l'on voit encore auiourd'huy, & qui se visite par grande deuotion, où elle estoit rauie sept fois tous les iours, & esleuée en l'air par les Anges, comme pour aller chanter les sept heures Canoniales auec eux, & en leur chœur & compagnie. Pour ainsi, laisser ces choses en arriere nous pouuons faire cette remarque, que les Religions sont presque aussi anciennes que l'Eglise mesme, & que de tout temps, quand les Apostres & hommes Apostoliques ont reconneu en quelque fille le desir de chasteté, ils se sont pleus a le cultiuer, pensans rēdre vn grand seruice a Dieu, que de cooperer par leur soing & trauail a l'embellissement des Vierges ses espouses. Ainsi iadis saincte Tecle fust instruite en la foy & chasteté Chrestienne par le grand Docteur des Gentils sainct Paul; saincte Iphigenie fille du Roy d'Ethyopie conseillée de vouer a Dieu sa virginité par le glorieux Apostre sainct Matthieu, qui mourut pour ce suiet, & est appellé en cette consideration par vn Pere, Victime de virginité; & saincte Petronille par le Prince des Apostres sainct Pierre, saincte Petronille, dise la-

quelle fust fille non pas charnelle, mais spirituelle, comme preuuent fort bien les doctes Baronius, & Galonius, deux chers nourrissons de sainct Philippe Neri fondateur de la Congregation de l'Oratoire Romain, rapportez par feu le bien-heureux François de Sales Euesque de Geneue en la Preface de son introduction à la vie deuote: depuis la Princesse Flauia Domitilla niepce des Empereurs Vespasian, Tite & Domitian, receut le voile de virginité des mains du souuerain Pontife sainct Clement, & nostre saincte Geneuiefue de sainct Germain Euesque d'Auxerre.

Apres quoy la Religion de sainct Benoist a donné des sainctes Scholastiques, Gertrudes, & vne infinité d'autres. Celle de sainct François le Seraphique vne saincte Claire. En fin celle du glorieux Pere sainct Dominique a fait reluire en l'Eglise les Catherines, les Agnés, & autres sainctes Vierges, filles de ce mesme sainct Patriarche, lesquelles suiuans sa regle, ont esté des miroirs de perfection religieuse, quelles ont professée en cest Ordre sacré. Sainct François de Paule donc estant venu en l'Eglise depuis tout cecy, & nostre Seigneur l'y ayant introduit pour fonder vne nouuelle Religion, luy inspira de donner vne regle pour les hommes, & puis vn autre pour le sexe inferieur, affin de seruir aux vns & aux autres, pour les acheminer au ciel; & c'est pour cela qu'il est mis au rang des saincts Patriarches, en ce qu'il a eu la benediction d'Abraham, & qu'il a esté pere d'une grande lignée & posterité, ie veus dire de plusieurs enfans spirituels, ayant tiré apres soy par les exẽples de sa vie, & par les saincts enseignemens couchez & contenus en sa regle vn escadron de sainctes Vierges retirées en leurs Monasteres, dont il y en a eu quelques vnes entre autres illustres & eminentes en saincteté, de quelles ie vay faire la liste & le Catalogue, autant que les memoires que i'en ay receus m'en fourniront le moyen.

Mais auant que d'entrer en discours, il faut supposer certaines choses. La premiere que ceste saincte generation des filles de sainct François de Paule, ne s'est pas beaucoup accreue & multipliée; car en toute nostre Religion il n'y en pas plus d'onze ou douze Monasteres, & ce à mon aduis pour raison non seulement de nostre austerité de la vie Quadragesimale, qui est tres grande, & tres affreuse à des filles qui sont pour l'ordinaire plus delicates, auec vne closture la plus estroitte qui soit prescrite par aucune autre regle: mais encore pource que nostre Seigneur semble quasi auoir inspiré cest esprit vniuersellement par tout l'Ordre, de se charger fort peu de cette conduite, qui est importune, & quelquefois d'assez peu de profit pour la peine qu'on y prend; à quoy les Peres de France se sont particulierement opiniastrez, n'en ayant point voulu admettre iusques icy, fondez sur de bonnes & iustes raisons, non pas mesme celles que la tres-Chrestienne Princesse Louyse de Lorraine femme du Roy Henry troisiéme leur offrit de fonder: De quoy ils remercierent sa maiesté tres-humble-

humblement. Ie ne sçay pas pourtant ce que Dieu leur conseillera pour l'aduenir, & s'ils ne se laisseront point aller aux importunitez, & à la deuotion de celles qui les en pressent encore maintenant, & qui tesmoignent n'auoir autre desir ou passion que de seruir à Dieu en l'obseruance de cette regle. La seconde, qu'encore qu'il soit vray que cette saincte semence ne se soit pas beaucoup respanduë, il est aussi vray que si le nombre en a esté petit, le merite en a esté fort grand à proportion. Car du seul Conuent de Palerme sont sorties plusieurs Religieux tres illustres en saincteté, qui ont tellement ennobly leur pays, que le R. P. Octauian Caietan de la compagnie de Iesus qui a escrit fort amplement la Chronique de Sicile, parle honorablement de la plus part d'elles, & les met dans le Martyrologe qu'il a fait des SS. de ce Royaume. La troisiéme, que quoy que l'Italie ait le droit d'aisnesse & primauté par dessus les autres nations en ce qui concerne nostre Ordre, puis la France, & en dernier lieu l'Espagne, où il a esté introduit quelques années auparauant la mort de son instituteur seulement; il est vray pourtant que le premier Conuent des Religieuses de nostre Ordre a esté celuy d'Andujar en Espagne, fondé du viuant de nostre P. S. François de Paule mesme, l'an de grace 1495. gouuerné par le bien-heureux Pere Iean Abundance, que nostre glorieux Pere y establit son Vicaire. C'est pourquoy escriuant les vies de quelques Religieuses de nostre Ordre les plus celebres, qui ont laissé apres leur mort beaucoup d'odeur & reputation de saincteté; ie commenceray par celles qui ont fleury en Espagne, dont il y a cinq Conuents en la seule prouince de Grenade. Andujar fut pris, comme desia nous auons dit, l'an de nostre Seigneur 1495. Cordouë l'an 1535. Archidona l'an 1551. Baëza l'an 1561. Anteguera l'an 1601. & trois en la prouince de Seuille; l'vn dans la ville mesme fondé l'an 1593. l'autre aux faux-bourgs appellé de Triana l'an 1548. desquels & de la bonne vie & obseruance des Religieuses qui y viuent, Alphonse Morgado en son Histoire de Seuille liure 5., chapitre dixhuictiéme, fait vn merueilleux recit. Le troisiesme à Xerez de la Frontera, le plus ancien de ces trois fondé l'an 1524. Puis nous viendrons à celles d'Italie, où il ne s'en trouue que trois Conuens; l'vn dans l'enceinte de la prouince de la Poüille, qui est en la ville de Leche sous le titre de saincte Marie des Anges. Les deux autres sont en Sicile, qui sont Messine, & Palerme, lesquels nous fourniront beaucoup à dire, moyennant les beaux & tres-amples memoires que i'ay receus sur ce sujet du R. P. Ioseph de Messine, qui sont suffisamment authorisez par le témoignage d'vn homme de son âge, merite & experience (car il a esté Prouincial de Sicile, & a conneu la plus part de ces bonnes Religieuses) auquel ie veux que le Lecteur en ait la principale obligation, puis qu'il a pris le soin & la peine de me les faire tenir iusques icy d'vn bout de la Sicile, c'est à dire du Conuent de Milasso d'où ses lettres sont dattées.

La vie de la deuote Sœur Marie de Montenegro.

COmmençant par le premier & plus celebre Conuent de la ville d'Andujar erigé sous le tiltre de Iesus Maria, entre plusieurs Religieuses illustres en saincteté qui en sont sorties, nous ferõs mention de la Mere Marie de Montenegro, vray miroir de penitence & mortification; car sa vie fut vn ieusne continuel. Elle n'alla iamais autrement que nuds pieds, & non contente de la pesanteur de son habit, & la rigueur de sa chemise de serge ou estamine, parmy les chaleurs & ardeurs bruslantes de l'Espagne, elle portoit ordinairement vn cilice fort rude sur sa chair. Elle ne sçauoit ce que c'estoit de couche, tenant à delicatesse & superfluité trop grande de s'en seruir; si bien que quand elle se sentoit accablée de sommeil, elle s'appuyoit sur quelque banc ou chaire du Chœur, où elle estoit le plus souuent, & là prenoit quelque peu de repos. Elle estoit fort assiduë aux actiõs de la communauté; & ce qui luy restoit de temps elle l'employoit volontiers à trauailler à la Sacristie pour l'ornement de l'autel. Il fut vn temps qu'on la visitoit par deuotion, & luy faisoit-on force presens, qu'elle donnoit à la Superieure, pour en disposer cõme il luy plairoit. Depuis neãtmoins elle se resolut de coupper chemin à tout cela, disãt qu'elle vouloit fermer les portes à la vanité; & ainsi s'estant dégagée de toutes les occasions qui pouuoient la destourner de la grande perfection qu'elle s'estoit proposée, elle vint à mourir auec vn notable & singulier exemple de vertu. Il est fait mention d'elle és tables des hommes illustres de l'Ordre imprimées à Rome, & chez le R. P. Luc de Montoya liure 4. de sa Chronique generale.

La vie de la Bien-heureuse Sœur Agnes de Quesada.

LE Conuent que le noble & illustre Seigneur Dom Iean Tellez-Giron Comte d'Vregna, fonda pour des filles de nostre Ordre en la prouince de Grenade, a de tout temps produit beaucoup de bonnes & sainctes Religieuses, & vrayes filles de nostre glorieux Pere sainct François de Paule. Mais entre toutes ie veux parler icy d'vne Damoiselle qui receut l'habit en ce mesme Conuent, & estoit natiue de Grenade de la tres-illustre maison de Quesada, s'appellant

Agnes, ieune, belle, riche, & sur tout vertueuse; en vn mot assortie des plus belles parties & perfections qu'on puisse desirer en vne fille de cét âge, qui firent qu'elle n'eut pas faute d'vn bon nombre de seruiteurs, & des Gentilshommes des plus qualifiez & plus riches qui fussent pour lors, lesquels la recherchoient en mariage; mais la sage & vertueuse Damoiselle, qui auoit desia donné des gages de son amour & affection à vn plus noble & riche espoux que n'estoient tous ceux qui luy faisoient l'amour, leur donna bien tost congé, faisant aussi tost vœu de chasteté, & formant vn bon propos d'estre Religieuse pour s'arrester au seruice de Dieu par vne profession irreuocable d'estre à iamais telle. Aussi dés ce temps-là les mouuemens du Ciel, qui auoient frappé à la porte de son cœur, luy donnoient par mesme moyen vn grand dégoust des choses du monde; si bien que les braueries & vanitez luy estoient vn tourment, les visites à charge, & les ris & ieux vn chagrin & melancholie, & elle ne prenoit plaisir ou consolation en chose aucune qu'à lire des liures de deuotion, à parler de Dieu, à prier, à se mortifier.

En ce temps le bruit & la renommée de la saincteté des Religieuses de nostre Ordre fondées à Andujar du viuant mesme de nostre Pere sainct François de Paule, alloit volant & se répandant comme vn baume pretieux & odorant parmy l'Espagne, particulierement en la prouince de Grenade, où nouuellement on iettoit les fondemens d'vn autre en la ville d'Archidona. Cette rencontre accreut les desirs de nostre saincte Damoiselle, & luy fit chercher & inuenter des moyens de l'executer. Elle communiqua donc à son Confesseur, qui estoit vn de nos Peres du Conuent de Grenade, dit nostre Dame de la Victoire, l'impatience qu'elle en auoit, lequel luy representa les difficultez de l'affaire qu'elle entreprenoit; entre autres l'affection de ses pere & mere en son endroit, qui estoit merueilleusement tendre, & l'affliction qu'elle leur causeroit se rendant Religieuse, & puis la rigueur & austerité tres-grande de la Religion qu'elle embrassoit: neantmoins la deuote & courageuse fille ne fit aucun compte de toutes ces difficultez, qu'elle surmonta par la ferueur de son esprit, qui estoit capable d'en aualler encore de plus grãdes, quand elles se fussent presentées; si bien qu'elle pria ce sien Pere Confesseur auec beaucoup de larmes & de tendresse d'affection, de faire cette oúuerture à ses pere & mere qu'elle iugeoit bien leur deuoir estre tres-fascheuse; comme en effet le Pere s'estant chargé de cette commission à la requeste de la Damoiselle, il s'en acquita si bien, que quoy qu'à la premiere proposition ils en té-

moignassent beaucoup d'auersion, depuis apres plusieurs remõstrances ils condescendirent en fin aux importunitez de leur fille craignans de resister aux volontez du Ciel. Et elle se seruant de l'occasion, prenant congé de ses parens se mit en chemin, s'estant au preallable chargée de cilices, de haires, de disciplines, & autres instrumens de mortification & penitence, comme si elle eust eu crainte de n'en pas assez trouuer en Religion pour contenter son insatiable deuotion, remerciant Dieu de tout son cœur, & se resioüissant infiniement de ce qu'il auoit inspiré cette resolution à ses pere & mere, & les auoit portez à luy donner leur consentement & benediction, auec laquelle elle partit de Grenade remplie de ioye & consolation spirituelle, l'an de grace 1542. vers Noël aagée de quelques vingt-sept ou vingt-huict ans, & vint au nouueau Conuent d'Archidona, où elle prit l'habit auec beaucoup de larmes, tesmoins infaillibles de la tendresse & affection de son cœur, & indices tres asseurez de la deuotion ardante de son cœur.

Dés aussi tost qu'elle se fut reuestuë de ce sainct habit elle se reuestit quãt & quant d'vn merueilleux esprit de ferueur, & cõmença l'edifice spirituel des vertus par le fondemẽt qui est la saincte humilité, vraye marque des enfans de S. François de Paule, dont elle donna des preuues grandes & merueilleuses. Il n'estoit point necessaire que la Maistresse des Nouices se mist en peine de luy rien commander; car elle preuenoit ses volontez, & les deuançoit en les executant plus promptement & fidellement qu'on n'eust sceu desirer; si bien qu'elle sembloit n'auoir autre pensée que de se rendre attentiue à la voix de ses Superieurs. Elle eut la pauureté euangelique en souueraine recõmandation. Iamais elle n'eut autre habit à son vsage que celuy qu'elle portoit sur soy. Elle dormoit ordinairement dessus vne natte. Son cheuet ou oreiller estoit de gros drap plein de ionc, & le tout sous vn escalier estroit, sans qu'en plus de trente ans elle en eust aucun autre. Elle pratiquoit d'estranges & excessiues austeritez; car non seulemẽt elle ne quittoit son habit ny iour ny nuict, qui est vn poinct de la regle, mais encore par vn surcroist de penitence, elle portoit vne haire ou cilice de fer qui luy martyrisoit & trauailloit le corps. Elle eut vne singuliere deuotion aux mysteres sacrez de la sanglante Passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & prenoit sur tout plaisir de faire ses prieres deuant vn grand Crucifix, qui estoit dans le Chœur. A peine se passoit-il vn iour qu'elle ne prist la discipline deuant cette douloureuse & amoureuse representation de son Dieu souffrant, qu'elle cõtemploit & enuisageoit des yeux de l'ame

aussi bien que de ceux du corps, se plaisant infiniement, & contentant son esprit par la presence de ce bien-heureux objet sur lequel elle se transportoit quelquesfois, iettant des eslans & aspirations vers celuy que cette figure luy remettoit en la memoire, exprimāt le ressentiment qu'elle en auoit par ces mots qu'on luy escoutoit souuent sortir de la bouche, & presque à toute heure, *Mon Iesus crucifié*, à l'exemple du glorieux Martyr & Euesque sainct Ignace, lequel bruslant des flammes de l'amour diuin, entretenoit ce brasier par les allumettes de ces sainctes paroles qu'il repetoit ordinairement, *Mon amour est crucifié.*

Que diray-je de sa grande abstinence? sa viande ordinaire estoit du pain & quelques legumes, & neantmoins c'estoit vne chose merueilleuse, qu'encore qu'elle s'attenuast le corps par ces ieusnes & mortifications, nostre Seigneur luy donnoit vne couleur & vn embon-point surnaturel, & luy conseruoit le teint aussi frais & vermeil que si elle se fust repeuë des viandes les meilleures & plus delicates qui se fussēt peu trouuer, qui estoit vn miracle semblable à celuy que Daniel escrit de soy-mesme, & de ses trois autres compagnons, lesquels quoy qu'ils ne mangeassent que des legumes & racines, & ne voulussent au contraire viure de ce qui se seruoit sur la table du Roy, comme les autres Pages & ieunes Gentilshommes qui estoient nourris comme eux, pour le plaisir du Roy de Babylone; neantmoins tant s'en faut que cela fanast ou ternist la fleur de leur beauté, ou qu'ils en parussent plus maigres que les autres, plustost leurs visages estoiēt ils pleins, gras, & refaits, leurs jouës rebondies, leur chair aussi doüillette & delicate, que s'ils se fussent le mieux traitez du monde. C'est vne recōpense que Dieu dōne quelquefois dés cette vie à l'abstinēce, & à ceux qui en font profession comme cette saincte Mere. Passons à ses autres vertus. Elle auoit vne grande compassion & charité vers les pauures, & leurs necessitez, & taschoit de les secourir en tout ce qui luy estoit possible; elle les appelloit ses freres; & quand elle sçauoit qu'il y en auoit quelqu'vn en prison, elle leur enuoyoit à manger, voire mesme de ce qu'on luy donnoit à table auec la benediction de la Superieure, & procuroit leur liberté par les voyes honnestes & bien seantes que son ingenieuse charité leur fournissoit; que s'ils estoient malades, elle demandoit aussi permission de leur faire cuire leurs boüillons, & ce qu'ils deuoient prendre, ayant vne grande deuotion, & sentant vne particuliere consolation à les seruir. Quelquesfois mesme elle leur escriuoit des lettres de consolation en leurs peines, maladies & afflictions de corps & d'esprit, les exhortant au bien

de la patience, & à reconnoistre que la prouidence de Dieu permet toutes ces choses arriuer pour le bien de ses esleus, & pour donner sujet de meriter aux pauures par la patience, & aux riches par la misericorde qu'ils pouuoient exercer ; & pour couronner ainsi les vns & les autres, s'ils veulent se seruir des moyens qui leur sont presentez, & en profiter.

Il faut aussi que nous monstrions quelques traits de son humilité, puis que dés le commencemēt de ce narré nous auons dit qu'elle y a excellé. Vn iour elle demanda licence à la M. Correctrice de baiser les pieds des Religieuses, qui est vne penitence qu'on a coustume quelquesfois d'imposer entre nous. Elle l'obtint, & la fit; mais ce fut auec tant de goust, tant de ioye & de profit, qu'elle fut plus de 20. ans depuis sans manquer à cette action d'humilité, en la pratique de laquelle elle auoit tant ressenty de contentement & consolation spirituelle. Son principal & plus ordinaire sejour estoit au Chœur, où elle se tenoit si souuent que les Religieuses alloient disans que l'Eglise estoit sa chambre & cellule, où elle demeuroit continuellement tant que les Superieurs ne l'occupoient à autre chose par obedience, ou que la charité ne la conuioit à quitter l'oraison & recollection pour passer à l'action. Ce que ie dy, parce que d'ordinaire les Matines acheuées elle se mettoit à genoux en oraison mentale iusqu'à Prime qui se dit à six heures. Apres quoy, si tost qu'elle estoit sortie du Chœur, elle alloit visiter les malades, où elle leur rendoit tous les seruices dont elle s'auisoit; car elle ballayoit leurs chambres, faisoit leurs couches, & les entretenoit de bons discours qui les resioüissoient, & leur faisoient passer doucement vne partie de leur mal. Parmy ces bons exercices le diable ne manqua pas de la trauerser, & luy faire beaucoup de peine; & comme il sçauoit qu'elle estoit fort assiduë à l'office diuin, c'estoit où il l'attaquoit plus communément, la prouoquant au sommeil; à quoy la seruante de nostre Seigneur resistoit courageusement, chassant cét assoupissement & somnolence par des remedes violens, mais bons & salutaires : c'est qu'elle se pinçoit bien serré, & se picquoit la chair à coups d'épingles, addressant sa parole à l'ennemy qui l'importunoit, & luy disant, *Retire toy d'icy, maudite beste.* Que s'il perseueroit & s'opiniastroit a la tourmenter de la susdite sorte, elle prioit les Religieuses de la réueiller continuellement en la poussant & frappant, & de sa part elle mesme se leuoit & se tenoit sur pied pendant la psalmodie, laquelle estant finie finissoit aussi cette guerre importune, & ce combat ennuyeux, dont elle sortoit victorieuse & triomphante.

Sa patience fust grande, & parut grandement aux sujets, rencontres, & occasions qu'elle en eut, qui furent diuerses & toutes grandes. On sçait que dans les communautez quoy que sainctes, quoy que religieuses, & bien reglées, neantmoins comme elles sont cōposées de differentes humeurs & esprits, il est aisé quelquesfois que ce que l'vn faict l'autre ne l'approuue pas tousiours, & si la vertu ne regle tout cela, & que la charité qui trouue tout bon ne reduit ces iugemens à vn, ou au moins n'empesche que cela ne paroisse au dehors, c'est ce qui en altere souuēt la paix & l'vnion, ou pour le moins qui donne sujet aux plus parfaicts de meriter. Nostre bien-heureuse sœur Agnes ne manqua pas de cest exercice ; car dans le Conuent où elle viuoit, il y eut bon nombre de Religieuses moins parfaites ou vertueuses, dont les yeux foibles ne pouuoient pas supporter le grand esclat de la perfection qui reluisoit en elle, & s'emportoient quelquesfois à contrerooller ses actions, & luy faire mesme la guerre de paroles, trouuant à redire à ses fonctions & exercices ordinaires, & par ce moyen faisant espreuue de sa vertu. Mais elle se consoloit en Dieu, qu'elle prenoit à tesmoing de sa conscience, se resiouissant d'endurer quelque chose pour l'amour de luy, & disant mesme quand elle se sentoit plus pressée qu'à l'ordinaire, & qu'elle recognoissoit apres s'estre examinée, que c'estoit à tort qu'on murmuroit d'elle de la sorte. *Patience, endurons cecy pour l'amour de mon Iesus crucifié; car il en a bien souffert dauantage, & par des personnes bien plus dépourueuës de raison & pitié que ne sont pas celles qui m'affligent & mortifient.* Quoy dit, sans se troubler ou inquieter en façon quelconque, elle monstroit vn visage gay, contant & constant qu'elle ne changea iamais pour quelque chose qui luy arriuast. Quant à la vie Quadragesimale elle estoit si ponctuelle à l'obseruer, qu'en quarante ans qu'elle fut Religieuse on ne luy pût iamais faire mãger de la chair qu'vn peu deuant sa mort, que les Superieurs luy commanderent, en consideration de sa vieillesse, & de ses grandes maladies causées par ses ieusnes, abstinences & autres austeritez qui luy auancerent ses iours. Voila les principales vertus qu'on a remarquées en la bien-heureuse Sœur Agnes de Quesada, que i'ay tirées des escrits du Reuerēd Pere Luc de Montoya liure quatriéme de sa Chronique generale. Passons maintenant aux circonstances de son glorieux trespas.

Quand donc le temps fut venu que la prouidence diuine auoit pris & marqué de toute eternité pour tirer à soy cette sienne seruante, & la mettre en possession de la recompense qui estoit deuë & preparée à ses merites & bonnes œuures, elle se mit à genoux sur vne

pauure couche, où la Mere Correctrice auoit commandé qu'on la fist reposer; & apres auoir receu ses Sacremens auec abondance de larmes, & de deuotion, s'estant souuenuë qu'il y auoit quelques prisonniers qui auoient imploré son secours, credit & faueur, pria vne Religieuse d'escrire en son nom au Iuge de la ville, qui l'honoroit beaucoup pour sa grande vertu & sainteté, à ce qu'il luy pleust affranchir ces pauures gens, & les mettre en liberté, voulant encore faire cét œuure de charité, & n'oubliát pas mesme à sa mort ce qu'elle auoit tant eu à cœur, & tant pratiqué pendant sa vie. Apres cela elle demanda pour l'amour de Dieu qu'on luy leust la Passion; ce qui fut fait pendant qu'elle estoit à genoux, se forçant à cette posture, & ayant les bras croisez, & les yeux cloüez, collez & attachez au Ciel qu'elle regardoit fixement comme son giste eternel, & la fin de sa iournée, l'esprit au reste si fort attentif & bandé à la lecture, que la Religieuse qui la faisoit, ayant obmis vne parole par inaduertance, la saincte Mere Agnes s'en apperceut, & l'en auertit. Puis quand on en fut venu à cét endroit mysterieux où le S. Euangeliste dit qu'vn soldat donna vn soufflet au Fils de Dieu, elle eut vn tel ressentiment de cét affront & indignité commise à l'encontre de la personne venerable & adorable de Iesus Christ, que pour se conformer à son Seigneur & Maistre, elle se frappa si rudement le visage, que toutes les Religieuses demeurerent estonnées de l'inspiration qui l'auoit émeuë à se donner ce grand coup. En fin quand la Religieuse qui lisoit eut prononcé ces paroles de l'Euangile, *Inclinato capite emisit spiritum*, que nostre Seigneur ayant baissé la teste rendit l'esprit à son Pere eternel, elle en fit de mesme, & rendit aussi le sien à ce Seigneur crucifié, dont elle tenoit la figure entre ses bras, en la mesme posture qu'elle auoit commencé d'entendre lire la Passion, c'est à dire à genoux. Ainsi celle qui auoit eu toute sa vie ce doux soliloque en bouche, *Mon Iesus crucifié*; celle, dis je, qui l'auoit tant aimé & imité mourut le tenant, le baisant & embrassant tendrement, & amoureusement. Mort heureuse, mort desirable, mort glorieuse, mort que ie ne peux mieux comparer qu'à celle du fidelle seruiteur & grand amy de Dieu Moïse; car tout ainsi que le sainct Esprit a dit de luy au liure du Deuteronome, qu'il est mort *iuxta os Domini*, aupres ou sur la bouche du Seigneur; ou bien selon vne autre version *in osculis Domini*, aux baisers du Seigneur; de mesme cette bien-heureuse seruante & espouse de Iesus Christ a rendu son esprit entre les bras mesmes & sur la bouche de ce sien cher espoux, baisant & rebaisant mille fois son image.

Cette mort arriua l'an de nostre Seigneur mil cinq cents nonante & trois, & fut grandement pleurée; car la nouuelle n'en fut pas si tost sceuë par la ville, que tous les pauures accoururent à nostre Conuent, l'appellant leur Mere, & regrettant infiniement la perte qu'ils faisoient en elle. Son corps fut enterré le plus solennellement qu'il fust possible comme meritoit la defuncte, & non seulemẽt les Peres de nostre Ordre, mais encore ceux de sainct Dominique assisterent à l'office qui se chãta. Les tables des personnes illustres de nostre petite Religion qui ont esté faites à Rome depuis quelques années en ça mettent ceste saincte Religieuse au nombre & rang de celles qui ont fleury en saincteté dans l'obseruance de la seconde regle, & le R. P. Luc de Montoya fait mention honorable d'elle au lieu que i'ay desia cité où il escrit sa vie.

La vie de la deuote & venerable sœur Marie de Arce.

LA saincte & venerable sœur Marie de Arce, dont ie pretends icy d'escrire quelque chose, fut maistresse en la vie parfaite & spirituelle de la bien-heureuse sœur Agnes de Quesada, de laquelle ie viens aussi de parler & traitter. C'est pourquoy ils se suiuront fort à propos en nos escris.

La Mere Marie de Arce fut l'vne des premieres Religieuses qui furent enuoyées pour prendre & fonder le nouueau Conuent d'Archidona, où elle passa toute sa vie en l'exercice des vertus qui esclatterent en elle, & que ie vay deduire briefuement. Premierement elle fut souuerainement humble; si pauure que iamais elle n'eut autre chose qu'vn habit, & son Breuiaire, son abstinence fut extraordinaire, car elle se passoit communemẽt de pain, & de quelques herbes, ne se contenant pas de nostre vie de Caresme, qui est vne rigueur extreme, & sa ferueur la portant à embrasser encore quelque chose de plus rude & estroit. En toutes choses elle cherchoit à se mortifier, & se plaisoit d'en trouuer des sujets: mais son principal don & talent estoit l'assiduité qu'elle auoit au Chœur, & en l'oraison mentale. Pour le premier elle ne sembloit viure que de Psalmodie ne se lassant iamais à chanter les loüanges de Dieu. Quant au second elle s'y abysmoit & engouffroit si auant, qu'elle n'estoit plus à soy se perdant à soy mesme, pour se trouuer plus heureusement en Dieu, qui est vne Mer oceane & infinie de perfections; car mesme quand on parloit à elle, souuent il luy arriuoit d'auoir l'esprit tellement absorbé

à d'autres pensees & objects, & comme aliené de ses sens, qu'elle ne respondoit rien, ny ne donnoit aucun signe d'entendre ce qu'on disoit. En fin elle paruint à vn grand aage, auquel neantmoins elle ne laissoit pas d'assister à l'office diuin, & a la cõmunauté, iusqu'à ce que venant à faillir, elle mourut chargée dans & de couronnes qu'elle s'estoit acquises par ses trauaux, penitences, & mortifications presque continuelles : on tient pour asseuré que nostre Seigneur a operé de grandes merueilles par son intercession, l'vne desquelles est qu'encore qu'elle eust passé la plus part de sa vie à genoux (car mesme elle auoit demandé à ses Superieures, qu'en quelque lieu qu'elle fust, ils luy permissent d'estre à genoux pour se mortifier par ce moyen) neantmoins les Religieuses qui lauerent & ageancerent son corps, dirent qu'elle les auoit aussi douillets & peu durcis que le reste de la charnure, qui estoit belle, blanche, molle, & delicate.

La vie de la deuote Vierge sœur Dorothée la Grutta.

L'Vne des principales Religieuses qui furent tirées par l'Archeuesque de Palerme d'vn Monastere de l'Ordre de S. Benoist, pour donner les heureux commencemens à celuy qui fut basty dans la mesme ville pour des filles de nostre Ordre, sous le titre des sept Anges, fut la deuote & saincte vierge sœur Dorothée la Grutta, de laquelle nous faisons estat d'escrire icy la vie simplement à nostre façon ordinaire, & suiuant à la piste les relations fidelles qui m'en ont esté enuoyées de Sicile par le R. P. Ioseph de Messine, personnage, comme i'ay desia dit, de grande authorité.

Elle sortit de l'Ordre du glorieux Pere sainct Benoist l'an de nostre Seigneur 1532. pour venir fonder le Monastere des sept Anges, qui est celuy de nos Religieuses de Palerme, où elle vescut quarante-deux ans sous la regle de nostre bien-heureux Pere sainct François de Paule, auec grande perfection & saincteté de vie. Elle fut fort ponctuelle en l'obseruãce des moindres poincts de sa saincte regle, & d'vne conuersation fort exemplaire. Elle s'exerçoit iour & nuict, & s'entretenoit dans les delices de l'oraison & contemplation, s'approchoit fort souuent de la saincte table, maceroit son corps de ieusnes, veilles, cilices & disciplines, auoit pour tout lict ou couche vne table toute nue, & vne pierre qui luy seruoit de cheuet pour appuyer sa teste. Elle parloit fort peu, & fort bas. Son visage estoit angelique, & sa posture ou contenance tres-deuote. Iamais on ne la vid changer

d'humeur, ou plus triste ou chagrine vn iour que l'autre, quoy qu'elle fust souuẽt malade, & qu'ordinairemẽt elle eust vne grosse toux qui la tourmentoit merueilleusement, & l'inquietoit tant le iour que la nuict, ne luy donnant point de trefue ou repos, nonobstant quoy sa constance & perseuerance estoient telles qu'elle ne laissoit pas d'obseruer la vie Quadragesimale, & pratiquer ses autres penitences & mortifications. Ce qui fit tellement connoistre par tout sa saincte vie, & luy donna tel bruit & reputation de saincteté, que non seulement les Religieuses du Monastere qui viuoient auec elle, mais encore la plus-part des gens de la ville luy portoient vn grand respect, amour, & deuotion, & frequentoient fort ce Conuent à cause d'elle, y venans fort souuent faire leurs deuotions, pour auoir l'honneur de parler à la bonne sœur Dorothée, & recommander leurs necessitez qui temporelles qui spirituelles à ses sainctes prieres, & c'estoit vne merueille qu'en deux mots elle les expedioit, & prenoit congé d'eux, les renuoyans contens en ce peu de paroles, & leur disant à quoy deuoit aboutir & se terminer toute leur affaire; ce qu'on voyoit arriuer de poinct en poinct comme elle l'auoit predit. Plusieurs qui estoient affligez s'en retournoient consolez de sa seule presence. Plusieurs se sentoient miraculeusement gueris apres s'estre recommandez à ses prieres, & generalement ses paroles & predictions estans confrontées auec les euenemens, furent trouuées veritables & parties de ce que chacun reconneût en elle, sçauoir d'vn esprit & don de prophetie.

Elle auoit vne sienne sœur nommée Baffaëlla, qui estoit troublée & inquietée des esprits malins, peut estre par quelque obsession, que Dieu permet quelquesfois arriuer à des gens de bien. Sœur Dorothée se sentant émeuë de charité & compassion Chrestienne, fit vne demãde & priere à Dieu, qu'il luy pleust r'enuoyer pour quinze iours les diables qui tourmentoient sa sœur Baffaëlle, & que cependant la pauurette eust vn peu de repos. Sa requeste & demande luy fut incontinent accordée; car Baffaëlla estant soulagée de l'importunité des demons, nostre Seigneur permit que sœur Dorothée en fust affligée & tourmentée, comme elle fut d'vne si estrange façon qu'elle en deuint malade, & mourut fort sainctement, ayant receu tous ses derniers Sacremens, fait & dit plusieurs choses par esprit de prophetie, & mené vne vie saincte & austere au seruice de Dieu, qu'elle finit par vne heureuse mort, qui fut en ce mesme Conuent des sept Anges de Palerme, où elle fut enseuelie l'an de grace 1574. Il y auoit vne sœur du tiers Ordre de nostre Pere sainct François de Paule, qui

seruoit de touriere en ce Monastere, laquelle a témoigné que la mesme nuict que sœur Dorothée passa de cette vie à l'autre, elle entendit qu'on l'appelloit auec le son accoustumé de la clochette du Conuent; auquel s'estant leuée, elle apperceut vne belle procession de plusieurs vierges, ayans chacune à la main vn cierge blanc allumé, & croyant qu'elles voulussent entrer dans l'Eglise dudit Monastere dōt elle auoit la clef, apres auoir allumé vne bougie qu'elle tenoit à l'vne de celles que portoit cette saincte & honorable compagnie de Vierges, elle se voulut mettre en deuoir d'ouurir l'Eglise; & se tournant apres l'auoir ouuerte, la procession estoit des ja disparuë; d'où rentrāt dans le Conuent toute troublée de cette vision, qui s'estoit si tost éuanoüye, le matin venu elle raconta aux Sœurs ce qui luy estoit arriué de voir, & apprit que sœur Dorothée cette mesme nuict enuiron cette heure estoit allée de vie à trespas; d'où elles iugerent toutes que cette procession si solennelle s'estoit faite par les sainctes Vierges, qui se resioüissoient au ciel de ce que leur nombre s'alloit augmentant par la mort de sœur Dorothée, qu'elles reconnoissoient des-ja pour leur compagne.

La vie de l'heureuse vierge Sœur Nimphe Scholaro.

OVtre la bien-heureuse sœur Dorothée, il y en eut encore d'autres qui furent tirées du mesme Monastere de sainct Benoist, & transferées à nostre Ordre, auquel elles passerent pour estre fondatrices du Conuent de nos Religieuses de Palerme, & la plus part furent illustres en saincteté, principalement celles cy sœur Nimphe Scholaro, sœur Brigide Piloni, & sœur Marine de sainct George, desquelles trois nous dirons icy quelque chose consecutiuement, & de l'vne apres l'autre.

La premiere de ces trois fut sœur Nimphe Scholaro, qui receut l'habit de nostre Ordre l'an de grace mil cinq cents trente & deux. Ce qui m'a esté enuoyé manuscrit de Sicile sur la vie de cette saincte Religieuse ne consiste qu'en des témoignages generaux de la grande estime & opinion de saincteté en laquelle elle fut, ayant esté tenuë pour l'vne des bonnes & vertueuses ames de son temps, mais qui ne disent rien de particulier de ses vertus, & de sa saincte vie, qu'vne chose que ie ne veux pas obmettre en cét endroit, pource qu'elle est fort digne de remarque. C'est que cette bien-heureuse sœur fut fort deuote à la douloureuse Passion de Iesus Christ, qu'elle

contemploit ordinairement, & qui estoit le plus ordinaire sujet de ses meditations, esquelles venant à s'eschauffer & embraser du desir ardant d'imiter parfaitement son Sauueur, son Maistre & son espoux crucifié, & de se conformer à ses douleurs & souffrances, elle luy dit vn iour qu'elle desiroit porter ses marques & liurées, & le pria de luy donner l'impression de ses cinq playes ou stigmates; nostre Seigneur exauça la priere & le desir de sa fidelle seruante, car il luy blessa le corps de cinq playes qui l'affligeoient & tourmentoient continuellement, & sans relasche, particulierement pendant toutes les vingt-quatre heures du Vendredy, iour auquel la Passion sanglante du Fils de Dieu fut consommée sur le Caluaire, & auquel les douleurs que cette deuote Religieuse sentoit en cinq endroits de son corps se renouuelloient, & ses playes se r'ouuroient. Ainsi marquée des empreintes de la Passion de Iesus Christ, & le cœur navré d'amour, elle passa de cette vie à l'autre l'an de nostre Seigneur mil cinq cents quarante & huict, laissant apres soy beaucoup d'exẽples de vertu. Ie n'ay peu recouurer autre chose de singulier des vertus & exercices spirituels, ou de la façon de viure de cette bien-heureuse sœur. Il faut dire qu'estant des plus anciennes, & des fondatrices du Conuent des sept Anges de Palerme, la memoire des principales particularitez de sa vie s'est escoulée auec le temps, & on a laissé perdre ce qu'on en sçauoir, comme de la plus part des autres, qui est vn dommage notable, & vne perte grandement à regretter.

Quant à ce peu que nous auons dit, particulierement de la faueur & grace que nostre Seigneur luy fit de porter les marques & characteres de sa Passion, ie ne crains ny ne croy pas qu'on me puisse accuser de temerité, ou d'auoir encouru la censure de l'Eglise Romaine, qui a defendu qu'on ne puisse dire ou escrire qu'aucun Sainct ou Saincte ait eu en son corps les stigmates de Iesus Christ, ou bien les peindre & representer de la sorte, autre que le glorieux Pere des Mineurs & Seraphique S. François, parce que nous n'entendons pas que les sacrées marques ou stigmates qu'a euës nostre bien-heureuse sœur en son corps ayent esté semblables à celles-là, moins encore qu'on les represente de la façon, y ayant beaucoup de difference entre les vnes & les autres; car celles de sainct François estoient exterieures, & rendoient à certains iours quantité de sang, iusqu'à en moüiller & empourprer les linges qu'il y mettoit & appliquoit; & celles-cy estoient plustost interieures, & consistoient en vne douleur qu'elle sentoit aux cinq endroits blessez, comme si on les luy eust percez ou cicatricez, ainsi que nous lisons de quelques ames d'élite,

cōme de la Seraphique vierge saincte Catherine de Sienne, ornemēt sacré de l'Ordre de sainct Dominique, & de certaines autres, particulierement en nos iours de la bien-heureuse sœur Marie de l'Incarnation, Religieuse Conuerse de nostre Dame du Mont Carmel en France, qui est decedée depuis cinq ans en çà au Monastere de Ponthoise en reputation de saincteté, de laquelle Monsieur du Val Docteur & Professeur du Roy en Theologie, a escrit choses semblables en la vie qu'il en a composée, qui est neantmoins vne grace fort rare & singuliere, & que Dieu n'a communiquée qu'à fort peu de personnes. Aussi n'est-il pas permis à toutes les ames de dire ce que dit hardiment l'Espouse & la mignonne du Roy des Roys en son Cantique, *Le Roy mon Espoux m'a introduite en la caue de ses vins odorans & delicieux*, c'est à dire, il m'a fait entrer dedans son cabinet, où il m'a traitée comme son Espouse, m'ayant fait des caresses merueilleusement grandes, telles que sont celles cy, que nous disons n'estre pas accordées à tout le monde, mais seulement à ces ames choisies qui sont appellées au cabinet de la familiarité diuine, où cét Espoux des ames sainctes leur rend des priuautez estranges, & presque incroyables à ceux qui ne sçauent pas combien la magnificence de Dieu est grande & liberale enuers les ames qui luy sont fidelles.

La vie de la deuote & venerable Sœur Brigide Piloni.

CEtte saincte Religieuse fut aussi l'vne des fondatrices du Conuent de nos Sœurs de Palerme, aussi bien que les deux autres dont nous venons de parler, & prit l'habit de nostre Ordre en mesme temps; c'est à dire l'an de grace mil cinq cents trente & deux. Les témoignages qu'ont rendu de sa saincteté celles qui ont eu le bien de conuerser auec elle, sont merueilleux, & quatre Religieuses entre autres en ont deposé choses grandes & admirables, dont voicy la substance.

La venerable Mere Brigide Piloni gouuerna sainctement le Conuent des Religieuses Minimes de Palerme, dit des sept Anges, l'espace de quinze ans, pendant lesquels elle ne cessa d'esclairer ses sujettes par les bons exemples de sa vie, & ne commandant rien qu'elle ne l'eust fait auparauant; car en ce qui estoit de l'obseruance de la regle, & de l'assiduité aux offices diuins, tant de nuict, que de iour, elle deuançoit toutes les autres en obseruance & regularité, comme elle auoit de la préeminence sur elles, par l'auctorité de sa charge, qui

ne luy fit iamais pourtant oublier l'humilité que son nom & sa regle luy recommandoient. Elle eut vn grand soing, pendãt qu'elle auoit l'administration du Cõuent, de maintenir les Religieuses qui estoiẽt sous sa conduite dans l'esprit & l'estroitte obseruance de sa regle, & cela luy estoit aisé; car elle faisoit la premiere ce qu'elle disoit de faire aux autres, & la où il estoit question d'aller à la conqueste du Paradis, & de faire la guerre au monde, à la chair, & au diable, elle marchoit en teste de toutes les autres, & tenoit comme l'auant-garde de sa compagnie, ie dis des Religieuses qui viuoient en ce sainct Conuent, sous sa discipline. En fin apres auoir vescu de la sorte, & acheminé beaucoup d'autres à leur salut, & à la perfection, leurs y ayant serui de guide & de flambeau par ses salutaires enseignemens & bons exemples, elle mourut en ce mesme Conuent des sept Anges de Palerme, qu'elle auoit administré quelques années comme desia nous auons dit, & acheua heureusement la carriere de sa vie l'ã de nostre Seigneur mil cinq cent quatre vingt deux.

Arriua vne chose memorable à sa mort que ie ne veus pas icy laisser en arriere, & qui merite d'estre escrite. C'est que ceste venerable Mere auoit vne Religieuse en ce mesme Conuent qui luy estoit fort deuote & affectionnée, comme estant son escholiere, & fille spirituelle, & ayant esté nourrie & esleuée par elle à la Religion. Quand donc elle vit sa maistresse proche des abbois de la mort, & qu'il n'y auoit plus d'apparence d'esperer qu'elle peut viure plus long-temps elle se ietta sur elle & l'embrassant de toute son affection, luy dit ces mots, *Ie te prie ame bien-heureuse, quand tu seras destachée des liens de ce corps mortel, & que tu auras pris l'essor & le vol vers le ciel, où tu aspires, & esperes, ayes pitié de ta pauure sœur, escholiere, & seruante, & ne me laisse pas languir plus longuement icy bas à trainer vne vie pleine de miseres, & de calamitez, en ce lieu d'exil, & de bannissement: mais tire moy apres toy, pour iouir des contentemẽs eternels en la presence de mon Dieu, & que nous le puissions au plustost voir ensemble.* La Mere Brigide ne fust pas si tost decedée que voila ceste Religieuse qui tombe malade, se met au lict, & vingt iours apres suit sa maistresse en mourant, & par ce moyen fait preuue & experience de la force & efficace de ses prieres, & ressent en elle mesme des effects de son credit & merite enuers Dieu.

La vie de la bien-heureuse sœur Marine de S. George.

EN fin la bien-heureuse Mere Marine de sainct George fust aussi fondatrice du Conuent de nos Religieuses de Palerme, ny plus ny moins que les trois autres precedentes, à sçauoir la Mere Dorothée la Grutta, la Mere Nimphe Scholaro, & la Mere Brigide Piloni, & prit l'habit en mesme temps qu'elles, c'est à dire l'an de nostre salut mil cinq cent trente & deux, des mains du R. P. Placide Ialaja de saincte Luce Prouincial de la Prouince de Sicile; Estant ainsi passée de l'ordre de sainct Benoist au nostre pour y fōder ce nouueau Monastere, erigé sous le titre des sept Anges, pour marque qu'il y deuoit auoir plusieurs bonnes & sainctes Religieuses, qui meneroiēt plustost vne vie Angelique que non pas humaine, duquel nombre elle fust au rang des premieres, & plus excellentes, comme ayant esté l'vne de celles qui fraya le chemin de cette grāde perfection aux autres, laquelle y a esté depuis en vogue & en practique, tesmoing les bonnes ames qui en sont sorties, & celles dont nous parlerons cy apres, qui ont esté instruites à ceste eschole & boutique de saincteté.

Les tesmoignages manuscrits que i'ay receu de Sicile sur la vie & les mœurs de la bien-heureuse Mere Marine de sainct George disent qu'elle fut fort zelée à l'obseruance de sa regle, & grandement exēplaire. Quant à l'approbation vniuerselle de sa vertu, qu'elle fut tenuë pour vne saincte, & a tousiours esté tandis qu'elle a vescu iusques à l'heure de sa mort en reputation d'vne grande seruante de Iesus-Christ, qui n'est pas vne petite marque de saincteté, car la fumée n'est point sans feu, ceste fumée, disie, & bonne odeur ou estime n'est point sans feu, ie veus dire sans la perfectiō qui est vn feu, parce qu'elle monte & tend tousiours en haut, & qu'on dit communemēt que la voix du peuple est la voix de Dieu. Mais l'asseurance en est encore plus grāde quand ceste reputation est fondée non pas indifferemment sur le recit de toute sorte de personnes, ou la creance de la multitude qui se porte où elle voit aller les autres, se laissant mener comme vn aueugle, mais sur l'attestation des bons & des sages. Et c'est ce qui rend l'opinion qu'on a euë de la saincteté de cette ame bien-heureuse, ferme, vraye & authentique: car les Cōfesseurs qui gouuernoient sa conscience faisoient vn tres-grand estat d'elle, particulierement vn d'entr'eux qui s'appelloit Dom Peralta Argello, [illegible] de saincte vie, lequel voyant la seruante de nostre Seigneur

gneur decedée se mit à genoux, & honora publiquement le corps de cette sienne fille spirituelle, comme d'vne saincte, disant tout haut & clair, qu'il tenoit pour asseuré que desia la bien-heureuse sœur Marine estoit logée au ciel auec les autres Saincts & Sainctes, & qu'elle estoit en possession & iouïssance de la gloire, sur l'asseurance qu'il auoit qu'elle estoit morte en la grace de Dieu, ayant dit souuét auec plusieurs autres de ses Confesseurs, qu'ils n'auoient iamais peu trouuer aucun peché mortel en sa conscience. Mais cette ame pure & nette ne se donnoit pas seulement garde du peché, ains encore auoit soin de se parer, orner & embellir des vertus pour plaire à son Espoux qui est appellé le Seigneur des vertus. Elle auoit donc la charité, l'humilité, la patience, & autres semblables qualitez, qui peuuent rendre vne ame plaisante & agreable à Dieu.

Ses deux exercices continuels & ordinaires estoient l'oraison & la penitence. Quant au premier, elle s'y addonnoit tellement que si la charité ou l'obeïssance ne l'appelloit ailleurs, on la trouuoit tousiours en cette fonction Angelique, ou loüant Dieu au Chœur en compagnie des autres Religieuses, ou bien parlant à luy dans le secret cabinet de son cœur par l'oraison mentale, ou bien s'entretenant auec cette mesme diuine Majesté par des colloques spirituels entre-lassez de pointes & aspirations anagogiques, pour exprimer l'ardeur de son affection vers ce mesme objet, autant aimable aux hommes qu'il est adorable aux Anges mesmes. Pour le second, ie parle de ses austeritez, elles estoient excessiues ; & c'est vne chose estrange d'entendre ce que sa ferueur luy faisoit faire ; car elle se mattoit le corps de haires, de cilices, & de disciplines, sans le trauail corporel qu'elle prenoit s'employãt aux plus humbles & plus laborieux seruices du Conuent, comme si elle eust esté la moindre & la seruante de toutes, quoy qu'elle fust l'vne des Meres anciennes & fondatrices, & que son âge, son merite & experience de religion la mit en vn rang au dessus des autres. Elle eut vn si grand desir d'endurer quelque chose pour l'amour de nostre Seigneur, que non contente des mortifications grandes, & extraordinaires austeritez dont elle se chargeoit, elle le pria tres instamment qu'il luy enuoyast quelque maladie ou affliction. Sa priere fut receuë au Ciel, & exaucée quant & quant, & Dieu luy enuoya vne infirmité auec laquelle elle vescut quarante ans demy estropiée des bras, des pieds & des mains, supportant ce mal, quoy que cuisant & sensible, non seulement auec vne grande patience, resignation & conformité auec la volonté de Dieu, mais encore auec vne extréme ioye & allegresse, considerant qu'elle l'auoit demandé

à nostre Seigneur pour vne faueur & grace particuliere, comme il luy auoit octroyé. Que si quelquesfois le corps ou la partie inferieure qui souffroit sembloit vouloir se plaindre, & dédire la raison qui acquiesçoit au bon plaisir de Dieu, la partie superieure demeurant tousiours en elle la Maistresse, luy faisoit parler & remonstrer à son corps qu'il estoit bien raisonnable qu'il endurast de plus grandes douleurs pour l'expiation de ses pechez, & principalement pour l'amour de Dieu. Ainsi ces maux endurez de la sorte vindrent petit à petit à purger & nettoyer son ame de toute la roüille d'imperfection & de peché, & luy seruirent de purgatoire; si bien qu'estant en estat d'estre presentée à Dieu, & d'entrer en la celeste Ierusalem, où il ne se trouue rien de soüillé, au dire de sainct Iean en son Apocalypse, nostre Seigneur luy reuela dés le mois de May de l'an mil cinq cents nonante & cinq, qu'elle mourroit trois mois apres, c'est à dire le cinquiéme d'Aoust de la mesme année, auquel elle rendit l'esprit, & passa de cette vie à l'autre, apres auoir receu ses derniers Sacremens.

Toutes les autres Religieuses qui furẽt tirées de l'Ordre de sainct Benoist, & choisies du Conuent dit de sainct Iean le Rillon par authorité de l'Archeuesque, pour fonder en la mesme ville celuy des Sœurs de nostre Ordre, furent neuf en nombre, & toutes tres-sainctes & vertueuses, dignes d'auoir esté les fondatrices d'vne maison qui a tellement fleury depuis en obseruance & pieté, & qui a esté le Seminaire de tant de bonnes ames qui y ont seruy nostre Seigneur. La premiere de ces neuf qui fut esleuë Correctrice, fut la venerable Mere Isabelle Sciaratta, laquelle ayant par l'espace de huict mois gouuerné & administré ce sainct Conuent auec beaucoup d'edification, & profit spirituel de ces ieunes plantes, qui furent arrosées & cultiuées de sa main, & par son soin maternel; en fin pleine de vertus & de merites elle changea le sejour de cette vie mortelle & malheureuse à celuy de l'eternelle, pour iouyr des embrassemens de son celeste Espoux, & receuoir le loyer & la recompense de ses trauaux. Ie ne dy rien de particulier des autres, parce que i'ay escrit les vies des quatre principales & plus illustres.

La vie de la deuote Sœur Estienne Seraphino.

CEtte bonne & deuote sœur prit l'habit des Religieuses de nostre Ordre au Conuent des sept Anges de Palerme le mesme an qu'il fut fondé, c'est à dire mil cinq cents trente & deux, & fut par

consequent des premieres qui entrerent en ce nouueau Monastere. Elle fit profession de sœur laye, & s'addonna toute sa vie aux exercices d'humilité, ausquels elle trouuoit vn merueilleux goust & contentement, tesmoin ce qu'elle auoit accoustumé de faire toutes les fois que la Mere Correctrice tenoit Chapitre; car alors elle ne manquoit iamais, apres auoir recõneu sa coulpe publiquement auec toutes les autres Religieuses, de les aller trouuer chacune d'elles, & leur demander pardon, & finalemẽt leur baiser les pieds à toutes: & quoy que quelques-vnes la rebutassent quelquesfois, iamais pourtant elle n'intermit ou discontinua ce sien exercice d'humilité. Elle pratiqua de grandes austeritez, ie ne parle point de celles qui sont prescrites par la regle qu'elle obserua tres-exactement, comme sont les ieusnes, l'abstinence de chair, & autres telles ou semblables rigueurs, mais des extraordinaires, que son grand zele & ferueur en l'amour & seruice de Dieu luy faisoit inuenter tous les iours. Et premierement elle affligeoit son corps par veilles, cilices & disciplines dont elle se seruoit ordinairement. En second lieu souuent elle ieusnoit, outre les iours taxez & portez par nostre saincte regle, & quelquesfois au pain & à l'eau. Elle faisoit bien plus les trois iours de la semaine saincte, à sçauoir le Ieudy, Vendredy & Samedy, esquels pour se cõformer dauantage à la Passion de son Sauueur que l'Eglise va representant en ces iours de deuotion, elle ne mangeoit rien du tout iusqu'au matin du iour de Pasques, qu'vn peu de fiel qu'elle aualloit en memoire de la douloureuse amertume du calice enfiellé des tourmẽs & afflictions de corps & d'esprit, que nostre Seigneur huma dans le hanap de sa Passion, quasi comme si elle eust entendu ce mesme Seigneur parlant à l'ame fidelle par la bouche du Prophete Ieremie au chap. 3 de ses lamentations, où il luy dit, *Ressouuiens-toy de ma pauureté, de l'absynthe, & du fiel que i'ay beu pour toy*; & qu'elle luy eut répondu ce que le mesme Prophete va répondant, *Ie m'en souuiendray, & mon ame se consommera de regret en moy mesme.* Finalement elle marcha tousiours pieds nuds en toute saison tant d'hyuer que d'esté. Et luy estant arriué quelquesfois de se déchirer ou escorcher la peau à la rencontre de quelque espine ou piece de verre, elle supportoit patiemment cette douleur, & l'enduroit volontiers pour l'amour de Iesus Christ. Ainsi ayant vescu comme vne saincte, elle mourut aussi de mesme, & comme telle a esté tenuë depuis son trespas qui fut en ce mesme Conuent des sept Anges de Palerme, l'an de grace 1586.

La vie de la bien-heureuse Sœur Elizabeth Crispo.

L'Ordre des temps que nous suiuons autant qu'il nous est possible, nous porte & oblige en certaine façon à escrire la vie de la venerable sœur Elizabeth Crispo qui prit l'habit de nostre Religion au sainct Conuent de Palerme l'an de salut 1533. deux ans escoulez depuis sa fondation. Elle fust d'vne vie merueilleusement exemplaire, obseruante, & austere. Car nonobstant la delicatesse du sexe feminin elle faisoit des penitences extraordinaires, ieusnant au pain, & à l'eau le plus souuent, portant vn cilice tres rude sur sa chair, se disciplinant iusques au sang Elle eut encore entre autres vertus, & dons de Dieu, vne charité, douceur, & patience nompareille : car iamais on ne l'ouit se plaindre de personne, quelque peine qu'on luy donnast, ayant appris à supporter les infirmitez & imperfections d'autruy, comme celle qui croyoit en auoir beaucoup en elle à supporter, voire mesme quelque chose qui luy arriuast de sinistre ou contraire, elle en loüoit & remercioit Dieu de tout son cœur, remettant tout à sa saincte volonté, disant quoy qu'il en aduint, que c'estoit le plaisir & la volonté de Dieu, satisfaisant aux autres & à soy-mesme par cette seule & vnique raison, response & repartie, que Dieu l'auoit ainsi fait ou permis. I'en rapporteray vn exemple entre beaucoup d'autres. Il arriua vn iour comme elle estoit au Refectoire auec les autres Religieuses, que celle qui les seruoit à table, s'oublia de luy donner son plat ou portion comme aux autres; elle pourtant n'en fit point plus de bruit, mais prenant cela comme vn sujet de mortification qu'il auoit pleu à Dieu de luy enuoyer, & interpretant que c'estoit sa volonté, puis qu'il auoit permis que la sœur qui seruoit au Refectoire s'en fust oubliée, se leua de table sans manger, & n'en donna pourtant iamais aucun signe. Que diray-je de ses autres vertus. Elle estoit extremement obeïssante. Elle parloit fort peu, & ce tout bas, selon le conseil de nostre regle. Il n'y auoit seruice au Conuent pour vil & abject fust-il que cette saincte Religieuse ne s'y employast volontiers, recherchant toutes les occasions d'humilité qu'elle pouuoit trouuer. Elle dormoit fort peu, passant le temps de la nuict en prieres & oraisons continuelles qu'elle faisoit à Dieu. Elle frequentoit les Sacremens, & les receuoit auec beaucoup de larmes, & de ressentiment. Finalement l'an de nostre salut mil six cents, le vingt & quatriesme d'Auril, elle rendit l'esprit à Dieu qu'elle auoit si bien seruy toute sa vie.

Entre les autres graces que nostre Seigneur luy fit, fut qu'il orna son ame du don de prophetie. Car vn iour estant auec vne sienne cousine qui l'estoit venu voir, elle luy dit au milieu du discours, *Ma cousine, priez Dieu pour vostre fils qui commet maintenant vn homicide.* Tost apres vindrent les nouuelles à cette pauure Dame, par lesquelles vrayement elle apprit que ce sien fils auoit tué vne personne, & reconneut que ce que la Mere Elizabeth sa cousine luy en auoit dit quelques heures auparauant n'auoit peu estre que par esprit de prophetie, & de ce qu'il auoit pleu à Dieu luy en reueler & faire connoistre.

La vie de la deuote vierge Sœur Febronia de Mont-leon.

SOeur Febronia, dont nous escriuons icy les principales vertus, receut l'habit des Religieuses de nostre Ordre, l'an de grace mil cinq cents trente trois au Conuent de Palerme, auquel mesme depuis elle est decedée en reputation de saincteté. Elle fut merueilleusement interieure, & fort addonnée à la meditation & contemplation des choses celestes, en laquelle elle prenoit pour plaisir, & pour vn agreable passe-temps d'employer & les iours & les nuicts: car elle estoit si absorbée, & comme noyée dans ces profondes pensées, qu'en vingt-quatre heures elle n'en dormoit pas deux, donnant tout le reste à ce sainct & angelique exercice de la priere. Et pendant que son esprit se recreoit ainsi de la veuë de ces objets & spectacles eternels, elle estoit si chiche de donner à son corps ses necessitez, qu'elle luy dénioit presque tout repos, ne sçachant ce que c'estoit de couche, & ne dormant point autrement qu'assise, dont elle deuint tellement voûtée, qu'estant d'vne fort belle & haute taille, elle estoit sur ses vieux ans courbée comme vn arc. Elle endura long temps vne paralysie auec beaucoup de patience, & mourut ainsi pleine de merites, & couronnée des bonnes œuures qu'elle auoit pratiquées pendant sa vie.

La vie de la deuote vierge Sœur Euphrase de Mont-leon.

L'An de nostre salut mil cinq cens trente-quatre fit profession de nostre Ordre au Cõuent de Palerme la deuote sœur Euphrase de Mont-leon, des vertus & sainctes mœurs de laquelle pour dire

quelque chose de particulier, outre l'approbation vniuerselle, & le tesmoignage qu'en ont rendu toutes les Religieuses du Monastere auquel elle a passé ses iours, entre lesquelles elle a esté tenuë pour vne Saincte, ie peux asseurer que ce fut vne fidelle seruãte de nostre Seigneur, & vne des vertueuses ames de son temps. Elle eut vne profonde humilité, vne obeïssance tres parfaite, & qui ne se lassoit iamais de faire quãd elle eust receu plusieurs sortes de cõmandemens en mesme temps, & de diuerses sortes de personnes. Quand il estoit questiõ de seruir elle estoit tousiours la premiere, & quelque besongne qu'elle eust sur les bras iamais on ne l'entendoit se plaindre, ou en chercher du soulagement, parce qu'elle n'en vouloit point en cette vie, son contentement estant dans le trauail, sa paix dans la guerre, & son repos dans le tracas pris & enduré pour le seruice de Iesus Christ. Elle n'estoit iamais oiseuse, s'appliquant tousiours à quelque bonne œuure, & le plus souuent laborieuse, où combien que son corps peinast beaucoup, neantmoins elle n'obmettoit pas pour cela ses oraisons, ses ieusnes, & ses austeritez accoustumées, qu'elle gardoit fort exactement. Elle frequentoit fort les Sacremens particulierement celuy de la tres-saincte Eucharistie. Et le iour qui luy arriuoit de la receuoir, elle le passoit sans manger, ne pouuant prẽdre appetit à aucune viãde corporelle quand elle s'estoit repeüe du pain des Anges, ou bien se retiroit en son interieur, & là iettoit & respandoit abondamment des larmes d'amour, de tendresse, & de deuotion en la presence de son Dieu. C'estoit par ce moyen qu'elle s'alloit petit à petit acheminant à vn si haut degré de perfection qu'elle foulloit aux pieds toutes les choses de ce monde, & mesprisoit tout ce qui n'est point de Dieu, ou qui n'y cõduit pas. C'estoit de là que naissoit le grand & ardãt desir qu'elle auoit d'ẽdurer quelque chose, & le plaisir qu'elle prenoit à estre mocquée ou mesestimée des autres, & à estre tenuë pour la derniere & inferieure de toutes. Car ainsi se comportoit elle viuant auec vne telle humilité qu'elle se passoit ordinairement des crouftes & morceaux de pain qui restoient de la table des autres sœurs, comme si elle n'eust pas esté digne de manger de mesmes viandes qu'elles. Humilité grande, comparable à celle de la Chananée que nostre Seigneur a tant louée en l'Euangile. Finablement perseuerant en ces vertus elle vint à mourir en grande estime de saincteté, que nostre Seigneur confirma par quelques signes qu'il permit arriuer à l'heure de sa mort, entre lesquels fut vn odeur miraculeuse qui sortit de ce sainct corps, & embauma le lieu où on le mit.

La vie de la bien-heureuse sœur Reparata de Paule natifue de Palerme.

MAis escriuant les vies des sainctes & illustres Religieuses qui sont sorties du celebre Conuent des sept Anges de Palerme, il ne faut pas obmettre celle qui en a esté l'vne des plus illustres & signalées, & que nostre Seigneur a honoré de son viuãt du don de prophetie, & de miracles, mesme depuis sa mort, comme tesmoignent assez les memoires que i'en ay receus du païs mesme de la part du R. P. Ioseph de Messine, qui dit l'auoir conneuë, & visitée auec les autres Religieuses qui viuoient au mesme Monastere, luy estant Prouincial de Sicile auant qu'elle fut diuisée, lors que la Prouince de Messine & Palerme n'estoient qu'vne.

Sœur Reparata de Paule, natifue de Palerme, prit l'habit de Religion au Conuent des filles de nostre Ordre qui est en la mesme ville, l'an de grace mil cinq cents trente & quatre, où si tost qu'elle eut fait profession, on luy donna la charge de l'infirmerie, & de seruir aux malades; ce qu'elle fit & exercea quelques années auec beaucoup de charité. Neantmoins la Mere Correctrice estant venuë à s'apperceuoir de la force qu'elle se faisoit à elle mesme de s'addonner au trauail exterieur, & qu'elle estoit appellée de Dieu au repos interieur & à la recollectiõ, pour cooperer au sainct Esprit, & l'ayder à ce qu'il sembloit vouloir faire de ceste saincte Religieuse, elle la deschargea du soing qu'elle auoit de l'infirmerie, & luy dit que ce n'estoit à autre intention, qu'à celle fin qu'elle s'addonnast auec plus de commodité à la vie contemplatiue, & qu'elle eust plus de loisir de vacquer aux choses spirituelles, & viure à Dieu, & à elle mesme: La seruante de nostre Seigneur entẽdãt ces paroles de la Mere Correctrice se mit à genoux, & s'inclinant par reuerence la remercia tres humblement de la faueur qu'elle luy faisoit de luy donner le moyen de viure desormais cõme vne Magdelaine aux pieds de son cher maistre, escoutant sa doctrine celeste, & prattiquant ses saincts & salutaires enseignemens, la priãt seulemẽt de continuer enuers elle ceste sienne bonne volonté, moyennant laquelle elle se tiendroit tres-contente, & seroit plus que tres-heureuse, commençant dés cette vie à receuoir quelque auantgoust de celle que menent les bien-heureux en Paradis. Aussi des lors elle se ietta dans vne telle ferueur que rien ne luy coustoit: car premierement pour les austeritez elle pre-

noit des disciplines iusques au sang. Elle ieusnoit & le plus souuent au pain & à l'eau, particulierement les Vendredis, Vigiles, Quatre temps, Caresme, & Aduents. Elle dormoit fort peu, & ce tres durement, ayant pour la mollesse d'vn lict la dureté d'vne table, & de quelques aix, mis & ioints par ensemble. Elle estoit vestuë fort pauurement d'vn drap rude & grossier.

Quant à l'oraison & contemplation, c'estoit son vnique passe-tẽps, & son plus cher entretien. Elle ne bougeoit du Choeur ou de sa cellule, & iamais on ne la voyoit hors de ces deux lieux que quand elle passoit de l'vn à l'autre, gardant vne solitude & silence presque continuel, car elle parloit fort peu & fort rarement; encore si la necessité l'y contraignoit, c'estoit si bas qu'à peine la pouuoit-on entendre. Elle auoit vne deuotion fort particuliere à la Passion douloureuse de nostre Seigneur, & versoit vne si grande quantité de larmes quand elle la meditoit ordinairement, qu'elle en auoit les yeux tous perdus, & n'en voyoit qu'à demy: & mesme elle auoit obtenu de Dieu vn si grand don & facilité de pleurer, qu'on ne voyoit rien de plus frequẽt en ses deuotions; ce qui auoit, comme i'ay desia dit, endommagé sa veue, laquelle estoit fort bonne auparauant, & ne s'estoit affoiblie que par ce moyen. Elle sentoit en elle mesme vn si grand & si ardant desir de s'vnir auec son Dieu, qu'elle en entroit quelquesfois en defaillance; & comme elle alloit considerant que ce bien & bon-heur estoit reserué pour l'autre vie, & qu'en celle-cy il ne se le falloit point promettre si ce n'estoit au sainct Sacrement de l'Autel, où ce mesme Dieu, de la vision duquel ioüissent les bien-heureux, se donnoit aux ames fidelles & deuotes, quoy que voilé des especes de pain & de vin. Elle s'approchoit extremement souuent de cette table & banquet Eucharistique, & presque tous les iours, n'en manquant aucun qu'elle n'en fust retenuë par quelque empeschement puissant & legitime, & qu'elle ne pouuoit fuir, encore en demeuroit-elle toute affligée, quoy que ce ne fust de sa faute qu'elle s'estoit passée ce iour là de communier, ne trouuant point de ioye ou consolation qu'en la presence bien-heureuse de ce glorieux objet, aimable aux hommes, & adorable aux Anges. Le desir mesme & l'impatience qu'elle auoit d'estre continuellement & actuellement vnie à ce qu'elle aimoit si tendrement arriua iusqu'à ce poinct, que ne pouuant presque viure vn seul iour sans auoir receu la Communion, plusieurs fois elle s'efforça le Vendredy sainct d'en chercher le moyen; mais n'en ayant iamais peu trouuer à son grand regret, tant parce que la coustume de l'Eglise porte que le Ieudy sainct on ne consacre qu'vne hostie pour

le

lendemain, que parce qu'on ne luy voulut iamais acquiescer à son desir qu'on taxoit de singularité, ne sçachant pas combien fort estoit l'amour qui la poussoit à ce desir extraordinaire: en fin nostre Seigneur voulut consoler cette sienne seruante affligée pour son amour & respect; car il permit vn iour de Vendredy sainct, que l'office de l'Eglise estant finy, on trouua dans le ciboire vne particule notable du precieux corps de Iesus Christ; dequoy le Prestre qui estoit present s'estant apperceu, asseura qu'il n'y auoit rien laissé: sur quoy se souuenant & s'aduisant par inspiration diuine des langueurs, des plaintes, & des gemissemens ordinaires que cette deuote sœur auoit accoustumé de faire en ces saincts iours, regrettant comme vne saincte tourterelle la mort ou l'absence de son cher espoux, iugea qu'infailliblement Dieu auoit fait cette merueille en faueur & consideration de cette sienne mignonne, pour contenter le desir impatient qu'elle auoit d'estre vnie à luy. Il l'appella donc, & la communia de cette Hostie ou particule miraculeuse, qu'elle receut ouurât la bouche, & tendant les bras de son affection pour receuoir son bien-aimé, & le placer au meilleur logis ou departement de son cœur. Apres quoy elle loüa & remercia Dieu de ce qu'en fin il luy auoit pleu par sa grace accomplir le desir qu'elle auoit conceu & couué depuis tant d'années.

Mais nous escriuons icy ce que nostre Seigneur permit vne fois d'arriuer, par où il tesmoigna cõbien cette deuotion luy estoit agreable, disons plustost maintenant ce qu'elle pratiquoit ordinairement. Tous les matins de chaque iour apres auoir ouy deuotement la saincte Messe elle receuoit le precieux corps de son Sauueur; puis elle se retiroit en vn coin où elle demeuroit à genoux en meditation iusqu'à l'heure du disner, excepté les Vendredis, & les festes ou generales de l'Eglise, ou particulieres au goust de sa deuotion, & leurs Vigiles; car en ces iours elle passoit plus outre, & ne finissoit son oraison & entretien familier auec Dieu qu'apres le soleil couché, qu'elle se leuoit & prenoit vn peu de pain & d'eau, donnant grand sujet d'estonnement à toutes les Religieuses du Conuent qui la regardoient comme vn Ange humanisé, ou comme vn continuel miracle de la grace de Dieu, dont il sembloit qu'elle vescust & sustẽtast sa vie corporelle aussi bien que celle de l'ame. En ses prieres & oraisons elle estoit quelquesfois tellement rauie & emportée hors de soy-mesme, qu'elle sembloit estre cõme vne statuë de marbre sans mouuement ou action quelcõque, autre que de la seule volonté; si bien que quoy qu'on l'appellast tout haut par son nom, ou mesme qu'on frappast à

sa porte pour la faire leuer du lict mollet, & de la suauité de cette profonde extase, où elle estoit plongée, elle n'entendoit rien du bruit qui se faisoit à l'entour d'elle, & ne répondoit ny par signe ny par parole, cõme si elle eust esté morte ou endormie à toute autre chose qu'à la presence desirable de son bien-aimé; de sorte mesme que si la personne ou l'affaire pour laquelle on interrõpoit son extase, & la seuroit de sa douceur ou contentement estoit necessaire, il falloit entrer par la fenestre comme on fit plusieurs fois, esquelles on la trouua deuant son oratoire à deux genoux, les bras croisez, & les yeux demy fermez, ne donnant aucun signe de vie, que les gouttes des larmes qui distilloient & decoulloient de ses yeux comme de deux sources ou fontaines tres-claires, & luy baignoient le visage. Mais estant ainsi réueillée elle se plaignoit sainctement de l'importunité de celle qui luy auoit rauy son plaisir, & trauersé son repos; & quelques iours apres la tirant à part luy disoit, *Ma sœur, par charité ie vous prie & coniure qu'vne autre fois quand vous me verrez recueillie auec Dieu, vous ne me troubliez ou diuertissiez point, car vous ne pourriez me faire vn plus grand tort & plus signalé déplaisir que celuy-là.*

Certainement il est tres-vray qu'vne ame qui a vne fois gousté la douceur de l'entretien & familiarité de Dieu, endure beaucoup & sent vne extréme violence quand on l'en veut separer, de mésme qu'vn enfant qu'on arrache de la mammelle pleure, crie & se plaint, monstrant assez la douceur qu'il trouuoit en la possession de la chose, puis que lors qu'on luy oste il y sent tant de douleur, & a tant de regret de la quitter. Et cela me fait encore souuenir du celeste Espoux, lequel en son diuin Cantique adiure les filles de Hierusalem par les cheureuls & cerfs des campagnes, qu'elles n'esueillent point sa bien-aimée iusqu'à ce qu'elle le vueille, ou se leue & réueille d'elle mesme. Il auoit bien raison; car comme il ne desiroit point que sa chere Espouse, qu'il aimoit tant, fust inquietée ou molestée, il ne vouloit pas qu'on la troublast en son repos, auquel il sçauoit qu'elle prenoit tant de plaisir & de contentement. Telle & semblable fut la quietude de nostre bien-heureuse sœur, à laquelle nostre Seigneur fit plusieurs autres graces rares & merueilleuses. Vn iour entre autres estãt au Chœur, & entendant la saincte Messe deuotement & à deux genoux elle auoit prés d'elle vne Religieuse fort spirituelle, autant illustre pour ses vertus que pour son extraction, qui luy estoit particulierement familiere & amie, appellée sœur Beatrix Nãselli, laquelle s'estãt apperceuë que le Prestre leuant l'hostie cõsacrée auoit fait vne tres-profonde inclination, & donné des signes extraordinaires d'vne

reuerence extréme & allegresse quant & quant, meslées toutesfois de larmes d'amour & de deuotion, la Messe finie la pria de luy dire quel sujet elle auoit eu de faire les signes exterieurs qu'elle auoit faits quand on auoit monstré la saincte Hostie. A quoy la seruante de Dieu luy répondit secrettement: Ma sœur, i'ay veu entre les mains du Prestre, lors qu'il leuoit l'Hostie, vn petit enfant d'vne beauté si rare, & surpassant le cõmun, que ie vous confesse en auoir esté rauie hors de moy-mesme. Et cela m'a demeuré deuant les yeux iusqu'à ce que le Prestre l'a pris & auallé sur le poinct & heure de la saincte Communion. La Religieuse ayant ouy cette merueille, la tint secrette, iusqu'à ce que sœur Reparata venant à mourir elle le découurit à la gloire de Dieu & de sa fidelle espouse.

Quant à la deuotion qu'elle auoit à la Passion de nostre Seigneur, dont nous auons parlé cy-dessus, elle estoit si grande & si extréme qu'estant arriué quelquesfois que la Mere Correctrice luy commandoit de venir prendre son repas au Refectoire auec les autres sœurs, ce qu'elle faisoit souuent ou pour la solennité des iours de festes, ou pour la relascher des ieusnes estroits qu'elle faisoit au pain & à l'eau, ne mangeant d'ordinaire qu'apres le soleil couché à l'imitation de nostre Pere sainct François de Paule, si d'auenture on venoit en la lecture à tomber sur quelque poinct qui touchast la Passion de nostre Seigneur, ou qui l'en fist ressouuenir, elle renouuelloit tellement en elle le sentiment actuel de ce mystere douloureux, mais precieux, qu'elle estoit tout ce iour là dans les larmes & les pleurs, & qu'elle en perdoit tout appetit de boire ou de manger, tant cette saincte Passion faisoit d'impression sur son ame, & par vn rejaillissement d'amour sur son corps. Elle eut l'esprit éclairé du don de prophetie, dont nous rapporterons icy quelques exemples. Au Monastere des sept Anges de Palerme où elle viuoit, y auoit vne Religieuse appellée sœur Marie Marchesi, laquelle ayant eu nouuelle de la maladie d'vn sien frere, ne s'auisa point d'autre remede meilleur qui fust en son pouuoir, que de le recommander aux prieres de sœur Reparata, qu'elle sçauoit auoir tant de credit enuers Dieu. Mais la seruante de nostre Seigneur luy fit responfe que la volonté de Dieu estoit que son frere mourust de cette maladie, & qu'il falloit qu'elle se conformast à ce decret & ordonnance du Ciel, & qu'elle print l'effet & l'execution en patience, laquelle estant suiuie tost apres monstra bien que ce qui auoit esté predit par la bien-heureuse sœur Reparata venoit d'vn esprit prophetique. Vne autre chose non gueres dissemblable luy arriua auec vne Religieuse du mesme Conuent, appellée

sœur Dignamerita Ciruiglio laquelle auoit cinq niepces, dont elle estoit en peine, ne sçachant ce qu'elles estoient deuenuës. Mais elle fut bien tost esclaircie de son doute & anxieté par la bien-heureuse sœur Reparata, laquelle voyant que cette bonne sœur se trauailloit beaucoup l'esprit de cette pensée qu'elle prenoit à cœur, luy dit l'endroit & le lieu où estoient ses niepces, & au surplus qu'elle ne s'en deuoit mettre en peine, parce que bien tost elles viendroient toutes cinq se presenter pour entrer & se rendre au mesme Monastere; ce qui auint peu apres.

Ce troisiéme exemple ressemble encore aux deux autres, & monstre que cette bien-heureuse sœur auoit les yeux de l'esprit tellement clair-voyans, qu'elle découuroit les choses presentes, quoy qu'esloignées d'elle, & de sa connoissance. Ainsi sœur Marcelline Saccano Religieuse du mesme Conuent des sept Anges à Palerme l'estant venuë trouuer pour luy recommander vn sien frere en ses oraisons, duquel elle n'auoit point receu de nouuelles il y auoit fort long temps, sœur Reparata luy apprit non seulemẽt le lieu où il estoit, mais encore l'est.t de sa santé, car elle luy dit, *Ma sœur, vostre frere Dom-Fortunat est à Pauie, il a esté fort malade iusqu'à auoir receu le sacrement de l'Extreme-Onction; mais remerciez Dieu, car il se porte bien d'auiourdhuy.* Depuis sœur Marcelline receut des lettres de son frere qui confirmerent la prophetie que sœur Reparata, guidée de l'esprit de Dieu en auoit faite. Toutes lesquelles merueilles & autres telles & semblables la rendirent grandement celebre par tout ce païs, & la firent beaucoup estimer & honorer, particulierement à la Vice-Reyne de Sicile, laquelle en fit singulierement estat à raison des choses qu'elle luy auoit predites & prophetizées en grand nombre.

Nostre Seigneur luy fit aussi quelques autres grãdes faueurs dont ie rapporteray deux principales & fort remarquables entre les autres. La premiere fut, qu'il prenoit plaisir de la recréer en sa cellule, pendant qu'elle estoit en oraison de la musique, cõcert & harmonie des Anges, & ce lors que quelque fille prenoit l'habit, ou bien qu'vne Nouice faisoit profession; car alors elle sentoit ses oreilles se remplir d'vn son & accord merueilleusement doux, & diuinement melodieux, qui estoient sans doute les Anges, lesquels tesmoignoient beaucoup de ioye & de resioüissance en la conuersion de ces ames qui se donnoient à Dieu. Au commencement elle croyoit que ce fust quelque musique qu'on chantast au Chœur à cause de la solennité; mais en fin l'experience fit connoistre que cette musique qui s'oüit en la chambre de sœur Reparata n'estoit pas composée de voix hu-

maines, mais plustost qu'elle estoit celeste, angelique & diuine, & que c'estoiēt des aubades ou serenades que les Anges auoient charge de Dieu de donner à cette sienne chaste espouse. L'autre faueur que cette saincte vierge receut du Ciel fut, que comme elle estoit fort deuote & affectionnée au seruice de la Reyne des Anges la tres sacrée & immaculée Vierge Marie Mere de Dieu, toutes & quantes fois qu'elle estoit au Chœur, & qu'on chantoit le *Salue Regina*, elle voyoit vne belle Dame qui paroissoit comme vne grande Princesse, & passoit au milieu de la compagnie, puis l'oraison estant finie dispa-roissoit. En fin cela continua si long temps que sœur Reparata iugea que cette Reyne qui se monstroit en cette belle vision si rayonnante de lumiere & de clairté, n'estoit autre que celle-la mesme que les Religieuses saluoient par cette oraison, c'est à dire la saincte Mere de Dieu Reyne du ciel & de la terre, des Anges & des hommes. De là en auant donc elle luy faisoit de profondes reuerēces & inclinations, dont s'estans apperceuës les autres Sœurs, elles luy demanderent qu'est-ce qu'elle auoit pendant le *Salue Regina* qu'on luy voyoit faire tant de signes de teste, & mesme la Superieure qui luy commanda de dire ce qu'elle en sçauoit, & le sujet pour lequel elle tenoit toutes ces contenances extraordinaires. Alors la seruāte de nostre Seigneur estant adstrainte par l'obeïssance à dire la verité, respondit que d'ordinaire quand on chātoit le *Salue Regina* elle voyoit la glorieuse Vierge Marie qui se promenoit par le Chœur ; partant qu'elle auertissoit toutes les Religieuses de se tenir desormais, particulierement pendant ce temps, en grande retenuë, modestie & reuerence, comme chantans non seulement en presence des Anges, mais encore de la Reyne des Anges, & leur faisant cette mesme leçon pour tout autre temps auquel on chāte les heures Canoniales, qu'on celebre la Messe, ou qu'on fait oraison, puis qu'alors Dieu & les Anges sont inuisiblement presens, & qu'on ne doit pas moins de respect à la presence inuisible, qui est réelle & actuelle, qu'à la visible; principalement veu qu'en celle-la Dieu nous void & remarque toutes nos actions, qui nous est vn grand sujet d'assister au Chœur auec l'honneur & la reuerence que nous deuons à vne telle Majesté qui nous regarde & contemple.

Reuenons à sœur Reparata, laquelle ayant vescu fort sainctement, comme il appert par ce que nous en venons de dire, & ayant este tenuë pour vne saincte, mourut aussi comme telle tres-heureusement l'an de nostre salut mil six cent neuf le quinziéme de Iuin, estant arriuée iusqu'à l'aage de quatre vingt dix ans, qui est bien pres de celuy.

qu'à veſcu noſtre Pere ſainct François de Paule. La diuine bonté fit quelques miracles depuis ſa mort pour manifeſter la ſaincteté de cette ſienne ſeruante : Car premierement quand on voulut la veſtir & ageancer ſon corps pour mettre dans le cercueil, il y eut vne Religieuſe au meſme Conuent des ſept Anges, où elle veſcut, mourut, & fust enſeuelie, appellée ſœur Eugenie Montaperto, laquelle s'eſtant ſentie quelque temps auparauãt d'vne grande douleur au bras, n'eut pas ſi toſt touché le corps ſainct en cette partie malade, qu'elle receut pleine gueriſon & entiere ſanté, & oncques n'y ſentit aucune douleur comme au precedent. En ce meſme temps il y auoit à Palerme vne femme poſſedée du diable, laquelle jettoit des cris & hurlemens eſtranges à l'heure que ſœur Reparata paſſa de cette vie à l'autre. On luy demanda ce qu'elle auoit tant à crier & ſe plaindre. A quoy le diable fit reſponſe adiuré par les exorciſmes, ou pluſtoſt contrainct par la vertu de Dieu tout-puiſſant, qui vouloit que cette ſaincte Religieuſe fut publiée telle par l'ennemy meſme, *N'ay-ie pas bien du ſujet de me plaindre de ce qu'auiourdhuy ſœur Reparata eſt morte à laquelle ie n'ay aucune part, & que ceſte ame bien-heureuſe a eſté portée en Paradis par ce grand grand* (il vouloit dire Dieu) *& par ce vieillard*, entendant ſainct François de Paule. En quoy nous auons à nous arreſter & conſiderer qu'il y a beaucoup à craindre aux ames tiedes, imparfaictes, & nonchalantes au ſeruice de Dieu, puiſque le diable oſe bien eſperer & attendre quelque choſe aux plus ſainctes & vertueuſes.

Mais parmy tout cela loüons Dieu de la grace qu'il a faite à celle-cy d'auoir veſcu ſi purement & ſainctement, qu'à l'heure de ſa mort, qui eſt la porte de noſtre vie, elle n'a point eſté retenuë de honte, ou de crainte de parler aux diables ſes ennemis, de ſe mocquer d'eux, & d'eſchapper de leurs pattes, ſans qu'ils luy ayent peu faire aucun dommage. C'eſt à quoy nous deuons trauailler, & nous euertuer tant que nous ſommes de Chreſtiens & Religieux, que nous puiſſions dire hardiment & aſſeurement au diable en ce paſſage dangereux, & à ceſte heure faſcheuſe, ce que luy dit le Glorieux ſainct Martin *Que fais-tu icy beſte cruelle, tu ne trouueras rien en moy de funeſte ou qui ſoit digne de la mort*, ou bien auec cette bien-heureuſe ſœur, dont nous venõs d'eſcrire la vie, que nous puiſſions faire crier & hurler les diables de ce qu'ils n'ayent peu auoir aucune part en nous, & non pas leur donner ſujet de ſe reſiouïr de la perte & ruine de noſtre ame.

La vie de quelques autres sœurs Religieuses du Conuent des sept Anges de Palerme Ordre de sainct François de Paule.

IL y a quelques autres Religieuses qui ont passé & finy leurs iours au Monastere des filles de nostre Ordre à Palerme en grande reputation de saincteté, des vertus & de la bonne vie desquelles nous parlerons tout de suitte, sans autre titre ou distinction, pour ce que les memoires que nous en auons receu de Sicile en disent assez peu de chose, & sont plustost vn eschantillon de leurs perfections, qu'vne ample description ou narré de leurs vies.

Commençons par sœur Hieronyma Gugliazo, laquelle receut l'habit de nostre Ordre l'an de grace mil cinq cent trente sept. Elle fut fort deuote, & grandement portée à tout ce qui concernoit le culte & seruice diuin, zelée à l'obseruance de sa regle en toute extremité, patiente és aduersitez, & courageuse à les supporter, ne se plaignant iamais ou troublant de quelque chose qui luy peut arriuer, disant que c'estoit la volonté de Dieu qu'elles arriuassent. Quãt à son humilité, c'est vn point qu'on ne peut à mon aduis assez exagerer; car elle auoit si peu de ressentiment de son propre merite, & excellence, qu'estant à table elle ne vouloit manger que le reste des autres sœurs, encore disoit elle qu'elle ne le meritoit pas. Sa deuotion parust en l'assiduité qu'elle auoit en l'oraison, & en ce qu'elle frequentoit les Sacremens, & les receuoit auec beaucoup de preparation. Au reste elle auoit tousiours en bouche cette belle parole de Dauid *Misericordias Domini in æternum cantabo* qu'on dit auoir esté fort familiere à la saincte Mere Therese de Iesus, monstrant par là combien elle auoit present en son cœur le souuenir des bien faits & misericordes de Dieu en son endroit, qui estoit son vnique exercice, & qui doit estre celuy de tout Religieux. En fin ayant employé le plus beau & le meilleur de sa vie au seruice de Dieu en Religion, elle mourut l'an de nostre Seigneur mil six cent trois chargée d'ans & de merites qu'elle auoit amassez pendant le long espace de temps qu'elle vescut, estant decedée lors qu'elle n'auoit gueres moins de cent ans.

Sœur Sigismonde Categgera se rendit Religieuse de nostre Ordre à Palerme l'an mil cinq cents quarante. Elle excella principalement en vne saincte & vertueuse simplicité, n'ayant non plus de ma-

lice qu'vn enfant, sans fiel ou amertume quelconque, ainsi qu'vne colombe, dont elle imitoit la nature. Sept ans deuant qu'elle mourust nostre Seigneur la visita d'vne incommodité grande; car il permit qu'elle deuint aueugle; ce qu'elle supporta auec beaucoup de patience & resignation en sa saincte volonté. Et ainsi apres l'auoir esprouuée de la sorte, & espuré sa vertu par cette affliction, l'ayant trouuée digne du ciel & de soy, il l'y appella l'an de grace mil six cents huict. Depuis ce temps elle a esté en estime & reputation de Saincte, non seulement à raison de ses vertus & bonnes mœurs, mais encore pour la reuelation qu'on a euë de l'estat de son ame apres son trespas: car vne Religieuse de ce mesme Monastere auquel elle vescut, appellée sœur Alphonsine, qui estoit tenuë de fort saincte vie, estant en oraison au Chœur quelques temps apres la mort de sœur Sigismonde, dit qu'elle luy apparut, & luy declara qu'elle estoit en gloire.

Sœur Oliue Incorbera viuant au monde estoit vne Damoiselle de fort bonne maison, ieune, belle & riche à merueille, qui laissa toutes ces choses afin d'auoir Iesus Christ pour espoux, & se donner à luy en eschange par les vœux solennels de Religion qu'elle fit sous la regle de nostre Ordre au Conuent des sept Anges de Palerme, où elle fit profession l'an de salut mil cinq cents quarante & neuf. Elle s'addonnoit fort à l'oraison & à la penitence; car pour l'vn on la voyoit tousiours prier ou mediter. Elle s'approchoit aussi fort souuent des Sacremens de la Confession & Communion, où elle versoit des larmes de deuotion, particulierement au dernier qui est la source & la fontaine de toutes graces, pource qu'on y reçoit l'Autheur mesme & le collateur de la gloire. Quant au second, il est tres-asseuré que le desir ardant & bruslant qu'elle auoit de souffrir pour l'amour de celuy qui en a tant souffert pour nous l'attacha à la croix de la penitence, & luy en fit endurer beaucoup & de tres-grandes. Car elle chargea sur soy des austeritez plus qu'vne fille de son aage, & nourrie tendrement & delicatement comme elle n'en pouuoit porter. Et premierement ses habits estoient fort pauures & grossiers. Elle ieusnoit fort souuent au pain & à l'eau, particulierement le Caresme. Iamais elle ne beut de vin.

Pour les disciplines elle auoit vne Religieuse dans le mesme Monastere, appellée sœur Eugenie Ciruiclio qui luy estoit fort amie, & qui estoit de saincte vie aussi bien qu'elle (car c'est la coustume que chacun cherche son semblable) laquelle elle prioit pour l'amour de Dieu de luy vouloir donner autant de coups que nostre Seigneur en auoit

auoit receu à la colomne en sa saincte & sacrée flagellation. Ce que sœur Eugenie estoit obligée de faire pour ne luy déplaire, laquelle se lassoit plustost de frapper que non pas sœur Oliue d'endurer, dont elle auoit vne soif insatiable, & qui sembloit ne se pouuoir estancher qu'à coups de foüets & de disciplines, elle n'eust au preallable versé tout le sang qui boüilloit dans ses veines, pour celuy lequel auoit répandu le sien au pressoir de la Croix iusqu'à la derniere goutte pour le rachapt & le salut des hommes. Cependant en ces excez & accez d'amour de Dieu, en ces ferueurs, dis-je, & ardeurs de charité dont la bien-heureuse sœur Oliue auoit le cœur embrasé, elle vint à tomber malade d'vne maladie qui aboutit en fin à la mort. Or elle fut assistée pendant ce temps d'vne autre Religieuse du mesme Conuent nommée sœur Olympia Incomisb, laquelle apres auoir veillé long temps, s'estant vn peu endormie en vn temps que sœur Oliue estoit bien bas & prés de l'agonie, elle vid en songe entrer dedans la chambre de la malade vn ieune homme de fort bonne façon ayant des ailles, & enuironné d'estoilles tres-brillantes, auec vn luth à la main dont il ioüoit, lequel l'appellant par son nom luy dit, *Sœur Olympia, leuez-vous, car voila sœur Oliue qui est fort prés de mourir.* La Religieuse se resueilla à la voix de ce ieune homme qui deuoit estre sans doute vn Ange du ciel, & trouua sœur Oliue toute proche de sa fin, & rendant les derniers abois. Cette vision fit connoistre premierement le merite de la bien-heureuse sœur Oliue, en la mort de laquelle les Anges se resioüissoient, & donnoient des signes d'allegresse. Secondement, la charité de son Ange Gardien qui s'apparut en la forme de ce ieune homme, & eut le soin de réueiller sœur Olympia, de peur que la deuote sœur Oliue, dont il auoit la charge, ne mourust sans assistance des Religieuses qui y furent appellées.

Sœur Barbe Minnesi prit l'habit des filles de nostre Ordre à Palerme l'an de nostre Seigneur mil cinq cens cinquãte & sept, depuis lequel temps iusqu'à celuy de sa mort, qui fut le 15. Iuin de l'an mil six cens quinze, elle obserua parfaitemẽt sa regle, & edifia cette saincte maison par le bon exemple de ses grandes vertus, de son humilité tres-profonde, qu'elle témoigna s'employant aux offices plus vils & plus laborieux qui fussent dans tout le Conuent; de ses grandes mortifications, penitences & austeritez; car elle dormoit fort peu, passoit les iours & les nuicts en oraison, s'addonnoit aux ieusnes, prenoit souuent la discipline, & iamais ne quittoit son habit, mesme pendant les maladies qu'elle eut, qu'elle supporta patiemment, quoy qu'elle endurast beaucoup; en fin de sa charité, douceur & mansue-

tude, ne s'estant iamais plainte ou troublée de quelque mauuais traitement qu'on luy peust faire, qui ne luy sceut oster le calme & la tranquillité de son esprit, & lequel oncques ne porta sa langue aux murmures, quoy qu'on luy dist ou fist, aimant la paix & le repos interieur, & le recherchant à ses despens, ou bien apprenant à l'exemple de nostre Seigneur de bien faire à ceux qui nous maudissent & persecutent. La memoire des vertus de cette fidelle seruante de Iesus Christ est encore fraische au sainct Conuent des sept Anges de Palerme, où elle est decedée sainctement, & honorée comme telle.

Concluons tout ce que nous auons dit icy des Religieuses illustres en saincteté, qui sont sorties du Conuent des sept Anges de Palerme, par la deuote & venerable sœur Armenie Sauuto, laquelle receut l'habit de la seconde regle de sainct François de Paule, qui est pour les Religieuses, l'an de grace mil cinq cens cinquante & neuf au susdit Monastere. Si tost que cette fille choisie de Dieu pour cette profession en eut pris les marques & les enseignes, & qu'elle eut fait les vœux par lesquels elle se vid irreuocablement consacrée à Dieu pour estre sa fidelle seruâte, & sa chere espouse, elle s'addonna entieremẽt aux exercices de pieté, affligeant & maltraitant son corps par des ieusnes & aspretez, & au contraire esgayant son esprit par l'oraison & meditation continuelle des choses celestes. A quoy elle s'occupoit de telle sorte, & auec vn fruict & profit si notable qu'on iugea bien incontinẽt qu'elle auoit receu de Dieu quelque don particulier d'oraison & contemplation, & que son esprit estoit grandement attiré à cette sorte de fonction & exercice. Or il luy arriua vn iour entre autres comme elle estoit en cette saincte occupation, de demander à Dieu qu'il luy pleust de la faire endurer en ce monde les peines de Purgatoire. Il luy enuoya donc vne maladie fort grande & fort longue, accompagnée de douleurs extrémes par toutes les parties du corps. Car premierement les dents luy faisoient si grand mal qu'elle ne pouuoit manger que fort peu de chose, & ce peu encore qu'elle maschoit auec beaucoup de douleur, elle ne pouuoit pas l'aualler. Elle eut aussi de grands maux aux yeux, où elle sentit tant de douleurs qu'elle vint à en perdre la veuë. Les pieds luy faisoient mal, & dont elle ne se pouuoit seruir pour se tenir debout, ny pour cheminer. Mais elle ne sçauoit non plus durer assise ny couchée, ayant de la douleur & des playes quasi en tous les membres & endroits de son corps, ressemblant à vn autre Iob autant en ses peines & ses douleurs qu'en sa grande & inuincible patience: car parmy tous les maux qu'elle enduroit estant visitée des autres sœurs, comme Iob de ses

trois amis, qui la plaignoient grandement, & cõpatissoient à ses douleurs, elle demeuroit ferme & constante, non seulement receuant de la main de Dieu ce qu'il luy plaisoit de luy enuoyer, & le prenant auec patience & actions de graces à sa prouidence paternelle & diuine bonté, mais encore la suppliant si c'estoit pour le bien de sa gloire ou de son seruice qu'elle luy redoublast ses peines & ses douleurs. Ainsi elles alloient augmentans de iour à autre, de telle sorte qu'elle excitoit à pitié & compassion tous ceux qui la voyoient tant endurer.

Plusieurs fois les Medecins la presserent de leur dire quelle pouuoit estre la cause ou occasion de ce grand mal, auquel ils ne connoissoient rien. En fin elle leur fit réponse, qu'elle auoit demandé souuent à Dieu qu'il pleust à sa Majesté luy faire endurer en ce monde les peines qu'elle eust deu subir en Purgatoire, par où on reconneut que ce n'estoit autre chose que l'entherinement de cette sienne requeste, & que Dieu luy auoit voulu faire sentir vne estincelle du feu de Purgatoire, & des douleurs cuisantes qu'on y endure. Or ce qui est d'admirable & remarquable en cecy c'est que pendãt toute cette grande maladie, iamais elle ne quitta son habit ny iour ny nuict; ce qui pouuoit encore accroistre ses douleurs qui durerent iusqu'à ce qu'il pleut à nostre Seigneur l'appeller à soy pour luy donner la recompense de ses longs trauaux, & de qu'elle auoit enduré pour l'amour de luy. Quand elle estoit à l'agonie toutes les Religieuses estans à l'entour d'elle, la virent enuironnée d'vne merueilleuse & incroyable clairté, dont elle estoit rayonnante à guise d'vn soleil, & laquelle disparut si tost que l'ame eut quitté ce corps; ce qui arriua l'an de grace mil cinq cents quatre-vingts au mesme Conuent de Palerme.

La vie de la deuote & illustre vierge Sœur Marie de Messine.

LA noble & ancienne ville de Messine, chef du Royaume de Sicile, n'a pas seulement vn Monastere de Religieux de nostre Ordre, mais encore vn autre de Religieuses surnommé communémẽt de sainct Elie, lequel a produit plusieurs sainctes vierges qui ont acquis vn tres haut & tres-eminent degré de perfection sous l'obseruance de la seconde regle de sainct François de Paule. Entre lesquelles toutes il y en a deux particulierement dont on a tousiours fait grand estat, & qui sont decedées en grande reputation de saincteté, desquelles il faut dire icy quelque chose.

Nous commencerons par la venerable & deuote sœur Marie Pharaone Messinoise, de la tres-illustre famille de ce surnom, propre sœur de Dom Antoine Pharaone Euesque de Catane, & tante de Dom Paul Pharaone à present aussi Euesque de Zaragore, personnages autant renommez pour leur noblesse que pour leurs grandes vertus. Sœur Marie receut l'habit de Religion estant encore fort ieune, nostre Seigneur luy ayant fait la grace de porter le joug de son sainct seruice dés son adolescence; depuis lequel temps elle fit vn grand amas de vertus, pour lesquelles elle fut tenuë en son tẽps pour vne Saincte par toute la grande ville de Messine, tant des plus grands que des plus petits, & des Religieuses mesmes. Elle estoit humble, obeïssante, recueillie en soy-mesme, qui prenoit plaisir de s'entretenir auec Dieu, & ne paroissoit dehors qu'és assemblées publiques, & de cõmunauté; qu'elle frequentoit d'autant plus souuent que moins elle prenoit de plaisir à se retrouuer aux autres. Elle receuoit fort souuent les Sacremens de la Penitence & Eucharistie, versant beaucoup de larmes que la tendresse de deuotion luy tiroit & exprimoit des yeux. Elle ieusnoit ordinairement au pain & à l'eau, & se disciplinoit quelquesfois iusques au sang. Elle fut aussi grandement deuote à la tres-sacrée Vierge Marie nostre Dame, dont elle portoit le nom, & auoit l'affection grauée au cœur; comme aussi de la Passion douloureuse de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle elle tesmoigna mesme en mourant; car se voyant en ce poinct sur l'heure prochaine de son depart, elle prit son cordon, & se le mit au col tenant le Crucifix en main, qu'elle baisa & arrosa de ses larmes, recommandant son ame à Dieu, laquelle prit le vol & essor vers le ciel, allant reposer dans le sein de son bien aimé. Cette mort arriua le vingt-troisiesme iour de Ianuier l'an de nostre salut mil six cents quatre. Ie ne veux pas obmettre vne grande merueille qui auint au temps qu'elle agonisoit, parce qu'elle ne seruira pas de peu à la gloire de Dieu, & de sa fidelle seruante, dont il voulut faire connoistre le merite dés cette vie, donnant aux Religieuses du Conuent où elle auoit vescu vn grand preiugé de la gloire que nous croyons auec beaucoup de raison qu'elle possede en Paradis. C'est qu'elles virent toutes peu de temps auant qu'elle mourust, sortir des flammes par la porte & fentes de la chambre où elle gisoit malade au lict de la mort; flammes au reste qui ne brusloient rien, ny ne faisoient aucun tort à ce qu'elles alloient léchans & enuironnãs, mais seulement donnoient de la lumiere, & éclairoient toute la circonference de la châbre où estoit couché la bien-heureuse sœur Marie, laquelle en mesme temps fut veuë par

les autres Religieuses qui estoiẽt auec elle, & l'assistoient en son agonie, cernée & entourée d'vne lumiere, laquelle tant plus que la malade s'approchoit de son heure derniere, tant plus elle s'auançoit & croissoit, iusqu'à ce que sœur Marie venant à mourir, cette grande lumiere qui estoit autour d'elle, & enuoyoit des rayons de tous costez, iusqu'à se faire voir à celles qui estoient dehors, disparut tout en vn instant vers le Ciel, comme retournant au lieu d'où elle sembloit prendre son origine, & donnant à connoistre que sœur Marie estoit elle-mesme vn grand flambeau de saincteté, qui ayant esclairé par l'exemple de sa bonne vie toute cette contrée, venoit à s'esteindre par la mort pour aller luire glorieusement dans le ciel, & viure en des perpetuelles eternitez; ou bien si vous voulez qu'elle estoit vn Soleil (car l'Escriture saincte dit que les Iustes reluiront comme le Soleil en la presence de Dieu) qui s'est couchée en l'occident de cette vie pour se leuer sur l'orient de la gloire.

Il est fait mention d'elle en la planche des personnages illustres de nostre Ordre, tirée à Rome l'an de nostre Seigneur mil six cens dix-neuf, & en toutes les autres qui ont esté grauées depuis à l'exemple de celle-là, comme aussi chez le R.P. Octauian Cajetan de la Compagnie de Iesus en sa Chronique du Royaume de Sicile, ou au moins en l'idée qu'il en a faite qui contient vn abbregé de cét œuure. Pour moy ce que i'en ay dit ie l'ay tiré des memoires que le R.P. Ioseph de Messine m'a fait le bien de m'enuoyer de Sicile.

La vie de la deuote & venerable sœur Bernarde de Montfort Messinoise.

SOeur Bernarde de Montfort nasquit à Messine, capitale de la Sicile, de parents nobles & riches. Estant en aage de prendre party, elle fit sagement; car portant le vol de son ambition plus haut que toutes les autres filles de son aage ou condition, elle n'en voulut point d'autre que Iesus Christ, qu'elle espousa par les vœux solennels de nostre Religion, donnant à Dieu sa virginité qui la receut pour espouse, & l'aima grandement, comme toutes celles qui en font de mesme, se dedians & consacrans à luy corps & ame. Depuis ce temps elle s'addonna totalement à la deuotion où son esprit estoit attiré; si bien que la Mere Correctrice s'en estant apperceuë la deschargea de tout autre exercice: dequoy sœur Bernarde se seruant à propos, elle demeuroit tout le iour en sa cellule, vacquãt à l'oraison & à la lecture

des bons liures, menant la vie cōtéplatiue, & se tenant aux pieds de nostre Seigneur cōme vne autre Marie à écouter ses paroles. Raremēt la voyoit-on dehors, plus rarement encore entrer en discours; parce que s'entretenant tousiours auec Dieu elle fuyoit les colloques humains, obseruāt le precepte de nostre regle qui defend le beaucoup parler, & recommande quand la necessité veut qu'on parle, que ce soit tout bas. Elle gardoit fort religieusement ce poinct de modestie, ne parlant iamais qu'on ne l'interrogeast. Or pendant cette retraite cōtinuelle elle ne s'ennuyoit pas ayant la compagnie de Dieu & des Anges, en laquelle elle prenoit tant de plaisir, qu'il estoit impossible de l'en faire sortir que pour les retrouuer ailleurs, comme au Chœur & en l'Eglise, où elle ne manquoit pas d'assister reglémēt à toutes les heures tant du iour que de la nuict. Elle ne se trouuoit pas mesme au Refectoire auec les autres Religieuses, gardāt vne regle particuliere d'abstinence; ce qui luy estoit permis par la M. Correctrice hors des festes, & quelques autres iours qu'elle l'y faisoit appeller pour quelque bonne cause, hors desquels on luy portoit à sa cellule du pain & de l'eau, & encore souuent ne le mãgeoit-elle pas; si bien que c'estoit vne merueille qu'elle peust passer & sustenter sa vie prenant si peu de nourriture, & dormant si peu; car elle passoit quasi toutes les nuicts aussi bien que les iours en prieres, & autres exercices semblables, tel qu'est celuy de la penitence, prenant des disciplines iusqu'au sang. Finalemēt elle receuoit fort souuēt les Sacremens, particulierement celuy de la saincte Communion, non sans verser & respandre beaucoup de larmes pour marque de la tēdresse & deuotion de son cœur, qui se fondoit comme la cire en la presence du feu de l'amour diuin, qui est caché sous le voile & les enueloppes, ou si vous voulez sous la cendre des especes sacramentelles. Viuant donc ainsi la bien-heureuse sœur Bernarde elle vint à mourir en ce mesme Conuent de Messine qu'elle auoit edifié de ses bons exemples, & de sa vie saincte & innocente, pour laquelle depuis elle a tousiours esté tenuë comme vne Saincte, tant des Religieux & Religieuses de nostre Ordre, que des personnes estrangeres qui ne la connoissoient que de reputation.

Mais cette estime est bien accreuë dans les mesmes esprits, particulierement des Religieuses qui en ont esté les tesmoins de veuë, par les merueilles que nostre Seigneur a faites depuis sa mort en son corps, que ie veux icy rapporter. Et premierement il faut presupposer que la sepulture du Conuent de nos Religieuses de Messine est disposée de telle sorte & maniere, que quand quelqu'vne des Sœurs estant morte on l'y veut mettre, les autres descendent dedans, & l'ac-

commodent comme elles veulent. On fit donc ainsi à sœur Bernarde, laquelle fut mise comme les autres, & couchée tout de son long. Quelque temps apres il mourut vne Religieuse du mesme Conuent, & fallut ouurir le lieu de la sepulture pour l'y mettre & ageancer à l'accoustumée. Alors celles qui entrerent virent la bien-heureuse sœur Bernarde non plus couchée tout à plat sur son dos, mais tout debout sur ses deux pieds, sans s'appuyer à la muraille, ny à chose autre quelconque. Au reste ayant vne robbe non grise ou tannée, mais d'vne blancheur argentine, & toute miraculeuse. Les Religieuses furent appellées pour voir ce prodige tout à loisir, & apres l'auoir contemplée bien à leur aise la laisserent en mesme estat, s'en retournans pleines d'estonnement, & cõfirmées dans l'opinion qu'elles auoient que sœur Bernarde estoit vrayemẽt saincte, puis que nostre Seigneur le monstroit assez par des signes si clairs & euidens qu'estoiẽt ceux là. Depuis cecy quelque temps s'estant escoulé il mourut au susdit Conuent vne ieune Damoiselle, qui estoit parmy beaucoup d'autres de son aage & condition nourrie & esleuée par nos Religieuses à la pieté, comme font en France les Meres Vrsulines qui prennent ce soin, & font cette charité au grand profit du public; & laquelle estant des meilleures maisons de la ville, on voulut enterrer comme on auoit accoustumé de faire les autres en la mesme sepulture des sœurs. On y mit donc celle-cy, & en l'accommodant la Religieuse qui en auoit pris la charge, la voulut mettre tout aupres de sœur Bernarde, laquelle tout aussi tost se retira miraculeusement de la Damoiselle, en sorte qu'elle ne la peust toucher ou estre touchée d'elle; & sur cela demeura tout debout en la mesme posture qu'elle estoit auparauant; par où on apprit desormais à porter encore plus de respect à la bien-heureuse sœur Bernarde, & iamais depuis ce temps à n'enseuelir personne aupres d'elle.

Fin du sixiéme Liure.



HISTOIRE GENERALE DE L'ORDRE SACRE' DES MINIMES.

LIVRE SEPTIESME.

QVI CONTIENT LES VIES DES FRERES ET SOEVRS ILLVSTRES en sainčteté du tiers Ordre de S. François de Paule.

PREFACE.

AVANT *que d'entrer en matiere sur le sujet que ie fay estat de traiter en ce septiéme liure, il faut supposer certaines choses qui seruiront de fondements à mon discours, & dont ie veux auertir le Lecteur en cét auant-propos.*

Premierement, que la charité de sainct François de Paule, qui estoit sa chere vertu, & qu'il donna pour deuise à son Ordre, fut si grande, que non contant d'auoir institué une regle pour les Religieux, & vne autre pour les Religieuses, afin qu'il n'y eust aucune sorte ou condition de personnes qui ne taschast d'auancer & pousser à la perfection par ses saincts & salutaires preceptes, & conseils, il dressa vne troisiéme regle pour ceux de l'vn & l'autre sexe qui viuent dans le monde, suiuant l'esprit des saincts Instituteurs & Patriarches d'Ordre qui l'auoient precedé, par-

ticulierement des glorieux Peres sainct François d'Assise, & sainct Dominique, lesquels auoient aussi composé des regles & statuts pour des freres & sœurs du tiers Ordre, ou de la Penitence, son desir n'estant autre, aussi bien que celuy de ces saincts Peres, que de profiter à tout le monde, autant aux seculiers comme aux Religieux, & de prescrire des regles & manieres de bien viure pour guider seurement les ames errantes dans la mer de ce monde au port & havre de la vie eternelle, afin que ceux qui garderoient ces regles fussent dans le monde sans suiure ses maudites loix, coustumes & maximes, au contraire qu'ils en corrigeassent les abus par leur bon exemple, & qu'ils y fussent ce que sainct Paul exhorte les premiers Chrestiens d'estre comme des flambeaux de vertu au milieu d'vn peuple deprané, afin de faire par ce moyen reuiure & refleurir cét estat heureux de l'Eglise naissante & primitiue. C'estoit aussi vn expedient fort court, commode & aisé, duquel Dieu se vouloit seruir, inspirant à ce sainct Patriarche d'instituer ce tiers Ordre, pour desarmer ceux qui alleguent pour excuses & pretextes de leur lascheté, qu'on ne peut viure selon Dieu dans le monde; perçant, dis-je, cét obstacle à iour quand il leur propose deuant les yeux l'exemple de maintes bonnes ames, lesquelles viuantes parmy le monde, & dans l'embarras des affaires, seruent neãtmoins Dieu de tout leur cœur en l'obseruance de cette regle, qui est faite & dressée à cette fin, & qui conserue les cœurs, & les garantit du mauuais air, & de l'infection du siecle. Secondement, il faut remarquer que cette regle du tiers Ordre a esté dictée par nostre susdit Patriarche estant inspiré de l'esprit de Dieu, ne plus ne moins que les autres deux pour les Religieux & Religieuses, & qu'elle fut examinée, approuuée & confirmée tout ensemble par l'authorité du mesme Pape, qui fut Iules II. l'an de nostre Seigneur mil cinq cents six, à l'instance de sainct François de Paule mesme, qui y deputa des Religieux expres vn an deuant sa mort: d'où appert que cét Ordre n'est pas vne simple confrairie, mais vne vraye regle, & vn vray Ordre par consequent, receu en l'Eglise par les Vicaires de Iesus Christ. Ce qui soit dit sans dessein d'agiter ou decider, moins encore resoudre la question qui est mise en auant par plusieurs, nommément par le R. P. Emanuel Rodriguez au tome 3. de ses questions regulieres, question 73 article 1.2.& 3. sçauoir si les Tierciaires de nostre Ordre en la façon que nostre Pere sainct François de Paule les a instituez, ou bien ceux des autres Religions, comme de sainct François d'Assise, ou de sainct Dominique, sont vrais Religieux, & si leur profession contient vn vœu; car au moins pour les nostres ce different doit estre vuidé par vne declaration des Superieurs, ou bien par vn oracle du vray Apollon, qui est le Sainct Pere.

La troisiéme chose à noter est que nos Tierciaires aussi bien que ceux de sainct François, sainct Dominique, & des autres, sont de plusieurs façons, & que la regle du tiers Ordre de sainct François de Paule se garde en diuer-

ses sortes & manieres, selon la diuersité des temps & saisons, des regions & climats où elle a esté obseruée, & s'obserue encore pour le iourdhuy.

La premiere est quand plusieurs hommes ou femmes s'assemblent, & font vn Cõuent auec authorité du Pape, où se gardent & obseruẽt les trois vœux de Religiõ auec la regle du tiers Ordre. On à veu autrefois en Espagne vn Monastere de nostre Ordre dit des Beates de Iesus Maria, situé aux fauxbourgs de la grande & Imperiale ville de Tolede, sous la protection de la serenissime Reyne Isabelle de la Paz, & gouuerné de la sorte par la permissiõ du S. Siege, comme declara le Cardinal des quatre Couronnez, grand Penitencier Apostolique par Lettres ou Bulles données & expediées l'an de grace 1539. apres auoir consulté sa saincteté, au nom de laquelle il permit aux dites sœurs d'eriger ce Conuent, de faire les trois vœux de Religion entre les mains des Superieurs de nostre Ordre, viuans sous l'obeyssance des Reuerendissimes Peres Generaux, & des Reuerends Peres Prouinciaux de la Prouince de Castille, & iouyssans des mesmes Priuileges, graces, concessions, & immunitez temporelles & spirituelles que les Religieuses professes de nostre Ordre. Ce qui est cõmun aussi aux Tierciaires des autres Ordres, que celles qui viuent en communauté gardans les 3. vœux de Religion, iouissent de tous les priuileges des Religions dont elles sont Tierciaires, ainsi qu'il appert par la Bulle de Leõ 10. qu'il donna au nom du Concile de Latran, où cette cause fust remuée. Neantmoins ce Monastere des Beates de Iesus Maria de Tolede depuis auec le temps vint à s'appauurir, principalement apres la mort de la Reyne Isabelle sa fondatrice, bienfaictrice, & protectrice: & la Prouince de Castille se voyant chargée de ce soin en demanda la descharge à l'Illustrissime & Reuerendissime Gaspar de Quiroga Archeuesque de Tolede, lequel transfera les Religieuses qui y restoient auec leur consentement à vn autre Conuent dit saincte Marie la Blanche où elle vescurent quelque temps auec nostre mesme habit en grãde estime de vertu, & quelques vnes mesme d'entre elles y furent esleues superieures, principalement la venerable Mere Marie de la Trinité qui gouuerna ce Conuent auec beaucoup de reputation de vertu, prudence, & saincteté. Ainsi fust esteint ce Conuent de Tierciaires de nostre Ordre, & oncques depuis il ne s'en est veu aucun de semblable.

La seconde maniere ou espece de Tierciaires, est quand plusieurs hommes ou femmes, s'assemblent en vne maison sans autre forme d'habit, & sans autres vœux seruans à Dieu & viuans en l'obseruance de la troisiéme regle de sainct François de Paule auec quelque forme de communauté. On en a veu de cette sorte, & peutestre s'en trouue t'il encore.

La troisiéme façon est de ceux ou celles qui n'obseruent point de cõmunauté, mais viuent priuement en leurs maisons, & il y en a de trois sortes bien differentes: car il s'en voit qui font les vœux, & portent le mesme habit que nos

Religieuses: Les Italiens les appellent Monache de casa, *& les Espagnols* Beatas, *& de ce nombre estoit la bien-heureuse sœur Grace Tierciaire de nostre Ordre, ainsi qu'a remarqué le R. Pere François Victon en la preface au lecteur de la vie qu'il en a escrite; d'autres portent l'habit, & ne font pas les vœux, ce qui est fort frequent en quelques endroits d'Italie, de Flandres, & d'Espagne, où on voit plusieurs Dames & Damoiselles de qualité auoir telle deuotion à nostre Ordre, & à son sainct Patriarche, qu'ils en veulent porter les marques, l'habit, & la couleur. Et ce que ie dis de nostre Ordre en cecy, ie l'entens à proportion de tous les autres. Car on voit quelquesfois en vne seule maison plusieurs femmes, ou filles deuotes qui d'vn Ordre, qui de l'autre, en porter les couleurs, & liurées. En fin d'autres y a qui ne font aucuns vœux, estans mariées & viuans neantmoins dans leurs mesnages en l'obseruance de ceste 3. regle de sainct François de Paule, ne portans non plus l'habit, si ce n'est qu'il leur est recommandé par le chapitre sixiéme de ladite regle, que leurs habits soient tout à fait semblables ou à peu pres à ceux des Religieux & Religieuses de nostre Ordre, ou bien qu'ils soient d'vne autre couleur seante, & honneste, comme brune, sombre, & obscure pour marque de la mortification & humilité, qu'ils doiuent professer, conformement à l'esprit de l'Ordre des Minimes qu'ils ont embrassé, ainsi que nous lisons du glorieux Pere & Patriarche sainct Dominique, lequel a prescrit à ses Tierciaires quoy que viuans en habit seculier de porter la couleur de son Ordre, c'est à dire le blanc & le noir qui signifient l'innocence, & l'humilité interieure, qui leur est preschée par cette marque & symbole exterieur.*

Petr. Mart fe. stus in summar. Reg. & prin fratrum & sor 3 Ord S. Dom. cap. 1.

I'aduertis en quatriéme lieu, que ie ne feray icy mention d'aucun frere du tiers Ordre pour en traitter expres, quoy qu'il sēble que i'aye proposé de le faire, & ce tant à raison qu'il y a peu d'hommes qui ayent embrassé cest institut, & inuention de pieté, en comparaison des femmes qui sont plus addonnées à la deuotion; car c'est ainsi que l'Eglise les qualifie, donnant au sexe feminin l'Epithete de deuot, lors qu'elle dit en vne oraison qu'elle addresse à la Vierge. Priez ô grande Reyne du Ciel & de la terre pour le deuot sexe feminin: *que pour ce que les memoires que i'ay recens sur ce sujet n'ayans pas esté beaucoup riches & amples, & le nombre des hommes illustres en saincteté qui ont fleury dans l'obseruance de ce tiers Ordre ayās esté fort petit, au moins de ceux dont i'ay eu connoissance, ie n'ay point estimé d'en deuoir traitter à part, mais ou bien i'en ay escrit par occasion & en passant, ou bien i'ay mis leurs vies & actions plus signalées parmy celles des Peres & Freres du mesme Ordre. Quant aux sœurs, ie parle premierement de celles qui ont vescu en Italie; puis passant le rang de la France ie viens à celles qui ont fleury en Espagne; & en fin ie rends raison de cette transposition, comme l'on peut voir au lieu mesme.*

La vie de la B. Sœur Hieronyma de Paterne.

C'Est à bon droit que nous mettons icy la deuote sœur Hieronyma de Paterne pour l'vne des premieres & plus illustres de toutes celles qui ont iamais porté le cordon, ou obserué la troisiéme regle de sainct François de Paule, car elle vescut de son temps, & fut non seulement fille spirituelle de nos Peres, mais encore niepce charnelle du bien-heureux Pere Paul de Paterne, l'vn des premiers compagnons de sainct François de Paule, & que nostre Seigneur a ennobly de plusieurs miracles tant en sa vie qu'apres sa mort.

Cette ieune fille donc benite & choisie de Dieu quasi dés le ventre de sa mere, estant en vne si bonne eschole y profita merueilleusemēt; & ayant receu des mains de son sainct oncle, lors qu'elle n'auoit encore que douze ans, le cordon du habit de la troisiéme regle de sainct François de Paule, qui n'estoit pas encore confirmée par le S. Siege, comme elle fut depuis, elle consacra quant & quant, ou peu apres, à Dieu sa virginité, qu'elle luy garda toute sa vie. En suitte dequoy elle s'efforça d'auoir en soy les vertus & qualitez sortables & bienseantes à la grandeur de cét estat, & donna de telles preuues & monstres de ce qu'elle deuoit estre vn iour, qu'il n'y auoit celuy la regardant & considerant de prés ses actions & deportemens, qui n'en conceust de grandes esperances, chacun se promettant beaucoup de sa saincteté. Tout le monde parloit de sa vertu, & admiroit tant de sagesse en si bas âge, & tant de modestie & retenuë. La pudeur & candeur, compagnes inseparables des vierges, estoient ce qu'elle auoit en elle de plus eminent. En fin c'estoit vn miroir de perfection, d'oraison, de mortification & penitence, s'estant auancée de la sorte par les saincts enseignemens du bien-heureux Pere Paul de Paterne son oncle, qui luy donnoit des regles & tablatures de bien viure en l'obseruance non seulement des preceptes, mais encore des conseils euangeliques; & en vn mot qui prenoit la conduite de son ame, & de sa conscience, laquelle reciproquement se tenoit fort sujette à luy, ne faisant rien que par sa permission, son commandement, ou aduis, & tenant pour maxime qu'elle disoit communément que l'obeïssance estoit l'émail & le lustre des œuures sainctes, & que par elle on trouuoit vn moyen court & aisé d'amasser des bōnes œuures, & augmēter

son merite auec peu de frais.

Ainsi vescut la deuote & bien-heureuse Damoiselle, iusqu'à ce que son oncle & Pere spirituel le bien-heureux Pere Paul de Paterne vint à mourir; lequel peu auparauant que de passer, s'en voyant proche appella à soy deux Peres du mesme Cõuent de Paterne, qu'il connoissoit fort vertueux & spirituels, & leur dit, Mes Peres, vous me voyez en vn estat que nostre Seigneur veut disposer de moy, pourtant comme ie connois vostre zele & piete, i'ay vn secret que ie veux commettre à vostre fidelité. Ie vous fay sçauoir que ma niepce sœur Hieronyma est vne ame fort agreable à Dieu, & à laquelle il se communique beaucoup. Elle mourra bien tost, & sainctemẽt, comme elle a tousiours vescu. Ie vous supplie de toute l'estenduë de mon affection, & par la charité que nous auons commune par ensemble, que vous ayez soin d'elle, & que vous l'aidiez en ce qu'elle aura besoin de vous quant au spirituel, & ie m'asseure que vous y reconnoistrez ce que ie vous dis, & tiendrez la peine que vous y prendrez à la conduire pour bien employée. Ces Peres s'offrirent volontiers de faire ce dont le bien-heureux Pere Paul leur bon amy les auoit requis; & de fait ils le luy promirent, & puis comme fidelles executeurs d'vn testament si sainct, ils l'accomplirent de poinct en poinct. Alors la saincte Damoiselle se confessa d'ores en auant à ces deux Peres indifferemment, pource qu'aussi bien entr'eux ce n'estoit qu'vn cœur & vn esprit. A quatorze ans de là elle mourut comme son sainct oncle l'auoit prophetizé; ce qui arriua de la sorte. Elle estoit aagée de trente trois ans, & en bonne santé, sans sentir aucune attaque de douleur, lors qu'en vne des festes de nostre Dame il luy prit vne deuotion extraordinaire de faire vne confession generale, comme si nostre Seigneur l'eust auertie que ce iour mesme il la tireroit à soy. Elle la fit auec toute la deuotion qu'on se pût imaginer, & non sans larmes, quoy qu'elle eust tousiours vescu iusques alors en vne tres-grande pureté de corps & d'ame. Puis elle receut le sainct Sacrement, & en fin se retira dans son oratoire; où estant à genoux, & conuersant par colloques & entretiens familiers auec Dieu, elle mit son esprit entre les mains de celuy qu'elle auoit si bien & si fidellement seruy toute sa vie.

On la trouua morte dans son oratoire de mesme que si elle eust esté plongée dans quelque extase, mais d'vn teint si beau & si vermeil qu'il causoit de l'estonnement & admiration à tous ceux qui la venoient voir. Ce qui estant sceu par ses Peres Confesseurs ils y accoururent sur l'heure mesme, & beaucoup d'autres Religieux du Con-

uent, auec vne grande quantité de peuple qui auoit ouy faire recit des circonstances miraculeuses de son bien-heureux trespas, & l'emporterent de la mesme façon qu'elle estoit pour luy donner sepulture; & apres les obseques & funerailles qui luy furent renduës & celebrées fort solennellement, ils la mirent au lieu mesme de l'enterrement des Religieux, où elle fut plusieurs années, iusqu'à ce que le Reuerend Pere Barthelemy de Paterne vint à passer de cette vie à l'autre, qui estoit son Confesseur, homme au reste d'vne vie saincte & vertueuse, & d'vne mort non moins illustre & glorieuse, lequel auoit desiré d'estre enterré prés de la saincte vierge par deuotion qu'il auoit vers elle. Comme donc on ouuroit la sepulture ils tirerent le corps de la bien-heureuse sœur Hieronymá, lequel ils trouuerét aussi entier comme le iour mesme qu'elle mourut; & sur tout exhalant vne tres-soüefue & celeste senteur; qui causa vne si grande admiration en tous les Religieux, qu'ils commencerent de nouueau à venerer ce sainct corps qui auoit esté l'hôste d'vne si belle ame, & qu'ils croyoient cette saincte vierge n'estre pas morte, mais bien endormie d'vn doux sommeil qui luy auoit sillé seulement les yeux pour vn temps. Telle fut la fin de cette B. Damoiselle, tels les fruicts que son sainct oncle cueillit & ramassa de son ame fertil iardin de vertus, où il les y auoit plantez par ses bons enseignemens pour estre presentez à la table celeste auec accroissement de gloire.

De cette saincte vierge font mention non seulement les planches des Religieux & Religieuses de nostre Ordre illustres en saincteté qui ont esté grauées à Rome, mais aussi le Reuerend Pere Luc de Montoya au liure 4 de sa Chronique generale en la vie du B. P. Paul de Paterne, où il parle aussi par occasion de la bien-heureuse Hieronyma sa niepce.

La vie de la tres-illustre vierge sœur Cecile de Palerme.

LA deuote Vierge sœur Cecile de Faccio nacquit à Palerme en Sicile. Ses pere & mere furent Mores, mais gens de bien neantmoins, vertueux & craignans Dieu, noirs & bazanez à l'exterieur du visage, mais blancs pour la candeur interieure, & innocence ou pureté de leur vie. Leur fille Cecile estant encore fort ieune, nostre Seigneur permit qu'elle eut vn grand mal au costé qui luy dura par l'espace d'vn an entier, & alloit tousiours croissant & augmentant auec des douleurs indicibles qui se renouuelloient de fois & d'autres,

iusqu'à ce que la partie offensée vint à s'ouurir, de telle sorte que la playe fust iugée par les Medecins incurable, comme elle l'estoit en effect par les voyes & remedes humains, lesquels manquans Dieu a coustume de monstrer ce qu'il sçait faire, comme il fit en cest incident, auquel il prit occasion du defaut de la nature de monstrer le pouuoir & la vertu de sa grace; car la ieune fille estant comme abandonnée de tout le monde, & son mal desesperé, sainct François de Paule luy apparut en vision, l'exhortant à prendre l'habit, & embrasser l'institut de la troisiéme regle de son Ordre, & l'asseura qu'elle s'en trouueroit fort bien, & au corps & en l'ame. La fille consolée de ce songe, ou vision, fit instance d'estre receüe par les Superieurs, à quoy il y eut quelque obstacle & difficulté, neantmoins par la grace de Dieu & les intercessions de sainct François de Paule elle obtint ce qu'elle demandoit, & quand vne fois elle eut pris le cordon, & habit, oncques plus elle ne sentit aucun mal ny douleur, demeurant en pleine santé, qu'elle employa au seruice de Dieu.

Ses vertus furent en grand nombre, nous en rapporterons icy briefuement quelques vnes. Premieremẽt elle fut doüée du don de Virginité, qu'elle conserua toute sa vie en son entier. Elle fut grande ennemie des medisans, & eut la detraction en singuliere horreur, ne pouuant souffrir qu'on parlast mal de son prochain en sa presence, & vsant d'vne merueilleuse liberté à corriger & reprẽdre ceux qui failloient en ce point, ou quelque autre que ce fut; si bien qu'elle estoit redoutée pour ce sujet. Elle prenoit peine à cõsoler ceux qu'elle sçauoit estre affligez, & procuroit la paix par tout où elle voyoit des noises & dissensions, hayssant particulierement ceux qui semoient du trouble ou de la discorde. Elle fut fort sobre en son boire & manger ieusnant presque tous les iours de sa vie, & priant Dieu quasi continuellement hors du temps qu'elle employoit au trauail exterieur, seruant vne famille de dix personnes, & y faisant tout ce qu'il estoit de besoin, aussi bien qu'au Conuent mesme de nostre Ordre, qui est en ladite ville, dont elle blanchissoit le linge, qui sert au refectoire, & à la cuisine : mais principalemẽt celuy de l'autel, & de la Sacristie, qu'elle lauoit & plioit auec beaucoup de deuotion, pour la consideration & le respect du sacrifice auquel cela se rapportoit, nonobstãt tous lesquels trauaux & occupations elle ne laissoit iamais ses oraisõs, prieres, & exercices accoustumez : car ce qu'elle n'auoit eu loisir de faire pendant le iour, elle y suppleoit la nuict. Il se raconte d'elle vne chose miraculeuse entre les autres, & fort remarquable que ie ne veus pas obmettre à escrire en cest endroit, pour mõstrer le merite de

cette

ceste sainčte Vierge & le credit qu'elle auoit aupres de Dieu. Vn iour il entra par malheur vn noyau de fruičt dans l'oreille d'vne fille de sa maison, qu'on ne peut iamais luy oster, quelques remedes qu'on luy appliquast l'espace de cinq iours. Alors la seruante de nostre Seigneur, ayant recours aux remedes du ciel prit la malade, & la porta dans l'Eglise de nostre Conuent, où elle recommanda cette fille à nostre Pere S. François, & ayãt fait ses prieres d'vne grande ardeur de foy, le noyau qui bouchoit l'oreille, & que les Medecins iugeoient estre impossible de tirer, s'en alla quasi de luy mesme; car au moindre effort qu'on fit au sortir de l'Eglise, on le mit incontinent dehors, & la fille fut libre pour ce moyen de cest empeschement qui l'incommodoit, & importunoit fort.

Mais reuenons au narré de ses vertus. Nous auons dit cy dessus qu'elle ieusnoit presque tous les iours, il faut en descouurir icy l'inuention. Elle auoit deuotion à certaines festes de l'année, lesquelles elle preuenoit d'vn ieusne de quinze iours par forme de preparation, pour mieux les celebrer, comme estoient la Natiuité de nostre Seigneur, la feste du glorieux Archange sainčt Michel, & le triomphe ou Assomption de la sainčte Mere de Dieu au ciel, sans parler du Caresme, lequel estant d'obligation, elle ieusnoit aussi fort estroittement & rigoureusemẽt. Mais entre toutes ces festes, celle de l'Assomption glorieuse de la bien-heureuse Vierge luy causoit en l'ame vne particuliere consolation & suauité, qui faisoit que d'ordinaire tous les ans pour mieux honorer cette solemnité, & pour retirer plus de fruičt spirituel de la celebration de cette sainčte feste, elle alloit en pelerinage de Palerme à Nostre Dame de Trapani, où elle se trouuoit pour le iour de l'Assomption, & là estant y receuoit le tres-sainčt Sacrement de l'autel, ieusnant auparauant que de partir par l'espace de quinze iours, & purifiant ainsi son ame pour le iour qu'elle attendoit en si grande deuotion monter au ciel en esprit, & accompagner le char triomphãt de celle qu'elle se representoit portée en ce bien-heureux Palais par le ministere des Anges, pour estre mise immediatement sous le throsne de Dieu au dessus de tous les sainčts & bien-heureux esprits. Elle prit donc cette bonne accoustumance, & la reïteroit tous les ans, iusqu'à ce qu'vn entre autres, qui fut l'an 1571. allant à l'ordinaire faire son voyage de deuotion à nostre Dame de Trapani vers la my-Aoust, auquel l'Eglise fait la solennité de l'Assomption de la Mere de Dieu; si tost qu'elle y fut arriuée elle tomba malade, & en effet se mit au ličt. En fin le iour de la feste venu sur l'aube & la pointe du mesme iour, elle quitta cette vie, &

finit icy bas son pelerinage mortel, pour commencer à regner là haut au ciel, & faire escorte à la Reyne des Anges montant glorieuse en son Assomption. Cette mort fut accompagnée de plusieurs signes & marques de predestination; car outre ce que sa bonne vie precedente en est vn signe tres-certain pour le passé; c'est encore vne grande asseurance quant au present qu'elle soit decedée heureusement & en la grace de Dieu, puis qu'elle a esté prise ayant la lampe ardente entre les mains; puis, dis-je, que la mort l'a trouuée en l'exercice d'vne bonne œuure (ie veux dire de ce pelerinage que sa deuotion luy faisoit entreprendre tous les ans à vn lieu sainct) principalement s'y disposant comme elle souloit faire par l'oraison & la penitẽce, qui sont deux moyens excellens pour éleuer vne ame au ciel. I'adjouste à ces coniectures vne derniere raison & apparence qui me rend fort probable ce que i'ay dit icy de la mort heureuse de cette saincte vierge. C'est que ceux qui estoient à l'entour d'elle luy entendoient prier d'elle mesme, sans qu'il fust besoin de l'y exciter, & inuoquer tantost nostre Dame, tantost appeller nostre Pere sainct François de Paule à son aide, & quelquesfois le glorieux sainct Michel Prince des armées de Dieu, qui assiste les Chrestiens en ce dernier combat; & enfin pour témoignage de ce qu'elle eut tousiours le cœur à Dieu pendant sa maladie, on dit qu'estant fraischement trespassée on luy trouua le visage tourné vers l'Image de nostre Seigneur, & de sa saincte Mere, & son Chappellet entre les mains. Son corps, veu le soupçon de peste qui estoit grand dans ladite ville de Trapani, fut auec beaucoup de difficulté enseuely dans le Conuent de nostre Dame de Consolation. Cette saincte vierge est peinte en toutes les tables des personnes illustres de nostre Ordre, & le Reuerend Pere Chappot en fait mention honorable au chapitre cinquiéme du liure troisiéme de la vie de S. François de Paule.

La vie de la bien-heureuse Sœur Sigismonde de Palerme.

QVelques années auparauant la mort de la bien-heureuse sœur Cecile, c'est à dire l'an 1561. mourut à Palerme vne bonne & deuote sœur appellée Sigismonde, qui prit le cordon & l'habit du tiers Ordre de sainct François de Paule estant encore fort ieune, menant dés lors vne vie forr retirée, frequentant les Sacremens, conuersant auec Dieu par l'oraison, & peu auec les hommes. Elle viuoit à la verité de ses moyens, dont elle estoit maistresse, & auoit quelque

diſpoſition; mais neantmoins ne s'en ſeruant aucunement elle employoit le tout aux pauures, mangeant fort ſobrement, & viuant en vne grande diſette & pauureté de toutes choſes, qu'elle preferoit à l'abondance. Et pour dire quelque choſe de particulier de ſes exercices, elle dormoit ſur des ais en guiſe de quelque couche ou lict mollet, les delicateſſes luy eſtans autāt de croix & de tourmens. C'eſt pourquoy ce n'eſtoit pas de merueille ſi elle dormoit ſi peu, paſſant la plus grande partie des nuicts en oraiſon. Quant à ſes auſteritez elle prenoit ſouuent la diſcipline, & portoit continuellement ſur ſa chair vn tres-dur & tres-aſpre cilice, allāt touſiours pieds nuds, cherchant l'aumoſne par la ville, qu'elle employoit par apres à fournir ou enrichir la Sacriſtie de noſtre Conuent de Palerme; & ne ſe contentant pas de cela, mais encore prenant la charge elle meſme de blanchir le linge de l'Infirmerie de noſtredit Conuent, enſeignāt à nos ſœurs Tierciaires l'affection qu'elles doiuent auoir pour l'auancement temporel & ſpirituel des maiſons & Monaſteres de noſtre Ordre, auquel elles doiuent contribuer en tout ce qu'elles peuuent. Souuent elle s'approchoit de la ſaincte table, & y receuoit ſon Sauueur & eſpoux auec vn ſi extréme gouſt & reſſentiment de deuotion, qu'elle ſembloit eſtre ce iour plongée & abyſmée dans l'ocean profond des delices ſpirituelles qui regorgeoient en ſon ame; car toute cette ſaincte iournée qu'elle auoit eu l'honneur de loger chez ſoy ſon Dieu, elle ſe tenoit à ſes pieds agenoüillée priant auec grande ferueur & attention d'eſprit comme vne autre Magdelaine, ne mangeant qu'apres le Soleil couché, & donnant tout le temps qui couloit depuis la ſaincte Communion iuſques là à repaiſtre & entretenir ſon eſprit par des oraiſons & meditations continuelles, eſpanchant ſon ame deuant Dieu comme de l'eau. Les iours qu'elle ne communioit point elle s'employoit és œuures de charité qu'elle faiſoit au grand profit & à l'vtilité des pauures; ce qui la fit grandement aimer & eſtimer par toute la ville de Palerme, où elle fut en tres bonne reputation, & tenuë pour vne Saincte. Elle predit l'heure de ſa mort quelque temps auparauant qu'elle arriuaſt, s'eſtant meſme pour cet effet couſuë ſes habits ſur ſoy-meſme, afin qu'on ne la découuriſt point quand il ſeroit queſtion de donner ſepulture à ſon corps.

Quand on eut publié cette mort par la ville, il y eut vn ſi grand concours de peuple & de Nobleſſe à noſtre Conuent, qu'il n'y auoit Seigneur ny Dame qui ne s'y trouuaſt; car elle fut portée & accompagnée iuſqu'à l'Egliſe comme ſi c'euſt eſté la femme du Vice-Roy,

tant la foulle & presse du monde estoit grande pour le bruit qui voloit de sa sainteté par tout le païs d'alentour, & par ladite ville de Palerme, de tous les costez & enuirons de laquelle on abbordoit pour venerer ce saint corps hoste d'vne si sainte ame, & receuoir des graces de Dieu par ses merites & intercessions ; si bien que le Pere Correteur de nostre Côuent fut contraint de le laisser exposé trois iours durant à la deuotion du peuple, dont il y auoit grand concours tant de iour que de nuit, & pendant lesquels il y auoit dans l'Eglise plusieurs malades boiteux, estropiez & aueugles, desquels plusieurs s'en retournoient en leurs maisons sains & gueris, & en peu de temps on vid arriuer plusieurs miracles. Sœur Sigismonde mourut à Palerme le second iour de Feurier de l'an susdit, ayant receu tous ses Sacremens, & fut enterrée en nostre Conuent de sainte Oliue en vn lieu à part pour l'honneur & respect deu à sa sainteté conneuë & renommée par tout, deuant le tombeau d'Elli Carauelli, qui est vne famille tres-noble & illustre du Royaume de Sicile.

La vie de la deuote Religieuse sœur Angelique de Milazzo.

SOeur Angelique Leonte fille de Dominique Leonte, & de Bernarde Majoline, nasquit à Milasso l'an de nostre Seigneur mil cinq cents dix-neuf, & dés son plus bas aage s'addonna aux exercices de pieté, pratiquant particulierement le ieusne & l'oraison, qui estoit le principal deduit de sa vie.

Quant elle fut en âge d'estre pourueuë ses parents la vouluret marier, & y furent côuiez à ce faire par la rare beauté de leur fille qui la fit rechercher de plusieurs ieunes hômes riches & bien qualifiez, mais elle ne voulut iamais entendre à toutes ces poursuites, ayant resolu de demeurer vierge pour l'amour de Iesus Christ. Ses parents neantmoins persisterent à l'en presser & importuner, & nonobstant ses refus frequents & reïterez l'y vouloient presque contraindre, quand la ieune fille voyant qu'elle ne pouuoit plus bonnement resister, leur dit pour vne derniere réponse & resolution, *Faites ce que vous voudrez, i'espere que Dieu m'aidera, & qu'il y pouruoyera.* Quoy dit, elle se iette aussi tost deuant vn Crucifix, & prie la diuine bonté d'auoir esgard à l'affection qu'elle auoit de luy consacrer sa virginité, qu'ayant fait iusques là ce qui estoit en elle, monstrant à ses parents qu'elle n'auoit aucune volonté de se marier, c'estoit à sa puissance de se faire paroistre en cette occasion, & que desormais elle se iettoit entre ses bras,

la suppliant tres-instamment de luy enuoyer quelque empeschemẽt pour arrester les poursuites de ceux qui vouloient rompre le bon propos & dessein qu'elle auoit fait. Elle n'eut pas si tost acheué sa priere qu'il luy suruint vne pleuresie dont elle fut extremement malade; & en cét estat elle addressa sa priere à Dieu, auquel elle fit vœu de receuoir l'habit & le cordon de la troisiéme regle de S. François, & de viure en perpetuelle virginité. Aussi tost que le vœu fut fait elle se porta mieux, & incontinent apres elle fut admise au nombre de nos Sœurs Tierciaires, & fit son année de probation; pendant laquelle ses parents recommencerent à la trauerser, & la presserent derechef comme au precedent de se marier, insistans plus que iamais, iusqu'à vn tel poinct d'importunité, qu'il fut force à sœur Angelique d'auoir recours derechef à celuy dont elle auoit des-ja vne fois imploré l'aide & le secours; & pour cela se ietta aux pieds du Crucifix, qu'elle pria tres-instamment & en toute humilité de ne point permettre qu'on la mariast, puis que c'estoit chose tant contraire à sa volonté, mais que plustost il luy enuoyast mille maladies, & luy fist endurer toutes sortes de supplices, de croix & de martyres, que de souffrir qu'elle eust vn autre espoux que luy, qui estoit à bon droit appellé le plus beau d'entre les enfans des hommes; & que si bien en sa Passion il auoit esté tout couuert de sang, l'opprobre des hommes, & la risée du peuple tant il estoit méconnoissable, depuis neantmoins montant au Ciel glorieux en son Ascension, & assis cõme il est maintenant à la dextre de son Pere; il estoit la gloire des Anges, lequel ils prennent plaisir de contempler non seulement en sa diuinité, mais mesme en son humanité. Nostre Seigneur exauça pour vne seconde fois la priere de sa fidelle seruante & espouse; car elle ne luy eut pas si tost addressé sa requeste, qu'incontinent apres il luy suruint vn chancre contagieux qui luy rongea la poitrine, & défigura tellement sa beauté, qu'il estrangea l'affection des hommes qui se portoient éperduëment vers elle pour l'espouser.

Ainsi degagée des liens de l'amour sensuel, & depestrée des filets & entraues que la chair & le monde luy tendoient, elle endura ce mal qu'il auoit pleu à Dieu luy enuoyer auec vne admirable patiẽce, & vescut de la sorte vingt ans durant parmy des douleurs & tourmens presque continuels, faisant son purgatoire en ce monde, & y amassant des merites par ses longues souffrances & langueurs, ausquelles pour comble & accroissement de sa gloire elle adjoustoit des penitẽces volõtaires, ne laissant pas nonobstant ses grandes douleurs & maladies de frequẽter souuent les Sacremens, s'addõner à la prie-

re & oraison, ieusner au pain & à l'eau, & faire autres tels & semblables exercices de deuotion; on croit qu'elle eut le don de Prophetie dōt ie veus remarquer icy deux traicts assez notables. Le premier est au sujet d'vn sien frere nommé Vincent Leonte, qui estoit en Barbarie, duquel on auoit fait courir le bruit quelques mois auparauant qu'il estoit mort. Sur ces entrefaites sœur Angelique venant à mourir, sœur Pelagie dont nous escrirōs la vie cy apres qui estoit sa sœur charnelle, & spirituelle, comme elle la vit sur le point de rendre les derniers abois, luy dit d'vne façon dolente. *Et quoy ma sœur vous allez mourant, & me laissez ainsi toute seule.* A quoy sœur Angelique respōdit. *Non, ma sœur, vous n'estes point seule: car ie vous asseure que mon frere Vincent est viuant, quoy qu'on l'aye fait mort. Il viendra vn tel iour, & vous aurez la consolation de le voir quelquesfois, & d'estre en sa compagnie.* Chose admirable celuy qu'on croyoit mort fut trouué viuant, & vint nommément au iour que sœur Angelique auoit marqué; ce qui fit reconnoistre que l'esprit de Dieu parloit par sa bouche, qui luy fit descouurir des choses si cachées & secrettes, & en preuoir d'autres qui estoient si fort éloignées. Le second traict de prophetie que ie remarque en ceste saincte Vierge est qu'elle predit clairement, distinctement, & en termes expres le iour de son trespas, qui escheut l'an 1559. à la feste de la Toussaincts; car quinze iours auparauant elle dit à nos Religieux *Mes Reuerends Peres & treschers freres d'auiourd'huy en quinze iours ie seray en l'Eglise auec vous, car ce iour là ie mourray, & vous me ferez ce bien que de m'enseuelir icy.* La chose succeda comme elle l'auoit predit; car ce iour la mesme elle receut tous ses Sacremens, & passa de cette vie miserable au seiour de l'eternelle.

Ses parens disent qu'estant sur le point de mourir, & emmy les trances mesmes de l'Agonie, faisant treufue pour quelque peu de tēps auec la douleur, qui est grande d'ordinaire és dispositions & commencemēs de cette separation, qui se fait entre deux choses si bien vnies, elle croisa les bras, & se sousriant doucement fit vn signe de reuerence, comme si elle eust voulu salüer les bien-heureux esprits qui venoient vers elle à trouppes, & s'efforçoient d'entrer en ceste petite cellule pour emmener cette ame en leur compagnie, estant Angelique de nom & d'effect, pour la grande pureté de sa vie, & integrité de ses mœurs. C'est le iugemēt qu'en firent ceux qui estoient là presens, lequel fut bien tost apres confirmé par les paroles de la malade mesme, qui dit qu'elle voyoit les Anges de Dieu, & leur faisoit la reuerence, lesquels mots acheuant de prononcer, elle acheua de viure icy bas pour viure eternellement au Ciel, & y regner en la

compagnie de l'espoux des vierges, & remunerateur des sainctes ames duquel nombre elle fut.

La vie de la deuote vierge Sœur Pelagie de Milazzo.

IOignons à la vie de la bien-heureuse sœur Angelique Leonte de Milazzo celle de sœur Pelagie Leonte, car elles furent sœurs & compagnes, non tant par alliance & proximité du sang, que de l'esprit & des mœurs; & on ne peut pas facilement escrire la vie de l'vne sans parler aussi plusieurs fois par occasion & concomitance de l'autre.

Ie ne repeteray point donc ce que i'ay des-ja dit du païs & du nom des pere & mere de cette bien-heureuse sœur, puis que ce qui a esté dit de sœur Angelique, se doit entendre aussi de sœur Pelagie. Seulement ie diray que suiuant l'exemple de sa bonne sœur, elle prit le cordon, & fit profession du tiers Ordre, & de la troisiéme regle de sainct François de Paule estant encore fort ieune, ayant vne si grande inclination à la Religion & pieté, que deuant mesme qu'elle eust embrassé cét Institut elle tailloit & accommodoit les vestemens & habits seculiers qu'on luy donnoit à la mode & façon de ceux que portent les Religieuses, cõme si l'amour de la Religion fust creuë en elle auec l'aage, qui luy donna moyen d'esclorre & mettre à fin le desir qu'elle auoit couué tousiours en son cœur dés son enfance mesme, de choisir quelque genre de vie plus propre à la vie deuote qu'elle vouloit mener, & qu'en effet elle mena depuis. Car dés l'heure & le temps qu'elle eut pris ce cordon & habit, elle commença de tenir vn train de vie fort particulier passant les nuicts en oraison, en laquelle plusieurs fois le soleil la trouuoit & salüoit, se confessant & communiant souuent auec vne deuotion & ressentiment fort notable, ieusnant quelques iours de la semaine, particulierement les Vendredis, esquels de mesme qu'aux Vigiles & Quatre-temps de l'année elle s'abstenoit de tout hors de pain & d'eau dont elle se contentoit, portant sur sa chair vne corde neufue noüée en plusieurs endroits, & s'en ceignant force tours depuis la poitrine ou le dos iusqu'aux reins; si bien que c'estoit vne merueille qu'elle peust supporter cette rude austerité, car chaque nœud creusant & enfonçant dedans la chair y auoit fait comme autant de fosses qui n'estoient pas sans playes. Outre tout cela elle dormoit tousiours vestuë, & la plus part du temps sur la terre, iusqu'à ce que deuenant vn peu vieille, ses parents la prierent de se seruir de lict; à quoy elle respondit que cela

la feroit dormir plus long temps, & que ce seroit autant de diminution pour celuy qu'elle donnoit à la priere & oraison. Elle ne se tenoit iamais oisiue, au contraire s'employant tousiours à faire quelque bonne œuure, tantost seruant les malades auec beaucoup de charité, tantost consolant les personnes affligées qu'elle connoissoit dans la ville, ou és enuirons, d'où on accouroit vers elle pour auoir soulagement en ses afflictions corporelles ou spirituelles. Et souuent il arriuoit que cette bonne sœur faisoit tant enuers Dieu par ses prieres, & enuers les personnes mesmes par ses bonnes paroles, qu'elles sortoient de sa presence tres-contentes, satisfaites & consolées, qui estoit vn miracle de la grace de Dieu, laquelle se mesloit & agissoit par là dedans.

Elle fut estimée de son temps, & appellée la mere de tous les pauures: surnom qu'elle acquit pour le grand soin & trauail qu'elle prenoit de les assister en tout ce qu'elle pouuoit; car outre ce qu'elle faisoit d'ordinaire l'année de la grãde cherté, qui fut l'an mil cinq cens nonante, elle se mit à amasser elle mesme du pain pour le donner aux pauures affamez, se nourrissant cependant d'herbes, & ne mangeant pas du pain tout son saoul (car elle se l'ostoit presque de la bouche, ou au moins se retranchoit son ordinaire pour le porter & donner à ses pensionnaires qui estoient les pauures Et en effet s'estant reduite à l'estat d'vne saincte mendicité, elle se nourrissoit du pain qu'on luy donnoit à nostre Conuent, distribuant le reste aux pauures, dont elle en sustentoit tousiours dix; ce qui fut certes iugé miraculeux de dire que ce qui estoit destiné à la prouision d'vne personne sobre, suffit pour en rassasier 10. autres. Mais il n'y a rien de plus frequẽt & coustumier à Dieu, cõme il appert par la lecture des histoires des SS, que de faire paroistre sa prouidence paternelle sur les aumosniers, & sur ceux qui se rendẽt peres & protecteurs des pauures, cõme estant l'vne des actiõs qu'il témoigne luy estre plus agreable, & en laquelle on semble l'imiter. Reuenons à sœur Pelagie, à laquelle on dit que nostre Seigneur fit trois graces assez particulieres. La premiere est, que si tost qu'elle entendoit qu'il y eust quelque femme ou fille de mauuaise vie, ou bien qui eust mauuais bruit, elle s'accostoit d'elle, & faisoit tant par ses bons auertissemens & salutaires remonstrances qu'elle la retiroit du peché, & la mettoit au beau chemin de la vertu. Cela luy est arriué plusieurs fois, & à diuerses personnes, dont on eust peu mesme dire les noms si on n'eust craint de les deshonorer. La seconde est, qu'elle obserua tousiours la vie Quadragesimale depuis qu'elle eut receu l'habit & le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule. La troisiéme

troiſiéme & derniere eſt, qu'elle a eſté vierge toute ſa vie. Ainſi ſœur Pelagie ayant paſſé ſoixante & quinze ans en grande reputation de preudhommie, vertu & ſainɛteté, mourut l'an de grace mil cinq cens nonante & vn, le douziéme iour de Iuin, auec plein vſage de raiſon, & libre iugement, recommãdant elle meſme ſon ame à Dieu, & prononçant quelques verſets de l'Eſcriture ſainɛte, teſmoignant beaucoup de ioye à ce ſien depart, qui eſt vn des appennages de la bonne conſcience; & depuis ſa mort elle a eſté tenuë tant par les Religieux que par tout le peuple de Milaſſo pour vne grande Sainɛte, & ſeruante de noſtre Seigneur. Sœur Pelagie eut deux autres ſœurs charnelles, qui firent auſſi profeſſion de la meſme regle qu'elle, & furent fort vertueuſes, à ſçauoir ſœur Blaiſe Leonte, que le Reuerend Pere Ioſeph de Meſſine en ſes memoires appelle Sœur de grande ſainɛteté, & ſœur Angelique Leonte, qui ne luy fut point inferieure en vertus & merites, comme on peut voir par la vie que nous en venons d'eſcrire, laquelle eut plus grande habitude auec ſœur Pelagie, peut eſtre luy eſtant plus proche d'aage, ou bien ſœur Blaiſe eſtant des-ja treſpaſſée lors que ce que nous voulons dire d'elles deux leur arriua. C'eſt qu'il fut vn long-temps que ſœur Angelique & ſœur Pelagie allans par la ville pour faire quelque affaire de charité, cheminoient quant & quant en leurs compagnies deux ieuñes hommes d'vne rare & exquiſe beauté: dequoy le monde ne ſçauoit que penſer, d'vne part ſçachant la grande ſainɛteté de ces deux ſœurs, & de l'autre ne pouuans donner ou conieɛturer qui eſtoient ces deux ieunes hommes, parce qu'ils ne connoiſſoient point ces viſages, & que leur beauté ſembloit auoir ie ne ſçay quoy plus que d'humain, & qui ſurpaſſoit l'ordinaire. Mais arriua vne choſe qui arreſta tous ces iugemens; car vn iour ces deux adoleſcens furent veus du peuple reſplendiſſans & enuironnez d'vne grande & merueilleuſe clairté, d'où ils reconneurent que veritablement ces deux ſœurs eſtoient accompagnées viſiblement de leurs bons Anges, parce que touſiours elles eſtoient employées en l'exercice de quelque bonne œuure.

La vie de la deuote & illuſtre vierge Sœur Iulienne d'Ala.

IL vient fort à propos de parler icy de ſœur Iulienne, puis que nous auons eſcrit la vie de ſœur Pelagie Leonte; car elles ont eſté fort familieres par enſemble, & meſme ſe ſont auancées par ce moyen en la perfeɛtion.

Sœur Iulienne donc pour dire icy quelque chose de ses grandes vertus nacquist à Milazzo l'an de nostre salut mil cinq cent vingt & vn, de parens Catholiques, & des plus riches de la ville, lesquels voyant que leur fille estoit belle, & qu'elle le deuenoit encore d'autant plus qu'elle croissoit en aage, eurent vn grand soing de la garder. La petite aussi de sa part pour la bonne inclination qu'elle auoit à la pieté, s'adonnoit fort aux choses spirituelles, à la lecture, & oraisō, qu'elle prattiquoit à certains temps & heures du iour, lesquelles estans venuës, elle cōgedioit toutes sortes d'affaires, & quittoit toute occupation pour se retirer en vn coing, & là faire ses prieres reglées & ordonnées. Ses Pere & Mere s'apperceuans de cela furent fort ioyeux & cōtens, & pour luy donner plus de sujet de continuer ses deuotions, luy donnerent vne chambrette à part, afin qu'elle eut plus de commodité de faire ses exercices spirituels, comme elle vouloit, & par mesme moyē pour auoir moins de peine de la garder des perils, & engagemens du monde qui sont grands en ce sexe, & en cet aage; car mesme ils luy disoient quelquesfois. *Ma fille n'aymez que Iesus-Christ, & ne pensez à autre qu'à luy.* Ce qu'ils luy repetoient souuent, non pas à dessein de l'empescher de se marier; car au contraire c'est ce qu'ils desiroient d'elle, ainsi que nous verrons cy apres, mais bien pour empescher qu'il ne luy entrast quelque affection estrāgere en l'esprit, ce qui peut arriuer souuent aux filles de cest aage, & de cette beauté. Sœur Iulienne entendit fort bien les aduertissemens de son Pere & de sa Mere, & les retint encore mieux pour les accomplir fidellement, comme elle fit depuis; car estant dés lors touchée de l'amour de Iesus-Christ, elle fuyoit les compagnies, s'adonnoit à l'oraison, & à l'abstinence, ne sortant iamais dehors que pour aller entendre la saincte Messe auec ses parens, d'où estant de retour elle s'alloit remettre à son Oratoire, ou s'occupoit à quelque autre semblable exercice de pieté.

Cependant Iulienne atteint l'aage de douze ans, auquel ses parēs la voyans en la premiere fleur de sa beauté, songeans deslors à la marier, luy donnerent de plus beaux & riches habits qui auoient quelque chose de mondain, permis pourtant & bien-seans par la coustume à vne fille à marier, comme desia on en parloit. Mais Iulienne qui auoit banny le monde, & ses vanitez de son cœur, qu'elle auoit donné tout entier à Dieu, rejettoit ces ornemens superflus, ne les pouuant porter, & s'habilla simplement à peu pres comme vne Religieuse, l'estant dés ce temps là par affection: Puis aduertit ses Pere & Mere qu'ils ne laissassent point courir ce bruit de mariage pour elle,

puis que son intention en estoit si fort esloignée. Neantmoins ils ne desisterent pas pour cela; car quoy qu'ils attendissent encore vn an iusqu'à ce qu'elle eust treize ans accomplis, quãd elle ouyt dire qu'on continuoit à parler de la marier cela l'affligeoit beaucoup, & en cette affliction tout son recours estoit à l'oraison, en laquelle on la voyoit pleurer ayant l'esprit en grande peine & detresse. Dequoy sa mere s'estant vn iour apperceuë, luy demanda quel sujet elle auoit de pleurer de la sorte, & Iulienne respondit, *Ie pleure de ce que mon pere est sur les termes de traiter de mon mariage qui est des-ja fait, car i'ay promis & engagé ma foy à vn homme.* La mere entendant cecy fut grandement estonnée, que leur fille qu'elle tenoit si sage, & qui ne se laissoit point cajoller de personne mal à propos, eust peu faire cette lourde faute que de donner parole de mariage à vn homme sans leur en parler. Elle appella donc de ce pas son mary, & luy dit que sa fille estoit mariée tres-asseurément, & ce sans son sceu ou licence. Le Pere tout troublé de cette nouuelle s'emporta de cholere, croyant que vrayement sa fille se fust laissée posseder de l'affectiõ de quelqu'vn qu'elle eust espousé en cachette sans leur en dire mot, & alla trouuer sa fille en intention de bien parler à elle, & mesme de la battre tãt il estoit irrité, quoy que d'ailleurs il fust craignant Dieu. Il luy parla donc premierement de la sorte, *Est-il vray que tu es mariée?* Iulienne voyant son pere fasché contre elle, répondit doucement, & auec vne mine riante & agreable, *Ouy, mon pere, il est vray, mais ie ne vous ay point desobey pour cela, car i'ay pris pour mary celuy que vous & ma mere m'auez tant de fois conseillé? Que t'auons-nous conseillé?* repliqua le pere, *Ne vous souuenez vous pas*, repartit Iulienne, *lors que i'estois en bas aage, que vous me disiez souuent que ie me retirasse, que ie ne pensasse qu'à Iesus Christ, & ne portasse affection à autre homme qu'à luy? Ie l'ay tant aimé que ie l'ay pris pour espoux. Ie vous supplie donc mon pere vous en contenter, & trouuer bon que ie sois Religieuse.* Le pere entendant ces discours changea de note, tournant sa cholere en ioye; car comme il estoit homme de bien, son dessein n'estoit pas formé de l'empescher d'vne si bonne œuure qu'est l'entrée de la Religion, au contraire quand il eut veu sa resolution, il luy dit ces mots, *Sus ma fille, puis que vous auez cette volonté, ie n'y veux point mettre d'obstacle; seulement pensez-y bien, & apres faites comme vous voudrez.*

Quelque temps donc s'estant écoulé depuis, voyant que Iulienne perseueroit tousiours en son bon propos d'estre Religieuse, son pere y consentit, & en chercha les moyens, mais n'y ayant point de Monastere de filles à Milasso, elle se contenta de faire profession du tiers

Ordre de sainct François de Paule, & en effet la fit & garda tres-inuiolablement, obseruant mesme la vie Quadragesimale par vne saincte & loüable deuotion, iusqu'à ce qu'estāt en âge decrepit force luy fut d'vser de chair par le commandement & ordonnance des Medecins. Tout son plaisir & recreation estoit à prier Dieu, & lire des liures spirituels auec tant d'attention & goust, que par apres elle racontoit de fort bonne grace ce qu'elle y auoit appris aux femmes de la maison où elle viuoit, particulierement les festes, assemblant quelquesfois d'autres filles de son aage, & leur faisant part de ce qu'elle auoit leu dans ces bons liures, adioustant des projets & traits de deuotion conceus dans son esprit & sa pensée, qu'elle disoit en colloque & conuersation familiere comme eust fait vn Predicateur en sa chaire, auec lesquels elle faisoit pleurer quelquefois les assistās, tant elle parloit d'affection & de cœur par tout où il estoit question d'amour de Dieu, & de la vertu. Elle ieusnoit la plus-part des iours de la semaine, & le Caresme se passoit de pain & d'eau. Son vestement estoit pauure & humble, elle portoit des chemises de laine, & dormoit vestuë dans des draps ou linceux de gros canneuas, n'ayant aucune delicatesse sur soy, & viuant non pas comme vne ieune Damoiselle accoustumée à prendre ses aises & commoditez, mais comme vne fille de la Penitence de sainct François de Paule; car mesme tous les Vendredis, pour la grande deuotion qu'elle auoit à la Passion de nostre Seigneur, elle prenoit la discipline, & reïteroit cette mesme austerité pendant le Caresme, & particulierement la semaine Saincte, en laquelle on luy voyoit répandre beaucoup de larmes & de sang. Par cette mesme deuotion elle auoit coustume de tenir entre ses mains vn petit tableau de la grandeur de deux paulmes, où estoit dépeinte l'Image de nostre Seigneur battu à la colomne; c'estoit l'vn de ses plus doux & agreables entretiens, auec lequel elle passoit beaucoup de tēps, s'agenoüillant deuotement deuant cette figure qu'elle contemploit d'vn œil de compassion, ayant le cœur à celuy qu'elle representoit, & pleurant quelquesfois depuis qu'elle auoit esté à la Messe iusqu'à l'heure du disner, & depuis les Vespres iusques au soir; si bien que ce quadre ou tableau auquel sœur Iulienne auoit tant de deuotion, en memoire & consideration de cela fut conserué pretieusement apres sa mort, & donné à l'Eglise de l'Annonciation qui est à Milasso.

Elle fut grandement trauaillée & persecutée des diables, lesquels à intention de la diuertir de l'oraison, & des bons exercices qu'elle pratiquoit, estāt retirée en sa chambrette la frappoient & offençoient

griefuement au corps, car par deux fois ils la roulerent du haut en bas de l'escalier par les degrez. Vne fois ils luy blesserent le bras, & vne autre fois la teste, dont elle demeura fort incommodée. Neátmoins recõnoissant que ces coups venoient de la part de l'ennemy qui auoit dessein d'empescher le fruict de sa priere, elle demeuroit ferme & constante, ne desistant pour cela de ses bons & vertueux exercices. Ce qui est d'autant plus remarquable que cette guerre que les esprits malins luy firent dura prés de quarante ans, pendant lesquels ils ne cesserent de la molester, mal traiter & importuner, quelquesfois la trainant par terre, ou bien l'y faisant cheoir, & l'estropiant presque par tous ses membres. Et de tous ces combats la saincte vierge sortoit victorieuse, ne quittant point le champ de bataille, au contraire défiant auec vn courage nompareil son ennemy, dont les plus rudes assauts ne luy estoient non plus que des legeres atteintes dont elle se mocquoit; car elle ne laissa iamais pour tout cela ses oraisons accoustumées, ses ieusnes & ses disciplines. Ainsi perseuerant en ces bonnes œuures elle mourut l'an de grace mil six cents vnze, le troisiéme iour de Ianuier, aagée de nonante ans, & chargée de lauriers & de victoires qu'elle auoit remportées sur le monde, la chair & le diable. Cette mort fut accompagnée de quelques marques de predestination; car premierement sœur Iulienne en predit l'heure & le temps, l'ayant preueu par esprit de prophetie (priuilege que Dieu accorde ordinairement aux sainctes ames, & qui ne fut point denié à celle-cy) parce que s'attendant asseurément de mourir au temps qu'elle auoit prescrit & limité par sa prediction, elle pourueut de toutes choses necessaires à son enterrement, & fit quelques autres affaires, se donnant tout loisir, & ne se pressant aucunement. Puis se sentant sur le declin de sa vie, elle passa le temps qui luy restoit à se preparer au passage qui estoit proche; auquel estant venu, & recommandant son ame à Dieu, à la glorieuse Vierge Marie, & à nostre Pere S. François de Paule, elle rendit l'esprit à celuy qui l'auoit creé.

¶ Cette ame n'eut pas si tost quitté le sejour de son corps, qu'il sembla tout au mesme instant comme reuerdir & refleurir; car elle reprit la couleur & fraischeur du teint qu'elle auoit au printemps de son adolescence, qui est l'aage le plus fauorable pour la beauté, laquelle semble pour lors estre en sa saison, en son lustre, & en sa force; si bien que chacun venoit la voir par merueille, & ils ne pouuoient se saouler d'admirer vne beauté si soudaine, qui auoit effacé les rides & laideurs de la vieillesse, comme voulant témoigner que celle qui paroissoit si belle & si vermeille hors d'aage & de saison, estoit renou-

uellée à la vie eternelle, & que cette beauté qui s'estoit répanduë sur ce corps, n'estoit autre chose qu'vn rayõ ou rejaillissement de gloire, & de la felicité dont son ame ioüissoit bienheureuse en Paradis. Mais ce signe ne fut pas encore seul, car il fut tost apres suiuy d'vn autre non moins admirable, qui est que ce corps si tost que l'ame en fût sortie, rẽdit & exhala par tout où il fut mis vne senteur & odeur toute celeste, mesme dans le lieu du tombeau. Merueille d'autant plus grande qu'elle dure encore iusqu'à present, comme témoigne le Reuerend Pere Ioseph de Messine, que i'ay des-ja cité plusieurs fois és memoires qu'il m'a enuoyez de Sicile sur la vie de cette bien-heureuse sœur, qu'il dit en ces mesmes escrits auoir esté composée par le Reuerend Pere Octauian Cajetan de la Compagnie de Iesus. Ie ne sçay s'il veut dire que ce Pere ait escrit cette vie à part, ou bien qu'il en ait seulement fait mention dans sa Chronique de Sicile, comme il a fait de beaucoup d'autres en l'idée de cet œuure.

Reste vne chose à dire de la bien-heureuse sœur Iulienne qui merite d'estre sceuë, & que i'ay obmise d'inserer dans le discours de sa vie ; c'est qu'en la maison de ses parens y auoit vne esclaue Turque qu'on ne pouuoit en façon quelconque conuertir à la foy Chrestienne; car elle se roidissoit tellement l'esprit contre les raisons qu'on luy alleguoit & apportoit, que bien loin d'y adherer, plustost elle en auoit vne si grande auersion, que si tost qu'on luy en parloit elle vouloit se tuer elle mesme. Tout cela monstroit bien qu'il n'y auoit point de disposition en cét esprit à reconnoistre la verité Catholique, mais c'est à Dieu d'agir sans dispositions. Sœur Iulienne donc se fiant en son aide se promet de faire l'impossible, & dit à ceux qui se mettoient beaucoup en peine de voir cette pauure ame tellement obstinée, *Laissez-la, ne la tourmentez point dauantage, Dieu luy fera la grace de receuoir le sainct Baptesme.* Dés lors elle se mit à prier Dieu pour la conuersion de cette ame perduë & déuoyée, faisant à cette fin des oraisons si feruentes, qu'elle obtint de Dieu ce qu'elle luy auoit demandé: tellement que depuis parlant à cette fille qui auparauant ne vouloit pas seulement entendre les raisons, elle la conuertit entierement, luy faisant receuoir le Sacrement du Baptesme, auquel on luy donna le nom de Françoise, viuant depuis ce temps en bonne Chrestienne, commençant de viure à Iesus Christ ayant nouuellement esté regenerée du S. Esprit. Cela fut estimé miracle de tous ceux qui le sceurẽt Et certes à bon droit ; car non seulemẽt sœur Iulienne conuertit cette pauure fille, ce qui auoit esté iugé tout à fait impossible, si Dieu par sa toute-puissance ne luy changeoit ou amollissoit le cœur, com-

me il fit par les merites & l'entremise de cette sinne seruante, mais encore elle predit ce qui en arriueroit, qui fut vn grand trait de l'esprit de prophetie, & qui est vn second miracle que ie remarque en cette seule & simple action.

La vie de la venerable Dame sœur Louyse de Ventimiglia.

LA Noble & vertueuse Dame sœur Louyse de Ventimiglia nacquist à Catane l'an de nostre Seigneur mil cinq cēt soixante. Sō pere & sa mere furent tous deux de la maison de Vētimiglia, qui est fort illustre & des premieres du Royaume de Sicile, & marierēt leur fille à vn Gentilhomme de ladite ville de Catane appellé le Seigneur Vincentio Macri, auec lequel elle vescut en toute paix & concorde, vertu & honnesteté par l'espace de huict ans, au bout desquels sās en auoir eu d'enfans il mourut, & la laissa veufue, d'où elle prit occasion de s'adonner encore plus qu'elle n'auoit iamais fait pendant son mariage aux bonnes œuures, à la frequentation des Sacremens, aux ieusnes, & à l'aumosne, s'estant retirée à la maison de ses parens: lesquels voyans cette ieune veufue qui estoit leur fille, aagée seulement de vingt & trois ans, belle & vertueuse par excellence, la presserent tellement de se remarier, qu'elle fut contrainte d'y consentir & condescendre. Elle espousa dōc en secondes nopces le tres-illustre Seigneur Dom Hector Gieoni gentilhomme de fort bonne maison, & des principales de ce païs, dont elle eut deux enfans vne fille, & vn fils. Le fils s'appella Georges, & la fille Françoise.

Ainsi Dieu ayant beny leur couche d'vne saincte lignée & posterité, qui est le fruict du mariage, la bonne Dame oüyt dire qu'il y auoit vn certain village pres de la ville de Catane, auquel estoit vne Image de la glorieuse Vierge qui faisoit force miracles, & que tout plein de monde y alloit en pelerinage par deuotion. Elle fut inspirée de Dieu d'y aller comme les autres, & en effet y alla menant auec soy plusieurs gentils-hommes, & Dames qui l'y accompagnerēt volontiers. Estant donc arriué à ce village où estoit la saincte Image, elle reconnut ce qu'on luy en auoit dit estre tres vray, & qu'il s'y faisoit quantité de tres grands miracles, ce qui l'échauffa tellement en deuotion, qu'elle demeura quelques heures à genoux deuant ladite Image, demandant à la Mere de Dieu quelque part aux graces & faueurs qu'elle communiquoit à ses deuots & deuotes en ce sainct lieu. Nostre Seigneur exauça la priere de ceste saincte Dame, luy fai-

sant connoistre que ce n'est pas en vain qu'on inuoque les saincts, particulierement la Mere tres-saincte du Sainct des Saincts, & que les pelerinages qui se font aux lieux de deuotiõ ne sont pas vn culte superflu, mais des actions sainctes, sacrées, & religieuses, qui plaisent & aggréent extremément à Dieu. Car deuant que de sortir du lieu où elle estoit & finir son oraison, on croit que Dieu par l'entremise de sa tres-saincte Mere luy inspira le desir de luy seruir d'vne façon toute nouuelle, & de tendre desormais tout à bon àla perfectiõ; ce qu'on iugea & coniectura de ce qu'apres cela on luy vit tenir tout vn autre trein de vie qu'elle n'auoit encore iamais fait, quoy qu'auparauant elle eut vescu fort loüablement, parce que dessors elle sébla si fort touchée du mespris des vanitez du mõde, & tellement reuestuë de cest esprit genereux de ne faire estat que de Dieu, qu'incõtinent estant de retour à sa maison elle prit le cordon des sœurs Tierciaires de sainct François de Paule, & donna toute la richesse qu'elle auoit en habits à la Sacristie de nostre Conuent de Catane, employant mesme beaucoup d'argent qu'elle donna par aumosne & liberalité pour faire tailler & accommoder ces habits à l'vsage & au seruice de l'Eglise, & viuant au reste non pas comme vne grande Dame, mais comme vne humble & pauure fille de sainct François de Paule; car de là en auant elle alloit vestuë pauurement & simplement de couleur de Minime, ayant quitté comme nous auons dit toutes ces parures & affiquets mondains, obseruoit la rigueur & austerité de la vie Quadragesimale, couchoit vestuë sur des ais, separée de son mary par vn accord fait reciproquement & de gré à gré. Car on tenoit pour asseuré que tous deux par vn pacte mutuel auoiét fait vœu de continence. Au moins le mary non seulemẽt n'empescha point les bons desseins de sa pieuse & vertueuse femme, mais encore luy mesme suiuant & imitant l'exẽple qu'elle luy auoit donné se fit aussi Tierciaire de sainct François de Paule, viuant auec sa femme comme vn frere auec sa sœur, estans tels par la profession d'vne mesme regle, en laquelle ce bon gentilhomme profita si bien qu'il merita d'estre tenu pour l'vn des illustres personnages qui ont fleury dãs l'obseruance de ce tiers Ordre, la vie duquel on dit auoir esté mise par escrit fort particulierement & au long par vn Pere de la Compagnie de Iesus, mais ie n'en peux rien dire pource que ie ne l'ay pas veüe.

Reuenons à la venerable sœur Louyse, laquelle estant mariée menoit neantmoins vne vie toute Religieuse. Elle employoit ses biens à faire des aumosnes, ne s'estant iamais dit qu'elle l'eust refusée à au-

cun pauure. Elle pratiquoit des penitences & austeritez tres-grandes, portant vn gros cilice sur sa chair nüe, si long qu'il luy couuroit la plus grande partie du corps. Et quant à l'abstinence gardant la vie Quadragesimale si estroittement, qu'elle ne mangeoit pas mesme de poisson, se passant d'herbes, legumes, & oliues, ieusnant tous les Védredis de l'année au pain & à l'eau, & mesme les Lundis, & Mercredis de chasque sepmaine, les Quatre-temps, les veilles des festes de nostre Dame, & toutes celles des autres festes principales commandées par l'Eglise. Nostre Seigneur voulut vn iour monstrer combien ces afflictions volontaires, dont cette sienne seruante se chargeoit pour son amour, luy estoient plaisantes & agreables; ce qu'il fit connoistre par vn miracle qu'il est fort à propos de raconter en ce lieu. Il y eut vn sien parent, lequel sçachant la bonne & loüable coustume qu'elle auoit d'obseruer la vie Quadragesimale particuliere à nostre Ordre, voulut vn iour l'en diuertir & dégouster, & s'efforça par raisons & persuasions à luy faire rompre le bon propos qu'elle auoit fait. Sœur Louyse pressée qu'elle estoit luy dit par esprit prophetique, *Prenez garde à ce que vous faites, Dieu vous en chastiera.* Peu de iours apres il vint à ce sien parent vne grãde douleur aux oreilles, qui l'incommodoit & tourmentoit de la sorte, que ne pouuant prendre de repos il estoit onereux à toute sa famille. Alors la saincte Dame luy dit par vn second trait de prophetie, *Demandez pardon à sainct François de Paule, & Dieu vous pardonnera quand il aura prié pour vous.* Il creut le conseil de la seruante de nostre Seigneur, & s'en trouua fort bien; car aussi tost apres auoir reconneu sa faute, & crié mercy à Dieu & au Sainct, il fut soulagé de ce mal, qui le tourmentoit & inquietoit nuict & iour. Que diray je de l'assiduité qu'elle auoit en l'oraison? Elle y donnoit tout le temps qui luy restoit, apres auoir mis ordre aux affaires & à l'œconomie de sa maison & famille; car si tost qu'elle s'estoit acquitée de ce deuoir d'obligation, elle se retiroit chez soy dans vn petit cabinet qu'elle auoit fait faire expres pour vacquer plus commodément aux choses spirituelles, estant à l'escart du bruit & tintamarre du mesnage, & là on luy voyoit ouurir les voiles à sa deuotion; là, dis-je, on la trouuoit à genoux contemplant vn Crucifix, & s'attendrissant tellement au souuenir & en la consideration de cét objet present & pressant, qu'elle versoit & répandoit grande abondance de larmes, & prenoit mesme souuent la discipline en la ferueur & chaleur de son oraison pour se conformer & configurer à celuy qu'elle voyoit auoir tant souffert pour son amour. Or pendant qu'elle estoit ainsi serrée dans son cabinet, & recueillie en elle mesme, ses

enfans donnoient ordre qu'on tint preſt ce qu'elle deuoit manger; mais quand ſes prieres eſtoient acheuées, trouuant beaucoup plus que ſa temperance & ſobrieté ne luy permettoit d'en prendre, elle mangeoit quelques legumes, & donnoit tout le reſte de l'appareil de table aux pauures.

C'eſt ainſi que la vertueuſe Dame ſœur Louyſe de Ventimiglia ſe comporta en douze ans qu'elle fut auec ſon ſecond mary, qui mourut l'an 1595. Sœur Louyſe eſtant aagée de quelques trente cinq ans, laquelle ſe voyant dégagée des empeſchemens du mariage, ſe donna toute aux exercices de deuotion, & paſſa le reſte de ſa vie en prieres, lectures ſainctes, & meditations, viuant en vn grand mépris des choſes du monde, & s'eſtant reduite d'elle-meſme & de ſa franche volonté à viure en extréme pauureté pour l'amour de Dieu, preferant l'opprobre de Ieſus Chriſt à tout l'eſclat de la gloire du monde. Ainſi continuant à viure depuis la mort de ſon mary iuſqu'à la ſienne, qui auint à Catane le dixneuf du mois d'Octobre l'an 1619. elle fut tenuë de tous les habitans de ladite ville de Catane pour vne Saincte. Chacun auoit recours à elle en ſes afflictions corporelles & ſpirituelles, pour ſe recommander à ſes prieres; & c'eſtoit choſe merueilleuſe que la plus part de ceux qui s'addreſſoient à elle s'en retournoient ſenſiblement aidez; de ſorte qu'on croit communément qu'elle a fait pluſieurs grands miracles qui ne ſont conneus que de celuy meſme qui luy a donné cette grace de les faire, lequel ne peut eſtre autre que Dieu meſme. Cette ſaincte Dame & deuote ſœur fut fort affectionnée à ſainct François de Paule, & à ſon tiers Ordre, non ſeulement en ayant fait profeſſion, mais encore y ayant amené ſon ſecond mary, ſa mere, & pluſieurs autres Gentilshommes, & Dames de ſa connoiſſance, tant de la ville de Catane, que des enuirons, leſquels à la ſuaſion de cette ſaincte & vertueuſe Dame, & à ſon imitation prirent le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule, & ſous cette regle apprirent à bien viure dans le monde, ſelon l'intention du Legiſlateur qui l'a dreſſée à cette fin.

La vie de la deuote ſœur Pinuzze ou Penuze, Meßinoiſe.

SOeur Penuze de Albertis naſquit à Meſſine ville capitale de la Sicile. Quant elle fut en aage elle eſpouſa vn homme de ſa condition par la volonté de ſes parents, auec lequel elle veſcut en honneſte & legitime mariage, dont meſme elle eut trois enfans qu'elle nourrit & eſleua ſoigneuſement en la crainte de Dieu.

Par laps de temps, son mary venant à mourir, elle demeura veufue à l'aage de 25. ans, auquel incontinent apres elle prit le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule, & dés lors cōmença de mener vne vie fort retirée, fuyant les visites & compagnies, & cherchant les occasions & moyens d'estre seule à s'entretenir auec Dieu. Pour cét effet elle frequentoit les Sacremens, & s'en approchoit souuent pour y receuoir la grace. Elle ne manquoit iamais d'ouyr deuotement & à genoux la saincte Messe, que ce ne fust pour vn tres grand & legitime empeschement. Elle estoit tres feruente & assiduë à la priere & oraison, aimoit les pauures, auoit compassion des affligez. Iamais on ne luy entendit dire parole vaine ou mal seante. Elle donnoit de tres-bons conseils & aduis, & sa conuersation estoit fort serieuse, & toute spirituelle, où il y auoit beaucoup à apprendre. Elle auoit vne patience de fer & d'acier à receuoir les aduersitez qui luy pouuoient arriuer dans les diuerses rencontres de cette vie; car encore que quelque mal ou disgrace luy aduint, elle disoit que tout venoit de la main de Dieu; & sur cela se calmoit & appaisoit l'esprit, comme si iamais elle n'eust eu sujet aucun de se fascher. Tous ceux qui la connoissoient en restoient si estonnez, & tellement rauis en admiration, qu'ils disoient que la nature sembloit l'auoir faite sans la partie irascible, pource que iamais on ne reconneut en elle aucun mouuement de cholere ou d'autre passion, ayant l'ame si paisible des flots & orages qui luy estoient pour l'ordinaire sa bonace & tranquillité, que rien n'estoit capable de la troubler. Elle employa le temps de son veufuage en sainctes œuures, en ieusnes, aumosnes, prieres & exercices spirituels. Ainsi chargée de merites qu'elle amassa pendant nonante & huict ans, elle passa de cette vie à l'autre le dixiéme du mois de Nouembre l'an de grace 1612. laissant apres soy fort bonne odeur de sa vertu & saincteté.

Il y a trois poincts dans la vie de la B. sœur Pinuzze, qu'il faut bien se garder de passer sous silence. Le premier est, qu'elle eut le don de prophetie. I'en rapporteray deux exemples assez signalez. L'an 1586. le Pere Dominique Religieux de nostre Ordre fit vn voyage à Rome pour certaines affaires; mais auant que partir il voulut voir sœur Pinuzze, & prēdre congé d'elle, laquelle luy dit tout le train & succés de ses affaires, qui arriuerent de poinct en poinct comme elle l'auoit dit. Autant en arriua-t'il au R. P. Ioseph de Messine, lequel estāt allé expres à Rome trouuer le Reuerendissime Pere General, sœur Pinuzze luy dit par le menu tout le succez de son voyage, & luy prophetisa mesme qu'il seroit Prouincial de Sicile; ce qui arriua de la

sorte. Le 2. poinct remarquable en la vie de sœur Pinuzze est, ce que le mesme P. Ioseph de Messine qui a esté son Confesseur & P. spirituel témoigne & depose d'elle en ses escrits; sçauoir que iamais il n'a reconnu en aucune de ses confessions vn seul peché mortel en tout le long temps qu'il les a receuës & entenduës. La troisiéme & derniere chose notable est, qu'vn iour sœur Pinuzze estant à genoux deuant l'Image de nostre Dame de la Victoire, vne autre bonne fille du tiers Ordre de nostre Pere S. Frãçois, appellée sœur Paule, luy vid la teste enuironnée d'vne celeste splẽdeur, & le corps vn peu releué de terre.

Ie concluëray ce que nous auons dit icy des sœurs Tierciaires de nostre Ordre qui ont fleury és prouinces d'Italie par la deuote vierge sœur Benoiste de Catane, qui vescut & mourut à Messine en grande reputation de sainĉteté, qui s'accreut encore beaucoup l'an de nostre salut 1615. la premiere année du Prouincialat du R. Pere Isidore de Messine, lors que voulãt nettoyer la sepulture des sœurs Tierciaires qui est audit Conuent, il sortit vne odeur merueilleuse du corps de la B. sœur Benoiste qui se trouua sans aucune marque de corruption. Spectacle lequel donna de la deuotion, edification, & admiration tout ensemble aux Religieux, lesquels iugeans qu'ils deuoient honorer celle que Dieu honoroit, la mirent en lieu separé.

La vie de la Bien-heureuse sœur Grace de Valence.

PAssons en Espagne, & voyons combien la saincte semence, & posterité des enfans spirituels du tiers Ordre de S. François de Paule s'y est multipliée, particulierement dans le sexe inferieur, auquel ce sainct Institut semble s'estre plus dilaté. Certainement le nombre est tres-grand des filles & des femmes qui se sont rangez sous la banniere & estendart de nostre B. P. & le merite n'en est pas inferieur, d'où vient que ie pourrois grossir ce septiéme liure de mille beaux exemples de vertu tracez sur la vie de plusieurs freres & sœurs qui ont vescu dans l'obseruance de ce tiers Ordre, si i'auois eu les memoires de tous ceux & celles dont la memoire est en benediction pour la grande opinion de sainĉteté qu'ils ont laissée. Mais comme c'est le poinct de toute l'histoire que ie traite, duquel ie suis moins instruit & fourny, tant pour la negligence qu'ont euë ceux qui nous ont precedé de remarquer ce qui le concernoit, qu'à raison de la difficulté qu'il y a de recouurer ce qui s'est perdu par le passé, parce que ceux qui suiuent cette regle pour la plus part sont personnes seculieres qui sont separées de nous, & viuẽt en leur particulier, n'ayant

pas tant de communication auec nous, ie me contenteray d'escrire la vie, ou tout au moins de remarquer les vertus & actions principales de deux sainctes ames, qui ont esté des flambeaux & miroirs de perfection, suiuans la regle du tiers Ordre de S. François de Paule, & seruans d'exemple à toutes celles qui combattent sous cette enseigne. Nous commencerons par la B. Sœur Grace, qui a sans doute esté comme la fille aisnée de ce grand Pere & Patriarche, de toutes celles qu'il a euës en Espagne, non seulement pour auoir esté la premiere ou l'vne des premieres qui embrassa cette regle incontinent apres l'arriuée de nos Peres au Royaume de Valence en Espagne, comme nous verrons dans le deduit & narré de sa vie que nous allons escrire briefuement, mais encore ayant esté tres-illustre & eminente en saincteté.

La bien-heureuse sœur Grace de Valence (ainsi surnommée pour le lōg sejour & demeure qu'elle fit en cette ville où elle passa le meilleur de sa vie, ayant mesme esté communément appellée la Beate de Valence, comme remarque le Pere François Victon en la preface de la vie qu'il en a escrite) nasquit à Mancanera au Royaume d'Arragon l'an de nostre salut 1494. de parens mediocres. Peu de temps apres la naissance de cette fille son Pere vint à mourir, la laissant sous la conduite de sa mere, laquelle estant femme sage, vertueuse, & ne se voulant pas remarier pour s'addonner plus librement aux choses spirituelles, eut vn merueilleux soin de bien éleuer & instruire sa petite, & la façonner à tous les exercices de vertu & pieté; car elle l'accoustuma mesme aux afflictions corporelles, ne luy laissant mãger son saoul, la mortifiant ordinairement de viandes qu'elle sembloit auoir le plus en appetit, la duisant dés lors aux ieusnes & aux cilices, comme si elle l'eust nourrie non tant pour le monde que pour Dieu, & pour la Religion. Quãt à ce qui touche le poinct de la chasteté, les cõpagnies des hommes & leurs visites luy estoient entierement interdites, ne s'escartant iamais de sa bonne & soigneuse mere tant qu'elle fut en vie, & depuis sa mort se resserrant grandement; & pratiquant ce qu'elle auoit appris estant petite: car dés l'aage de trois ans quand on luy demandoit si elle vouloit estre mariée, sa mere luy auoit enseigné de répondre qu'ouy; mais ajoustant apres la condition, pourueu que ce fust à nostre Seigneur, vray, vnique & diuin espoux des ames sainctes. Or elle se graua si auant cette affection vers Iesus Christ, & se l'imprimant si profondément au cœur, que croissant & venant en aage de prendre party, iamais elle n'en voulut admettre d'autre; si bien que n'ayant encore que treize ans elle fit vœu de virginité en

presence de son Confesseur, qui estoit vn Pere de l'Ordre de sainct Dominique, auquel sa bonne mere dés son enfance l'auoit donnée, pour estre par luy guidée au chemin de la perfection, & par l'aduis duquel la ieune fille se conduisoit en tout ce qu'elle entreprenoit, comme il ne faut pas douter qu'elle fit particulierement en cette affaire qui estoit de grande importance, regardant tout l'estat futur de sa vie, & qui ne se deuoit pas faire legerement comme quelque autre action indifferente.

Elle fit donc ce vœu, & le confirma par vne actiō genereuse qu'elle fit en suitte, qui fust qu'elle se retrancha l'ornement superflu de ses cheueux, & se rasa la teste. Quand le bruit de ceste nouuelle resolution eut couru par la ville de Valence, & qu'il fut sçeu particulierement de ses parens, & ceux de sa connoissance, les vns luy reprochoient sa folie, les autres l'accusoient de temerité, d'autres en fin l'auoient en horreur, disans qu'elle auoit fait deshonneur à la maisō dont elle estoit sortie. Mais tous ces rebus, mespris, & auersions des siens, ne la touchoiēt non plus que rien, quād elle se remettoit Dieu deuant les yeux, auquel tout son desir estoit de plaire, ne se souciant pas des hommes; au contraire cela luy donnoit sujet de r'entrer en soy mesme, & se tenir vnie & recueillie auec Dieu pour se mettre à couuert & à l'abry de la medisance des hommes, pour, disie, conseruer inuiolable ce qu'elle luy auoit voué & consacré: ie veux dire le pretieux thresor de la chasteté, lequel pour garder auec le soin qu'il meritoit, elle pratiquoit des austeritez estranges, & extraordinaires; car dés le iour qu'elle eust fait ce vœu à Dieu iamais elle ne porta de chemise de toile ou de lin, plustost mattant sa chair tendre & delicate auec des haires, & cilices tres rudes, dormant fort peu, & prenant des disciplines plus souuent que tous les iours. Tandis que sa bonne mere vescut elle ne sortit iamais dehors qu'en sa cōpagnie, & depuis sa mort elle garda la chambre, & y fut recluse iusqu'à l'aage de cinquante ans, où elle employoit les iours & les nuicts aux sainctes lectures & meditations, sçachant que la continence est vn don du ciel, comme l'a reconneu mesme le Sage, ou bien vne perle pretieuse, qui quoy qu'elle se retrouue dedans la nacque du corps humain qu'elle sanctifie, se forme neantmoins & nourrit de la rosée qui decoule & distille du ciel, & partant que nous la deuons demander à Dieu tres-instamment par nos prieres, & quand nous l'auons obtenuë nous deuons tousiours nous tenir sur nos gardes, craignant qu'elle ne nous soit ostée & rauie par quelque maudite occasion, & viuant en vne continuelle defiance, qui est la mere d'asseurance. C'est ce que fai-

soit nostre saincte Damoiselle qui estoit perpetuellement en eschauguette, & sentinelle, prenant garde qu'il n'entrast rien chez elle, ny par la porte de son cœur, ny par les fenestres de ses sens exterieurs, qui fust contraire à ses premieres intentions, suiuant quoy toutes pratiques de personnes seculieres pour modestes & vertueuses qu'elles fussent, luy estoient suspectes. Elle ne parloit gueres à autre homme qu'à son pere Confesseur. Sa coiffeure estoit semblable à celle des Religieuses, & luy couuroit presque tout le visage, soit qu'elle parlast à quelqu'vn, soit qu'elle marchast, ou bien qu'elle fit autre chose en presence de mõde, elle tenoit tousiours la veuë bas: ce qu'elle faisoit tant par humilité, n'osant regarder le ciel, pource qu'elle s'estimoit indigne de contẽpler vn si noble obiect qu'est le seiour des bien-heureux, que par honnesteté, pour n'obscurcir de quelque sale pensée le clair miroir & cristal luisant de son ame.

Ainsi elle connoissoit fort peu de gens de veuë, d'autãt qu'elle s'entretenoit en vne si grande pudeur, vergongne, & modestie, qu'elle n'osoit enuisager personne, qui est vn conseil fort bon & vtile particulierement aux Religieuses, ou bien si quelquefois la necessité l'y contraignoit de marquer quelqu'vn & le distinguer par le visage; ces especes estoient incõtinent effacées de son imagination, pour le peu de prise qu'elles auoient sur elle, son ame estant continuellement attachée au ciel, & employée en des sainctes & Religieuses considerations. Nous auons fait cette digression à l'occasiõ du vœu de chasteté que fit ceste ieune fille à l'aage de treize ans. Rentrons maintenãt dans la suite du narré de sa vie, & parlons des exercices esquels elle s'occupoit, & entretenoit pendant qu'elle demeura dans la maison de sa mere. Le P. François Victon les rapporte briefuement, & dit qu'elle y seruoit elle mesme, faisant le petit mesnage, & gouuernãt sagement la famille entiere dont on se reposoit sur elle, pour ce qu'elle sortoit ou peu ou point, & estoit grandement reglée en ses exercices. Elle auoit les heures de son dormir prescrites, celles de l'oraison mentale aussi, d'autres pour vacquer aux petits deuoirs de ses affaires domestiques, seruice, & obeyssance de ses parents. Sur tout elle auoit la lecture spirituelle en grande recõmendation, ayant des bons liures qu'elle ne manquoit iamais de faire lire à certaines heures, & mesme quelquefois en presence de ses cousines, & compagnes, où apres que la lecture estoit faite, elle passoit le temps à voir qui estoit celle laquelle auoit mieux retenu ce qui auoit esté leu, detournãt industrieusement par ce moyen plusieurs propos de medisance & vanité qui se glissent insensiblement dans le colloque & la conuersation

familiere. Elle estoit de bon esprit & fort iudicieuse, faisant son profit de tout comme de choses cooperantes à son salut, & à la plus grande gloire de Dieu.

Elle auoit vn soin particulier de l'auancement spirituel des seruiteurs & seruantes de la maison, les guidant par les sentiers de la perfection Chrestienne, autant par son exemple, que par le soin particulier qu'elle en prenoit, veillant continuellement sur leurs actions, qu'elle reprenoit d'vne grande authorité, & loüable liberté de parler, si bien que cette maison par son industrie, son zele, & sa charité, sembloit plustost vn Monastere bien reglé, qu'vne maison seculiere. Il y auoit entre autres domestiques de cette maison vne esclaue Morisque, qui faisoit professiõ de la secte de Mahomet, douée d'vne grande beauté de corps, & de beaucoup de gentillesse quant à l'esprit: la ieune Damoiselle Grace en auoit pitié, tellement qu'elle ne la pouuoit regarder sans fondre en larmes, considerant que c'estoit grand dommage qu'vne fille assortie de tant de perfections & bonnes qualitez naturelles, fusse la proye du diable qui la tenoit dãs ses filets par le Mahometisme. Et en effect c'estoit grand sujet de pitié, pour lequel nostre saincte Damoiselle continuant à s'affliger & pleurer, sa mere s'en estãt apperceue luy demãda quel sujet elle auoit de tant pleurer. A quoy la fille respondit, *Ouy ma mere i'ay grand suiet de deplorer la perte d'vne ame racheptée au prix du sang du fils de Dieu, & ie sens vn grand creue-cœur en mon ame de souffrir que cette pauure creature prenne le chemin d'enfer comme elle semble faire.* Pourtant ie suis resolue de faire tous mes efforts & toutes mes diligences à ce que cette ame miserablement aueugle en son infidelité soit éclairée des rayons de la lumiere diuine, & que les ordures de ses pechez soient nettoyées dans le lauoir Sacré du sainct Baptesme. Elle fit ce qu'elle dit, car sans plus differer elle commença de s'affliger extraordinairement, elle se mit, dis-je, à ieusner, veiller & prier pour cette pauure esclaue, à ce qu'il pleust à Dieu l'amener à la vraye creance, & y trauailloit elle mesme luy alleguant des raisons fortes & puissantes que luy fournissoit son bel esprit guidé & esclairé du flambeau de la Foy, soit infuse en l'exercice de la contemplation, soit acquise par la lecture iournaliere des bons liures, & des Predications qu'elle retenoit fort bien, ayant vne tres heureuse memoire principalement en ce qui concernoit les choses de son salut, & quand ses argumens luy venoient à faillir, elle conduisoit la Morisque à son Pere Confesseur pour la combattre en ce sien endurcissement de cœur, ou s'informant de luy sur ce qu'elle auoit à dire & respondre aux doutes & difficultez que cette

cette mécreante luy pouuoit obiecter, ayant vne tres-grande & naturelle viuacité pour comprendre & entendre ce qu'on luy disoit. Que si apres toutes ces choses cét esprit rebelle & incredule sembloit se cabrer & roidir contre les raisons que sa ieune maistresse luy mettoit en auant, elle se iettoit par terre implorant la grace de Dieu, recognoissant qu'elle seule estoit capable de vaincre la resistance & opiniastreté de ceste endurcie, redoublant mesme quelquefois ses austeritez, & se disciplinant en sa presence iusques au sang, pour auec ce spectacle de compassion fendre & briser ce cœur Diamantin qui ne cedoit point à la grace & inspiration de Dieu. En fin elle fit tant par ses prieres, par ses larmes, par ses austeritez, par ses poursuites, qu'elle desilla les yeux à cette pauure Morisque pour comprendre les merueilles de Dieu, & de la foy, la disposant à la grace du sainct Baptesme, qu'elle receut en bref au grãd contentement de sa saincte Catechiste, & marraine, qui en demenoit des ioyes & allegresses nompareilles, & laquelle ne se contentant pas de l'auoir fait renaistre à la grace l'instruisit encore, & luy apprit le moyen de l'accroistre, conseruer, & recouurer par l'vsage frequent des Sacremens.

Telle fut la vie penitente & deuote, tels les saincts exercices de la vertueuse Damoiselle Grace, tel le zele qu'elle portoit à la cõuersion des ames, & qu'elle tesmoigna par le long espace de plusieurs années qu'elle vescut auec sa mere, iusqu'à ce qu'il pleust à la diuine Majesté faire espreuue de la constance & patience de sa fidelle seruante, la comblant en vn instant d'affliction, & disposant presque en mesme temps de la mere & grand mere. Or quoy que les ressentimens de nature tirassent des souspirs & sanglots de son cœur serré d'vne si iuste douleur, & vinssent mesme à espreindre des larmes de ses yeux, si est-ce toutefois qu'elle plia sous les loix de la diuine prouidence, qui mesnageoit tout pour son bien, iugeant que peut-estre Dieu luy ayant osté sa mere qu'elle estoit obligée de seruir en sa vieillesse elle seroit desormais plus à soy, & qu'elle auroit plus de moyen de seruir à Dieu seul. Ce qu'elle fit apres auoir au prealable rendu les derniers deuoirs à sa mere, & grand mere, les faisant enterrer honorablement selon leur condition, & employant grande somme de deniers à faire dire & celebrer des Messes à leur intention: Car elle prit resolution d'abandonner toutes les commoditez qu'elle pouuoit pretendre par sa succession, vendant les biens meubles & immeubles de la maison pour en faire des aumosnes, dont la premiere fust de marier honnestemẽt ceste fille Morisque, qu'el-

leauoit conuertie,& qu'elle aimoit tendrement & cheremēt en nostre Seigneur. Le reste de son bien fut distribué aux maisons Religieuses, aux Hospitaux, aux pauures particuliers, specialement aux honteux, ne reseruant rien de toute sa succession, & y renonçant entierement pour effectuer le conseil de l'Euangile qui dit: *Va vens tout ce que tu as, & donne le aux pauures, & tu t'amasseras vn grand thresor au Ciel.* Apres ce despoüillement vniuersel de toutes choses elle prit la pauureté pour appennage, se resoluant de viure d'aumosnes, & n'ayant pas mesme rien autre chose sur soy pour se vestir qu'vne pauure robbe de bure grise, afin de couurir sa nudité. Ce fut pour lors que ses parens s'offencerent contre elle plus que iamais, & plus qu'ils n'auoient fait auparauāt, lors qu'il estoit question de son vœu de virginité: en suitte duquel dés le viuant de sa bonne mere elle s'estoit rasée les cheueux: car ils se mirent à la blasmer ouuertemēt, la taxans de folie & d'indiscretion, & pretendans que cette mendicité de celle qu'ils reconnoissoient pour estre leur parente & alliée leur porteroit du deshonneur, & raualleroit leurs qualitez en l'estime des hommes. Sur quoy fondez ils la rebuttoient cōme estant folle, & insensée, & s'efforcerent mesme de la faire sortir de Valence, mais tout cela fust en vain, car au temps qu'elle estoit reiettée des siens on la recherchoit és maisons les plus qualifiées de la ville pour le rare exemple des vertus heroïques qui reluisoient en elle, & pour la grande opinion de son innocence & saincteté qui couroit par tout, & pour laquelle celuy-là s'estimoit biē-heureux qui pouuoit l'auoir chez soy se persuadans que c'estoit vn infallible moyen d'attirer sur soy la grace & benediction de Dieu, si vne fois Grace y faisoit son domicile & sa retraitte.

Vn si grand respect luy estoit porté de tous vniuersellement, que l'on attribuoit à bon-heur de l'auoir rencontrée par les ruës, si bien que quand on sçauoit par où elle deuoit passer l'on sortoit volontiers pour voir cette merueille de la grace diuine. Elle n'estoit point en peine de chercher son giste, plustost estoit elle empeschée de se defendre de l'importunité de ceux & celles, lesquels par vne saincte ialousie vouloient l'auoir chez eux à l'enuy l'vn de l'autre: Car ainsi la diuine bonté vouloit verifier ce paradoxe qu'elle va proposant en son Euangile, que toute personne qui aura laissé quelque chose pour l'amour d'elle, en receura le centuple en ce monde, & en l'autre la vie eternelle, parce que pour vne maisō qu'elle auoit laissée, tous les iours elle en trouuoit de nouuelles, où elle estoit traittée, si elle eusse voulu laisser faire, mieux qu'elle n'eust pas esté

chez elle mesme. Recompense de la pauureté Euangelique toute visible & euidēte, promise par la bouche de celuy qui ne peut mentir, & confirmée par mille & mille sortes d'experiences telles que celle cy. Au reste de plusieurs offres qu'on luy faisoit elle choisissoit pour l'ordinaire le lieu où elle croyoit qu'on la traitteroit plus pauurement, & auec moins de respect, & d'honneur, qu'elle fuyoit comme la peste & le poison des plus vertueuses entreprises. Quelquefois pourtant elle se laissoit emporter à l'importunité de quelques grandes Dames, où elle remarquoit outre l'ordinaire de leurs grandeurs de la vertu & pieté, se plaisant merueilleusement és lieux esquels la vertu estoit en honneur, & là où les honneurs suiuoient leurs merites. Aussi ce n'estoit pas chose possible que la grace fist sa retraitte & demeure en vn lieu où le vice fust en regne, la flatterie en credit, & la medisance en vogue & en prattique.

Ie donne à penser au Lecteur combien de sainctes instructions elle laissoit aux domestiques des lieux où elle seiournoit. Elle y raccommodoit les differents & les noises, reünissant les volontez & affections partialisées auec vne merueilleuse industrie & dexterité. Elle redressoit ceux qui prenoient la pante du vice & des desbauches, les remettoit au chemin de la vertu & perfectiō Chrestienne. En fin elle ne sortoit iamais d'vne maison qu'elle ne la portast ou confirmast au bien, laissant de viues empreintes de la beauté des vertus, & de l'horreur & infamie du peché mortel. Tels estoient les effects de la grace de Dieu qui se seruoit de Grace comme d'vn digne instrument de la iustification des ames. Elle auoit tant de grace en son parler, & en ses pieux entretiens, qu'elle entroit aux compagnies plus honorables auec le desir general de tous, s'y entretenoit auec admiration & edification, & n'en sortoit qu'auec les regrets de l'assemblée, ce qui accroissoit tousiours la creance & l'estime qu'elle auoit dans le monde. Or comme elle eut remarqué & experimenté que l'incertitude de ses domiciles & logements l'engageoit par trop dans la distraction, elle se resolut de s'arrester à vne demeure ordinaire, pour vacquer à soy mesme plus commodement, pour s'addōner plus constāment aux exercices interieurs de la saincte contemplation, & pour estre plus reglée en la conduite de ses deuotions & austeritez. C'est pourquoy elle fit choix entre plusieurs autres de l'offre que luy fit vne noble Dame nommée Hieronyma Mosarrada, femme de Dom Antoine Matthieu, personnage dont les merites & vertus sont assez connuës au Royaume de Valence. Mais deuant que d'entrer en cette maison elle

supplia ladite Dame, qu'eu esgard à la pauureté dont elle faisoit profession, il luy pleust l'accommoder seulement d'vn pauure petit trou ou recoin sous les montées, lequel fust éclairé suffisamment pour y pouuoir lire & trauailler manuellement. Quant aux meubles qu'elle n'en vouloit point, & que du reste elle ne luy seroit point à charge pour le boire & manger ; parce que nostre Seigneur luy pouruoiroit d'ailleurs: seulement que la retirant en sa maison elle l'obligeroit eternellement de prier Dieu pour sa santé & prosperité, & celle de son mary. La Dame du logis respondit à cela qu'elle ne se misse en peine de rien, & qu'elle trouueroit tout accommodé selon ce qu'elle desiroit, dans quelques iours qu'elle luy donna pour terme.

Pendant ce temps la Dame fit tapisser vn cabinet qui estoit sur les montées, presque au dernier estage de la maison, y fit faire vne cheminée, la meubla d'vne couche bien fournie d'vn beau tour de lict, de matelas, oreillers, & couuertures, la garnit d'vne table, de quelques chaires, & autres petits meubles necessaires, comme de seruiettes, nappes, & draps, qu'elle mit dans vn petit coffre ; car pour des chemises elle n'osa pas luy en presenter, craignant de l'offencer, pource qu'elle sçauoit fort bien que dés l'aage de treze ans elle n'en vsoit point. Puis l'ayant enuoyée querir elle la mena dans la chambrette, la priant de l'excuser si elle n'estoit mieux accõmodée. Mais Grace voyant cest appareil somptueux, se prit à pleurer. La Dame luy demãde quelle estoit la cause de ses larmes; ce qu'elle dissimula pour lors, ne voulant estre importune à son hostesse, & reseruant prudemment ce qu'elle luy vouloit dire à vne meilleure occasion. Elle souffrit donc par l'espace de quinze iours les deuoirs que luy rendoit vne fille de chambre qui auoit charge de la seruir, & demeura quoy qu'auec beaucoup de contradiction dans cette chambrette si richement meublée: mais en fin elle perdit patiẽce, & vint vn matin donner le bon-iour à sa Dame & hostesse la larme à l'œil, la suppliant pour l'amour de nostre Seigneur qu'elle luy permist d'accommoder sa chambre à sa guise. La Dame qui n'eust pas voulu que la bien-heureuse Grace fut sortie mal-contente de sa maison pour la moitié de son bien, fit response qu'elle disposast nõ seulement de la chambre, mais encore de toute la maison, comme bon luy sembleroit ; & parce qu'elle se persuadoit & imaginoit qu'elle voulut changer quelque chose en la chambre, ou pour y faire quelque nouuelle ouuerture, ou pour prattiquer quelque retranchement, afin d'y dresser vn oratoire, commanda qu'on tint prest tout

ce dont elle auroit de besoin. Mais elle les trompa bien; car par la parole qu'elle eut de faire ce qu'il luy plairoit, elle osta les tapisseries de cette chambre, les plia, prit le matelas, les oreillers, & autres garnitures du lict, & ayant appellé la fille de chambre, la pria de l'aider à tirer tout ce bagage de la chambrette, n'y laissant qu'vne paillasse qu'elle fist estendre sur le plancher pour se coucher dessus, & vne pauure couuerture pour mettre sur soy aux heures de son repos, auec vne grosse pierre qu'elle y auoit fait porter, & dont elle s'estoit seruie comme d'oreiller durant la quinzaine de son sejour, & qui luy seruit mesme depuis cela de table & de chaire tout ensemble.

Tout le demeublement estant fait elle vint d'vn visage ioyeux, riant & agreable, pour le contentement qu'elle auoit en sa riche pauureté, trouuer sa chere maistresse & bien-faictrice, la priant au lieu de ces belles tapisseries dont sa chambrette estoit n'agueres si magnifiquement parée, qu'elle luy fist achepter trois images de papier, dont l'vne estoit la figure de la Vierge, l'autre de sainct Ioseph son chaste Espoux, & la derniere du grand S. Antoine, auquel elle auoit fort particuliere deuotion. Or elle ne se contenta pas d'estre ainsi pauurement logée, vestuë, & accommodée auec la disette de toutes choses necessaires dans l'affluence des richesses d'vne telle maison; mais au surplus elle voulut viure en pauure caymande, allant pour l'amour de nostre Seigneur mendier tous les iours les necessitez de sa vie; car rarement elle mangea du pain de la maison où elle faisoit sa demeure. Le merite de ses vertus & l'estime de sa saincteté respanduë par toute la ville conuioit plusieurs grands Seigneurs & Dames à luy enuoyer des aumosnes ordinaires, soit d'argent, soit de viures; mais elle les refusoit bien souuent, ou si elle les acceptoit c'estoit pour en faire de secrettes charitez aux pauures souffreteux & honteux, ou bien aux malades, qu'elle alloit soigneusement & charitablement visiter. A ces conditions elle accepta vn ordinaire de trois pains par iour, qui luy estoient enuoyez de la part de Madame Marie de Cordouë Comtesse de Bunol, lesquels tout aussi tost elle faisoit distribuer aux pauures. Or combien que la plus part deferassent beaucoup à la vertu de cette seruante de nostre Seigneur, & qu'ils la receussent fort humainement, luy donnant volontiers l'aumosne pour receuoir le contreschange de ses prieres, si est-ce qu'il y en auoit aussi d'autres qui estans trop tost las de bien faire appelloient ses questes des importunitez cõtinuelles, & c'estoit à ses maisons qu'elle prenoit plus de plaisir de retourner, estimãt cette iournée la pour elle heureuse,

où elle auoit receu plus de rebuts & d'affronts qui est vn tesmoignage d'vne tres solide vertu. Es surueilles des bonnes festes elle mandioit quelque peu d'argent, dont elle achetoit quelques herbages ou racines, qu'elle mangeoit toutes cruës, sans sel, vinaigre, ou autre chose quelconque, estant repeuë interieurement des delices du Paradis, & enyurée de ses douceurs, qui la portoient hors d'elle mesme: d'où vient que pour l'ordinaire on la voyoit les yeux fichez au Ciel demeurer long-temps en ceste posture sans mouuement quelconque par vn effort des surcelestes attractions qui luy desroboient les forces corporelles pour fournir aux speculations de l'ame abysmée dans vn ocean de merueilles de la meditation & contemplation.

Durant tout le Caresme & l'Aduent elle ne faisoit qu'vn mauuais repas sur le soir, auquel pour toute sorte de mets elle estalloit sur vne pierre nuë, qui estoit dans sa chambre pour luy seruir de table, de buffet, & de chaire, quelques bribes de pain le plus bis & plus sec qu'elle eust questé. Que si elle rencontroit dans son bissac quelques pieces de pain blanc, elle le reseruoit pour quelque pauure de sa connoissance. Elle n'auoit pour toute sa boisson que de l'eau dont elle couloit quelques gorgées dedans son estomach pour sa seule necessité estant fort soigneuse de ne laisser prendre aucun aise à son corps en ce monde qui est le lieu d'endurer. Et qui sçauroit les secrettes manieres dont elle mortifioit sa bouche rendant l'eau amere & le pain degoustant, remarqueroit bien que les ames qui ont gousté des delices de l'esprit se soucient fort peu des contentemens qui se puisent & hument par l'organe des sens, & se priuent volontiers des plaisirs du corps pour chastes & innocens qu'ils puissent estre. I'en vais faire voir vn tres-rare & singulier exemple en la vie de ceste sainćte Vierge, que ceste bonne Dame qui la retiroit chez elle rapportoit quelquefois à sa bru Dame Anne Carroz, qui herita de sa belle mere l'affection enuers la Bien-heureuse Grace, qu'elle luy tesmoigna en toutes occasions. Affection fondée sur ce qu'elle auoit reconneu la verité de ce que sadite belle mere luy auoit raconté de ses grandes vertus, & particulierement de ses estranges austeritez, & tout à fait prodigieuses. Le fait donc est qu'il arriua quelquefois à cette sainćte Vierge dans les plus grandes ardeurs & chaleurs de l'esté d'aualler quelques gorgées d'eau fraische, où il luy sembloit auoir pris quelque plaisir. Ce que s'estant depuis remis en l'esprit, & en la memoire, & y ayant mesme formé quelque scrupule là dessus, elle eut vn tel repentir de cette faute legere, ou preten-

duë, que pour expier l'excez qu'il pouuoit y auoir eu de sensualité, elle se resolut deslors de ne laisser entrer aucune goutte d'eau ou de quelque autre boisson dans sa bouche par l'espace de sept ans, ce qu'elle obseruа fort inuiolablement, & non moins miraculeusement. On dit que ce remords de conscience luy prit estant au sermon à l'occasion d'vn grand Predicateur, qui se mit à blasmer ceux & celles qui se laissent aller trop facilement à leur sensualité: Ce que cette bonne ame sans ietter les yeux sur autruy, dont elle auoit mille grands sujets, prit comme s'il eust esté dit pour elle seule, & fit la reueuë de sa conscience, où s'estant trouuée coupable ce luy sembloit de ce dont on parloit, elle mesme s'imposa la penitence qui estoit tres longue & tres rude pour vne chose de si peu de consequence (car c'est ainsi que les Saincts sont exacts à la recherche de leur defauts, & rigoureux à les punir en ce monde; pour preuenir la diuine Iustice. C'est, dis-je, ainsi qu'ils profitent escoutans la parole de Dieu, & faisans reflexion sur eux-mesmes pour corriger les manquemens qu'ils y reconnoissent.

Et voila les principaux exercices esquels la Bien-heureuse Grace passa sainctement sa vie, iusqu'à ce qu'estant aagée de quarante ans ou enuiron, nos Peres commencerent à s'introduire au Royaume de Valence, & à fonder le sainct & celebre Conuent de sainct Sebastien, auec beaucoup d'odeur & reputation de saincteté. Car ce nouueau genre d'austerité de la vie quadragesimale que nous professons par vn vœu solemnel, la pauureté des habits enfumez que nous portons d'vn drap grossier, tissu de laine naturellement noire, auoient ie ne sçay quoy d'affreux, & preschoient de soy mesme la penitence. Bref la psalmodie & oraison continuelle, la modestie & mortification qu'ils auoient en leur exterieur iettoit vn tel esclat dans les yeux des hommes, que chacun accourroit de tous costez pour voir ces saincts Religieux, qu'ils regardoient nō point comme des hommes du commun, mais tout ainsi que des Prophetes, & des Helies, voire mesme des Anges; Prophetes pour leur predications, & leur doctrine; Helies pour l'exemple irreprochable de leur vie; Anges pour leur pureté, candeur, & innocence. La Bien-heureuse Grace ne fut pas des dernieres à venir trouuer ces bons Peres, auec lesquels elle n'eust pas si tost conferé des choses spirituelles, elle ne les eut, dis-je, pas si tost ouy discourir de la vie & des grands miracles de nostre Pere S. François de Paule, & des regles qu'il auoit instituées en l'Eglise, qu'elle sortit de là nō moins edifiée, qu'estonnée d'vne si grande rigueur & de penitence que

ces Peres faisoient, commençant à despriser la sienne en comparaison de la leur : & en mesme temps deuenant comme amoureuse, & touchée du desir de suiure, en ce qu'elle pourroit, l'institut de leur glorieux Patriarche, dont elle auoit entendu raconter les merueilles par eux mesmes, qui estoient telles, que son esprit en estoit comme accablé d'estonnement. Or entre toutes les choses qui luy plaisoient en la vie de nostre Pere S. François, elle prenoit vn goust & plaisir particulier à entendre dire qu'en toute sa vie iamais il ne fit vn seul repas de bonne chere en quelque compagnie de Grands, de Princes, ou de Roys qu'il se trouuast, lesquels ne luy peurent iamais faire rompre les bornes qu'il s'estoit prescrites d'vne tres rigoureuse abstinence, & qu'il garda pendant le long espace de quatre vingts vnze ans, esquels il ne mangea que du pain, de l'eau, & des herbes. Et en suite de cela mesme, qu'il auoit defendu tres-expressement à ses Religieux de ne manger ny chair, ny chose quelconque descendante de chair, introduisant en l'Eglise ce nouueau & non accoustumé genre de penitence, qui fait honte aux hommes brutaux & charnels, lesquels n'ont plus lieu d'excuse pour ne point obseruer les ieusnes & caresmes, puis qu'ils voyent deuant leurs yeux des hommes fait de chair & d'os comme eux, qui gardent si parfaictement toute leur vie, ce qu'eux disent estre impossible de faire pour vn mois.

C'est ceste consideration qui entra principalement dans l'esprit de la Bienheureuse Grace, & qui luy pleust dauantage, pour laquelle sans faire plus longues remises elle demanda l'habit de la troisiesme regle, dont elle s'estoit auparauant informée, & ayant au preallable communiqué ce sien dessein à son Confesseur, qui estoit vn Pere de l'Ordre de S. Dominique, lequel l'aggrea fort, voyant la saincte impatience qu'elle en auoit, qu'il prenoit pour vn signe que c'estoit le sainct Esprit qui l'y poussoit, si bien mesme qu'il alla trouuer le Pere Correcteur de nostre Conuent, auquel il rendit de grands tesmoignages de la vertu de cette siene penitente, & fit estat de sa vocatiõ; sur quoy quand on eust sceu d'ailleurs qu'elle estoit en tres-bonne reputation par tout le Royaume de Valence, on la receut, & luy donna le cordon & l'habit du tiers Ordre auec actions de graces à la prouidence diuine qui se faisoit paroistre sur nostre Ordre, en ce qu'és commencemens qu'il se fondoit en ces quartiers, il luy enuoyoit & addressoit, l'vne des plus sainctes & innocentes ames qui fust alors en l'Eglise pour luy seruir de lustre & ornement. Ainsi donc la Bien heureuse sœur Grace reuestuë de

cest

cest habit qu'elle auoit desiré si ardemment, passa son an de probation, au bout duquel elle fit profession, adioustant les quatre vœux de pauureté, chasteté, obeïssance, & vie quadragesimale, qu'elle fit aussi en mesme temps, qui fust l'an de nostre salut 1540. C'est vne chose qui ne se peut assez exagerer, & qui remplit d'admiration d'entendre les rigueurs de penitences & austeritez que prattiqua cette saincte Vierge, deslors qu'elle se vit obligée par la professiõ de nostre saincte regle ; car elle entreprit de former en soy l'idée, & le portraict accomply des vertus de S. François de Paule. Et premierement ayãt ouy dire que ce glorieux Sainct, lors qu'il estoit en Italie dans le desert dormoit sur le roc, ou sur la terre nuë, & dedãs ses Conuents sur vne table de bois, ou bien en France sur des sarmens, elle prit resolution d'oresnauant de ne coucher plus autrement que sur le plancher, ou paué de sa chambrette, & n'auoir autre coussin que cette grosse pierre, qu'elle y auoit pour tous meubles. Elle voulut encor imiter nostre Pere S. François en ses ieusnes & abstinences, ; car outre tout ce que nous en auons dit iusques icy, elle fust vingt-cinq ans entiers se sustentant & nourrissant seulement de farine destrempée dans vn peu d'eau, & qui plus est depuis qu'elle eut atteint le nonante & vnziesme an de son aage iusqu'à sa derniere maladie elle s'abstint de boire.

Toutes lesquelles choses surpasseroient la creance humaine si on ne l'auoit pas veuë & remarquée estre des quatre cinq & six iours sans prendre refection quelconque, sinon celle du pain des Anges au banquet Eucharistique, ou bien à la table de la saincte contemplation, dont l'esprit regorgeant assouuissoit les necessitez de son corps par des signalez miracles, qui estoient si communs à nostre B. P. S. François, que comme nous auons escrit au premier Liure de ceste Histoire, il demeura des quinzaines, des mois, & des Caresmes entiers sans autre refection que celle qu'il prenoit dans l'oraison, qui sont les delices du Ciel. Et afin qu'on voye combien cette bien-heureuse sœur imita de pres le patrõ qu'elle s'estoit proposée à suiure, i'ajousteray encore à tout cecy ce que remarquent tous les autheurs de sa vie : c'est qu'ayãt leu que S. François de Paule nonobstant ses extremes rigueurs, austeritez, & trauaux insupportables n'auoit ressenty pas vne attaque de maladie hors de celle qui l'emporta, & qu'il auoit vescu iusqu'à l'aage de quatre-vingt vnze ans, afin d'estre en toutes choses semblable à son Bien-heureux Pere, elle demanda cette mesme grace à Dieu qu'il luy octroya plus abondamment, & auantageusement mesme qu'à nostre P. S. Francois,

attendu qu'elle vescut plus longuement, passant le cent douziesme de son aage sans aucune notable maladie corporelle, & sans que la pointe & vigueur de son esprit fust aucunement rabbatuë par les infirmitez de cest aage decrepit, auquel ceux-là mesme qui sont les mieux composez & plus delicatement & soigneusement nourris reuiennent en enfance, plus idiots que les enfans qui sont à la mammelle. Et certes c'est vne rare merueille, pour ne dire vn miracle, que Dieu luy a conserué l'esprit aussi ferme, & le sens aussi bon au cent douziesme an de son aage qu'elle ait eu à l'aage de quarante ans, nonobstant ses continuelles austeritez, ses veilles, & ieusnes ordinaires, & surpassans la portée de la nature commencez dés sa plus tendre ieunesse, c'est à dire dés l'aage de treize ans, sans interruption ny relasche quelconque.

Mais entrons dans le discours de ses autres vertus, & des exercices qu'elle prattiqua dans cette nouuelle sorte de vie. Il faut supposer auant cela deux choses que nous nous sommes oubliez de dire. La premiere est, que ce Pere de l'Ordre de S. Dominique qui gouuernoit la conscience de la bien-heureuse sœur Grace, si tost que conduit & guidé de l'esprit de Dieu il luy eut conseillé de prendre le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule, où il la voyoit estre appellée de Dieu par tant de signes, & qu'en effect elle l'eust pris, & se fust enroollée sous cette enseigne, il luy conseilla quant & quant de suiure la direction de nos Peres, en deschargeant en mesme temps sur eux, & remettant la conduite de cette ame entre leurs mains, iugeant comme prudent & aduisé qu'il estoit que l'esprit de S. François de Paule requis en ceux & celles qui embrassent l'obseruance de sa regle se communiqueroit mieux par vn Pere du mesme Ordre, que non pas par vn autre qui y fust estranger & qui n'eust pas esté nourry & éleué à sa façon. Exemple fort remarquable, & qui porte auec soy vn enseignement de grande importance pour la conduite des ames auquel ne prennent pas garde ceux qui comme les perdris couuent les œufs d'autruy, & qui n'ayans point l'esprit d'vn Ordre s'ingerent neantmoins au gouuernement des ames lesquelles en font profession. Suiuant donc cét auis la bienheureuse sœur Grace se gouuerna de là en auant par le conseil & la conduite de nos Peres, du nombre desquels elle choisit premierement le B. P. Ambroise de Iesus, duquel ie ne dis rien plus, pource que i'en ay traitté fort amplement au quatriesme Liure, & lequel estant mort en la façon que nous auõs descrite au lieu que nous citõs, elle prit en sa place le R. P. Iean Portugais, personnage de grand

merite, vertu, & sainčteté, par le cõseil duquel elle cõmença de frequenter plus qu'elle ne faisoit la sainčteCõmunion, s'en approchãt les Dimanches, Mercredis, & Vendredis, ce que ce Pere luy permit eu esgard à la perfection qu'il cognoissoit en elle, qui meritoit bien qu'vne ame si sainčte & pure telle qu'estoit celle-là s'approchasse plus souuent du Sacremẽt de pureté, & se rendit vn temple ou sanctuaire de Dieu viuant. Coustume dont elle se trouua fort bien, & qu'elle practiqua depuis à son grand contentement, & au profit spirituel & interieur de son ame. Apres la mort de ces deux grands hommes, nostre Seigneur luy en donna deux autres qui n'estoient en rien inferieurs aux premiers en sainčteté, & desquels elle vsoit alternatiuement, selon qu'ils luy estoient presens ou commodes. I'entends le B. P. Gaspar Bon, & le B. Pere Hierosme Hernandes de Molina, deux hommes vrayement spirituels, & vrayement selon le cœur de Dieu, tesmoin la vie excellente qu'ils ont menée, que nous auons escrite auec celle des BB.PP. Ambroise de Iesus, & Iean Portugais au Liure quatriesme de cette Histoire, que i'ay desia cité, lequel comprend les vies des hommes illustres en sainčteté qui ont fleury és Prouinces d'Espagne.

Certainement en cela seul que cette deuote & sainčte Vierge eut de si bons maistres & directeurs en la vie spirituelle, nous en pouuõs inferer la consequence infallible de sa grande perfection; car d'ordinaire tel qu'est le maistre tel l'escholier, & Dieu mesme en cela sembla montrer l'estat qu'il faisoit de cette ame, & l'amour qu'il luy portoit, puisque luy-mesme vouloit luy pouruoir de Cõfesseurs, & qu'il luy donna les plus sainčts personnages qui fussent alors en toute l'Espagne, tels qu'ont esté les Peres que i'ay nõmez, témoignant qu'il vouloit qu'elle arriuast à vn tres-haut degré de perfection, puis qu'il luy en dõnoit les moyens, si beaux, si courts, & si aisez. La seconde chose que i'ay obmis à dire quand i'ay raconté cõme la Bienheureuse sœur Grâce prit l'habit & le cordon du tiers Ordre de nostre Pere S. François de Paule qui suit aucunement de la premiere, est que se voyant obligée de conferer plus souuent auec nos Peres qui estoient directeurs de sa consciẽce, & de frequenter nostre Eglise pour y receuoir les Sacremens, & considerant que sa premiere demeure estoit fort éloignée de la Porte de Quarte, où estoit nostre Conuent de S. Sebastien, elle s'en approcha, & prit la cõmodité qui luy estoit offerte par le Docteur Guardiola, lequel luy fit bastir en sa maison vne pauure chambrette, où elle logeoit vis à vis de la porte du Conuent, & par ce moyen elle prenoit occasion de traitter plus

souuent auec ses Peres Confesseurs, ausquels elle auoit tellement resigné toutes les puissances de son ame, pour en disposer à son gré, qu'elle sembloit ne se mouuoit que par leur volonté. Il n'y auoit point de ply ny reply dans sa conscience qu'elle ne leur descouurit entierement, & plus volontiers encor le mal que le bien: car souuēt & presque à tout propos elle s'accusoit du peu de soin qu'elle auoit à faire fructifier les graces & inspiratiōs de Dieu, & au contraire c'estoit auec toutes les peines du monde qu'elle cōmuniquoit les faueurs, & lumieres surnaturelles que Dieu luy donnoit en l'oraison.

Et voila comme elle se comportoit auec ses directeurs & Peres spirituels. Disons maintenāt quelque chose de ses exercices spirituels, & de la saincte vie qu'elle mena depuis qu'elle se logea chez le Docteur Guardiola tout pres de nostre Conuent. Elle se seruit de cette commodité pour assister plus souuent aux offices diuins, où elle se transportoit mesme deuāt le temps, de peur qu'elle auoit de perdre le commencement de quelqu'vne des heures, pendant lesquelles à mesure que son oreille se repaissoit de la psalmodie, son esprit se remplissoit de Dieu L'vn de ses plus grands regrets estoit qu'elle ne pouuoit assister à Matines, qui se disent à my-nuict pour donner à Dieu les premices de son cœur, c'est à dire ses premieres pensées & affections à ce commencement du iour naturel. Mais elle recompensoit cette deuotion le matin deuançant le poinct du iour par sa diligence, & faisant sa meditation alors, laquelle estant faite aussitost elle venoit à l'Eglise, estant quelquefois arriué au Sacristain de la trouuer à deux genoux deuant la porte attendant qu'on l'ouurist. Prime & Tierce estant dites elle entendoit la Messe Conuentuelle auec vne singuliere deuotion, reuerence, & attention, & apres auoir immolé à Dieu son corps & son ame en l'vnion de cét adorable Sacrifice de la Messe, elle cōmunioit spirituellement auec le Prestre, gardant inuiolablement vn certain petit exercice qui luy auoit esté laissé par ses Confesseurs à cét effect, si ce n'estoit qu'il pleust à Dieu, ce qui arriuoit assez ordinairemēt, la licentier, l'appellant ailleurs par ses fortes & ordinaires inspirations. Les iours qu'elle communioit elle se confessoit apres la Messe Conuentuelle, noyant ses moindres defauts & imperfections d vn deluge de larmes, qu'elle debondoit par le canal de ses yeux. Et puis pendant le temps d'vne autre Messe elle disposoit son cœur à receuoir vn si grand Hoste. Le temps de ses communions estoit, comme desia nous auons dit, le Dimanche, Mercredy, & Vendredy, outre les Festes qui se rencontroient dans la sepmaine, si ce n'estoit qu'il luy

fust commandé par son Confesseur pour quelque bon sujet d'alterer cest Ordre, ou changer ce reglement, auançant le temps qu'elle s'estoit prescrit; car en ce cas il n'y auoit rien qu'elle ne fit, ses Confesseurs ayans tout pouuoir sur elle. Mais en quelque temps qu'elle s'approchast de la saincte table c'estoit tousiours auec des dispositions precedentes, & des preparatifs que meritoit vne action si noble & releuée C'est pourquoy la veille du iour qu'elle deuoit communier se passoit d'ordinaire à cela; car elle s'appliquoit extraordinairement à l'oraison & meditation, & faisoit ruisseller le sang des veines de son corps par les rudes disciplines qu'elle prenoit pour expier ses pechez, quoy que legers ou le plus souuent nuls, ce qui paroissoit bien à sa pauure tunique, laquelle estoit toute ensanglantée vers les espaules.

Mais le iour elle estoit aux eslans & transports d'admiration de l'excez d'amour, & bonté du grand Dieu vers les hõmes, ausquels ils se communiquoit de la sorte, & autant que le temps de receuoir son Createur s'approchoit, autant croissoit en elle ce sentiment, iusqu'à tel point que cette Majesté venant à paroistre entre les mains des Prestres couuerte du voile & de la nuë des especes, & accidens, elle espanchoit son ame & l'abysmoit si profondemẽt en Dieu, que n'estant pas à soy elle demeuroit quelquefois par l'espace de quelques heures, sans aucun mouuemẽt ou signe de vie, morte aux creatures & aux sens, pour viure plus heureusement en Dieu, qui estoit l'obiect qui occupoit pour lors tout son ame, laquelle par le grand effort qu'elle faisoit suspẽdoit l'action de toutes ses puissances, qui retenoient mesme celle du corps. Cela duroit quelque temps, plus ou moins selon qu'il plaisoit à Dieu la congedier de cette occupation interieure, pendant laquelle il ne luy estoit pas mesme possible de prier vocalement Mais retournant à soy pour lors elle faisoit ses actions de graces accoustumées, & sortoit ainsi de l'Eglise auec vn port & maintien si venerable, qu'il estoit aisé de voir qu'elle auoit grande peur d'egarer ou euenter la grace qu'elle venoit de receuoir en ce diuin Sacremẽt, passant toute cette iournée en des Cantiques spirituels & oraisons, dont elle entre assoit son trauail manuel & exterieur, & reueillant de fois & d'autres les puissances interieures à la loüange de son Dieu. Or ce que nous auõs dit icy de la preparation qu'elle apportoit à la Communion, se doit entendre principalemẽt des iours esquels on la fait generalement par tout l'Ordre de commandement de nostre regle Nous auons dit cy-dessus que cette B. Vierge dés l'heure qu'elle eut ouy raconter la vie de nostre Pere S.

François, principalement quand elle se vit estre du nombre de ses filles, ayant pris le cordon de son Ordre qu'elle s'estudia aussi de l'imiter par ses vertus. Or elle le fit principalement en deux, sçauoir en l'humilité, & la charité, dont l'vne est le fondement, l'autre la fin de la vie spirituelle, & de toute perfection, & qui furent aussi celles, lesquelles parurent & esclatterent dauantage en la personne de ce glorieux Pere & Patriarche; car pour sa penitence, nous auons assez montré combien elle le suiuit de pres. Reste donc à dire quelque chose de chacune de ces deux vertus. Quant à l'humilité, nous en auons desia remarqué quelques traits, à quoy l'on peut adiouster le grand ressentiment qu'elle auoit de son indignité pretenduë; car dans tout le Royaume de Valence elle estoit tenuë pour vne Saincte, & elle seule s'appelloit pecheresse, se disant & estimant indigne de regarder le Ciel. C'est pourquoy elle parloit fort peu & bas, d'vne façon humble, & pleine de reconnoissance de son neant, cõme se souuenãt de ce qui est escrit dãs l'Ecclesiaste, *Le Seigneur est au Ciel & toy sur terre, & pource ne parle pas beaucoup*, cõme respectant sa Majesté.

C'estoit encor vn effect de son humilité, de ce que quoy qu'elle fust extremement entendue és choses spirituelles, neantmoins elle se conduisoit entierement par le conseil & la volonté de ses Confesseurs, ausquels elle se rẽdoit si souple, qu'elle n'eust pas faict vn pas que par leur commandement & permission. Mais venons à sa charité. Certes sans passer plus outre, le zele qu'elle tesmoigna pour la conuersion de ceste fille Morisque, dont nous auons parlé cy dessus, en est vne preuue bien euidẽte, & infaillible: car que ne fit elle point pour conuaincre cet esprit endurcy dans sa creance? Elle vsa de raisons, de prieres, de menaces, d'argumens, de promesses, en vn mot de toutes sortes d'inuentiõs, pour attirer ceste ame à son salut. Elle fit paroistre ceste mesme vertu de charité en beaucoup d'autres occasions, particulierement enuers le prochain: car elle auoit vn soin nompareil des pauures, leur distribuãt tout ce qu'elle receuoit d'aumosne questant comme elle faisoit. Elle s'employoit aussi fort volontiers à seruir & assister les malades, leur seruant temporellement & spirituellement, principalement les agonizans, qu'elle sçauoit exhorter si à propos, que d'indisposez qu'ils estoient, elle les mettoit toutefois en bon estat. Ce don qu'elle auoit fut si remarquable, que s'il y auoit dans la ville quelque personne enuieillie & endurcie dans ses pechez qui fust reduite à ceste extremité, & qui neantmoins mesme en ceste heure làne tesmoignast pour cela d'en auoir de ressentiment, ou de crainte de la iustice de Dieu (car il est

vray qu'il se trouue des ames à l'espreuue des graces & inspirations diuines, qui est vne marque & caractere de reprobation) alors on enuoyoit prier la Bien-heureuse Sœur Grace d'y venir; & elle faisoit tant auec son industrie, & ses prieres, qu'elle ne sortoit point d'aupres de la personne malade qu'elle ne luy eust disposé l'ame à receuoir la grace des Sacremens: car quoy qu'en discours de choses indifferentes elle fust comme muette, elle estoit au contraire fort eloquente, pathetique, & affectueuse en ces rencontres-cy, esquelles il y alloit du salut, ou bien de la perditiõ eternelle d'vne ame rachetée du precieux sang du fils de Dieu, & puis estant pleine de l'esprit de Dieu, & sondant les cœurs non seulement par l'esprit de discernemẽt, mais encor de celuy de prophetie, voyant la disposition des sujets qu'elle entreprenoit, elle cognoissoit quant & quant de quel biais il s'y falloit prendre; & ainsi les coups qu'elle donnoit dans les cœurs pour leur imprimer la contrition & repentance, ne portoient point à faux.

Et puis que nous sommes sur le propos de la charité de Sœur Grace, il ne faut pas obmettre ce qu'elle practiquoit enuers les ames languissantes és feux de Purgatoire, dont elle auoit vn soin & compassion fort particuliere: car c'estoit à ceste fin que tendoient la plus-part de ses prieres, & austeritez: c'estoit dis-je, pour cela qu'elle gagnoit tant d'indulgẽces, lesquelles elle appliquoit aux trespassez. Elle faisoit mesme des questes ordinaires pour faire dire des Messes à ceste intentiõ; si bien que cela venant à estre sceu par la ville, ceux qui auoient quelques Messes à faire dire pour quelque defunct, venoient trouuer la B. Sœur Grace, & confioient à sa probité la sõme d'argent qu'ils auoient destinée à telles charitez, qu'elle employoit fidellemẽt; & de sa part elle ne se contentoit pas de dire les suffrages pour les defuncts qui sont taxez par la regle du tiers Ordre, mais elle adioustoit reglément tous les iours plusieurs chappelets benits qu'elle recitoit par deuotion & surerogation, & dõt elle appliquoit les indulgences aux ames de Purgatoire. Mais elle ne faisoit iamais cecy plus volontiers, que lors qu'elle sçauoit quelque pauure necessiteux estre mort, sans que ses parents peussent ou voulussent faire prier Dieu pour luy, iugeãt que c'estoit vn obiet digne de sa charité, puis qu'il estoit delaissé d'vn chacun, mesme de ses plus proches. Or ceste siẽne inclination qu'elle auoit à secourir les ames des trespassez, luy estoit comme naturelle: car outre ce qu'elle estoit d'vn cœur tendre & fort aisé d'esmouuoir à pitié, elle prenoit plaisir dés son plus bas aage à prier sur leurs fosses, ce qui mõstroit bien qu'il y auoit en elle de l'inclination à ces actions charitables, qui

estoient merueilleusement agreables à Dieu, comme il fit assez paroistre par quelques visions miraculeuses qu'eut la B. Sœur Grace à ce suiet, dont i'en raconteray succinctement vne qui est fort remarquable.

Estant encore toute ieune, & demeurant auec sa mere à Valence, au logis de sa grand-mere, on entẽdoit dans sa chambre tantost des musiques harmonieuses, tantost des bruits, fracas & tintamarres; quelquefois des voix humaines, cõme de quelques personnes parlans & disputans pendant la nuict auec la ieune Damoiselle. Quelquefois mesme on apperceuoit des rayõs de lumiere au trauers des fentes de sa chambre, toutes lesquelles choses donnoient beaucoup d'estonnement à tous les domestiques de la maison, & sur tout à sa mere. Vn iour entr'autres on entẽdit vne voix articulée, cõme d'vne personne arraisonnant la saincte fille, laquelle incontinent cessa pour prester silence à la response de celle dont elle demandoit les prieres; Neantmoins cõme ce pourparler tant de part que d'autre, se faisoit auec beaucoup de reuerẽce & modestie, on ne peut iamais distinguer les mots qui se disoient, encore moins en comprendre le sens. Cependant ce colloque dura trois iours & trois nuicts, durant lesquelles il n'entra ny viande ny breuuage dans la chambre de la saincte Vierge, où elle fust enfermée tout ce temps là. Ce qui donna fort à penser tãt à sa mere qu'à sa grãd mere, lesquelles par plusieurs fois voulans faire ouurir la porte par force, en fin elles se contenterent de regarder par le trou de la serrure, pour voir ce qui se passoit au dedans, quoy faisant elles apperceurẽt vne personne reuestuë de blanc, & rayõnante de lumiere, conduite par vn Ange beau à merueille, qui se vint mettre à genoux deuant la B. sœur Grace, & la remercia de ce que par ses prieres elle auoit esté deliurée des peines de Purgatoire, luy promettant en recompense de ce bon office qu'elle auoit receu d'elle, qu'elle luy en rendroit beaucoup d'autres estant en la gloire, où nostre Seigneur par sa misericorde l'appelloit. La sœur Grace, ne donna point d'autre response à cette harangue qui luy fust faite, sinon qu'elle estoit vne pecheresse, qui ne meritoit pas d'estre exaucée de Dieu en ses oraisõs, & qu'vn si rare effet de la bõté diuine qu'est la deliurãce d'vne ame de Purgatoire ne pouuoit pas estre causé par ses prieres, que neantmoins elle l'obligeoit infiniment de se souuenir d'elle quand elle seroit auec Dieu. Sur quoy luy ayant fait vne profonde reuerence, & à l'Ange qui la conduisoit, la vision disparut, dont il ne resta qu'vne odeur celeste qui embauma la chambre où estoit la Bien-heureuse Grace, & remplit son ame du desir de la gloire.

Sur

Sur ces entrefaites sa mere l'appella de dehors, & aussi tost ayant ouuert la porte elle la salüa, la priant de luy faire donner quelque chose à manger, pource, disoit-elle, qu'elle auoit beaucoup trauaillé ces trois iours qu'elle auoit esté recluse, à faire la volonté de Dieu. La grand-mere suruint aussi qui luy dit, *Helas! ma fille, vous auez mis toute la maison en grande peine, particulierement vostre mere & moy, nous ne sçauions ce que vous estiez deuenuë, & si vous estiez morte ou viue. C'est vne trop grande indiscretion de demeurer trois iours & trois nuicts sans manger, qui est capable de vous eschauffer le sang, & vous faire mourir. Sus donc prenez quelque chose, car ie voy bien que vous allez tomber en quelque syncope ou deffaillance.* La saincte fille repartit doucement qu'elle auoit assez de forces pour de plus grandes charges s'il plaisoit à Dieu de luy en donner, que neantmoins pour complaire tant à elle qu'à sa mere, qu'elle auoit demandé quelque chose à manger. On luy apporta sur le champ de bonnes viandes, mais elle tint ferme dans la regle ordinaire de son abstinence, se contentant d'vn peu de pain & d'eau, esperant de r'entrer dans peu de temps en de plus fascheux combats pour la deliurance de quelque autre ame. Qui ne void que la vie de cette saincte vierge estoit vn continuel miracle, veu qu'il est impossible naturellement qu'apres auoir esté trois iours sans boire ny sans manger de reparer ses forces perduës par vn petit morceau de pain, & quelques gorgées d'eau; lesquelles encore elle prenoit plustost par mine, & pour contenter sa mere & sa grand-mere, que pour necessité qu'elle eust, estant tout visible que Dieu la sustentoit miraculeusement, & suppleoit en elle le defaut de nourriture corporelle, ayant passé presque toute sa vie auec cette mesme rigueur, comme nous auons dit cy-dessus, nonobstant le trauail exterieur qu'elle prenoit; & ce qui la tourmentoit encore plus, celuy que luy donnoient les diables; car c'est l'exercice qu'elle eut toute sa vie de combatre les malins, pouuant dire auec sainct Paul en toute verité, *Nous n'auons point de guerre contre la chair & le sang, mais bien contre les puissances & principautez, contre les gouuerneurs de ce monde*: c'est à dire des tenebres de ce siecle, qui sont les demons ennemis de nostre salut, lesquels creuans de despit & enuie du bien que faisoit cette bien-heureuse sœur dans la ville de Valence, confortant les esprits abbatus & desolez, secourant les pauures, consolant les affligez, appointant les differens, & s'employant en mille autres semblables œuures de charité pour la gloire de Dieu, & le salut du prochain, luy liuroient continuellement de furieux combats. Et comme ils connoissoient bien que la pratique de la saincte oraison luy fournissoit des lumieres, de l'indu-

Ad Eph. 6. v. 12.

strie, & des forces pour mettre genereusement en execution les sainctes resolutions que l'amour de Dieu luy auoit fait conceuoir & naistre en l'ame, ils luy donnoient de plus rares assauts, lors qu'elle estoit en prieres, & l'exerçoient aussi coustumierement que tous les iours & toutes les nuicts, trauersans son repos par des effroyables tintamarres qu'elle entendoit dans sa chambrette, des hurlemens, des cris, des tonnerres grondans, des allarmes & espouuantables visions, prenans des formes, postures & contenances toutes diuerses, tantost horribles, quelquesfois ridicules, d'autres fois les plus agreables du monde. Et quiconque aura leu la description que fait le Docteur sainct Hierosme des combats & tentations du grand sainct Antoine, aura veu l'idée de ce qui se passoit ordinairement par la permission de Dieu entre la sœur Grace, & les diables d'enfer, qui sembloient estre tous déchaisnez & sortis du creux de l'abysme pour la ruiner & perdre. Aussi estoit elle fort deuote à sainct Antoine, duquel elle faisoit lire la vie si souuent, qu'elle la sçauoit quasi toute par cœur, non pas seulement quant aux poincts de l'histoire, mais encore pour les mots & periodes mesmes esquelles on l'a décrite.

Elle entendoit aussi volontiers les vies des Saincts Peres du desert, où elle prenoit plaisir sur toutes choses à ouyr dire que le diable leur auoit dressé les mesmes embusches qu'à elle, se resioüyssant que Dieu la menast par le mesme chemin qu'il auoit conduit ces saincts personnages, & apprenant par leur exemple à ne pas se soucier de tout ce que l'esprit malin pouuoit brasser contre elle, comme elle fit aussi, s'estant portée fort courageusement & constamment en toutes les rencõtres qu'elle eut; car quoy que souuent elle fust battuë de coups, & estourdie de bruits lors qu'elle estoit en prieres, elle ne les discontinua pourtant iamais. Que si d'auenture elle estoit diuertie par l'importunité du diable qui la iettoit rudement contre terre, & la traisnoit d'vn costé & d'autre, elle ne perdoit pas pour cela courage, se releuant au contraire genereusement tant plus qu'elle se voyoit affligée & persecutée; car pour marque & témoignage de l'effort qu'elle faisoit interieurement en elle-mesme, on luy entendoit donner contre la muraille de grands coups du baston qu'elle portoit tousiours auec soy à cause de sa vieillesse & faire le signe de la Croix, s'escriant auec le Psalmiste, *Declinate à me maligni, & scrutabor mandata Dei mei.* Puis défiant encore les ennemis de la sorte, *A lez maudits de Dieu eternel, ie ne crains point vos efforts. Vous ne separerez point Grace de la grace de son Dieu. Ie seray en depit de vous tousiours vnie auec mon espoux Iesus Christ vostre Iuge redoutable. Grace est plus puissante & forte*

que toutes les trouppes infernales liguées par ensemble. Ie les défie au combat & ne crains point qu'elles me facent de tort, pourueu que mon nom ne soit point sans effet, & que Grace la miserable ne soit point sans vne autre grace qui sera la diuine. Allez, traistres, retournez en enfer d'où vous estes sortis. Ce sont là les sainctes rodomontades dont la B sœur Grace auoit coustume de brauer les diables ses ennemis, desquels elle estoit si souuent molestée. Car ces combats estoient si frequens & continuels, que ses parens mesmes ne furent pas long temps sans s'en apperceuoir, du nombre desquels il y eut vne sienne cousine qui luy demanda vn iour au matin ce qu'elle auoit tant eu à se demener cette nuict là, & d'où pouuoient venir ces grands bruits qu'on auoit entendus. A quoy la B. Sœur voulant que ses combats fussent conneus à Dieu seul, & aux Anges, répondit sagement en termes couuerts (car elle n'estoit point tenuë de répondre selon l'intention de celle qui l'interrogeoit) que c'estoiēt des gros rats qui l'empeschoiēt de reposer la nuit, & que tout ce qu'elle pouuoit faire c'estoit de les chasser à coups de baston.

Elle fit vne réponse quasi toute semblable à vne iardiniere qui auoit son logis prés de la chambre qu'on luy bastit chez le Docteur Guardiola, dont la maison estoit tout contre le Conuent. Cette femme vouloit au commencement s'aller loger ailleurs pour les espouuantables tintamarres qu'elle entendoit en la chambrette de sa voisine la bien-heureuse Grace; mais ayant esté asseurée d'elle que iamais il ne luy en arriueroit aucun mal ou dõmage, elle la creut pour la grande opinion qu'elle auoit de sa saincteté, & y demeura plusieurs années, pēdant lesquelles elle pût estre tesmoin sinon de veuë, au moins d'ouye, de tous les combats que l'enfer coniuré contre elle luy liura, tel que fut celuy que ie vay raconter, qui fut remarqué par cette femme, laquelle apperceut vn iour vne lumiere miraculeuse dans la chambre de la sœur Grace, & voulant sçauoir la cause d'vn accident si estrange, elle regarda par les trous & fentes de la porte, & vid la bien-heureuse mere transportée hors de soy mesme, & éleuée en vne tres-haute contemplation. Aussi tost apres s'estant vn peu arrestée en ce mesme endroit, elle entendit vn tõnerre bruire & gronder, des lyons rugir, des loups hurler, des chimeres & animaux composez de diuerses especes fremir, croasser, mugir, hurler, & ietter des cris & voix tantost horribles, & quelquesfois lamentables, & des monstres sans nõbre en diuerses figures & representations, des bestes farouches & serpens tirans les dards enuenimez de leurs langues, des gros crapaux & autres animaux ouurans les gueules empestées tous prests ce sembloit à l'engloutir. D'autres estoient en forme de bala-

dins disproportionnez & ridicules, ayans des grosses testes sur des corps minces, faisans mille saults & singeries. Venoit apres cela vne bande de cuisiniers, qui luy presentoient des viandes bien preparées, & des vins delicieux contre l'austerité de sa vie. Ceste bande estoit suiuie d'vne autre de ieunes hommes qui se monstroient en figures lasciues, & postures deshonnestes. En fin vous eussiez veu vne compagnie d'hommes, ou plustost de diables, couuerts de clinquant, & des plus riches estoffes qui se peussent imaginer, enrichies de perles & pierreries; & toutes ces industries n'estoient employées à autre fin que de donner de la distraction à la bien-heureuse sœur Grace, qui demeuroit immobile en l'oraison, iusqu'à ce que la trouppe des malins succedant aux autres folastres, & paroissant en bataille contre la paurette, les vns la découëffoient, les autres la tiroient par le cordon, d'autres la soufflettoient & frappoient rudemẽt, ou bien la portoient d'vne place à l'autre; puis ils la renuersoient par terre, & la trainoient par le plancher, dont en fin elle se leua; & se munissant du signe de la Croix elle fit vn tour en rouë à l'entour d'elle, & les affrontant parmy la gresle des coups qu'elle receuoit, *Que voulez-vous*, disoit elle, *ô traistres & infames creatures? que voulez-vous à vne pauure vieille qui n'en peut des-ja plus? Vous monstrez bien vostre foiblesse de vous attaquer à nostre sexe fresle, & à vne personne debilitée par l'aage. Hors d'icy maudits, au nom de Dieu, en enfer, en enfer.*

Là dessus tous les escadrons ennemis disparurent, & elle se remit en oraison auec plus de repos & de ferueur qu'auparauant, comme chargée de lauriers & de couronnes remportées de ces victoires signalées, & entrant en ioye & en triomphe dans la Hierusalem, c'est à dire la bien-heureuse vision de paix qui se trouue en la contemplation de Dieu. Le lendemain matin la iardiniere, qui auoit veu vne partie de ce qui s'estoit passé, voulut sçauoir la cause de ces bruits, & en interrogea mesme la sœur Grace, qui luy fit sa réponse accoustumée, que c'estoient des gros rats qui se nourrissoient dans des paillotis ainsi qu'estoit sa chambrette. Mais donnant cela pour payemẽt, elle ne s'estoit pas apperceuë que de la chaleur du combat elle auoit le visage tout meurtry & esgratigné: à quoy la iardiniere prenant garde la pressa de luy donner vne autre response, alleguant qu'il estoit bien difficile, voire comme impossible qu'vn rat pour gros qu'il fust la mal-traitast & défigurast de la sorte, mesme par le visage. Ce qui l'ayant conuaincuë, elle découurit & confessa ingenuëment alors que c'estoit vne partie jouée de l'ennemy des hommes. Mais ce n'estoit pas chose nouuelle à la bienheureuse sœur

Grace que ces combats & attaques furieuses de Satan, car dés son ieune aage elle fut dressée à cette guerre spirituelle. Plusieurs personnes de creance ont asseuré, que lors qu'elle viuoit auec sa mere, presque toutes les nuicts on entendoit de grands bruits & fracas qui se faisoient en sa chambre, & qui accompagnoient les mauuais traitemens que les diables luy faisoient, Dieu le permettant ainsi pour affiner l'or de sa vertu dans le creuset de tels tourmens, & la tenir tousiours dans l'humilité. On n'osoit entrer dans sa chambre de la frayeur qu'on auoit de tels tintamarres, & souuent prestant l'oreille à la porte de sa chambre on pouuoit estre tesmoin de la malice du diable, & du courage inuincible de la fille: car on entẽdoit les coups qu'elle receuoit, parmy lesquels neantmoins on l'oyoit reclamer l'aide de Dieu, prononçant ces doux mots d'vne voix cassée & rompuë, *Iesus, Maria, Ioseph, ô saincte Croix de mon Dieu.* En fin qui vouloit auoir patience de demeurer là quelque temps, comme il auoit esté le tesmoin de ses batailles & combats, il le pouuoit estre aussi de ses victoires & triomphes; car on la voyoit sortir de sa chambrette le visage esclairant & enflambé, chargée des despoüilles remportées sur l'enfer.

Mais en fin la bonne Mere Grace deuint fort caduque, ayant passé le centiéme an de son aage, iusques auquel temps ayant fait profession d'vne pauureté volontaire, questãt & mendiant par la ville pour elle & pour les autres, son Confesseur luy commanda de prendre place en quelque maison où on eust soin d'elle, pource que d'ores en auant elle ne pouuoit plus ce qu'elle auoit peu, & que nostre Seigneur auroit plus agreable cette discrette relasche de son extréme pauureté, que non pas la continuation de ses premieres rigueurs incompatibles à son aage caduc & incommodé. Elle se voyant reduite à ce poinct, se mit à pleurer chaudement de ce qu'elle ne pouuoit mourir en la continuation des mesmes exercices ausquels nostre Seigneur luy auoit tant fait gouster de delices interieures. Toutesfois se remettant en l'esprit que le fils de Dieu pour ne perdre l'obeïssance auoit perdu la vie, elle plia les espaules, & se resolut à faire ce que son Confesseur luy ordonnoit. Il fallut pour cét effet changer de logis. Quittant donc celuy du Docteur Guardiola, & se souuenant de sa premiere hostesse, qui estoit vne Dame appellée Hieronyma Mosarrada, de laquelle nous auons des-ja parlé, elle choisit d'entre tous ceux qui luy offrirent leur maison celle du Seigneur Baptiste Estienne, & de Dame Anne Carroz sa femme, qui estoient enfans de la susdite Dame qui l'auoit premierement retirée chez elle. Ainsi se

voyant sur la fin de ses iours qu'elle auoit besoin de quelque soulagement, & obligée par ses Confesseurs d'en prendre, elle demeura le reste de sa vie en ce logis, où elle ne laissa point d'estre agitée & exercée par les diables, qui ne l'espargnerent pas mesme en sa vieillesse, ny en sa maladie. Car l'an mil six cents six vn mois ou enuiron deuant sa mort la nuict de Noël, ne se pouuant pas faire porter à l'Eglise sans incommoder extremement sa santé, qui estoit d'ailleurs fort alterée, pour satisfaire à sa deuotion, & participer aux ioyes & aux douceurs spirituelles de la naissance de nostre Seigneur en la compagnie des autres Chrestiens, elle fut contrainte de s'arrester à la maison auec la fille de chambre qui auoit charge d'elle, & mesme de garder le lict, dans lequel elle ne laissa pas quand on en vint sur l'heure de my-nuict d'accompagner la deuotion des fidelles qui estoient en l'Eglise par les meditations & oraisons qu'elle fit sur le suiet du mystere qu'on celebroit pour lors; dequoy Satan se sentant offensé, il fit tout ce qu'il pût pour l'en distraire & destourner, luy donnant de la terreur & espouuante par toutes sortes de voyes imaginables; & mesme la frappant & mal-traitant au corps bien rudement. Mais la bonne Mere s'oubliant de sa foiblesse, & de son aage caduc abbatu par la maladie, ramassa toutes ses forces, & se leua courageusement sur ses pieds prenant son baston en main, & apres s'estre munie du signe de la Croix, cria tout haut, *Qu'attendez-vous, esprits mal-heureux, de cette pauurette que vous persecutez? Dehors, maudits, dehors, laissez-moy aceller le petit Iesus nouuellement nay, & me fondre en la contemplation d'vn si amoureux mystere.*

Or combien que les meurtrisseures des coups qu'elle auoit receus ne parussent pas sur son corps, neantmoins elle en fust tellement affoiblie qu'il la fallut remettre sur sa pauure couche où estant sa bonne hostesse luy demanda, d'où venoit que toutes les nuicts on entendoit faire tant de bruit en sa chambre. A quoy la saincte Mere respondit, descouurant franchement à cette bonne Dame pour l'obligation estroitte qu'elle auoit à sa charité les persecutions qu'elle receuoit de la part du diable. Elle luy raconta donc ce que d'ordinaire elle enduroit, & particulierement ce qui luy estoit arriué cette mesme nuict là, comme entre autres choses que Sathan l'auoit attaquée de paroles iniurieuses, la pressant de mille raisons contraires à sa creance; ausquelles elle ne fit aucune repartie s'armant pour toute defense d'vne priere qu'elle auoit accoustumé de dire *Christus viuit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo nos defendat.* Ie passe sous silence tous les autres combats & luittes qu'eut ceste bien-

heureuse sœur auec les esprits infernaux; car ce ne seroit iamais fait d'en tenir icy le cõpte par le menu, cest exercice ne luy ayant iamais manqué pendant toute sa vie, qui fust fort longue. Et puis le lecteur se contentera de ce que i'en ay dit qui est plus que suffisant pour vn abbregé, pendant que ie viens à vn autre point de sa vie qui est de remarquer en elle l'esprit de Prophetie, dõt nostre Seigneur la voulut doüer & orner. I'en remarqueray deux exemples. Le premier est au sujet d'vn ieune enfans fils d'vne honneste Damoiselle appellée Marguerite Capdeuille, qui estoit logée chez la venerable Dame Anne Carroz, hostesse de la saincte Vierge. Cette Damoiselle auoit vn extreme desir que ce sien fils prit le party de l'Eglise, à quoy toutefois voyant qu'il ne sembloit auoir gueres d'inclination, elle fust trouuer la bien-heureuse sœur Grace pour le recommander à ses prieres à ce qu'il pleust à nostre Seigneur luy donner la volonté de le seruir en l'estat Ecclesiastique. La bien-heureuse sœur respondit *Ie le feray de bon cœur, mais vous pouuez bien vous asseurer qu'il ne sera iamais autre que Religieux Minime.* Prophetie laquelle depuis fust accomplie, quoy qu'assez long temps apres que ce ieune homme prit l'habit de nostre Ordre au Conuent de sainct Sebastien de Valence, estant appellé frere Vincent de Capdeuille.

Le second exemple fust en elle mesme ayant predit par plusieurs fois le iour & heure de sa mort, comme nous allons faire voir. Car premierement elle vint en nostre Cõuent de sainct Sebastien le iour du glorieux Apostre sainct André auec la susdite Dame Anne Carroz sa chere bien-faictrice & derniere hostesse, où si tost qu'elle fust arriuée, & eust apperceu son Pere Confesseur, elle luy dit en le saluant *Mon Pere voicy la derniere fois que iamais ie visiteray cette saincte maison, & pour cela i'y viens me representer à vous pour me descharger du fardeau de mes pechez.* Elle se confessa donc & communia fort deuotement. Puis elle demanda à manger, & on luy apporta vn morceau de pain qu'elle detrempoit dans les larmes qui couloient de ses yeux, & lesquelles estoient excitées par le souuenir & la memoire des douceurs & delices spirituelles qu'elle auoit autrefois goustées en cette Eglise, qu'elle auoit tant frequentée, & où nostre Seigneur s'estoit communiqué si abondamment à son ame. Quelques iours apres elle tomba malade, durant lequel temps elle fust assistée & secouruë charitablement des plus grandes Dames de la ville de Valence, qui respectoient son aage & ses merites, comme aussi des freres & sœurs du tiers Ordre, qui ne bougeoient des enuirons de sa couche pour entendre quelque propos d'edification, & apprendre les maxi-

mes qu'il failloit tenir en la vie spirituelle de la bouche de celle qui ne pouuoit en auoir eu que tres-longues & bonnes experiences. On luy apportoit de toutes sortes de viãdes bien cuites & preparées, des consommez de grand prix, des gelées, syrops, & confitures, chacun s'efforçant de prolonger la vie de celle qui meritoit de ne iamais mourir: mais elle enuoyoit tout à l'hospital, ou le faisoit departir à quelque pauure honteux, qu'elle sçauoit estre accablé de maladie ou autre necessité, n'ayant voulu relascher ses austeritez au boire, manger, vestir ou coucher pas mesme en cest aage caduc & decrepit. Que si pour complaire & obeïr à son Cõfesseur de iour elle se tenoit sur son lict, si est-ce que la nuict venuë des aussi tost elle se iettoit sur le plãcher son pauure corps desseché, qui se r'apportoit plus à vn schelet descharné que non pas à la representatiõ d'vne creature viuante, si bien que le lendemain matin ceux qui la trouuoient en cest equippage crioient apres elle, mais c'estoit ce qu'elle demandoit qu'affliction sur affliction; & quoy qu'elle n'eût pas les forces de se recoucher sur son pauure lict elle auoit bien pourtãt l'esprit ferme & constant pour supporter les reproches & rudesses de ceux qui desirans sa santé la tançoient & reprenoient aigrement de ce qu'elle en estoit si prodigue. En fin quand on eut veu que l'on n'y gaignoit rien, on luy laissa faire ce qu'elle voulut, ou plustost ce que Dieu vouloit d'elle, & ainsi perseuerant iusqu'à sa mort en ses austeritez qu'elle auoit appris à prattiquer dés son enfance, prenant de bonne heure la route des Saincts, elle attendit de pied coy la mort, & comme vne braue & valeureuse Amazone tint ferme au combat, & en ce passage dangereux affronta l'ennemy, qui a coustume d'espouuanter les plus resolus en leur courage. Mais pourquoy cette saincte vierge eust-elle craint ou redouté la mort, puis qu'elle ne se la figuroit pas tant pour vn mal qui luy deust arriuer, que pour vne entrée qu'elle faisoit au comble de tout bien, la voyant estre la porte de la salle nuptiale où elle se deuoit vnir estroittement à son espoux, apres lequel elle auoit tant & si long temps souspiré & respiré par sa grace plus d'vn siecle entier.

Iamais on ne pût luy faire quitter son habit de gros drap, ou la haire dont son pauure corps estoit tout rongé, disant qu'elle auoit commencé ces austeritez dés son plus bas aage, & qu'elle vouloit en continuer la pratique iusques au tombeau. Mais la maladie se renforçant & enracinant dauantage il luy fallut garder la chambre & la couche, où estant elle ne laissoit pourtant de sortir assez souuent hors d'elle mesme par des hautes & sublimes considerations de la gloire, à laquelle

quelle elle se disposoit par ses feruents exercices. Le premier iour du mois de Ianuier de l'an mil six cents six son mal accreut fort notablemẽt, & chacun creut que ce iour qui estoit le premier de cette annéeseroit le dernier de sa vie, & celuy qui luy ouuriroit la porte de l'eternité. Et ce fut en cette occasion où parut pour la secõde fois son esprit de prophetie. Car la charitable Dame Hieronyma Mosarrada, auec sa fille Anne Carroz hostesse pour lors de la Saincte, la voyant si bas se mit en deuoir de chercher dequoy faire les preparatifs de ses obseques, dont la bonne Mere Grace s'estant auisée luy dit qu'elle ne se m st point tant en peine, l'asseurant qu'elle viuroit encore quelques iours, & qu'elle l'auertiroit quand il seroit temps de pouruoir à ses funerailles. Elle dura donc encore quinze iours entiers parmy les souffrances & langueurs de son extréme maladie, durãt lequel temps elle fut visitée par plusieurs celebres Predicateurs de Valence, Religieux & Prestres qui estoient curieux de voir rendre les derniers souspirs a vne creature que l'on tenoit pour Saincte. Entre autres vint vn Pere de la Compagnie de Iesus, nommé le Pere François Boldon Rect ur de la maison Professe, lequel entre plusieurs autres discours spirituels qu'il eut auec cette saincte vierge, luy fit cette belle demande, *Dites-moy par charité, seruante de Iesus Christ, quelle distance y a-t'il entre Dieu & le cœur humain? Celle de l'amour* (répondit-elle d'vn accent aussi ferme & asseuré que si elle n'eust point esté dans les trances & apprehensions de la mort, mais qu'au contraire elle eust ioüy d'vne pleine santé) *amour par lequel l'homme s'achemine à Dieu, & s'vnit auec luy.* Response qui fut faite auec tant de iugement, que le Pere en estant aux admirations dit à ceux qui estoient là presens, *Ie m'en vay si fort satisfait & edifié de la saincteté de cette bien-heureuse sœur, que cette seule response suffiroit pour me faire croire qu'elle est vrayement saincte, quand bien ie n'aurois point d'autre connoissance des graces & merites particuliers qui sont en elle.* Par lesquelles paroles, & autres semblables, il laissa dans les esprits de toute cette belle & honorable compagnie vn grand desir de voir tirer à la fin cette saincte vierge, laquelle se sentant approcher du iour qui luy estoit marqué de son trespas par la diuine bonté, & se souuenant de la promesse qu'elle auoit faite à son ancienne hostesse, qu'elle l'auertiroit vn peu deuãt que de mourir de donner ordre à ses obseques, puis qu'elle en vouloit prẽdre la charge & la peine, elle l'enuoya querir, laquelle estant venuë la malade leua les yeux, & apres auoir reconneu la susdite Dame qui auoit tousiours esté sa bonne amie, l'enuisageant d'vn œil doux & sousriant elle luy dit, *Il est desormais temps, ma bonne Dame & chere hostesse, que vous*

teniez prest ce qu'il vous plaira pour mon enterrement, car voicy tantost l'heure de mon depart.

Apres ces veritables & prophetiques propos de nostre bien-heureuse sœur l'on l'apperceut en vn instant changer de visage, qu'elle tourna vers la porte, s'escriant à haute voix. *Hé! que faites-vous là tant? pourquoy estes-vous debout? Que ne s'agenoüille-t'on, puis que voicy entrer la Reyne & Emperiere du Ciel & de la terre accompagnée de quantité d'Anges & de Saincts?* Toute la compagnie demeura estonnée, & tantost ils se regardoient les vns les autres, tantost ils iettoient les yeux vers la porte, & quelquesfois sur la sœur Grace, laquelle estant toute absorbée en cette celeste vision, s'escria derechef, *Hé! que regardent-ils? Que l'on s'agenoüille, car des ja la tres-saincte Mere de Dieu est entrée.* A ces paroles chacun se mit à genoux, & la seruante de Dieu d'vne face riante & enflambée baissa le corps, & ficha ses yeux du costé droit de la chambre, auec vne si profonde extase & rauissement qu'il sembloit estre abysmée en cette vision. Or quoy que pas vn de ceux qui estoient là presens n'ait eu le bon-heur de voir & découurir ces merueilleux eschantillons de la gloire future de la bien-heureuse sœur Grace, neantmoins il n'y eut pas vn qui ne les creust & reuerast en son cœur. Cette vision disparuë elle reuint à soy, & ayant les yeux tous baignez en larmes que la deuotion luy tiroit du plus profond du cœur, elle haussa les mains au ciel, prononçant de cœur & de bouche les tres-saincts noms de Iesus & de Marie, au mesme instant qu'on sonnoit l'*Aue Maria* par la ville rendit son esprit à Dieu le 16. Ianuier de l'an 1606. qui est la veille du glorieux sainct Antoine son grãd deuot. Car il estoit bien raisonnable que celuy qu'elle auoit pris pour modele & patron de sa vie dés sa plus tendre ieunesse, luy fut aussi vne guide asseurée dans le chemin du ciel. Son visage demeura beau comme le iour, & vermeil comme vne rose. Il sembloit que ce peu de sang qui luy estoit resté dans le corps fust monté à la surface de son visage pour colorer ses jouës & embellir son teint, comme si elle eust esté au iour de ses nopces, & preste d'estre presentée à son espoux. Chacun admiroit ce changement si subit d'vn visage desfait, pasle & ridé en vne incomparable beauté, qui sans doute estoit l'idée de la gloire de son ame. Mais cette marque ne fut pas toute seule; car le Docteur Tristan, qui pût estre tesmoin oculaire de ce qui se passa peu apres la mort de cette seruante de nostre Seigneur, a laissé par escrit en la vie qu'il en a inserée dans sa Chronique abbregée de nostre Ordre, que plusieurs miracles furent faits en ce temps du deceds de la B. sœur Grace en des personnes contrefaites, aueugles, & estropiées de leurs membres.

Le Pere Montoya en dit autant au liure quatriéme de sa Chronique generale sur la fin, & en raconte quelques-vns qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter icy. Le premier est d'vne odeur celeste & miraculeuse qui sortit de son corps sainct & virginal qui embausma tout l'air circonuoisin, & parfumoit les lieux où on le mettoit en depost, qui estoit sans doute vne belle marque de la gloire dont ioüissoit son ame triomphãte là haut au ciel, puis qu'elle en enuoyoit ces participations & rejaillissemens au corps compagnon de ses merites. Le second fut fait en la personne d'vne fille toute contrefaite, laquelle pour s'estre assise seulement sur vn banc où nostre bienheureuse sœur Grace s'estoit reposée, fut redressée miraculeusement: car comme cette saincte vierge estoit en grande estime & opinion de vertu, non seulement elle estoit honorée en sa personne, mais mesme on portoit respect à tout ce qu'elle auoit vne fois sanctifié par son attouchement, & la diuine bonté mesme deferoit tant à ses merites, qu'elle faisoit des miracles non seulement par ses reliques, mais encore par ce qui en auoit approché. Le troisiéme miracle de ceux que ie veux rapporter arriua pendant que la bien-heureuse Mere estoit au lict de la mort, quand en la presence de personnes bien qualifiées qui y estoient accouruës par deuotion, il vint vne bonne femme qui luy amena sa fille laquelle estoit presque aueugle. Elle la presenta donc à la saincte vierge en cét estat qu'elle ne voyoit quasi plus rien, ayant ferme esperance & confiance en Dieu que cõme il auoit desia plusieurs fois découuert la saincteté de sa seruante par l'operation de diuers miracles qu'elle auoit faits durant sa vie, il déployeroit encore maintenant le bras de sa toute-puissance pour rendre la veuë corporelle à sa fille en ce sien depart de cette vie, d'où elle alloit monter pour viure & regner eternellemẽt au ciel. L'attente n'en fut point vaine, car la B. M. Grace appliquant ses innocentes mains sur les yeux de cette fille presque aueugle, & les ayans marquez du signe salutaire de la saincte Croix par trois diuerses fois, luy fortifia tellement la veuë que l'ayant renduë à sa mere en tres-bonne santé, tous les assistans se prirẽt à crier *Miracle de la Croix, Miracle de la Croix*. Mais quoy que ce miracle ait esté fait par la vertu du signal de la Croix, il faut neantmoins auoüer que la bien-heureuse sœur Grace y a quelque part, & que ses merites y ont beaucoup contribué pour obtenir de Dieu cette faueur & grace surnaturelle.

Telles & semblables merueilles que cette saincte vierge opera de son viuant, firent germer dans les esprits de ceux de Valence vne si grande estime de sa saincteté, qu'apres qu'elle eut rendu l'esprit cha-

cun se ietta sur ses pauures meubles, & saisit ce qu'il pût pour s'enrichir de son extréme pauureté. L'vn prit son office du tiers Ordre, l'autre serra son rosaire ou chappellet. Celuy-cy contestoit pour auoir son baston. Il n'y eut pas iusqu'à la paille de son lict, dont on ne fit vn sainct & religieux butin. Bref tout ce qu'on s'apperceuoit auoir appartenu, seruy ou touché à la defuncte estoit serré & gardé cõme vn riche thresor par les personnes les mieux qualifiées de la ville. Le Reuerend Pere Martin de Villagomez pour lors Prouincial de la Prouince de Valence, se reserua pour toutes reliques qu'il voulut auoir d'elle, vn tres aspre & rude cilice, auec lequel la saincte Penitente dormoit ordinairemẽt, & mesme voulut mourir. C'est vne chose aussi tres digne de remarque que ce qui se lit du Seigneur Baptiste Mattheu, & de Dame Anne Carroz sa femme, qui eurent vne telle deuotion vers leur saincte pensionnaire la bien heureuse sœur Grace, qu'ils se saisirent diligemment apres sa mort de ses pauures habits, cordon, & autres petits meubles, lesquels ils garderent aussi pretieusement & cherement que leurs plus pretieux ioyaux, & comme des reliques: car ils firent enrichir & embellir la couche sur laquelle elle mourut, & la laisserẽt comme vn gage tres-riche & pretieux à la ieune Damoiselle Seraphine leur fille qui y reposoit quelquesfois dessus par deuotion. Cette deuotion mesme dudit Seigneur Baptiste Mattheu fut si excessiue, & passa si auãt, qu'il fut en resolution de coupper l'vn des bras de la Saincte pour l'enchasser honorablemẽt, se persuadant que ces membres qui auoient donné guerison à tant de malades, & gardé de pourriture & infection plusieurs corps maleficiez, n'estoient capables d'impressions qui alterassent ses qualitez, & peussent corrompre sa substance. Mais les Peres du Conuent craignans qu'il n'y eust de l'indiscretion en cette deuotion qui apporteroit de la messeance à l'enterrement, ne le voulurent souffrir, dont ledit Seigneur sembla s'offencer aucunement, pretendant qu'il auoit droit à ces sainctes reliques, puis qu'il l'auoit tenuë tant d'années dans sa maison, & qu'il estoit le tesmoin oculaire des merueilles que Dieu auoit operées par l'attouchement de ses benistes mains. Ce qui fut cause qu'on auança le iour & l'heure de l'enterremẽt du sainct corps: car le iour suiuant celuy de sa mort, auquel on faisoit la feste du grand sainct Antoine, apres midy l'on porta solennellement ce sacré depost en nostre Eglise de sainct Sebastien prés de Valence, où il accourut vne si grande foulle de peuple qu'il sembloit que toute la ville fust sortie hors les murs pour accourir aux honorables & religieux deuoirs que la terre rendoit au corps de cette bien-heureuse, pendant

que le Ciel estoit aux ioyes & allegresses sur l'entrée à la gloire de son ame benite.

On vid plus de cinq mille personnes arriuer au Conuent, nonobstant l'incommodité du temps en cette saison plus fascheuse de l'année. On rapporta mesme à quelque effet particulier de la prouidence de Dieu de ce qu'il ne pleut ny ne neiga tout ce iour là, nonobstant les grandes dispositions qu'il y auoit, l'air estant fort espaissi & couuert de nuées sombres, qui sembloient estre grosses, & deuoir bien tost enfanter des frimats ou de la pluye, particulierement les vents estans en campagne auec leurs tourbillons. Il faisoit beau voir toutes les Religions, & le Clergé de la ville marcher pompeusement en ce magnifique conuoy, qu sur tout il y auoit du contentement de ietter les yeux sur la face Angelique de la defuncte, qui paroissoit belle & fleurissante comme si elle n'eust eu que quinze ans Elle auoit vne guirlande de fleurs sur sa teste qui auoit esté ageancée par les freres & sœurs du tiers Ordre, selon que porte la coustume du pays, mais auec beaucoup plus de ceremonie qu'à l'ordinaire. Car comme ils la consideroient non seulement entant que sœur à laquelle ils rendoient ce deuoir de charité, mais encore entant que saincte, & comme celle dont ils croyoient que des-ja l'ame se promenoit à l'aise dans les vergers & iardins du Paradis, ils vserent de ceremonies extraordinaires, & en rendirent des deuoirs & honneurs particuliers à son corps. Et pour ce outre la guirlande dont ils ornerent & couronnerent son chef, ils luy mirent encore la palme, & la croix entre les mains, & ne se contenterent pas de cela; car pour seconder la creance du peuple qui tenoit son ame desia bien-heureuse, on parsema son habit d'estoilles de fin argent. Au deuant des maisons vn peu auparauant que passast le sainct corps on ionchoit le chemin de si peu d'herbes odorantes & de fleurs que l'hiuer pouuoit fournir a la deuotion des particuliers. Puis quand le cercueil venoit à passer on y faisoit toucher les chappellets, & taschoit-on de l'enrichir de quelqu'vne des fleurs de sa guirlande & estoilles dont son cercueil & habit estoient semez. Or quand on fut arriué à l'Eglise, la presse estoit si grande qu'il fut impossible que le conuoy y entrast par ordre. Il fallut donc que quelques personnages signalez chargeassent ce sacré depost sur leurs espaules pour le porter sur vn tombeau éleué, enuironné d'vne quantite de lumieres ardentes, d'où il fut transporté apres le seruice dans la Chappelle de nostre Dame de la Victoire, au costé droit de l'Autel, auquel lieu il demeura dix ou douze iours, iusques à ce que les Peres ayans satisfait à la

deuotion du peuple qui accourut de toutes parts, le serrerent vne nuict dans vn coffre de cypres, & le poserent dans vn sepulchre assez honorable éleué par le moyen des liberalitez dudit Seigneur Baptiste Matthieu, lequel ayant logé la Saincte de son viuant, voulut encore luy pouruoir d'vn domicile apres sa mort.

Voila briefuement la description de la vie, mort & miracles de la bien-heureuse sœur Grace que i'ay recueillie des escrits du Docteur Tristan du Pere Luc de Monroya, & particulierement du P. François Victon, lequel outre ce qu'il a mis la main à la plume apres les autres, en ce qu'il a dicté ce qu'il en a fait en nostre langue, il m'a donné sujet & occasion de me seruir de son trauail comme i'ay fait, ayant seulement abbregé ce qu'il a deduit amplement, & m'estant contenté de retrancher ses discours; du reste ayant emprunté ses matieres & son styl mesme, que ie n'ay point voulu changer à dessein qu'és lieux où il est plus brauache, & où il eust fait deshonneur à la simplicité du mien. Si le Reuerend Pere Vincent Gual s'acquite de la promesse qu'il a faite de donner au public la vie de cette saincte vierge amplement & fidellement comme il a fait celle du bien-heureux Pere Gaspar Bon, qui fut l'vn de ses Confesseurs; peut estre nous donnera-t'il sujet de reuoir aussi ce que nous en auons escrit, & de le tracer à nostre mode & façon de faire és editions suiuantes, y apportant quelque nouuel enrichissement de matiere & ornemens de langage.

La vie de la bien-heureuse sœur Beatrix de Ribera.

NOstre Pere S. François de Paule eut encore vne autre fille de son tiers Ordre en Espagne qui a fleury en grande opinion de vertu & saincteté dans la ville imperiale de Tolede, où elle vescut long-temps, & de laquelle il ne faut pas manquer d'escrire, & faire mention en cest endroit, si ce n'est conformemant à ses grands merites, & aux grandes graces de Dieu qu'il prit plaisir de loger en cette ame, au moins sera selon les memoires que i'en ay, qui est bien peu de chose en comparaison de ce qui se peut dire d'elle.

La bien-heureuse sœur Beatrix de Ribera nasquit à Tolede de parens honnestes, & mediocrement riches. Son pere s'appelloit Marc de Ribadeneira, & sa mere Marie de Ludegna, lesquels voyans leur fille en aage la marierent à vn homme de leur condition auec lequel elle endura beaucoup, & vescut dans le mariage en l'exercice

d'vne merueilleuse patience l'espace de vingt ans : apres lesquels son mary venant à mourir l'an de nostre Seigneur 1611. elle passa le reste de sa vie, & de son veufuage, en pratiques de deuotion & pieté, s'adonnant aux ieusnes, prieres, & aumosnes, & autres semblables exercices, témoignant en tout ce temps d'auoir fort grande affection à nostre Pere sainct François, dont elle imitoit l'abstinence ; car en seize ans des derniers qu'elle vescut, son manger & boire ordinaire estoit si sobre & temperé qu'elle se passoit communemēt du pain, & de l'eau auec quelques legumes sans autre saulce ou ragoust, obseruant parfaictement la vie Quadragesimale establie par nostre regle, principalement depuis l'an 1614. qu'elle receut l'habit & le cordon de la troisiéme regle de nostre Pere sainct François de Paule, qui luy fust donné par le R. P. Iehan Martinez de Rodenas celebre Predicateur & Theologien de nostre Ordre. Car alors se voyant dautant plus obligée à suiure les traces & les pistes de sainct François de Paule qu'elle luy appartenoit de plus pres, à sçauoir en qualité de fille portant ses couleurs, & ayant fait profession de sa regle, elle prit encore plus de peine à s'excercer és vertus Chrestiennes & Religieuses, frequentāt plus souuēt les Sacremens, pratiquant dauantage l'oraison, fontaine de tous les biens spirituels qui peuuent estre en vne ame, se tenant plus volontiers recueillie en Dieu, & en elle mesme, ne prenant plaisir à chose aucune qu'à s'entretenir de la sorte, & non pas se distraire à d'autres diuertissemens & occupations friuoles & inutiles. C'est le sujet pour lequel elle s'approchoit extremément souuent de la saincte Communion, & comme ce pain & viande celeste a cette proprieté qu'estant tres sauoureux comme est tres nourrissant & tres delicieux il dōne vne faim & vn appetit à ceux lesquels en ont gousté d'en manger vne autrefois (car cest ainsi que parle par la bouche du Sage celuy lequel s'appelle le pain de vie & la source de grace, *Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boiuent en demeureront encore alterez*) tant plus qu'elle reçeuoir souuent la saincte Eucharistie, vray manne & pain des Anges, tant plus elle en estoit affamée, si bien que son Confesseur eu esgard à cette grande & extraordinaire deuotion luy permit quelques années deuant sa mort de communier tous les iours, & de se nourrir de ce pain qui est appellé quotidien, parce qu'il se peut prendre tous les iours par les bonnes ames qui sont disposées à le receuoir, comme estoit celle cy, qui ne manqua point depuis qu'elle en eut la permission de communier par chascun iour.

Arriua dōc vn iour entre autres qu'elle vint en la paroisse de S. Iac-

ques à Tolede, où elle s'addressa à Dom Alphonse de Mançanera Curé dudit lieu, lequel allant celebrer la saincte Messe elle pria de consacrer aussi vne Hostie pour elle, à ce qu'elle peut à la fin de sa Messe receuoir le pretieux corps de son Sauueur. Le Curé sçachant qu'elle communioit tous les iours, & poussé d'vn zele de reformation qui n'estoit pas reglé selon les loix de discretion, & de prudence, mit vne Hostie pour vne personne qui vouloit communier, & refusa d'en mettre vne autre pour la bien heureuse sœur Beatrix, disant que c'estoit trop de s'approcher si souuent de ce diuin Sacremẽt, & la rebutant auec affront. Sœur Beatrix pourtant ne laissa pas de se disposer pour la Communion, prenant ce rebut en patience, & cependant esperant en Dieu qu'il luy feroit la grace ce iour la mesme de le receuoir à sa saincte table, selon la reuelation que peut-estre il luy en auoit faite. Elle se tenoit donc en vn coing de cette Eglise, attendant en grande deuotion la misericorde de nostre Seigneur, iusqu'à ce que l'heure de communier cette persõne pour qui le Prestre auoit mis vne Hostie estant venuë, & sœur Beatrix s'approchant aussi du balustre ou du marche-pied de l'autel pour en receuoir autant qu'elle, l'Hostie ou pain de Communiõ qui auoit esté consacré pour vne seule personne fust apperceu visiblement se partager en deux parties aussi egalement & nettement que si on eut pris les ciseaux pour la coupper. Parquoy ce bon Prestre tournant visage au peuple, & voyant la sœur Beatrix au rang de ceux qui cõmunioient, il reconnut que Dieu agreoit ses deuotions & Communions quotidiennes, & administra le tres-sainct Sacrement ne plus ne moins qu'à l'autre, honorant les merites & les vertus de celle qu'il auoit auparauant rebutée, & dont Dieu luy descouuroit la saincteté par vne si euidente & signalée merueille, de laquelle il a mesme depuis donné de tres-fidelles & tres-asseurez tesmoignages. Ce miracle confirma dauantage la seruante de nostre Seigneur en sa deuotion ordinaire, qu'elle pratiquoit encore auec plus de goust & de ressentiment, moyennant quoy elle alloit profitant & auançant de vertu en vertu iusqu'au comble de la grande perfection qu'elle acquit: car ayant perseueré long temps en ces exercices, & amassé beaucoup de bonnes œuures, elle mourut l'an de grace 1619. le 27. d'Aoust. Le lendemain matin, auquel l'Eglise fait la feste du glorieux Pere & Docteur sainct Augustin, le corps de cette bonne sœur fut enseuely dans l'Eglise de nostre Cõuent de sainct Barthelemy de la Vega, où il y eut vn si grand concours & affluence de peuple, qu'à peine les Religieux pouuoient ils trouuer place pour faire l'Office.

Et

Et si on n'eusse donné bon ordre à ce qu'on ne touchast point au S. corps, il eust esté mis tout en pieces, chacun en desirant emporter par deuotion, ou bien de ses habits, & s estant trouuée mesme vne personne qui luy voulut coupper vn doigt de la main, ce qu'on tascha d'empescher.

Il est fait mention de ceste bonne Sœur au chapitre vingt-septiesme de la vie de la Bien-heureuse Sœur Grace, escrite par le Pere François Victon en nostre langue, & deuant luy au liure quatriesme de la Chronique generale de nostre Ordre, composée en Espagnol par le Pere Luc de Montoya, lequel dit auoit entre ses mains les escrits que ceste saincte Dame a laissez & dictez par le commandement de ses Confesseurs, qui luy enioignirẽt d'escrire les graces que nostre Seigneur luy faisoit en l'Oraison & Communion, & les lumieres qu'il luy communiquoit, desquelles choses & autres il se promet d en traicter plus amplement és additions de son Histoire, ou bien (si le cas aduenoit) en escriuant vne vie particuliere. Nous nous contenterons de ce peu qui en a esté dit icy, qui suffira pour faire cognoistre qu'il y a eu de sainctes ames en Espagne, lesquelles ont aymé & seruy Dieu fidellement en l'obseruance de la troisiesme regle de sainct François de Paule.

Conclusion de ce liure, où il est parlé des personnes qualifiées qui ont esté du tiers ordre de sainct François de Paule, particulierement en France.

APres auoir traicté iusques icy en ce septiesme liure des personnes illustres qui ont fleury en saincteté dans l'obseruance du tiers ordre de nostre Pere sainct François de Paule, és Prouinces d'Italie & d'Espagne ; ie pourrois en faire le mesme de celles qui ont vescu en France : neantmoins ie me suis resolu de passer ce poinct legerement, en ayant receu fort peu de memoires qui m'ont plustost manqué de ceste nation, que non pas des autres qui me sont estrangeres, tant pource que nos Peres ont esté peu curieux & soigneux de remarquer ce qui est de memorable & signalé dans la vie & les actions de vertu de ceux ou celles qui nous ont aucunement appartenu par l'obseruance d'vne mesme regle, & adoption du mesme Pere spirituel, ayans pris plus de peine à suiure l'humilité de nostre institut, que non pas à rechercher l'esclat & la vanité; que pource aussi que des freres & sœurs du tiers Ordre de S. François

de Paule qui sont en France, il n'y en a aucun que ie sçache, qui viuent en congregation, ce qui fait qu'estans separez de nous, & viuans dans le monde sans autres vœux que d'vn bon propos qu'ils font d'amender leurs vies: demeurans, dis-je, dans leur mesnage & mariage, ou bien dans le tracas & embarras des affaires domestiques & particulieres, nous auons moins de cognoissance de leurs vertus. Il n'a pas pourtant manqué bon nombre de sainctes ames, qui par les moyens & conseils salutaires que fournit ceste regle dictée par le sainct Esprit, se sont grandement aduancées & acheminées au sentier de la perfection, comme il y en a qui sont encore maintenant. Ames choisies & tirées du commun, ausquelles nostre Seigneur se communique grandement, qui donneront peut estre vn iour sujet ou à ma plume, ou à celle de quelque autre qui l'aura mieux taillée, de s'esgayer en la loüange de leur vertu, & faire part au public & à la posterité des graces que la bonté de Dieu leur a faites, faisant mesme renaistre & reuiure la memoire de celles qui les ont precedées, dont on a esté negligent d'escrire.

Au moins il ne faut pas laisser à dire, & faire sçauoir aux lecteurs de ceste Histoire, que la bassesse & petitesse de nostre ordre, qui s'appelle des Minimes, n'a point esté desdaignée des plus souueraines grandeurs de la terre. Car il y a eu des Roys, des Reynes, des Prelats, des Princes, des Seigneurs & Dames de grande qualité, qui luy ont tesmoigné tant d'affection, que ne pouuans pour l'engagement de leur condition quitter le monde, & embrasser la croix de Iesus Christ sous la regle des freres ou des sœurs dressée par S. François de Paule, ils ont professé celle du tiers ordre, n'estans point honteux de se dire Minimes, de porter le cordon, & de s'obliger à ce que prescrit ceste regle; au contraire tenant à grand heur d'auoir trouué la protection d'vn si grand & si puissant intercesseur, qu'est ce sainct Patriarche, lequel sans doute a vn soing particulier de combler de benedictions ceux qui l'honorent.

Ainsi dit-on que Charles VIII. Roy de France fut du tiers ordre de nostre Pere sainct François, auparauant mesme que la regle en fust approuuée, ou confirmée par le sainct Siege, de mesme que le glorieux Roy sainct Louys fut de celuy de sainct François d'Assise. Remarque faicte deuant moy par le Pere Luc de Montoya, liure premier de sa Chronique generale, & par le Pere François Victon en la preface de la vie qu'il a escrite de la Bien-heureuse Sœur Grace, fondée (à mon aduis) sur la grande affection que ce grand Roy portoit à sainct François de Paule, qu'il appelloit son bon

Pere, & à ses Religieux mesmes qu'il ne desdaignoit point de nommer ses freres, comme remarquent tous ceux qui ont escrit la vie de ce sainct Patriarche.

Nous pouuons dire le mesme de la Reyne Anne de Bretagne, qui fut non seulement fondatrice de plusieurs de nos Conuents, & singuliere bienfaictrice de nostre Ordre, mais mesme la creance est qu'elle fut aussi du tiers ordre ou cordon de sainct François de Paule, auquel elle fut si affectionnée, comme il est tres asseuré de Madame Anne Isabelle de la Paz, fille du Roy de France Henry second, & troisiesme femme de Philippe second Roy d'Espagne, ainsi que rapportent les susdits autheurs aux lieux que ie les viens de citer.

N'auons nous pas aussi veu en nos iours Madame Chrestienne de France, sœur du Roy, & Princesse de Piedmont, venant visiter ce Conuent de la Place Royale par deuotion, y receuoir le cordon de nostre tiers Ordre des mains du Reuerend Pere Hebert, Prouincial pour lors de ceste Prouince de France, auec mes Dames les Duchesses d'Elbeuf, & de la Valette; dequoy ladicte Serenissime Princesse est demeurée tellement affectionnée à sainct François de Paule, qu'elle luy a promis de bastir vn Conuent de son Ordre pres de Thurin, en l'vne de ses maisons.

Il y a quelques années que Madame la Duchesse de Nemours prit aussi le cordon du tiers Ordre de nostre Pere sainct François, des mains du Reuerend Pere André Chauyneau, Prouincial de la Prouince de Touraine, auec quelques autres Dames de sa suite, tesmoignant beaucoup de deuotion vers nostre Ordre, qui n'est pas nouuelle en la maison d'Aumale: car outre ce qu'en tesmoigna feu Madame la Duchesse peu auparauant sa mort, à ce Conuent de la Place Royale dés son erection & establissement, & feu Madamoiselle sa fille qui y laissa son cœur & ses entrailles; outre, dis-je, ce qu'en monstrent encore tous les iours mes Dames les Abbesses de Chelles, & de nostre Dame de Soissons, Princesses tres-sages, & tres religieuses de ceste mesme maison, qui ayment & honorent grandement sainct François de Paule, & ses Religieux, de l'aduis mesme & du conseil desquels elles se seruent volontiers, & se conduisent és affaires & matieres les plus importantes: nous auons encore des gages tres asseurez de ceste mesme amitié par le Conuent que Monseigneur le Duc d'Aumale nous a donné à Anderlek, en la Prouince de Flandres, qui est vne belle & agreable solitude escartée de Bruxelles d'vne lieuë Françoise, ou enuiron, où ce Prin-

ce nous a mis & fondez. Exemples d'affection & liberalité vers nous, lesquels madicte Dame la Duchesse de Nemours suiuant, & imitant de fort pres, pour ne dire surpassant, oblige & honore fort aussi nostre Pere sainct François & son Ordre, tesmoignant auoir beaucoup de creance & confiance en ses prieres, comme elle fit assez paroistre il y a quelques années, ayant faict vœu à Dieu & audict Sainct pour auoir lignée, qui luy fut octroyée du Ciel par la naissance de Monseigneur François-Paule de Sauoye son fils, lequel fut baptizé sur les fonds de la parroisse de sainct André des Arcs à Paris, par feu Monsieur de Geneue de bien-heureuse memoire, & tenu par deux pauures vestus de couleur de Minime, representans les Peres de l'Ordre, qui ne peuuent faire cét office sans dispense du Pape.

I'ay desia parlé de Madame la Duchesse d'Elbeuf, qui fit profession en ce mesme Conuent l'an de nostre Seigneur 1619. voulant estre fille d'vn grand S. par grace & adoption spirituelle, cõme elle est fille d'vn des plus grands Monarques qui ayent iamais manié sceptre, & porté couronne, depuis lequel temps singulierement elle a paru dans la Cour, comme vn astre brillant en vertu par ses actions & deportemens vrayement religieux, faisant honneur à l'Ordre dont elle a choisi la regle, & pour lequel elle a vne telle affection qu'és plus grandes affaires qu'elle aye tout son recours est à nostre Pere S. François de Paule, tesmoignant par cette confiance qu'elle a vers luy le cœur d'vne bonne fille enuers vn bon Pere, lequel aussi de sa part la benit & benira toute sa maison temporellement & spirituellement comme nous esperons, & comme il a desia commencé de faire, puisque c'est à ses prieres que madite Dame recognoist deuoir la naissance & conseruation de Messieurs ses enfans, qui portent l'habit & la couleur de l'Ordre par vœu fait à S. François de Paule, qu'elle honore comme son pere, & patron tutelaire, qu'elle tient pour le protecteur de sa famille, & qu'elle inuoque à toute heure, & en toute rencontre, ne respirant que cette deuotion : car mesmes n'agueres és estraines de cette année mil six cent vingt trois, elle enuoya pour present & estraine par vn Gentil homme à Madame la Princesse de Piedmont vn office du tiers Ordre de S. François de Paule en forme de chappellet, dont les petits grains des *Aue Maria* estoient des lapis fort exquis, & les gros qui representent les *Pater noster* des beaux diamants, tesmoignant par ce present la deuotion qu'elle a vers nostre Ordre, qu'elle ne peut cacher ny oublier, & qu'elle monstre à si bonnes & honorables enseignes.

Il'y a vne infinité d'autres Dames qui obseruent la regle du tiers Ordre de sainct François de Paule, & en portent le cordon tenans à grand honneur d'estre filles spirituelles de ce sainct Patriarche, comme sont en France Madame la Marquise de Villars, Madame de S. Georges, Madame la Duchesse d'Arcot en Flandres, & plusieurs autres, qui se disent & portent pour deuotes de nostre Ordre, comme en effect elles l'obligent par des bien faits continuels que nostre glorieux Pere S. François a recompensé & recompensera tousiours versans la benediction temporelle & spirituelle sur leurs maisons & familles, ainsi que la plus part d'entre elles l'ont experimenté. Et c'est ce qui en accroist le nombre: car comme l'on recognoist le credit qu'il a dans le Ciel obtenant tant de graces à ceux qui l'employent, de là vient que chacun cherche sa protection & son appuy, n'y ayant celuy, ny celle qui ne se tiēne bienheureux de pouuoir estre du nombre de ses enfans, ou au moins de ses deuots. C'est pour celà qu'il y a des villes entieres en France, en Italie & en Espagne, qui sont quasi toutes à son seruice & deuotion, la plus part des habitans mesme des principaux, tant de l'vn que de l'autre sexe estans de ce tiers Ordre, & viuans dans le monde quasi comme des Religieux rendans vne merueilleuse edification au pais & peuples d'alentour.

Mais i'aurois tort faisant le denombremēt des personnes insignes qui ont pris le cordon du tiers Ordre de S. François de Paule, de passer sous silence ce grand & venerable Prelat n'agueres decedé à Lyon en grande opinion de saincteté, ie veux dire Monseigneur François de Sales Euesque de Geneue, dont la memoire est en benediction pour ses rares vertus, & pour les miracles que nostre Seigneur a faits depuis sa mort à son intercession; desquels on fait publique information à dessein d'en demander & poursuiure la beatification à Rome. Certainement la deuotion & humilité de ce sainct homme fut telle que quoy qu'il fust Euesque nō seulement dans le rang commun, mais encore en grande vogue & reputation pour sa vertu, doctrine, & eloquence, & que depuis luy mesme aye esté Pere & fondateur d'vn Ordre de Religieuses, qui s'est merueilleusement respandu & prouigné par les principaux quartiers de la France, où il fleurit encore au grand profit de maintes bōnes ames, qui s'y rendent comme à vn asyle tres asseuré de salut & de perfection, néantmoins preschant le Caresme à Grenobles en Dauphiné, & noüant vne tres estroitte cognoissance & familiarité auec vn de nos Peres qu'il aima cherement en nostre Seigneur, & dont il

gousta la conuersation, il voulut pour l'vnir de plus pres à l'Ordre s'en rendre confrere, en receuant le cordon, & s'obligeant à la troisiesme regle, deuenant volontiers par vne sainćte & spirituelle adoption enfant de sainct François de Paule, luy qui estoit Pere, guide, maistre, & conducteur de plusieurs ames qu'il auoit engendrées en nostre Seigneur.

En fin ie fermeray ce liure par deux nobles, vertueuses, & honorables veufues qui firent aussi profession du tiers Ordre de S. François de Paule, & lesquelles pour leur qualité & pieté toutes connuës dans la France meritent d'auoir part en cette Histoire, & de trouuer place entre les personnes illustres qui ont fleury dans l'obseruance de cette troisiesme regle.

La premiere fust Madamoiselle Marie du Drac veufue de feu M. Maistre Iacques Aurillot Conseiller du Roy en son Parlemẽt de Paris, issuë d'vne des meilleures & plus anciennes maisons de ladite ville, estãt fille aisnée de feu M. Maistre Adrian du Drac Vicõte d'Ay, Seigneur de Beaulieu & de Mareuille Conseiller du Roy en sadite Cour de Parlement, ayant mesme l'honneur d'appartenir à ce grand Chancelier de France Oliuier. Cette saincte Dame fut de son temps vn miroir d'honnesteté, & patron de vertu, encore est ce trop peu dire; car elle ne demeura pas dans la mediocrité, la diuine bonté l'ayant éleuée à vn tres-haut & eminent degré de perfection, & luy ayãt fait des graces si rares & si singulieres, que c'est vne merueilleuse chose de lire & entendre ce qu'en a escrit le Reuerend Pere Antoine Estienne iadis Prouincial de cette Prouince de France, personnage particulierement sçauant & versé en la Theologie mystique, qui auoit esté son Confesseur, & lequel faisant son oraison funebre a descouuert de tres belles choses de ses vertus, & exercices de deuotion qu'elle prattiquoit, & des faueurs particulieres que nostre Seigneur luy fit qui ne sont point inferieures aux caresses & mignardises que receurent iamais de Dieu les sainctes Gertrudes, & Mectildes, ou bien les sainctes Catherines de Sienne, de Gennes, & autres ames semblables nourries dans le sein de dilection. Car il paroist par ce qu'en dit ce Pere, qui est tesmoing & garant de la plus part de ce qu'il auance, qu'elle eut des visions & extases tres-frequentes & admirables, & des escoulemens en Dieu dont elle auoit l'ame pleine, si bien qu'on peut luy attribuer ce que disoit le glorieux S. Denis Areopagite Apostre de nostre France du diuin Hierothée, qu'il estoit souffrant les choses diuines, *diuinorum patiens*. Elle mourut l'an de nostre Sei-

gneur mil cinq cent nonante, le quarante-cinquiesme de son aage, & fut enterrée en nostre Côuent de Nigeon lez Paris en la Chappelle du Sepulchre, à costé du chœur. I'oubliois à remarquer quand i'ay parlé de son alliãce & parenté que sœur Marie de l'Incarnation qui est defuncte depuis quelques années ença dãs l'Ordre de la saincte Mere Therese, en reputation de saincte, & s'appelloit estant au monde Madamoiselle Acarie, fut sa belle sœur, & qu'il y eut entre elles vne saincte & parfaicte amitié, qui fut autant entretenuë par la conformité des mesmes meurs, & exercices, que par la proximité du sang: Car mesme du commencement elles furent bien long temps que toutes deux par accord se seruoient de nos Peres de Nigeon pour directeurs de leurs consciences, particulierement du Reuerend Pere Antoine Estienne que i'ay desia nommé, lequel a plus sceu qu'aucun, des vertus & de la saincte vie de ces deux Bienheureuses Sœurs.

La seconde est Madamoiselle de Viuergier, de la maison des Seguiers, qui est tres-illustre & renommée par toute la France, pour les belles charges publiques qu'ont exercées auec honneur ceux qui en sont, veufue de feu Monsieur de Berulle Conseiller du Roy au Parlement de Paris, & mere du Reuerend Pere de Berulle, Superieur de la Congregation de l'Oratoire de IESVS, personnage né pour le salut de plusieurs ames, & digne chef d'vne si saincte & si vtile compagnie qu'il a introduite & fondée en France, à l'exemple de ce que fit à Rome sainct Philippe Neri. L'humilité de ceste saincte & vertueuse Dame m'interdit de parler des vertus qui la rendẽt recommandable en sa profession, estant encore viuante: seulemẽt ie diray ce qui faict à mon sujet, sçauoir qu'estant au monde elle prit le cordon du tiers Ordre de nostre Pere sainct François, pour la grande deuotion qu'elle luy porta tousiours, & donna quelques rentes au Conuent de Nigeon lez Paris, sans ses autres bienfaicts, & aumosnes ordinaires. En fin elle a couronné toutes ses œuures bonnes & pieuses par vne derniere action heroïque qu'elle a faicte, renonçant au monde, & entrant en l'ordre des Carmelites, où elle vit encore à present fort religieusement, estant appellée Sœur Marie des Anges.

HISTOIRE.



HISTOIRE GENERALE DE L'ORDRE SACRE' DES MINIMES.

LIVRE HVICTIESME ET DERNIER.

LEQVEL COMPREND VNE LISTE DES REVERENDISSIMES PERES GENERAVX de nostre Ordre depuis S. François de Paule iusqu'à celuy qui tient auiourd'huy sa place.

PREFACE.

CETTE derniere ou huictiesme Partie de nostre Histoire, à proprement parler est la Chronique de l'Ordre, au moins selon le premier proiect & dessein que ie m'estois proposé. Car ie faisois estat icy que dressant vn Catalogue de la succession immediate des Reuerendissimes Peres Generaux, depuis nostre Pere S. François iusqu'au dernier éleu, ie rapporterois quant & quant ce qui s'est passé de plus memorable en nostre Ordre sous le temps de chacun, mis en parallelle auec les années de Iesus Christ, & celles des Papes, pour nous seruir de guides en cette Chronologie que ie voulois faire plus exactement, & y trauailler dauantage qu'à tout le reste du Liure. Mais d'vne part mordant à la grappe, i'y ay trouué tant de difficultez pour le peu de soin

qu'ont eu nos Peres de laisser par écrit ce qui est arrivé de leur temps, que i'ay desisté de mon entreprise, tout m'y conuiant, principalement les chaleurs de la saison, & l'ardeur Caniculaire, laquelle me dispense d'vn plus grād trauail qui eust sans doute esté necessaire à cette recherche, outre le bruit de contagion lequel estant tres-grand & vniuersel oblige les Imprimeurs à se reposer, & empesche leurs presses de rouller. Ce qui me donnera sujet aussi de prendre mes vacances, me contentant de mettre icy de suitte les noms de nos Reuerendissimes Peres Generaux, promettant de suppléer abondamment és suiuantes editions ce qui semble manquer à ceste premiere par le malheur du temps, & l'intemperie de la saison.

Catalogue des Reuerendissimes Peres Generaux de l'Ordre sacré des Minimes depuis S. Francois de Paule son Instituteur, iusqu'au Reuerendissime Pere Gilles Camart eleu à Rome cette année 1623.

1. NOstre glorieux Pere S. Francois de Paule estant non seulement Instituteur de son Ordre, mais encor en ayant esté crée General perpetuel, quoyque contre son gré, par le Pape Sixte quatriesme l'an de nostre Seigneur 1507. mourant en son Conuent de *Iesus Maria* du Plessis lez Tours, aagé de nonante & vn an, presenta & nomma le R P Bernardin de Cropulatu son cher Disciple & Confesseur, pour Vicaire General de tout son Ordre, iusqu'au premier Chapitre assigné à Rome Ce sainct personnage fut accepté des Religieux de ce Conuent pour & au nom de tout l Ordre, qu'il gouuerna depuis le second de Feburier iusqu'au premier iour de Ianuier l'an 1507. Car en tel iour fut esleu des Peres.

2. Le Reuerendissime Pere François Binet, François, duquel ie pourrois dire beaucoup de choses, mesme touchant son eslection, si ie n'en auois escrit tres amplement au liure troisiesme de ceste histoire, où ie renuoye le lecteur, passant au

3 Reuerendissime Pere Germain Lyonnet, François, de la Prouince de Touraine, lequel fut esleu au Chapitre general tenu à Tours l'an 1511. Il mourut auant la fin de son Generalât, & laissa pour Vicaire General iusques au prochain Chapitre qui se deuoit tenir à Thoulouze, celuy qui auoit esté son predecesseur en l'office, sçauoir

4. Le Reuerendissime Pere François Binet, esleu pour la seconde fois à la charge de General audict Chapitre de Thoulouze, l'an 1514. auquel succeda

5. Le Reuerendissime François Cerdon, François, de la Prouince de Touraine, qui fut esleu au Chapitre de Rome tenu l'an 1517. La mort luy enuia le bonheur de voir les triomphes de la canonization de nostre Pere sainct François, pour laquelle luy & ses predecesseurs auoient tant trauaillé: car il alla de vie à trespas vn peu deuant que les appareils en fussent faits, nommant pour Vicaire General en sa place le Reuerend Pere Michel le Comte, François, qui estoit alors Prouincial de Touraine. L'année que la susdite canonization de nostre Pere sainct François fut faicte, fut la derniere de ce Generalat; lequel estant finy,

6. Le Reuerendissime Pere François Binet fut esleu pour la troisiesme fois, quoy qu'absent du Chapitre, & employé pres de sa Saincteté en des affaires grandement importantes Apres luy

7. Le Reuerendissime Pere Martial de Vicinis, François, vint à la mesme charge, pour laquelle il fut choisi par les Peres du Chapitre General celebré à Rome l'an 1523. de laquelle s'estant tres-bien acquitté, il laissa pour son successeur

8. Le Reuerendissime Pere Iean Sutoris, François, de la Prouince de France, qui fut esleu l'an 1526. au Chapitre General tenu à Malaga en Espagne, & fut suiuy du

9. Reuerendissime Pere Didier de la Mote, François, de la Prouince de France, esleu au Chapitre General de Grenobles l'an 1529. où deuant que d'estre appellé l'an 1527. l'armée Imperiale composée d'Allemans & d'Espagnols, s'estant saisie de Rome du temps du Pape Clement septiesme, il fut pendu par les heretiques és endroits secrets & honteux, & depuis guery miraculeusement au tombeau de sainct François de Paule qui est à Tours, où il se fit porter. Ainsi Dieu luy ayant rendu sa santé par les merites de son sainct Patriarche, il voulut qu'il l'employast à seruir son Ordre, & le gouuerner sainctement, comme il fit, laissant apres soy

10. Le Reuerendissime Pere François de Belle-mere, François, homme docte & eloquent, ayant mesme eu de son temps la qualité de Predicateur Apostolique, lequel fut esleué à ce degré souuerain de General de nostre Ordre, au premier Chapitre de Gennes l'an 1532.

11. Le Reuerendissime Pere Gaspar de Fosso, Calabrois, l'vn des grands Predicateurs & sçauans hommes de son temps, assistant au

Chapitre tenu à Paule l'an 1535. auec tiltre de Prouincial de Calabre, y fut eſleu General de tout l'Ordre.
12. Le Reuerendiſſime Pere Bernard de Fabro, François, fut eſleu au Chapitre de Boulogne l'an 1538.
13. Le ſuſdit Reuerendiſſime Pere Gaſpar de Foſſo fut eſleu General pour la ſeconde fois au Chapitre de Valence, l'an 1541. quoy qu'il en fuſt abſent; & depuis ayant acheué le temps de ſon Generalat, és trois ans qu'il fut à Rome exerçant l'office de Zeleur ou Procureur de l'Ordre, le Pape Paul troiſieſme luy donna l'Eueſché de Scale, Iules troiſieſme le transfera depuis a celuy de Calue, qui eſt plus grand & plus opulent; & finalement il fut nommé par Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, à l'Archeueſché de Regge en Italie, & confirmé en ceſte derniere dignité par le Pape Pie quatrieſme, en laquelle il parut au Concile de Trente, où il fit des merueilles. Nous auons eſcrit ſa vie aſſez au long au liure deuxieſme de ceſte Hiſtoire, parlant des hommes illuſtres de noſtre Ordre, qui ont fleury és Prouinces d'Italie.
14. Le Reuerendiſſime Pere Marcel Palmerius, Italien, fut eſleu à Boulogne l'an 1544.
15. Le Reuerendiſſime Pere Simon Guichard, François, perſonnage tres-rare, & tres-eminent en ſçauoir & en vertu, duquel nous auons eſcrit la vie au liure troiſieſme de ceſte Hiſtoire traictant des hommes illuſtres de France, fut eſleu au Chapitre General de Frejus en Prouence, l'an de grace 1547.
16. Le Reuerendiſſime Pere Iean Malras, François, ayant eſté Conſeiller d'Eſtat du Roy Henry ſecond, quittant le monde & les honneurs qu'il y pouuoit pretendre, embraſſa l'humilité de Ieſus-Chriſt en l'Ordre des Minimes, dont il fut fait General l'an de noſtre Seigneur 1550. au Chapitre celebré ceſte année-là meſme à Valence en Eſpagne. Il ne pût aſſiſter au Chapitre ſuiuant qui ſe tint à Gennes, eſtant employé par le ſuſdit Roy en vne Ambaſſade d'importance vers le Pape Iules troiſieſme. Et pourtant il commit ſon authorité au Reuerend Pere Iean Sutoris, qui preſida audict Chapitre, auquel
17. Le Reuerendiſſime Pere Hugues de la Chaux, François, fut eſleu l'an 1553. quoy qu'abſent, & exerçant à Rome l'office de Zeleur ou Procureur General de tout l'Ordre.
18. Le Reuerendiſſime Pere Hieroſme Arnon, Calabrois, fut eſleu au ſecond Chapitre de Frejus en Prouence, l'an 1556.
19. Le Reuerendiſſime Pere Iean de Beau-regard, François, fut

esleu à Gennes l'an mil cinq cens cinquante neuf.

20. Le Reuerendissime Pere Iean Iude, François, estant à Rome Zeleur de nostre Ordre, en fut fait General au Chapitre qui se tint à Valence en Espagne l'an 1562.

21. Le Reuerendissime Pere Iean de Flume-froid, Calabrois, fut esleu à Frejus en Prouence, l'an 1565.

22. Le Reuerendissime Pere Marcel Palmerius fut esleu pour la seconde fois General de nostre Ordre au troisiesme Chapitre de Rome, l'an 1568

23. Le Reuerendissime Pere Gaspar Passarel, de la Prouince de la Poüille, fut l'vn des renommez Predicateurs & Theologiens de son temps, & principalement excellent en la science des Canons, de laquelle il s'est seruy fort vtilement & à propos pour le bien de nostre Ordre, en ayant compilé les priuileges, & assemblé en vn corps tous les Chapitres Generaux. Il fut esleu General au quatriesme Chapitre de Valence, l'an 1571.

24. Le Reuerendissime Pere Valentin de Massa, Italien, fut esleu l'an 1574. au quatriesme Chapitre de Gennes.

25. Le Reuerendissime Pere Ioseph le Tellier, François, natif de Paris, fut esleu au premier Chapitre d'Auignon, l'an 1578. en presence du tres-illustre Cardinal d'Armaignac, Archeuesque & Legat d'Auignon, Protecteur & singulier bienfaicteur de nostre Ordre. Ie pense qu'il est superflu de traicter icy des vertus & graces du Ciel qui furent en ce grand seruiteur de Dieu, puis que nous l'auons fait abondamment cy dessus en son lieu, c'est à dire, au liure troisiesme de ceste Histoire, où nous auons escrit les vies des hommes illustres des Prouinces de France.

26. Le Reuerendissime Pere Alphonse de Villamaior, de la Prouince d'Andaluzie, fut esleu au Chapitre General tenu à Barcelonne l'an 1581.

27. Le Reuerendissime Pere Estienne Carneuali de Francira, Italien, de la Prouince de la haute Calabre, fut esleu au Chapitre de Gennes l'an 1584.

28. Le Reuerendissime Pere Gregoire Carbonello, surnommé de Paule, Calabrois, fut esleu General de nostre Ordre à Rome, l'an 1587. Et depuis peu estant compagnon Italien du Reuerendissime Pere Diego Arias de Valcarcel, a esté par nostre sainct Pere le Pape Paul cinquiesme fait, & est encore maintenant Euesque de Neocesarée.

Ce Generalat a duré six ans par la volonté du sainct Pere Sixte

cinquiesme, sans consequence des autres qui viendroient apres, iusques à vn certain temps que nous marquerons.
29. Le Reuerendissime Pere Isidore Samblas, Calabrois, fut creé General à Valence l'an 1593.
30. Le Reuerendissime Pere Pierre de Mena, Espagnol, estant Prouincial de la Prouince de Castille, fut fait General de tout l'Ordre à Gennes, l'an 1596. Il a escrit en sa langue la vie de sainct François de Paule.
31. Le Reuerendissime Pere Hierosme Durant, François, fut esleu au second Chapitre General d'Auignon l'an 1599. Il est encore auiourd'huy viuant en la Prouince de Prouence plein de vertus, merites, & reputation, ayant esté de son temps vn des habiles & celebres Predicateurs de la France, & tres-bien seruy son Ordre és charges supremes de General & de Zeleur, desquelles estant dehors auec honneur, il a choisi la meilleure part, se retirant pour le reste de ses iours à penser à Dieu & à soy-mesme.
32. Le Reuerendissime Pere Pierre Hebert, François, estant Collegue General du susdit Reuerendissime Pere Durant pour la nation Françoise, fut mis en sa place au Chapitre de Barcelonne l'an 1602. & vit encore à present au Conuent de Nigeon qui est le lieu de sa retraitte. Ie pourrois dire beaucoup de choses de son insigne pieté, prudence, & doctrine; mais l'humilité qui a tousiours esclaté comme vn Soleil entre ses autres vertus en toutes ses actions & deportemens me ferme la bouche, & ne permet pas que ie m'estende dauantage sur le recit de ses loüanges, ioint que les grandes & particulieres obligations que ie luy ay pour m'auoir enseigné les rudimens de la vie spirituelle, & auoir cultiué en moy le desir que i'auois de seruir Dieu m'empeschent que i'en puisse parler auec credit, encore que d'ailleurs il fut tres-loisible à vn escholier de loüer son maistre.

Icy le Generalat commence reglément à durer six ans par authorité du sainct Siege.

33. Le Reuerendissime Pere Estienne Auger, François, ayant esté Zeleur de l'Ordre en fut fait General l'an 1605. au Chapitre de Gennes, & mourut visitant l'Espagne, en la place duquel fut substitué.
34. Le Reuerendissime Pere Matthias Chico, Espagnol, lequel tint la charge pres de trois ans, c'est à dire iusqu'au Chapitre de Marseille, auquel

35. Le Reuerendissime Pere Diego Arias de Valcarcel Espagnol de la Prouince de Grenade, fut esleu General de tout l'Ordre l'an 1611. lequel ayant acheué ses six ans, & visité tout son Ordre, on subrogea en sa place

36. Le Reuerendissime Pere François de Mayda. Calabrois, qui fut esleu à Rome le treiziesme May de l'an 1617. au Chapitre General, auquel presida l'Illustrissime & Reuerendissime Augustino Galamini de l'Ordre de sainct Dominique Cardinal d'Ara cœli Vice-Protecteur de l'Ordre. Le Pere auant que d'auoir acheué le tẽps de son Generalat fut appellé par nostre S. Pere le Pape Paul cinquiesme d'heureuse memoire à l'Euesché de Lauello en la Pouille l'an 1621. Et depuis le Pape Gregoire XV. confirma ce que son Predecesseur auoit fait en ce cas par ses lettres dattées du 27. Auril de la mesme année 1621.

37. En fin cette année 1623. Les Peres estans assemblez à Rome au Chapitre General, auquel presida le tres-illustre Cardinal Aldobrandin Protecteur de l'Ordre, ont esleu le Reuerendissime Pere Gilles Camart, François, personnage illustre & eminent en toutes les qualitez qui se peuuent desirer en vn homme que ses merites appellent à ces dignitez souueraines, & auquel reluisent égallement la vertu, la doctrine, le zele, & la discretion. C'est ce qui a fait que tout nostre Ordre a tressailly de ioye aux nouuelles de cette heureuse ou plustost miraculeuse election, puisqu'elle n'a point esté sans des signes precedents de la volonté de Dieu, de laquelle on se promet tout bon heur & accroissement à nostre petite Religion, veu le grand talent de gouuerner qui est en celuy sur lequel elle est tombée, auquel il semble que nostre Seigneur aye dit les mesmes mots qu'il dit en l'Euangile de S. Matthieu, parlant au bon seruiteur qui auoit fait fructifier & profiter le talent que son maistre luy auoit donné. Courage, dit il, seruiteur bon & fidelle, parce que tu as esté soigneux à conseruer ce peu qu'on t'auoit donné en garde, ie te donneray l'administration de quelque chose de plus. Car de mesme il semble que Dieu ayant reconneu ce Pere fidelle dispensateur & œconome au gouuernement des familles ou Prouinces particulieres qu'il a gouuernées quelque temps tres-sagement & sainctemẽt, en fin il l'a voulu faire chef de tout l'Ordre, & luy en donner la charge & conduite. Plaise à sa diuine Maiesté de le nous conseruer longuement selon nostre besoin, comme vn digne & tres-legitime successeur de S. François de Paule, dont il tient les places, & retient l'esprit & les vertus.

Fin du second Tome.

LETTRES DE S. FRANCOIS DE PAVLE escrites à diuerses sortes de personnes.

A La fin de cette Histoire i'ay trouué bon de transcrire icy quelques vnes des lettres de sainct François de Paule, qu'on a trouuées ou bien dans les archiues des Conuens, ou bien entre les mains de personnes de consideration qui les gardent aussi religieusement que des reliques; de quoy nous auons tiré des copies authentiques pour en enrichir ce Liure, & en gratifier les Lecteurs, qui prendront ie m'asseure plaisir à la saincte naïfueté du glorieux Sainct, qui paroist & reluit en ces lettres qu'il escriuoit & addressoit à diuerses personnes amies de l'Ordre, & ne laisseront pas de profiter des beaux enseignemens de vertu, lesquels y sont couchez & contenus, ne prenans pas tant garde au style & langage qui est rude & grossier, estant mesme en quelques endroits meslé par cy par là d'Italien, de François, & de Latin, qu'à l'esprit dont elles sont dictées, & la saincteté de celuy qui les a escrites. Nous n'en mettons icy que quelques vnes des principales, en attendant que nous puissions les faire imprimer toutes ensemble, ou bien en vn liure à part, ou bien au supplement de celuy-cy, dont nous faisons naistre le desir par l'eschantillon que nous en donnons à present.

Iesus † Maria.

A tres-Reuerend Pere en Dieu & mon tres-honoré Seigneur Monseigneur le Cardinal d'Amboise en Cour.

Iesus † Maria.

TRes-Reuerend Pere en Dieu & mon tres-honoré Seigneur à vostre bonne grace humblement me recommande, vous remerciant affectueusemẽt & de bon cœur du bon vouloir & charité, & aussi des labeurs que prenez pour cette pauure plante & nostre religion, laquelle du tout ie presente & recommande és bras de vostre Reuerendissime Seigneurie, suppliant icelle qu'elle vueille auoir souuenance enuers la Majesté du Roy du fait de nos murailles, & paracheuement de son Conuent de ceans.

Tres-Reuerend Pere, le present porteur est *mon Neueu*, lequel le Roy Louys fit venir par deçà. I'implore la charité de vostre Reuerendissime Seigneurie, qu'elle le vueille auoir pour recõmandé,

si le trouuez apte à vous faire seruice, car il a la langue Italienne & Françoise, ie le remets à vos pieds:& sinon que l'ayez recommandé enuers la Majesté du Roy.

Tres-Reuerend Pere, ie prie le Benoist Iesus qu'il vueille vous conseruer & tenir en sa grace; en vous dirigeant à bien perseuerer en la charge qu'il vous a commise de ses brebis, & en celle qu'auez de la Majesté du Roy, lequel vous prie qu'ayez tousiours ensemble la Royne, & le Royaume pour recommandé, tant en vos oraisons, qu'autrement, afin que puissiez recueillir les fruicts de vos labeurs en la gloire eternelle, en passant tellement par la prosperité des choses terriennes, que ne puissiez perdre les spirituelles. Escrit en vostre Conuent de *Iesus Maria* pres le Plessis ce iour des Roys

Vostre tres-humble obedient
fils & orateur,
Frere François de Paule.

A mon tres-honoré Seigneur Monseigneur le General Robertet, en Cour.

Iesus † Maria.

MOn tres-honoré Seigneur à vostre bonne grace humblement & de bon cœur me recômande. Nos Religieux m'ont informé quand ils ont quelque chose à besogner en Cour, du seruice & plaisir que faites à la pauure Religion, & de la bonne amour qu'auez à icelle dont affectueusement vous remercie, vous suppliant que l'ayez pour recommandée, & mesmement touchant le payement de nos murailles, & paracheuement de ce pauure Conuent, duquel i'ay escrit à nostre bon Pere Monsieur le Cardinal. Aussi ie luy escris pour ce pauure estranger *mon neueu André*, que bien connoissez, en vous suppliant aussi qu'il vous plaise l'auoir pour recommandé tant enuers mondit sieur le Cardinal, qu'enuers le Roy; afin qu'il puisse le temps à venir auoir quelque maniere & estat pour viure, & il sera obligé à prier Dieu pour vous. Aussi seray-ie & toute nostre pauure Religion, en priant Dieu qu'il vous donne paruenir à la gloire eternelle en Paradis. Escrit en vostre Conuent de *Iesus Maria* pres le Plessis ce iour des Roys

Vostre pauure orateur & seruiteur,
Frere François de Paule.

A tres Magnifique & vertueux Seigneur Simon de la Limena à Montalte.

MOn tres-honoré Seigneur, tres-vertueux & tres magnifique, la grace du sainct Esprit soit tousiours auec vous comme vostre Seigneurie aide tousiours les pauures de Iesus Christ. Monsieur nous estions mal, comme nous le meritons pour nos pechez, car il n'y auoit aucun viure en nostre Monastere: mais graces à la vertu du sainct Esprit lequel a inspiré à vostre Seigneurie d'enuoyer vne prouision si abondante, comme vostre Seigneurie l'a enuoyée. Nous vous remercions vn million de fois d'vne si grande aumosne qu'auez enuoyée à nous seruiteurs indignes de Iesus-Christ. Nous auons receu par les mains de Robert Dominique vostre seruiteur vingt-trois ducats d'or, deux charges de pain blãc, vne charge de legumes, & vne autre de chastagne, de noix, & de miel Nous pauurets vous enuoyons en reciproque vne charge de nos herbes, comme choux, espinars, laittuës, bourraches, & autres herbettes, vn peu d'oranges, & lime, vous priant de daigner accepter la bonne volonté, & vous demeurons baisans humblement vos benistes mains auec nos pauures Freres, & nous recommandons à vos sainctes & benistes oraisons. De nostre lieu de Paule le vingtiesme Mars 1450.

De vostre Seigneurie

Seruiteur perpetuel & indigne orateur Frere François de Paule Minime des Minimes seruiteur du Benoist Iesus Christ.

A Monsieur de Fontaines nostre bon amy en Iesus-Christ.

MOnsieur. Ie me recommande à vous, en vous exhortant que soyez bien auec Dieu, en gardant ses saincts commandemens, & sçachez, & sçachez *quia quem diligit Dominus, castigat & corrigit.* Le Dieu eternel vous aime auquel a pleu vous visiter en telle mode. Ie vous prie que soyez constant, & ne vous perturbez; mais prenez patiemment tout ce qu'on vous fait contre le deuoir, en

vous aduisant que la couronne & vnité de tous les Saincts en cœur, en bouche, & en operation chantent *omnis spiritus laudet Dominum*, & auec grande ioye & desir prient à Dieu qu'il face bien à ceux qui bien font, & qu'il pardonne à ceux qui mal font, & ailleurs nous conforte l'Escriture, qui dit, Si voulons nous resioüir & consoler auec les Saincts, faut souffrir auec eux, & soustenir les tribulations & aduersitez de ce monde auec nostre Sauueur Iesus-Christ, lequel souffrant mort & passion au fust de la croix entre deux larrōs malfaicteurs haussa les yeux au Ciel à Dieu son Pere, en disant & priant *Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*, Seigneur pardonnez leur; car ils ne sçauent ce qu'ils font, & le doux Sauueur ne respondit rien au mauuais larron, & autres qui le vituperoient & democquoient; mais patiemment attendoit qu'ils se conuertissent, & le bon larron increpa son compagnon en disant, Neas tu crainte ne vergogne de dire telles iniures au fils de Dieu qui est vray Dieu & homme, & comme homme veut mourir pour nous pecheurs qui iustement souffrons pour nos demerites; Luy qui est Fils de Dieu n'a aucun mal fait, & en se tournant dit. O Seigneur Dieu ayes memoire de moy quand seras en ton Royaume, & le Benoist Sauueur plein de pitié luy respond ainsi, *Hodie mecum eris in Paradiso*, & ainsi le bon larron fut le premier qui entra en Paradis; car il cogneut qu'il estoit vray Dieu & vray homme: & en la quinte petition est contenu, *Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris*, &. si ainsi faites, & le nostre Sauueur Iesus Christ, & la sua matre Maria Virgine gloriosa vous gardera de tout mal, & accomplira tous vos bons & saincts desirs, & de ce ie vous prie que soyez bien auec Dieu, car vous participez à toutes les Messes, Sacrifices, & Oraisons, & biens qui se font en cestuy nostre Conuent. Comme Procureur de nostre Ordre, ie vous mande six couronnes de nostre Dame, lesquelles direz deuotement, afin de prier Dieu qu'elle soit vostre Aduocate enuers son Fils, & vous donne Paradis à la fin. Aussi vous mande trois chandelles benistes. Vostre espouse est venuë vers nous à tou pleurs & larmes pour vous, mais ie l'ay confortée que *semper mai fitis bene con dio*; car Dieu vous adiutera. Fait au Conuent de Iesus Maria le Plessis ce vingt troisiesme iour de Mars par

Le vostre humble orateur
Frere François de Paule le
Minime des Minimes.

Au dos de ceste lettre feu Monsieur de Fontaines auoit escrit ces mots. Ces presentes me furent enuoyées en l'année mil cinq cent cinq par Frere François de Paule, qui depuis a esté canonizé.

AV ROY.

SIRE, Vous connoissez ce porteur nommé Ambroise Rambaut, lequel est de vostre ville de Tours, & auquel en memoire de ce qu'il seruit vostre feu pere, que Dieu absolue, auez promis, ainsi qu'il dit, luy ayder à viure. Il a fait, & fait chacun iour plusieurs bons seruices à nostre Religion ; & vostredit feu pere me parla de luy en intention de le me bailler pour interpreter mon langage Italien, lequel il sçait parler & escrire, & aussi en Latin tres-bien faire & composer.

Sire, si c'est vostre bon plaisir, vous l'aurez en faueur de moy, & de ladicte Religion pour singulierement recommande, en le faisant iouyr d'vne ······ qu'il dit auoir de clerc d'offi.e de Monsieur le Dauphin, ou autre tel estat qu'il vous plaira luy ordonner, & vous ferez bien & charité, & aussi m'obligerez tousiours de plus en plus à prier Dieu pour vostre bonne prosperité.

Sire, ie prie au benoist fils de Dieu qu'il vous donne tres-bonne vie & longue. Escrit en vostre ville d'Amboise le treziesme iour d'Auril..

Vostre tres-humble Orateur,
Frere François de Paule.

A Monseigneur le Prince d'Orange.

MONSEIGNEVR, Ie me recommande tres-humblement à vous, en priant nostre Sauueur Iesus-Christ que tousiours soit auec vous. Plaise vous sçauoir que vostre Seigneurie a eu autrefois deuotion de faire vn Conuent de nostre pauure Religion, & si faites ledit Conuent, ce vous sera vne fontaine viue, & memoire eternelle pour vous & les vostres. La creature se doit parforcer tant qu'elle est en ce monde, de faire quelque bien : car de tous les biens temporels elle n'emportera que le bien qu'elle aura fait en ce monde. Aussi, Monsieur, ie vous prie qu'il vous plaise

donner au Conuent de Iesus Maria le Plessis vne piece de terre pres ledit Conuent, pour y faire vne Infirmerie, fort necessaire pour les pauures Religieux, qu'vn homme nommé Iean Billard veut vendre pour le pris de deux cent liures. Et vous obligerez tous les pauures Religieux dudit Conuent à prier Dieu inceſſammẽt pour voſtre Seigneurie iour & nuict, lequel ie prie & ſa tres-glorieuſe Mere qu'il vous aye en ſa grace, & face paruenir à la gloire eternelle. Amen. Eſcrit au Conuent de Ieſus Maria le Pleſſis pres Tours ce ſeizieſme May par

Le tout voſtre indigne Orateur,
Frere François de Paule, le
Minime des Minimes.

FIN.



TABLE
GENERALE DE TOVTES
LES CHOSES MEMORABLES
CONTENVES AV PREMIER TOME
de cette Histoire.

A

D

G

donne

R

T

V

Fin de la Table du premier Tome de ceste Histoire Generale des Minimes.



TABLE DES MATIERES DV SECOND TOME DE CETTE HISTOIRE.

A



Fin de la Table du second Tome de ceste Histoire Generale des Minimes.

CATALOGVE DES PROVINCES ET CONVENTS DE L'ORDRE SACRE DES MINIMES EN toute son estenduë.

La premiere Prouince est celle de la basse Calabre surnommée de S. François de Paule, qui a 24. Conuents dont s'ensuiuent les noms.

Le Conuent
- de Paule fondé par nostre glorieux Pere S. François.
- de Paterne fondé par nostre Pere S. Frãçois.
- de Spezane fondé par nostre Pere S. Frãçois.
- de Corilian fondé par nostre Pere S. Frãçois.
- de Cusence.
- de Regina.
- de Montalte.
- de Beluedere.
- de Visignan.
- de Cirela.
- de Bonifato.
- de Ciro.
- de Rosane.
- de Casalnouo ou Castronouo.
- de saincte Agathe.
- de Castrouille.
- de Longobardo.
- de Fuscaldo.
- de Maratea.
- de Libonare.
- de Bedacio.
- de S. Marc.
- de Flume-froid.

La seconde Prouince de l'Ordre est la Prouince de Tours en France, où se trouuent les Conuents dont voicy les noms.

Le Conuent
- du Plessis lez Tours fondé par nostre B. Pere.
- d'Amboise fondé par nostre B. Pere.
- de Gien fondé par nostre B. Pere.
- de Chastelleraut fondé par nostre B. Pere.
- de Montgauger fondé par nostre B. Pere.
- de Bomiers fondé par nostre B. Pere.
- de Nantes designé par nostre B. Pere.
- de Poictiers.
- de Surgeres.
- de Champigny.
- d'Orleans.
- de Blois designé par nostre B. Pere.
- d'Angers.
- d'Yssoudun.

de Chartres.
de Bourges.
du Mans.
d'Angoulesme.
de Chasteauneuf.
de Rennes.
de sainct Gregoire de Tours.
de S. Paul de Leon.

La troisiesme Prouince de l'Ordre est celle de Messine, laquelle a 18. Conuents qui s'appellent

Le Conuent
de Milazze fondé par nostre B. Pere.
de Messine.
de Catane.
de Zaragoce.
de Castanea.
de Caltagirone.
de Leonte.
de Scaletta.
de Condron.
de sainct Ange.
de Militeli.
de Tauromeni.
de Vistri.
de Montfort.
de Hecti.
de Gipsi.
de Randale.
de Messine pour les Religieuses dit S. Elie.

La quatriesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de France ou Paris, qui est composée de 20. Conuents dont voicy les noms.

Le Conuent
de Nigeon lez Paris, fondé par nostre B. Pere.
d'Amiens fondé par nostre B. Pere.
d'Abbeuille fondé par nostre B. Pere.
de Dieppe.
de Soissons.
de Vicennes ou Viesaine.
de Fublines.
de Roüen.
de Chasteau-thierry.
de Compiegne.
de Neuers.
de Peronne.
de Paris.
de Calais.
de Guise.
de Beauuais.
de Chauny.
de Desise.
d'Aunoy.
de la bonne Maison.

La cinquiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Gennes, en laquelle il y a neuf Conuents, à sçauoir

Le Conuent
de Gennes fondé par nostre B. Pere.
de Saona.
de Sarsana.
de Albingauni.
de Leuanto.
de Burgeto.
de Nerui.
de Spedi.
de Morasi.

La sixiesme Prouince est la Prouince d'Aquitaine, autrement dite de la Gascogne ou bien de Thoulouse. Elle est composée d'unze Conuents, dont voicy les noms.

Le Conuent
de S. Roch lez Thoulouse fondé par nostre B. Pere.
de Samathan.

de Tornay.
de Blaye.
de Bordeaux.
de Vico.
de Besiers.
de Pleignac.
d'Aubeterre.
de Casau.

La septiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Grenade, où il y a 26. Conuents dont voicy les noms.

Le Conuent
de Malaga.
d'Andujar.
d'Ezija.
de Cordouë.
de Grenade.
d'Ossone.
de Baeça.
d'Archidona.
de Noaleio.
de Vbeda.
de Loja.
d'Estepa.
de Morril.
d'Almunecar.
d'Oluera.
d'Antequera.
de Cabra.
de Torreximeno.
de Vera.
de la Euensanta.
du Pont.

Conuent de Religieuses à
Andujar.
Baeça.
Archidona.
Antequera.
Cordoue.

La huictiesme Prouince de l'Ordre est celle de Naples, qui a dix-neuf Conuents.

Le Conuent
de S. Louys, fondé par nostre B. Pere. à Naples.
de Ste Marie de l'Estoille. à Naples.
de Ste Marie des Anges. à Naples.
de S. Fr. de Paule. à Naples.
de Castelmar.
de Champagne.
de Salerne.
d'Auersa.
de la Caua.
d'Ebuli.
de Massa.
de Nole.
de Nucera.
de Gesuni.
de sainct George.
de sainct Arpin.
de Capoue.
de Caserte.
d'Octayano.

La neufiesme Prouince de l'Ordre est celle de la Poüille, qui a dix-neuf Conuents, qui sont

Le Conuent
de Leche.
de Monopoli.
de Grottalla.
de Tarente.
d'Otrante.
de Brindez.
d'Ozia.
de Martina.
de Gallipoli.
de Galliano.
de Nardo.
de Capursi.
de Castellana.
de Bitonte.
de Bari.
de Cupersana.

de Misana.
d'Ostuni.
de Leche, pour les Religieuses.

La dixiesme Prouince de l'Ordre est celle de Castille, qui a vnze Conuents en son enceinte, dont ie mets icy les noms par ordre.

Le Conuent
- de Tolede.
- de Valladolid.
- de Salamanque.
- de Madrid.
- de Camarena.
- d'Alcala.
- de Burgos.
- de Villalon.
- de Segouie.
- de Mauzera.
- de Saldana.

L'vnziesme Prouince de l'Ordre est celle de la haute Calabre, qui a ces vingt Conuents que ie mets icy selon leur rang.

Le Conuent
- de Corron.
- de Mayda.
- de Botone.
- de sainct Blaise.
- de Tropea.
- de Rocca Bernarda.
- de Rhegino.
- de Burello.
- de Briatico.
- de Caranzaro.
- de Pizo
- de Nicotera.
- de Amoya.
- de Roccelea.
- de Calaca.
- de Lorre.
- de Bonne.
- d'Oppido.
- de Synopoli.
- de Seminaria.

La douziesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Lyon, qui a quatorze Conuents, dont voicy les noms.

Le Conuent
- de Grenobles, fondé par nostre B. Pere.
- de Beau-regard.
- de Lyon.
- de Montmerle, en la principauté de Dôbes.
- de Chaumont.
- de Valence.
- de Rossillon.
- de Fur.
- de Brioude, autrement sainct Ferreol.
- de sainct Estienne en Forest.
- de Iullin.
- de Romon.
- de Molins.
- de sainct Chaumont.

La treziesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Valence en Espagne, qui a ces neuf Conuents.

Le Conuent
- de Valence.
- d'Alaquaz.
- de Castalla.
- de la Puebla.
- de Viuel.
- de Aluchamiel.
- d'Almonadi.
- d'Ondara.
- de Xabea.

La quatorziesme Prouince de l'Ordre est celle de Toscane, où se retrouuent douze Conuents, dont voicy les noms.

Le Conuent
- de Marta.
- de Peruse.
- de Viterbe.
- d'Orbitelo.
- de sainct Ioseph dans Florence.
- de Pise.
- de sainct François de Paule hors les murs de Florence.
- de Pistoia.
- de Galesi.
- de l'Isle Marte.
- de Bolsena.
- de Torli.

La quinziesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Catalogne, composée de sept Conuents, qui sont

Le Conuent
- de Barcelonne.
- de Perpignan.
- de Granollers.
- de Valles.
- de Ceruera.
- d'Hostabric.
- de Gerona.

La seiziesme Prouince de l'Ordre est celle de Prouence, qui a ces vnze Conuents.

Le Conuent
- d'Aix.
- d'Auignon.
- de Porrieres.
- de Marseille.
- de la Valette.
- du sainct Esprit.
- de l'Isle.
- de Mana.
- de Tholon.
- de Venasco.
- d'Arles.

La dix septiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Champagne, qui a huict Conuents, assauoir

Le Conuent
- de Bracancourt, fondé par nostre B. Pere.
- de Rheims.
- de Rethel.
- de Verdun.
- de Mets.
- de Laon.
- de Vitry.
- d'Espatnay.

La dixhuictiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Palerme, qui a dix-sept Conuents que ie mets icy tout de suitte.

Le Conuent
- de saincte Oliue. } A Palerme.
- de nostre Dame de la Victoire. } A Palerme.
- des sept Anges des Religieuses. } A Palerme.
- de Salemo.
- de Girgento.
- de Trapani.
- de Marsala.
- de Termini.
- de Castrojoan.
- de Castel vetrano.
- de Pacheco.
- de Cimina.
- de Xiacha.
- d'Aichami.
- de Nicosia.

La dix-neufiesme Prouince de l'Ordre est celle de Seuille, qui a dix-neuf Conuents, dont voicy les noms.

Le Conuent
- de Triana.
- de Seuille.
- d'Vtrera.
- d'Arahal.
- des Religieuses de Triana, qui est vn faux-bourg de Seuille.
- des Religieuses de Seuille.
- du port de saincte Marie.
- de Xerez de la Frontera.
- des Religieuses de Xerés.
- de la puebla de Caçalla.
- de Morono.
- de S. Lucar de Barrameda.
- d'Azalcaçar.
- de Gnelua.
- de Medina Sidonia.
- d'Alcala de los Ganςules.
- de Conil.
- de Ximena.

La vingtiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Lombardie, qui a sept Conuents, qui sont

Le Conuent
- de Boulogne.
- de Ferrare.
- de Parme.
- de Plaisance.
- de Codigono.
- de Modene.
- de Balneolo.

La vingt & vniesme Prouince de l'Ordre est celle de Maillorque, qui n'a que quatre Conuents, à sçauoir.

Le Conuent
- de Maillorque.
- de Muro.
- de la Soledad.
- de Campos.

La vingt-deuxiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince d'Ancone, qui a sept Conuents. En voicy les noms.

Le Conuent
- d'Ancone.
- de Pesaro.
- de Fano.
- de Castillon.
- de Terme.
- de Rimini.
- de Iesi.

La vingt-troisiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince d'Abruzze qui a sept Conuents, à sçauoir

Le Conuent
- de Chiesi.
- de Vasto.
- d'Atria.
- d'Vrsana.
- de Ripalta.
- de Sulmone.
- d'Aquila.

La vingt-quatriesme Prouince de l'Ordre est celle d'Arragon, où il y a cinq Conuents, qui sont

Le Conuent
- de Sarragoce.
- de Fresneda.
- de Cascante.
- de Fuentes.
- d'Albalate.

La vingt-cinquiesme Prouince de l'Ordre est celle de Flandres, où sont sept Conuents dont voicy les noms.

Le Conuent
- d'Anuers.
- d'Anderlek.
- de Bruxelles.
- de Mons en Haynault.
- de l'Isle.
- de Liege.
- de Grandmōt pres Valenciennes.

La vingt-sixiesme Prouince de l'Ordre est la Prouince de Lorraine, qui a 13. Conuents que ie mets icy par ordre auec leurs noms.

Le Conuent
- de Serres.
- de Nancy.
- de Sainmihel.
- d'Espinal.
- de Dun.
- de Sthenay.
- de Vezelize.
- de Baßing.
- de Dieuze.
- de Luneuille.
- de Nomeney.
- de Bar.
- de Marcheuille.

La vingt-septiesme Prouince de l'Ordre est celle de Venise, où il y a six Conuents, dont ie mets icy les noms de suitte.

Le Conuent
- de Venise.
- de Verone.
- de Bresse.
- de Mantouë.
- de Gubernolo.
- de Solferino.

La vingt-huictiesme Prouince de l'Ordre est celle de Milan, où se trouuent huict Conuents, dont voicy les noms.

Le Conuent
- de Milan.
- de Pauie.
- de Castrileon.
- de Cremone.
- de Come.
- d'Alexandrie.
- de Verleman.
- de Suric.

La vingt-neufiesme Prouince de l'Ordre est celle du Comté de Bourgongne, où il y a six Conuents, dont voicy les noms.

Le Conuent
- de Besançon.
- d'Ornans.
- de Ruth.
- d'Arbois.
- de Rōmont. } en Suisse.
- d'Estajauer. } en Suisse.

La trentiesme & derniere Prouince de l'Ordre est celle du Duché de Bourgongne, dont voicy les Conuents par nom & par ordre au nombre de sept.

Le Conuent
- de Chaalons.
- de Semur.
- d'Auallon.
- de Tonnerre.
- de la Guiche.
- de Dijon.
- de Mascon.

Les noms, & le nombre des Chapitres Generaux de l'Ordre sacré des Minimes, celebrez depuis la mort du glorieux sainct François de Paule son Instituteur.

Le 1. a esté tenu à Rome en l'an 1507.
Le 2. à Tours, 1511.
Le 3. à Thoulouse, 1514.
Le 4. à Rome II. 1517.
Le 5. à Nigeon lez Paris, 1520.
Le 6 à Rome III. 1523.
Le 7. à Malaga en Espagne, 1526.
Le 8. à Grenobles, 1529.
Le 9. à Gennes, 1532.
Le 10. à Paule, 1535.
Le 11. à Boulogne, 1538.
Le 12. à Valence en Espagne, 1541.
Le 13. à Boulogne II. 1544.
Le 14. à Frejus en Prouence, 1547.
Le 15. à Valence II. 1550.
Le 16. à Gennes II. 1553.
Le 17. à Frejus II. 1556
Le 18. à Gennes III. 1559.
Le 19. à Valence III. 1562.
Le 20. à Frejus III. 1565.
Le 21. à Rome IV. 1568.
Le 22. à Valence IV. 1571.
Le 23. à Gennes IV. 1574.
Le 24. à Auignon, 1577.
Le 25. à Barcelonne, 1580.
Le 26. à Gennes V. 1583.
Le 27. à Rome V. 1587.
Le 28. à Valence V. 1593.
Le 29. à Gennes VI. 1596.
Le 30. à Auignon II. 1599.
Le 31. à Barcelonne II. 1602.
Le 32. à Gennes VII. 1605.
Le 33. à Marseille, 1611.
Le 34. à Rome VI. 1617.
Le 35. & dernier à Rome VII. 1623.
Le 36. est assigné à Barcelonne.

Conclusion.

En toute l'estenduë de l'Ordre sacré des Minimes se sont trouuez ceste Année 1623. en laquelle j'escris cecy, six mil quatre cent trente Religieux, trois cent soixante Religieuses, trente Prouinces, trois cent cinquante-neuf Conuents de Religieux, & vnze de Religieuses.

Il s'y est celebré trente-cinq Chapitres Generaux.

FIN.

Fautes plus notables suruenuës en l'impression du premier Tome de cette Histoire.

PAg 20 auoit vn Agneau, lisez auoit vn Cheureuil pag 25. & esquels, lisez & desquels. 35 embrasserent l. embrasseroient 35 comblast l. combloit 43 le Cardinal Afranius l. le Cardinal Ascanius 79. inutile à eux l. qui leur estoit inutile 96 Iacques Cortier l. Iacques Coctier ou Cortier 102. que la disposition l. de la disposition 111 du recueillement l. du recueillement. 122. car qu'il fust guidé l. quoy qu'il fust guidé. 123 qu'encore lisez encore. 124 François Piir di, lisez François Biner 129 d'vn petit accez l. d'vn gros accez 131 s'asseurant l. l'asseurant: 135 soixante & vingt l. quatre-vingt & vingt 145 les serueurs humaines l. les faueurs humaines 147 d'obeïr l. obeïr ibid & la poser l. & luy commandant de la poser. 156 & si priast l. & qu'il priast 157. la foy n'auoit pas l. la foy n'ayant pas. 158 bigarrure d'humeur l. bigearrie d'humeur. 160 esleur l. éleua. 161. quittée l. quitte 164. Zeleur du Procureur l. Zeleur ou Procureur 184. de luy rendre l. & luy rendre. 185 formassent l. ne formassent. 186 nous deuons croire l. nous ne deuons pas croire 187 de son Prouincial l. de son Prouincialat. 190 Marafiro l. Marafioro 194. il les y conduit l. elle les y conduit. 196. de serment l. de sarment 197 en grand profit l. du grand profit 201 Corilian, il fust l. Corilian, fust 214 les peres l. des peres 222 chouistes du ciel, l. choristes du ciel 230. apres luy l. sa saincteté apres luy 238 Don François de Pamero l. Don François de Pachero. 239. domination l. nomination 240. maniere de Vicaire l. maniere de vie ibid à ces yeux l. à nos yeux 256 prix & grauité l. poix & grauité. 258. le mulet l. l'asne 268 terraire dudit l. tiertiaire dudit Ordre. 269. Mercure Marmoustier Danlest l. Mercœur Narmoustier Danlesi 287 des eux & forests l. des eaux & forests 301 & portées l. & sont portées. 349 dont le pennache l. dont le pennage. 384 estãt vrayement l. estoit vrayement 401 le Cardinal de Ioyeuse l. le Cardinal de Taru.e. 409. la mort d'auparauant l. la nuict d'auparauant. 411 du ministie l. du ministre 416. Methilde li Mechtilde 418 en tesmoignage l. du tesmoignage 435 lors qu'il auoit fait l. que lors qu'il auoit fait 439. d'où il speculoit l. dont il speculoit 440. sommeilloiẽt l. sommeilloit. 449. de la fin de sa vie. l. de sa vie 455. il se contenta l. & qu'il se cõtenta 457. pour visiter la France l. qui visita la France. 463 s'il ne donne trefue l. s'il ne donne trefue. 465. Retournant au R P. Humblot, l. Retournons au R.P Humblot 466. & fils du diable l. & filet du diable 475. martyre l. martyr. Ne luy a pas manqué de faire l. ne luy en a pas mãqué 478 il prit à Narbonne l. il finit à Narbonne 492. Correctoire l. Correctoriat 497 ine pugnable de la religion l. inexpugnable defenseur de la religion 508 qu'est ce que nous ferona. l. qu'est ce que nous ferons. 509 Iamayo l. Tamayo ibid de l'Abbaye de Montferrat. l. de l'Abbaye de Montserrat. 510 d'estre creué l. d'estre creu 567. la flet en derriere l. laisser en arriere 621. que nous deuons l. que nous deuons. 629 discretion & oraison l. discretion & raison 636. le Pere Sauz, l. le pere Sanz 637. l'accointance l. la cognoissance.

Fautes plus notables du second Tome.

Pag 4 malheureuses l. malheureuse 14 ils apporterent l. ils rapporterent. 17. appellé Medicon l. appellé Modi on ibid. heretiques l. heretiques 26 aux peres, freres l. aux peres, & freres 32 que de tout autre l. ainsi que de tout autre 35 que ce fust l. ce que fust. 42 Diego de Verdejo l. Diego de Verdegio 44 fort indifferemment l. fort differẽment. 45 Reuerendissimi l. Reuerendi 49. l'an 1560. l. l'an 1562 56. il y en pas l. il n'y en a pas. 57 plusieurs Religieux l. plusieurs religieuses. 67 qu'il luy pleust renuoyer l. qu'il luy pleust enuoyer 69 cicatricez l. cicatrizez 72. Placide Talara l. Placide Talara 92. Zaragoze l. Zaragoce. ibid. ou estoit couché l. ou estoit couchée 105 pour ce moyen l. par ce moyen. 113. ne pouuans donner l. ne pouuans deuiner 119 sinne ler ame l. sienne le uãte. ibid. Hector Giconi l. Hector Giocni 121 qui luy offerent l. qui luy offrent 157 cõme est l. comme il est 160. tirées du commun l. tirées du commun. 164 pour l'vnir l. pour s'vnir. ibid qu'il estoit l. qu'elle estoit 175. il tient les places l. il tient la place.

Quant aux fautes de la Table, ie prie le Lecteur de n'y prendre garde, car ie ne l'ay peu faire moy-mesme, au moins celle du premier Tome. Il sera aisé de les corriger par la confrontation du Liure.